

Bibliothèque numérique

medic@

**Beguín, Jean. Les elemens de
Chymie,...**

*A Paris, chez Mathieu Le Maistre, 1620.
Cote : 39962*

14.284

39962

LES

ELEMENTS DE CHYMIE, DE MAISTRE

JEAN BEGVIN

Aumofnier du Roy,

Reueus, notez, expliquez, & augmentez,

Par I. L. D. R. B. I. C. E. M.

Seigneur vous m'avez delecté en l'êtte des choses
qu'avez faictes, & me resjouiray és ceures
de vos mains; *Psalm. 91.*

Lequien

*26 no-
vembre*



Siège

1754

W

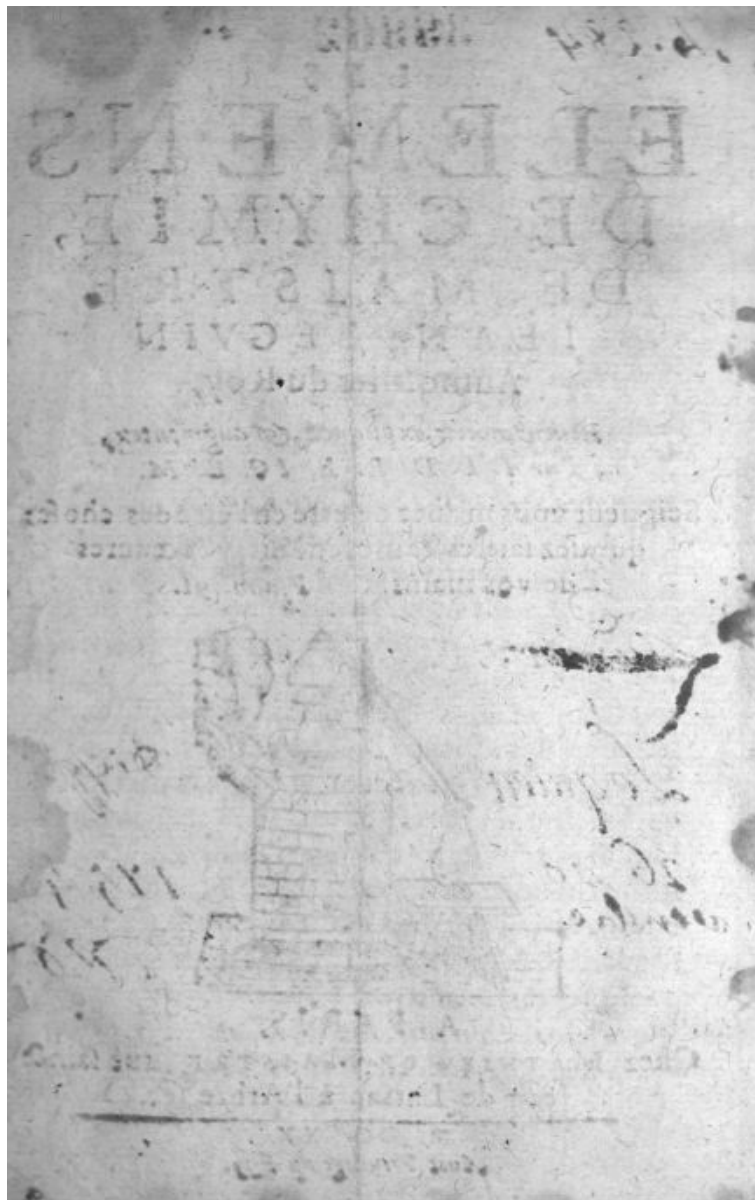
A PARIS,

Chez MATHIEU LE MAISTRE, rue saint
Jean de Latran à l'Arbre sec.

M. DC. XX.

Avec Privilège du Roy.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10





A V LECTEUR.



E AVORABLE LECTEUR , Voyant avec regret le mauvais traitement, que souffre la Chymie de ceux mesmes, qui semblent auoir iuré sur les oracles d'Hippocrate, j'ay voulu recognoistre si elle auoit merité d'estre si mal traitée, si elle estoit digne de proscription, de la haine des sçauans , & du reproche que les ignorants luy ont acquis par le mauvais vsage de ses diuins secrets & remedes tres-profitables. Apres vne diligente & curieuse enqueste, ie suis demeuré satisfait de son innocence, trouuant par les informations qu'elle est à tort preuenüe, & que partie le faux tesmoignage de quelques enuieux , partie l'incompetence des Iuges l'a rendue criminelle. L'iniure est manifeste, & tro uerois assez de raisons peremptoi-

à ij

res pour dresser vne Apologie en sa faueur;
mais ie me contenteray de faire veoir non seu-
lement l'vtilité, mais aussi la necessité d'icelle
establie par la doctrine des deux principales co-
lonnes de la Medecine, & que si de leur temps
elle eust esté en l'estat que nous l'auons main-
tenant, ils l'eussent plus chérie & honnoree que
leurs sectateurs, qui n'en font pas grand conte.
Hippocrate au liure de la Medecine ancienne,
nous enseigne que le pouuoir de nuire & secou-
rir, qui se trouue en la nature des choses, reside
plustost és humeurs immediatement adheren-
tes aux substances, que non pas és premieres
qualitez d'icelles. Dont i'infere necessairement
que cete faculté de nuisance & de secours, estant
particulierement attachee à vn certain suc non
susceptible de pourriture, qu'il appelle *χυμὸς*, ne
se peut separer de la substance du corps mixte
que par le benefice de l'extraction spagyrique.
Voila donc ce me semble la Chymie assez au-
thorisee par l'opinion de ce diuin vieillard, à
qui les vrais Medecins dogmatiques doiuent
les loix & regles de leur science, puis qu'elle
prend sa denomination de ce suc imputrible
χυμὸς, & les effets de l'extraction qui s'en peut
faire par l'entremise du feu, ainsi que l'experien-
ce nous le monstre. Galien pour tesmoigner à
la posterité de quelle passion il recherchoit la

Chymie proteste au liure premier Simpl. Med.
chap. 19. qu'il eust volontiers employé tous
les iours de sa vie, & tous les moyës à la recher-
che d'un secret, qui peult separer les qualitez
contraires du meillage des corps mixtes, com-
me nous les voyons separees au lait par le be-
nefice de la nature aidée de l'industrie des hō-
mes. Ces grands personnages auroient sujet de
se plaindre de leurs sectateurs, qui mesprisent
cette industrie, qu'ils ont tant estimee, & ne
veulent pas rechercher es secrets spagyriques
les remedes autant agreables que puissans pour
recouurer la santé, & affranchir nostre corps
des infirmités, qui nous ostent le hō-heur de la
vie, & nous engagēt aux douleurs que nous ne
pouuons plus fauorablemēt combattre, ny plus
heureusement vaincre, que par les armes de la
Chymie, comme celle seule qui nous peut
donner ce suc, qu'elle tire du sein des choses
pour la restauration de nostre enbompoint,
lors que les remedes ordinaires des boutiques
n'ont pas peu chasser le mal qui nous afflige, &
nous rendre la santé. Je ne pense donc pas obli-
ger peu le public & honorer la Medecine si par
quelque loüable effort ie tasche de remettre
en credit & valeur cette partie de la pharmacie,
autant vtile qu'elle est auourd'huy mesesti-
mee. Car il n'est que trop aisé de mōstrer com-

à iij

bien elle peut enrichir la pratique ordinaire, & encherir le pris des medicaments cōmuns, puis qu'elle peut conduire le Medecin à la cognoissance plus intime des secrets de la nature, laquelle il peut contempler à nud, & la contemplant remarquer les traicts & perfections de sa beauté, qui est voilee des accidents grossiers & terrestres, comme d'habillemens, ou plustost obstacles importuns à la transparence de cette lumiere naturelle. C'est elle encore qui avec une prudence singuliere separe le bon d'avec le mauvais, le nuisible d'avec l'utile, purgeant toute sorte de simples & mixtes de leurs qualitez offensives, & les rēdant tresefficaces pour le salut des hommes, si les Medecins dogmatiques vouloient prendre la peine de les dispenser avec autant de discretion, qu'ils peuvent apporter de soulagement aux maladies opiniastres, & comme desesperées, si on se sert seulement des remedes grossierement preparez. Car pourquoy n'employer pas les bonnes vertus des mineraux, lors que par les regles de la Chymie ils seront purgez de leurs mauvaises conditions & qualitez venimeuses, veu qu'il est tres-certain qu'ils ont de tres-bonnes proprietes, & que cet esloignement de la qualite viciueuse se peut aussi aisément practiquer par la voye que la nature du feu nous enseigne, com-

me le peuple le sçait bien faire, en tirant les vertus des choses vegetables & animees. Puis qui fera si opiniastre & reuesche à la raison de ne vouloir confesser que les medicaments corrigez par cette industrie, desbourbez de la lie, & deschargez de leur marc terrestre, ne se rendent beaucoup plus vriles, & avec plus d'action ne produisent les effets que nous en pouuons attendre, tant pour estre appliquez sur les membres par dehors, que pour estre admis interieurement au secours & assistance des parties offensees. Que si quelque mauuais Interprete veut imposer à mon dessein, & me veut reprocher que ie semble fauoriser la secte des Paracelsistes, ie proteste d'estre leur ennemy iuré, & comme estant nourriçon de l'escole de Medecine de Paris, ie serois tres-aise de leur pouuoir donner la chasse, comme profanes & indignes d'estre admis aux mysteres de la Chymie, de laquelle ils ont corrompu le droit vsage, bien qu'à sa faueur ils s'esleuent effrontement contre les vrais Medecins, qui sont les truchemens & conseruateurs de la nature humaine, sur lesquels ils entreprennent preuenir les esprits populaires, abusés les plus credulles, auxquels pour quelque bon & fauorable effet de leur temerité, qu'ils font voir au despens de la vie d'un nombre infiny d'autres, qu'ils

à iiij

vont affrontans par le monde, ils peuuent seuls impunément vuidet la bourse & ruiner insensiblement la santé. Nous sommes tous prests de coniuurer la perte de ces imposteurs, mettant au iour ce que l'on peut attendre de la Chymie, & faisant cognoistre non seulement leurs fraudes & abus, mais aussi les fruiçts de l'art qu'ils pretendent sçauoir, pourueu que l'escole des Medecins vueille conspirer avec nous, & procurer leur bannissement de la societé ciuile. Cette mienne resolution me promet que l'on receuera de bonne volonté, que ie donne gratuitement au public ce que i'ay acquis avec beaucoup de peine & de frais, travaillant à rendre les medicaments moins odieux aux malades, qui pour le degoust qu'ils y trouuent communement, ayment mieux soupirer sous les douleurs, que de prèdre vn breuuage fascheux & desgoustant pour leur soulagement, ce qui se peut facilement faire par la separation des qualitez malplaisantes, de sorte que ny l'odeur, ny le goust, ny la quantité ne les face abhorrer à ceux, qui en ont besoin, & qu'ils operent avec plus d'efficace à l'honneur des Medecins, qui les ordonnent, des Apothicaires, qui les preparent, & pour le bien des malades, qui les reçoient, & que les charlatans ne se puissent plus vanter d'auoir des secrets incognus aux vrais

Medecins pour abuser le peuple. I'ay secondé Beguin en ce dessein, qui a assez fidelement traité de la Chymie medicinale, & monstre les operations d'icelle; mais d'autant qu'il est succinct en des endroicts, & par consequnt obscur, & qu'il s'estoit reserué beaucoup de particularitez, desquelles la cognoissance est tres-necessaire à celuy qui veut avec sincerité & methode preparer les remedes Chymiques, lesquelles il eust peu mettre en lumiere en cette secôde edition Françoisse, s'il n'eust esté preuenu de la mort, i'ay pensé que ie ferois chose agreable aux Medecins, aux Apothicaires, & à tous les amateurs de cet art, si ie prenois la plume pour tascher de suppleer non seulement ce qui manque aux rudiments de la Chymie pour les rendre accomplis, comme sont la structure des fourneaux, les figures & vsages des vaisseaux, les degrez du feu, les doses & maniere de se servir des medicaments, mais aussi pour amplifier cet œuvre de plusieurs secrets, desquels l'experience nous a fait veoir les effets, comme ceux, qui ont de l'inclination à cet art, pourront iuger par la lecture & consideration de mes additions, lesquelles ie m'assure de voir trouver place en la bonne grace de ceux, qui les liront sans passion, & qui me donneront subiet de pousser plus auant mes estudes pour

le bien commun de la société humaine, pour laquelle travailler est le plus grand honneur, que nous puissions désirer en ceste vie, laquelle te te souhaite autant heureuse qu'à moy mesme. Adieu.





T A B L E

des Chapitres.

DV LIVRE PREMIER.

D	E la definition de Chymie. Chap. I.	
	pag. 1.	
	De la solution & principes Chymi-	
	ques. Chap. II.	p. 26.
	De la Cal ination.	Ch. III. p. 41.
	De l'extraction.	Chap. IV. pag. 45.
	De la Coagulation.	Chap. V. pag. 69.
	Des lutations.	Chap. VI. p. 70.

DV SECOND LIVRE.

Canons generaux necessaires pour toutes sortes	
de destillations.	Ch. I. p. 91
Des eaux de fleurs, d'herbes, de racines, d'es-	
corces, de semences & de bois. Chap. II	p. 103.
Des eaux fortes.	Ch. III. p. 110

Des Esprits.	Ch. IV. p. 113.
Du Vinaigre.	Chap. V. pag. 137.
Des Huiles.	Chap. VI. p. 141.
Des teintures liquides.	Ch. VIII. p. 159.
Des Baulmes.	Chap. VIII. p. 128.
Des Extraicts.	Chap. IX. p. 167.
Des Teintures molles.	Chap. X. p. 188.
De la Calcination du sel.	Ch. XI. p. 200.
De la Calcination d' Antimoine.	Chap. XII.
pag. 212.	
De la Calcination & preparation du Mercur.	Chap. XIII. pag. 238.
De la Calcination de Saturne & Jupiter.	
Chap. XIV.	p. 263.
De la Calcination de Mars & Venus.	C. XV.
pag. 272.	
De la Calcination de la Lune & du Sol.	
Chap. XVI.	pa. 282.
Des Sels.	Chap. XVII. pag. 292.
Des fleurs.	Chap. XVIII. pa. 350.
Des Magisterees.	Chap. XIX. pa. 350.
Des teintures plus solides & Panacees.	C. XX.
pag. 365.	

DU TROISIESME LIVRE.

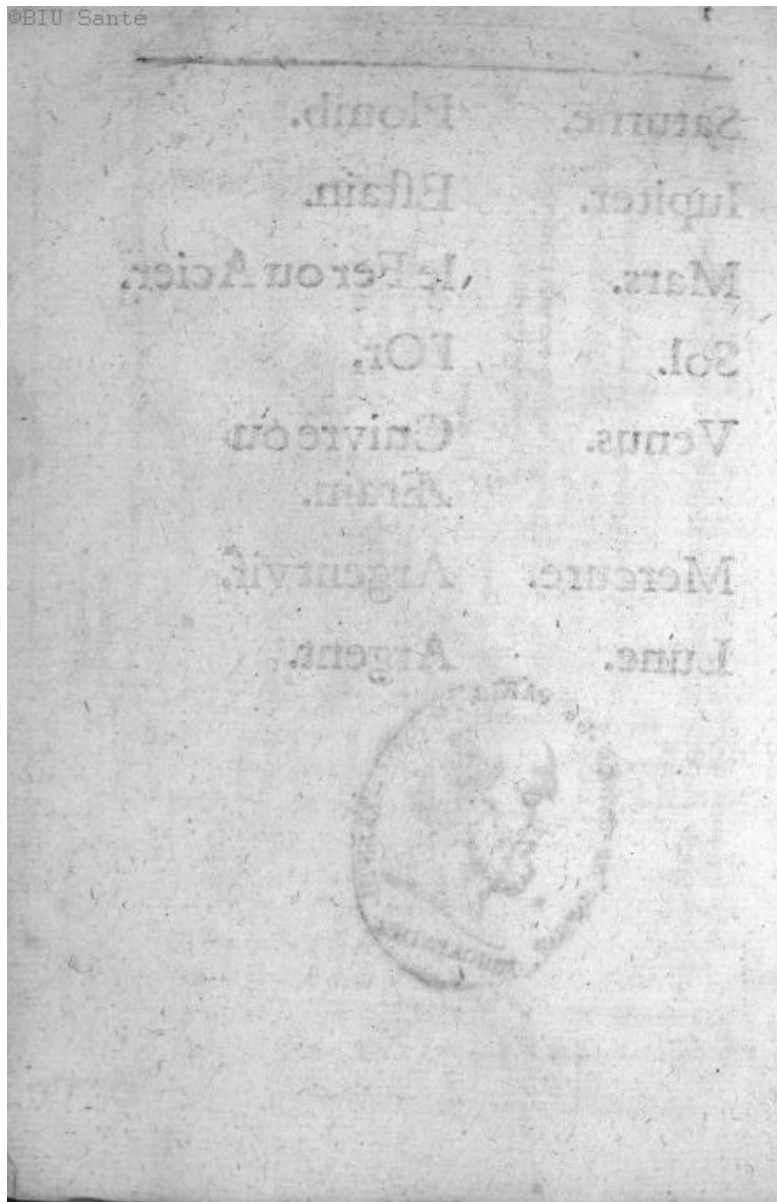
De la Quint' essence du sang humain.	Chap. I.
pag. 380.	

De la Quint' essence du vin. Chap. II. pag. 387.
De la Quint' essence des cœurs. Chap. III.
pag. 392.
De la Quint' essence de perles. Chap. IV. p. 396.



Saturne.	Plomb.
Iupiter.	Estain.
Mars.	le Fer ou Acier.
Sol.	l'Or.
Venus.	Cuivre ou Ærain.
Mercure.	Argent vif.
Lune.	Argent.







LIVRE
PREMIER,
DES ELEMENS
DE CHYMIE.

Chapitre I.

Definition de Chymie.



Qu'est ce que Chymie.
La Chymie est vn art qui enseigne à dissoudre les corps mixtes naturels : Et les coaguler estants dissous, pour faire des medecamens plus agreables, salubres & asseurez.

Etymologie du nom de Chymie.
Le mot de Chymie est Grec, signifiant en fraçois, l'art de faire liqueurs, ou reduire en liqueur les choses solides : ainsi appelle par excellēce, dautant qu'il apprend à dissoudre (ce qui est pl⁹ difficile,) & aussi à coaguler. Si quelqu'un la veut nommer Alchymie, à l'imitation des Arabes, par

A

*Divers nōs
de la Chy-
mie & leurs
raisons.* ce mot il denote son excellence: Si Spaa-
gyrie, il marque ses principales opera-
tions, qui sont separer & conioindre: Si
art Hermetic, il tesmoigne son antiqui-
té: Et si art destilatoire, il descouvre sa
plus belle & principale fonction.

*La Chymie
est une
science
pratique.* Or puis que toutes les sciences sont ou
theoriques ou pratiques: & que la Chy-
mie ne se cōtente pas de la seule contem-
plation & cognoissance des corps mix-
tes, comme faiēt la Physique: Mais a pour
sa fin l'operation, ou la maniere de faire
toutes sortes de magisteres, teintures,
quintessences, & choses semblables: sans
doute il luy faut donner lieu entre les
sciences pratiques: Bien qu'il se trouue
des persōnes qui depourueuz de maistres
capables, ou occupez en des affaires plus
importātes, se cōtētent de la seule theo-
rie, & ainsi par accident ne s'addonnent
aux operations gentilles de cest art.

*Objet de
la Chymie.* L'objet de la Chymie, est le corps mix-
te & composé, non en tant que mobile, car
en ceste consideration il appartient à la
Physique: mais en tant qu'il est soluble &
coagulable. Or tout corps mixte est mixte
imparfaitement, comme la rosee, la gres-
le, la neige: ou parfaitement, comme les
plantes, pierres, metaux, & animaux de

Elémens de Chymie.

toute espece: Et par telle latitude d'ob-
iect se voit combien lourdement se trom-
pent ceux, qui oyans le nom d'Alchymi-
ste soudain s'imaginent vn homme qui
ne se mesle que de la transmutation des
metaux & ne songe qu'au mystere admi-
rable de la Pierre des Philosophes.

*Fin de la
Chymie.*

*La fin de la Chymie est de preparer les
medicamens en telle sorte, qu'ils soient
plus agreables au goust, plus salubres au
corps, & moins dangereux en leur opera-
tion. Et ainsi differe cet art d'avec la Phar-
macie vulgaire, qui prepare bien les me-
dicamens, mais non pas avec telle perfe-
ction ny semblable vertu. Car pour le
goust, il est certain qu'un malade prendra
bien plustost vn peu de conserue de ro-
ses, ou on aura meslé enuiron 4. grains de
Mercure, purgeant seulement par le bas,
que 4. ou 5. dragmes du Catholicon, plus
alaigrement vne pilule de la violette, ou
deux de son electuaire Pauchymagogi-
que, que 9. ou 10. pilules sine quibus, fœti-
des, & semblables: De meilleur courage
3. ou 4. grains du Bezoar mineral du tres-
fameux Hartmannus, ou 8. grains de l'an-
timoine diaphoretic de Crollius, que non
pas vn plein verre de potion sudorifique
faicte à l'antique, & fera meilleur visage à*

*Les medi-
camens
Chymiques
sont plus
agreables
que les vul-
gaires.*

A ij

vn boüillon où on aura mis vn peu de
 cremeur, ou magiltere de Tartre: qu'à vn
 plain gobelet de quelque apozeme ou sy-
 rop magistral, faiët avec vn long travail,
 selon quelque ordonnance, longue de ie
 ne sçay combien de pieds, & de faiët on
 voit bien souuët que les malades, à la seu-
 le veuë de tels breuuages, mesmes auant
 que les tenir en main, sont tellement es-
 meus, non point par quelque oculte &
 magnetique vertu: mais bien par l'imagi-
 nation de leur faueur & odeur, quelque-
 fois abominable, qu'ils sont contraints de
 se vnder hault & bas sans autre ceremo-
 nie, chose laquelle on n'a point encore
 veu faire aux remedes chymiques. Mais
 dira quelqu'un, & bien que les Spagyri-
 ques se glorifient de la grace & suauité de
 leurs remedes, si faut-il pour le moins
 qu'ils donnent ceste loüange aux reme-
 des preparez dans les boutiques d'Apoti-
 caires, selon la forme ancienne, d'estre
 plus salubres, & moins dangereux en leur
 action (car à leur compte, tant s'en faut
 que nos remedes soient sains & sans dan-
 ger, qu'au contraire plusieurs sont vene-
 neux, & du rout ennemis de la nature
 humaine, comme tirez de choses metalli-
 ques, & minerales, plusieurs grandement

Elemens de Chymie.

§

acres & corrolifs, & plusieurs accompagnez d'excessiue chaleur & empyreume.) Voila de terribles coups, & bien capables de terrasser les Chymiques! qui les recevans sur le bouclier de la raison, & de l'experience, se moquent de tous ces contes. Nous ne nions pas, que beaucoup de nos remedes ne soient de l'illustre famille des metaux & mineraux: mais que pour cela ils soient veneneux, & contraires à la nature de l'homme, c'est asnerie que de le dire. Car si les anciens les ont mis en usage tous cruds, & sans aucune preparation, cōme on peut voir dans Galien, Dioscoride, l'antidotaire de Nicolas Myrepicus, & autres lieux: Et si des Medecins modernes tres-fameux, en ont fait de mesme, cōme entre autres, Rondelet qui vse du Mercure crud en ses pilules de Barberousse cōtre le mal de Naples; Cratō medecin tres-heureux de trois Empereurs, qui vse du Cinābre cōtre le vertige, Cardan, Julien Alexandrin, & Mathiol, qui ont pratiqué l'antimoine, Gesnerus qui s'est seruy du vitriol: Fallope qui a guarý les jaunisses avec le crocus de Mars, & tant d'autres extollent le soufre pour les maladies des poulmons. A quelle occasion ne nous sera-il permis d'vser en me-

*Les remedes
Chymiques
ne sont
point ven-
eneux &
contraires à
la nature
de l'homme,
bien qu'ils
soient tirez
des metaux*

A iij

decinede ces mesmes remedes tresbiẽ pro-
parez & despouillez de toute veneneuse
malignité? Veu que mesmes nous voyõs
tous les iours quantité de malades, qui ne
pouuans recouirer leur santé par les re-
medes vulgaires des Apoticairez, sont par
ordonnances des Mysochymiques mes-
mes, renuoyez comme à vn dernier re-
fuge aux bains & fontaines minerales par
l'usage desquelles ils guarissent de leurs
longues maladies, autrement desesperees
par ces habiles gens, d'où se tire vne con-
sequence infaillible, qu'il faut qu'en ces
metaux & mineraux, soit caché & enfer-
mé vn certain baulme fix, & des esprits
tres-puissans, nullement subiects à corrup-
tion. Ce qui se prouue encor' par les
Chirurgiens qui n'ont presque aucun re-
mede important & de grande efficace, s'il
n'y a du metal ou du mineral meslé par
dedans. Or à Dieu ne plaise que nous
soyons d'auis de les faire prendre par la
bouche, tous crus & sans preparation,
comme faisoient les anciens, & font en-
cor de present quelques modernes, qu'au
contraire nous entendons que l'vtil soit
tres-bien separé de l'inytil; la mumie sa-
litaire d'avec le venin, le noyau d'avec la
coquille, & la mouelle d'avec l'écorce. Et
lors s'ils sont ordonnez par vn docte, ex-

*Vraye cor-
rection des*

El emens de Chymie.

7

pert, & bien auisé Medecin, selon les loix de la Therapeutique, il n'y a maladie de-
 sesperce qu'ils n'emportent soudaine-
 ment, assurement, & ioyeusement.
 Ainsi la Vipere, beste veneneuse, estant
 bien preparee, sert de base à cet antidote
 vniuersel, tant celebré de tout temps,
 qu'on appelle Theriaque. Ainsi des vul-
 gaires serpens se fait tous les iours vn re-
 mede preseruatif, & curatif tres-assuré
 contre toutes sortes de venins. Ainsi la
 Viue a vne espine sur le dos, laquelle
 ostee, la Viue sert apres de viande tres-
 delicate, & en mesme façon peuuent tous
 mineraux estre reduits à vne mediocrité
 de nature qui nous soit familiere & amia-
 ble, faisant resolution du tout en ses par-
 ties, & retranchant les malignes qualitez
 qui sont capables d'auancer l'heure de la
 mort, de sorte que ceux qui vseront d'i-
 ceux legitimement preparez, les esprou-
 ueront plustost pour hostes doux & be-
 nins, que pour ennemis & assassins, &
 plustost pour Antidote, que pour poison.
 Et qu'ainli ne soit, discourons par raison.
 Si la venenosité des metaux ou mineraux
 depend de leur forme, qui ne voit claire-
 ment que la forme du composé se perdât
 par la resolutio d'iceluy en ses trois prin-

*medicamēta
veneneux
& malins.*

A iiii

cipes, il faudra que les malignes qualitez d'iceluy se perdent aussi, & s'esuanoüissent quant & quant. Que si l'on veut dire que la malignité soit en quelqu'un des trois principes, (comme il est plus croyable) tant plus facilement se pourra elle separer d'avec ce qui est bon, le tout estant diuisé en ses principes ou parties. Et par là se voit combien est nécessaire ceste salutaire façon de corriger les medicamens, qui ont en eux quelque maligne qualité. Que les Mysochymiques donc cessent d'auoir en horreur les metaux & mineraux prins par la bouche: & de craindre vne feinte Iliade de maux, qu'ils pensent sortir de leur interieur. Au contraire qu'ils apprennent des vrayes Chymiques le seul & vniue'sel moyen de dompter la malignité, de tous les remedes dont s'est seruy la venerable antiquité, comme de l'antimoine, du Mercure, de l'elébore blanc & noir, de toutes especes de tithymal, de la pitieuse, de la coloquinte, de l'euphorbe, de la scammonée, de l'orpiment, & mille autres qui ne se corrigent vrayement, que par la seule separation des parties heterogenées & veneneuses, & par l'accoustumée addition du mastice, du tragacanth, de la canelle & choses semblables. Car quicóque

Elemens de Chymie.

9

rafche en ceste sorte d'amortir ou oster les veneneuses qualitez des simples medicamens, est du tout semblable à vn fort & ignorant cuisinier, qui ayant par hazard rompu & ouuert la vessie du fiel d'une carpe en l'euantrant, voudroit oster l'amertume, non point en lauant la carpe: mais en mellant parmy le fiel, vn peu de miel ou de sucre: ou à vn qui voulant donner à manger des tripes, les laisseroit pleines de merde, & se contenteroit pour les rendre delicates au goust de les faire cuire avec vn peu d'ambre ou quelque huile odoriferât: Chose à la verité tres ridicule, & qui montre combien lourde & aveugle a esté iusques icy l'ignorance des hommes. Mais diront-ils les remedes Spagyriques ne sont point salutaires & sont fort à craindre à cause de leur acrimonie, & de ce que par la violence du feu leur est imprimée vne vertu caustique & corrosiue, d'où vient mesme qu'ils sentent tousiours l'empyreume. Hé bon Dieu! si les medicamens acres & corrosifs ne doiuent nullement estre prins par la bouche, combien de remedes faudra-il chasser hors des boutiques des vulgaires Pharmaciens? quel nombre en faudra-il retrancher des An-

*Les venereux
des Chy-
miques ne
laissent
d'estre sa-
lubres &
asseurez,
bien qu'ils
soient acres.*

tidotaires? & combien de sauces faudra-t-il bannir des cuisines? Voyla les cantharides qui par Galien sont mises au rang des mortels medicamens (car l'erosion qu'elles font à la vessie, cause la mort) & toutefois luy-mesme accorde que prises en petite quantité & deuëment meslees avec les diuretics ou remedes qui rompent la pierre, elles sont fort souveraines. Le vitriol combien est-il corrosif? toutefois il entre en la composition de la Theriaque. Les aulx, les oignons, la moutarde, & semblables sont-ils sans acrimonie? toutefois on en vse tous les iours parmy les viandes & en grande quantité. Les suc de limons & de citrons, dissoluent les corps tres-solides des perles & des coraux, & toutefois quand il est besoin d'un medicament cordial, en vne extreme defaillâce de forces, on n'a pour l'ordinaire aucun remede plus prompt ny de plus d'efficace. C'est d'oc biē folie de craindre l'acrimonie des remedes Chymiques, veu mesmes que la pluspart d'iceux perdent leur force corrosiue, estans prins par la bouche, ou à cause de la resistance que leur fait la chaleur natue; ou à cause des humeurs froides & visqueuses qui se trouuent dans l'estomac. Ioint que tous ainsi comme nous ne mangeons pas le

fel à belles poignées, ny n'en mettons pas plusieurs liures dans le potage, ains seulement vne petite quantité, & ainsi du vinaigre & des espices en faisant les sauces & condimens: De mesme quand la nécessité contrainct les Medecins Spagyriques de venir aux acres medicamens, ils ne passent pas vn ou deux grains, ou bien vne ou deux gouttes, & si encore ne les donnent-ils point seuls, ains meslez parmi des liqueurs conuenables. Et qui plus est, il n'y a médicament si acre, qui ne se puisse tellement adoucir, qu'il sera depouillé de toute acrimonie, comme on peut clairement voir dans l'eau forte & l'eau royale quand on y mesle du sel de terre. Quant à ce qu'on obiecte du feu, c'est chose si friuole qu'elle ne merite point de responce: Car Galien mesme au chapitre 18. de la Theriaque à Pison, dict que le feu rend plusieurs choses meilleures qu'elles n'ont esté faites par la nature, & bien souuent nous descouure l'occulte propriété & nature des choses, & les rend aptes à l'usage que nous voulons. D'où vient qu'à bon droit Cicéron appelle cet élément le maistre des arts. Et pour conclusion nous voyons que Galien passe plusieurs choses minerales par le feu pour leur oster l'acrimo-

Les medicamens Chymiques ne s'ont point dangereux pour l'acrimonie qu'ils acquierent au feu.

nie & vertu corrosiue, qu'ils auoient de la Nature. Ainsi le chalcitis bruslé est moins nuisible au corps que celuy qui n'est point bruslé. Et le ben qui au rapport de Mesué purge haut & bas, perd en l'assation sa vertu vomitiue qui se tient en la partie plus humide, ne luy restant par apres que la seule vertu de purger par le bas. Le Mercure sublimé qui est tres-acre, passé avec l'antimoine par vn feu tres violent, se rend tres-benin & tres-souuerain Antidot. Et le fer quand il est reduict en crocus de Mars, par calcination ou feu de reuerbere, il soustient vne chaleur de flammes tres-violentes: Et toutesfois tant s'en faut qu'en ceste violence de feu il acquiere aucune acrimonie ou vertu corrosiue, qu'au contraire il en fort avec vne vertu tellement stiptique & astringente, qu'en toutes sortes de flux de sang ou d'autres humeurs, l'usage d'iceluy est tresfrequent & tres vtil. Au contraire l'eau & l'huile de canelle sont rendues tres acres par la seule vapeur du bain: & ainsi en est-il du vin: Dõt la cause sera assez euidente à celuy qui comprendra la raison pourquoy le Soleil endurecit la bouë & liquefie la cire, blanchit les linges, & noircit la face. Dauanta-

ge l'empyreume des remedes Chymiques, n'est pas de si grande importance, que pour cela les Medecins Galenistes les doiuent auoir en horreur, & tenir pour dangereux: car s'ils ont de l'empyreume, ils le tiennent ou d'un feu moderé, ou d'un feu violent. Si d'un feu moderé & que pour ce subiect les remedes Chymiques soient nuisibles, sans doute les remedes vulgaires, & mesmes nos viandes ordinaires seront autant & encores plus dangereuses, veu que la plupart de ces choses se prepare avec un feu qui surpasse le moderé, comme on peut remarquer en la cuitte de la ceruoise, où l'orge est en premier lieu desseiché à feu violent, puis encore cuit avec un plus grand: Et pareillement en certains vins de Rheins (dont les Septentrionnaux se seruent presque en toutes maladies) qui ne peuuent arriuer à leur vraye maturité que par la force du feu elementaire. Et encore aux poissons rostis, chairs endurcies à la fumee & mille autres choses: Si d'un feu violent, encor n'y a il point de danger, veu que par ablution ou digestiō, l'empyreume se peut corriger, comme il se voit aux cendres, sur lesquelles iettant de l'eau, elles se despouillent dans

L'empyreume des remedes Chymiques n'est pas à craindre,

Comment se corrige tout empyreume.

la leciue del'empyreume que le feu leur auoit laiffé: Voire meſme ſi l'ablution eſt trop reiteree, elle rend les purgatifſ chymiquement preparez ineptes à purger. Et quant à la digeſtion, c'eſt choſe ſi notoire que toutes choſes ſ'adouciſſent par icelle, qu'il ſeroit ſuperflu de le prouuer. Que ſi parauanture par ce mot d'empyreume l'on entend la chaleur potentielle du mixte enſeuelie dans la matiere; & deliuree de ſes liens par la force du feu, pour agir avec plus de vertu: ou bien la chaleur eſparſe par tout le corps du mixte, vnies & ramassees ſoubs peu de matiere & d'eſpace par le meſme feu, il ne faut encor pour cela craindre cet empyreume & chaleur exceſſiue, veu que le Medecin qui ſçait bien ſon meſtier n'vſera iamais de ces remedes qu'avec beaucoup de prudence, & en fort petite quantité, de peur de nuire par vne quantité de meſuree. Je diray donc pour concluſion, que l'acrimonie & la chaleur exceſſiue des remedes Chymiques, ne ſont ny dangereuſes ny a craindre. Mais i'entends ce me ſemble les Myſochymiques qui crient encore plus fort d'un autre coſté, & diſent que nos medicamens ſont inutiles parce qu'ils ſont morts, pour eſtre tirez des corps

La preparation des remedes Chymiques ne deſtruit point les vertus du mixte.

mixtes destruits, & corrompus, & pri-
uez de leur humide radical. Mais ie leur
demande. Si les corps mixtes ne doiuent
point estre resouls ou destruits (afin que
i' vse de ce mot qui leur semble odieux.)
Pourquoy est-ce qu'eux mesmes rom-
pent & ruinent l'harmonie de la mixtiō?
pourquoy font-ils des infusions, des de-
coctions, & des syrops à violence de feu?
Pourquoy se seruent ils de distillations,
d'assations & d'vstions? pourquoy pren-
nent-ils le Diagrede, & non la Scammō-
nee entiere? pourquoy les trochisques
Alhandal, & non la Coloquinte? pour-
quoy en vne extreme foiblesse & debili-
té, font-ils consommer & destruire vn
chapon, pour nourrir les malades qui
sont aux derniers abboys, avec l'eau qui
en est destilee? Est-ce point qu'en cecy ils
veulent imiter la nature, laquelle n'en-
uoye pas aux parties, pour leur nourritu-
re, les viandes toutes cruës & en-
tieres comme elles sont iettees dans
l'estomac: mais changees, digerees, de-
struites, & separees des plus grossiers ex-
cremens, & encores reduictes en quin-
tescence dans le foye? Qu'ils me disent vn
peu, si lors que les enfans qui pendent
encor a la mammelle, sont purgez par le

laiet de leur nourrice, à laquelle on aura
 fait prendre du reubarbe, le tempera-
 ment de ce purgatif est destruit dans le
 laiet, ou bien si la forme a passé par diuers
 subiects, & en fin s'est trouuee encore
 entiere dans le laiet, pour purger comme
 auparauant: Je croy sans doute que de là
 vient qu'un tas de Mysochymiques ha-
 en horreur le beurre & le fromage, non
 point par naturelle antipathie: mais à cau-
 se de ce que craignans qu'en ces choses
 ne soit abolie la forme du laiet, ils pen-
 sent quant & quant qu'elles ne sont plus
 propres à la nourriture du corps. Mais
 qui plus est, quand ils disent que les reme-
 des chymiques sont des corps morts &
 despouillez de leur humide radical, ils se
 contrarient eux mesmes, & parlent con-
 tre la verité. Car s'ils ne sôt que des sche-
 letes desnuez de toute vertu, pourquoy
 disent-ils autrepert; qu'ils agissent avec
 plus de vehemence & de force, que ne
 peut supporter la mediocre temperature
 de l'homme? Dauantage ne faut-il pas
 necessairement, que les vegetaux & ani-
 maux soient priuez de la vie, de laquelle
 ils viuent à eux mesmes, c'est à dire par
 laquelle ils se nourrissent & s'augmentent,
 auant qu'ils puissent seruir pour la nour-
 riture

Les reme-
 des Chymi-
 ques ne sont
 point des
 corps morts.

riture & l'usage de l'homme ? Il le faut sans doute : Car les Scythes mesmes qui sont vn peuple fort barbare en leur façon de viure, bien qu'ils mangent les chairs toutes crües, si ne les mangent-ils pas toutes viues: Et ainsi faut-il que les plantes meurent, si nous voulons qu'elles produisent des actions vitales dans le corps humain : C'est à dire qu'il faut qu'elles soient arrachees de leur terre natüe, d'où elles tirent l'aliment qui leur conserue la vie, & qu'elles soient preparees & reduittes en medicamens souuerains, pour conseruer la santé, & chasser les maladies, comme font toutes les herbes avec vn tres-heureux succez, si auant qu'elles entrent au corps de l'homme, la vraye & legitime separation de leurs parties a precedé. mais c'est assez auoir refuté leurs friuoles raisons, par leurs propres fondemens, & veux dire maintenant pour les faire passer des tenebres d'ignorance, en la lumiere du sçauoir, que les operations Chymiques ne destruisent point la vie des vegetaux, ny ne consomment point leur humide radical. Et qu'ainsi ne soit, l'experience a faict voir vne infinité de fois, que si les fels des herbes principalement chaudes sont semez en certain

B

temps cogneu à nous, ils produisent d'autres herbes de leur espece. Et la Violette au 23. chapitre de la responce à l'Anonyme pour la verité de la Medecine hermetique apporte des exemples & experiences touchant cecy qui semblent miraculeuses. Voire mesme aux Ardennes, & en plusieurs autres lieux deserts, steriles, & arides, pour auoir plus fertile moisson au temps de l'esté: Les laboureurs ont accoustumé de brusler les espines, genefts, & ronces, puis d'espandre les cendres par la campagne, afin que le sel d'icelles separé par les pluyes qui tombent dessus, & meslé parmy la terre, la rende plus grasse, & plus fertile, & luy face produire vne plus agreable & plus copieuse moisson des semences qu'on iette dans icelle. Car de fait ce sel de cendres sert de fien à la terre, & le fien n'engresseroit iamais les champs, s'il n'estoit imbibé des vrines & des fels des animaux, veu qu'il y a vne certaine gresse dans le sel, comme apres Aristote a fort bien remarqué Plutarque en son premier liure des propos de table quest. 9. Or que le sel soit cause de la generation, ie le peux prouuer en ceste sorte: Prenez de la terre grasse qui a accoustumé de produire toutes sortes de plan-

res, & en separez toutes les petites pierres, puis mettez dans vn pot de terre qui soit percé au fond, & l'exposés en temps de pluie à l'air où le soleil ne puisse luire, dans vn mois vous trouuerez que vostre terre aura produict des petits vers & limasses: Voila l'animal, des herbettes: voila le vegetable: & des petits cailloux: voila le mineral. Puis prenez ceste terre, & en separez ces trois substances susdictes & tout le sel, faisant passer plusieurs fois de l'eau chaude par dessus, ce fait remettez la mesme terre dās le mesme pot & en mesme lieu, avec autant de temps comme dessus & dauantage s'il vous plaist, & vous trouuerez que vostre terre ne produira rien pour tout. C'est ce sel hermaprodite qui cause la generation, par le moyen duquel on peut faire des merueilles sur terre, estāt marry n'auoir permis- sion de celuy qui me l'a communiqué d'en dire dauantage, pour le desir que i'ay de biē faire au public. Je ne nie point toutes fois que plusieurs choses encore viuātes ne puissent estre salutairemēt appliquées pour la santé, comme entre autres le cul de plumé d'vn poulet vif, pour extraire le venin d'vn bubon pestiferé, vn ieune chien, mis contre vn estomac froid.

B ij

& imbecille, pour estre doucement res-
 chauffé & temperé, & plusieurs autres
 semblables: & ne nie point aussi que plu-
 sieurs choses ne soient plus excellentes
 en leur entier que diuisees en leurs par-
 ties: mais il faut de mesme qu'ils confes-
 sent, qu'ils vsent de choses destruittes &
 diuisees comme les Chymiques. Il ne re-
 ste plus qu'une difficulté qui a fort tra-
 uailié l'esprit de plusieurs, & suspendu
 leurs volontez d'accorder l'usage des re-
 medes Hermetiques. Cest qu'ils ont
 prins opinion que tels remedes (princi-
 palement s'ils sont metalliques ou mine-
 raux) dissipent en peu d'heure les esprits,
 & la chaleur natue, & laissent aux parties
 principales, vn malin fermēt des reliques
 funestes, & vne tres-mauuaise dispositiō,
 d'où vient que quelques vns guaris par
 hazard, & puis recidiuans, ont esté con-
 traincts de desloger de ce monde auant
 le terme. Mais ie diray pour responce, que
 c'est à grand tort qu'on blasme ainsi les
 remedes Spagyriquement preparez, veu
 que si par fois il arriue quelque chose de
 ce que dessus, ce n'est pas des remedes
 que vient la faute: mais ou de l'Artiste qui
 les a mal preparez, ou du medecin qui les
 a mal à propos ordonnez, & sans les con-

*Les reme-
 des Chymi-
 ques n'im-
 priment
 pas une
 mauuaise
 disposition
 aux parties
 principales.*

considerations necessaires. Car chacun sçait assez combien grand est le nombre de ceux, qui sans iugement ny sçauoir se iettent sur la pratique de ceste science tres-noble, & qui instruits non par l'experience: mais par la simple lecture des liures, se hazardent temerairement & sans conscience, à preparer l'antimoine & l'argent vif, & le faire prendre par la bouche. D'où ne se faut estonner si les precipitez de tels chymiques, precipitent au sepulchre ceux qui en vsent, & si quelques mal aduisez, & prodigues de leur vie, achèptent non la vie, mais la mort, & quelque fois bien cherement. Tels accidens si estranges arriuent aussi bien souuent par la faute de ceux, qui baillent aux malades tels medicamens, sans sçauoir leur vray & legitime vsage, ny mesme aucune methode, de Galien ny d'Hipocrate, tant ils sont ignorans & stupides, semblables du tout aux Iuifs & charlatans, qui comme larrons & homicides se iouent a plaisir de la peau des hommes. On blasme tout de mesme les vulgaires medicamens, & principalement ceux qui sont plus violens, tenans de la Scammonee ou de l'Elebore, s'il arriue qu'ils ayent esté mal preparez par quelque ignorant Pharma-

cien, ou mal ordonnez par quelque Empyrique, & mal aduisé Medecin: Bien que preparez comme il faut & ordonnez à propos ce soient des souverains & tres-salutaires remedes. Et partant ie concludray qu'il n'y a aucune apparence de raison, que les doctes & sages Medecins (pour lesquels ie veux combattre en ceci) s'abstiennent d'oresnauant de l'usage des remedes Chymiques. Car s'ils les prennent des mains d'un bon Artiste (entre lesquels paroist en France pour le iourd'huy le sieur Bonne excellent Pharmacien du tres-illustre Duc de Bouillon, au chasteau de Sedan, qui a vne boutique remplie de tous les plus signalez remedes tât Galeniques que Spagyriques, & principalement de plusieurs sortes de Theriaques communes, & essensiees, tres-ingenieusement, & fidelement preparees selon les loix de la Violette,) & qu'ils les prescriuent methodiquement. Iamais ils ne destruiront ny les esprits, ny la chaleur naturelle, qui sont les satellites de l'ame, ny n'introduiront dans les parties nobles, aucune mauuaise disposition.

Iusques icy ie pense auoir suffisamment prouué, combien de tort font quelques

vns aux remedes Chymiques, de leur des- *Les remedes*
 nier droit de bourgeoisie, dans la rep- *spagiriques*
 blique de la vraye Pharmacie. Mainte- *sont plus*
 nant il ne me reste plus qu'à montrer *salubres &*
 qu'ils sont plus salubres & moins dan- *asseurez*
 gereux que les remedes vulgaires. Et en *que les*
 premier lieu il est ja assez evident parce *vulgaires.*
 que j'ay dict cy dessus, toutesfois pour le
 faire voir encor plus clairement, j'en cot-
 teray icy les plus pregnantes raisons. Je
 dis donc que les remedes spagyriques mēt
 preparez sont plus salutaires & assurez:
 d'autant qu'en eux le pur est separé de
 l'impur, l'vtil de l'inutil, le spirituel du
 corporel, & le cordial d'avec le poison.
 Et ainsi ils ne chargent point l'estomac,
 n'engendrent point d'impuretez, ne
 causent point de nouvelles obstructions,
 ny ne sont tardifs en leurs operations:
 mais quant & quant viennent aux mains
 avec les maladies, & victorieux les con-
 traignent de quitter la place. Ainsi la cer-
 noise depuree est plus salubre qu'avec
 la lie; ainsi le vin separé de son tartre,
 est meilleur au goust & à la santé, que ti-
 ré fraichement de la grappe. Ainsi les
 viandes que nous prenons, estāt separees
 par la nature, d'avec leurs excremens, a-
 pres plusieurs & plus subtiles decoctiōs

B iij

& separations d'excremens dans le foye, & dans les veines, se trouuent en fin plus propres pour la nourriture des parties: Ainsi l'eau ou le baulme de canelle, restaure plus soudainement le cœur quand ses forces viennent à faillir, que ne fait pas la canelle entiere: & ainsi quelques gouttes d'huile d'aniz chymiquement préparé, font plus d'effect que plusieurs gouttes d'aniz entier, & ainsi des autres. Mais le vulgaire reiette toutes ces ingénieuses preparations, & ayme mieux vser des choses en leur entier que diuisees en leurs principes, ou separees par nostre artifice de leurs impuretez, se contentant seulement de leur adiouster des correctifs, qui souuent ne sont ny conuenables ny capables de corriger. D'où vient que les pauures malades ayans prins de leur main, & aualé les parties nuisibles, excrementieuses, & veneneuses des medicamens avec les parties salubres & vtilles, se trouuent sortans de la maladie surchargez de symptomes plus pernicioeux que la maladie mesme. Outre ce ne voit-on pas que les eaux chymiques retiennent, & emportent l'odeur, & la saveur entiere des vegetaux, & se gardent plusieurs annees, au lieu que les eaux vulgaires ne

font 'que phlegme insipide & facile à pourrir qui à peine dure vn mois? Et tant s'en faut qu'elles ayent la vertu de leurs simples, qu'au contraire elles empruntēt vne maligne qualité des vases de plomb dans lesquels elles sont tirees. Aussi vaudroit-il beaucoup mieux donner de l'eau de la riuiere aux malades que telles eaux destillees. Et autant s'en peut dire des decoctions qu'ils font dans les vases de cuivre, qui se rendent encore pires, par la perte de leurs plus subtiles parties qui s'enuolent en l'air, d'où vient que quant & quant elles se corrompent & deviennent inutiles. Dauantage quel profit apportent à l'homme, leurs remedes cordiaux, & les perles mises en poudre puis criblees, ensemble les fueilles d'or, sinon que ces choses encroustent l'estomac & s'il est ja debile l'eneruent tout à fait? Au lieu que les quintessences des Chymiques, & leurs magisteres tirez des mesmes choses, ensemble la teinture de l'or faite sans corrosif se dissoluent facilement en quelque liqueur que ce soit, & prins par la bouche ainsi dissouls resta-blissent presque en vn moment les forces affoiblies, & rendent la pristine vigueur. Finalement les remedes vulgaires fort

rarement font vn effect desiré, aux longues maladies, comme seulement tirez des vegetaux, qui n'ont pas la force d'extirper & de raciner les maladies contumaces : Mais les remedes Chymiques, principalement ceux qui sont tirez des metaux & mineraux, ont vne vertu & vne efficace toute autre, & pource guarissent l'Epilepsie, la Lepre, la Goutte, la fleur quarte, l'hydropysie, & plusieurs autres tenues pour incurables, en toute seureté, diligence, & allegresse. Ainsi se voit que non sans cause au frontispice de ce liure nous auons desiny la Chymie estre vn art qui rend les medicamens plus salubres, agreables & asseurez.

*De la solution, & principes de la
Chymie.*

Chapitre II.



N tous les arts & sciences, il n'y a cognoissance plus necessaire, que celle des principes, puis que d'icelle depend toute autre cognoissance, ny plus difficile, puis qu'ils se tiennent tousiours au plus interieur de l'obiet, cachez aux sens, & cogneus de la seule nature, ne pouuant au

Le principal point de tout art ou science est de bien cognoistre ses principes.

reste paroistre que par la resolution & anatomie de l'obiet, ainsi qu'Aristote l'a enseigné au 1. cha. du 1. liu. de la Physique. C'est pourquoy nous ne pouuons parler de la solutiō & des principes Chymiques que conioinctement. Mais auant que de passer outre, ie desire que les Physiciens & Medecins entendent, que les Chymistes ne font rien contre eux quand ils constituent d'autres principes que les leurs. Car puis qu'Aristote avec toute la Philosophie enseigne au premier liure de la demonstration, que deux arts ou sciēces peuuent bien auoir pour obiet vne mesme matiere, ou vn mesme obiet materiel, mais non pas le considerer selō mesmes principes propres, & intrinseques, & sous vnemesme formalité, & qu'eux aduouent, que la Chymie est vn art differēt de la Physique, & de la Medecine: Il faut par consequence qu'ils tiennent avec nous, qu'elle doit auoir d'autres principes propres & intrinseques, formellement constitutifs de son obiet. Et pour faire voir par exemple ceste theorie, ie diray que le Physicien, le Medecin & le Chymiste peuuent bien traiter d'un mesme corps, mais diuersement consideré, & selon diuers principes. Car le Physicien

Les principes de la Chymie ne destruisent point les principes de la Physique & Medecine.

Le Phys-
icien, le Me-
decin, & le
Chymiste
considerent
le corps di-
uerſement.

le contempera comme naturel, & capa-
ble de mouuement & de repos, à raison
des principes Physiques & constitutifs du
corps naturel, entant que naturel (qui
sont la matiere & la forme) parce qu'en
cette maniere il est son obiet. Le Mede-
cin considerera le mesme corps entant
qu'il est capable de receuoir santé, ou de
la causer, examinant iceluy par les pre-
miers principes qui causent ou destrui-
sent la santé, sçauoir par les 4. premieres
qualitez, froid, chaud, sec, & humide, qui
constituent le temperament du corps,
d'où resulte la santé ou la maladie. Et le
Chymique le considerera encore en sa
façon, sçauoir entant qu'il se peut resou-
dre & coaguler: & qu'il a plusieurs vertus
en son interieur, qui peuuent estre mani-
festees par art, & rendues plus vtilles, &
d'autant que le Mercure, le Souphre, &
le Sel, sont les principes qui rendent le
corps mixte soluble & coagulable, & les
racines de ses vertus internes, ou les
vrayes substances Chymiques, c'est à dire
les principes qui soustiennent & substan-
tent toutes les vertus & accidens inter-
nes du composé: Le Chymiste doit pro-
ceder en tous ses examens, theories, &
operations par ces trois principes: autre-

ment ses cognoissances, & artifices seroient sans fondemēt, & hors de ses principes. Je veux prouuer cecy, parce qu'Aristote dict, que toutes choses se resoluēt en ce dequoy elles sont composees: car où la composition a commencé, là doit finir la resolutiō, c'est pourquoy en tous les arts & sciences la resolution reelle, ou rationnelle de l'obiet en fait cognoistre les principes. On a cogneu par ce moyen que la matiere, & la forme estoient les principes naturels & Physiques des corps naturels, parce que la corruption qui est la resolution naturelle des choses, s'arrestoit à ces principes, & ne les pouuoit plus resoudre en d'autres. Les medecins ont semblablement trouué, que les 4. Elemens prins conioinctement, avec leurs qualitez chaud, froid, sec & humide, estoient leurs premiers principes; parce que toute santé ou maladie se resout à l'harmonie, ou intemperie de ces 4. premieres qualitez, & que l'esprit de l'homme ne peut passer outre en la resolution ou recherche anatomique du corps entant qu'il est capable de santé. Le Chymiste par ceste mesme voye a descouuert ses principes mercure, Souphre, & Sel, voyant par experience que la

resolution Chymique & artificielle pou-
uoit bien paruenir iusqu'à ces 3. princi-
pes, ausquels elle s'arrestoit : mais non
pas passer outre, si ce n'estoit peut estre
en destruisant totalement la vertu du
corps resoult: Mais alors ce ne seroit plus
resolution Chymique, qui tousiours doit
conseruer les vertus des mixtes, & s'arre-
ster aux principes qui les soustiennent,
pour ne sortir hors de sa fin, qui est soul-
dre & coaguler le mixte, sans rien perdre
de ses vertus internes.

*Nature a
descouvert
à l'homme
les princi-
pes de la
Chymie.*

Nous auons monstre quels sont les
principes de l'Alchymie: Il reste mainte-
nant de voir comme la nature les a taci-
tement approuuez, enseignez & donné
subiect à l'homme de les rechercher: Car
il n'y a artifice au monde, vtile & legiti-
me, duquel la nature n'aye doné quelque
indice, enseignement, & approbation ra-
cite. Et pour monstrier que la nature vni-
uerselle n'est pas mere, maistresse, & nutri-
ce de nostre art, que la raison & l'expe-
rience: voyons comme elle l'a engendré:
De ce que la nature compose plusieurs
corps & en resoult d'autres, est venuë
la naissance de plusieurs arts, les vns
desquels tirent cognoissance de leur
obiect en le composant, comme l'Archi-

recture, laquelle adioustant pierre à pierre, & la couuerture à la maçonnerie, donne estre à son objet: & les autres au contraire en le resoluant, & ouurant pour voir son interieur, & le fôds de sa nature. Et voila la double methodique composition, & resolution, qu'Aristote enseigne si souuent. Or la Chymie doit estre rapportee entre ceux-cy, puis qu'elle resolt les mixtes pour cognoistre leur interieur & les plus recelees puissances de leur nature, & en tirer les vertus ou cachees tout à fait, ou seulement enseuelies sans point, ou avec bien peu d'action dans leurs impuretez, afin de leur donner vne force plus libre de tous empeschemens, & par ce moyen plus capable de quelque grâd effect, ioinct aussi que tousiours elle opere à l'imitation de nature: car nous voyons qu'en quelque corps que ce soit, nature a tousiours plusieurs vertus internes, qu'elle ne peut monstrier & mettre en acte, si elle n'est aydee par quelque secours naturel ou artificiel. Et ainsi les arbres ont bien dans eux, la vertu de bourgeonner & de produire des feuilles, des fleurs, des fruiçts, des couleurs, des saueurs, des odeurs, & autres semblables qualitez, encore qu'elles ne paroissent

exterieurement, iusques à ce qu'elles soient excitees & aydees par la chaleur naturelle du Soleil, car alors la seue & l'escorce viennent à se resoudre naturellement, & à s'attendrir & ouurir, afin que le bourgeon & toutes ces choses paroissent. Le mesme se voit en toutes les plantes: & bien souuent (ce qui est à noter) les fueilles, les fleurs, & les fruiets ont des vertus & proprietiez ou differentes de celles qui paroissent en l'exterieur du tronc, ou bien les mesmes, mais en vn degre plus eminent & parfait: comme si la nature vouloit monstrier à l'Alchymiste: qu'estant aydee, elle peut perfectionner les vertus qui se recognoissent en elle, & faire voir celles qui estoient incogneues auparauant.

Mais les inuenteurs de cet art, ont eu encor meilleur indice de leur artifice en la production des semences: Car considerans qu'en cela les plantes ne monstrent pas seulement leurs vertus internes d'engendrer: mais qu'aydees du Soleil par la resolution de leur humeur, elles produisent, & iettent hors vn principe de generation, à sçauoir la semence, que ie peux appeller substâce generatiue à la façon des Chymistes, puis qu'elle

substante

substante, & soustient la vertu generatiue, extraite & separee de son corps & principal principe: ils ont pensé (& l'experience les en a puis apres rendus plus certains) que par quelque resolutiō artificielle, on pouuoit tirer des corps mixtes quelques principes, & substances, qui contiendroient leurs vertus tāt occultes que manifestes, plus subtiles, espurees, & separees de l'impur des corps. Ce que la nature fait en l'aliment leur a peu confirmer tout cecy. Car auāt que d'ē nourrir l'animal, elle le resoult par la cōction naturelle en quatre humeurs, lesquelles sont quatre diuers principes de plusieurs qualitez differentes, lesquelles on n'apperceuoit point en l'aliment: Ce qui fait assez soupçonner, que par quelque cōction artificielle, ou autrement on pourroit resoudre vn corps mixte, & en tirer quelques principes & substances inconnues auparauant. Qui donc pourra nier, que la nature n'aye enseigné à resoudre les corps mixtes, & en tirer les principes ou substances, ausquelles leurs vertus sont attachees, pour les auoir plus espurees, & en vn degré plus excellent?

Maintenant pour sçauoir le nombre

C

de tels principes en chaque corps, puis que la seule experience le peut faire paroistre: elle seule en doit estre creüe en ses operations. Si donques nous parlons des principes en general, sous lesquels sont compris & les premiers principes, & ceux qui en dependent, le nombre en sera aussi grand que la Chymie pourra faire d'extractions differentes, de quintessences, d'huilles, d'eaux, de magisteres & semblables operations en chacun corps: mais si nous parlons seulement des premiers principes, qui ne dependent d'autres premiers, & desquels tous autres dependent: L'experience nous les reduit à trois, à sçauoir au Mercure, Souphre, & Sel, lesquels elle nous fait voir & toucher par la solution Chymique, que nous definissons (afin de proceder par ordre) vne operation Chymique par laquelle le mixte naturel est resoult en ses trois principes cy dessus nommez, desquels il est composé par la nature, separant les parties heterogenees. Car ainsi qu'Aristote a donné trois principes physiques au corps naturel, à sçauoir la matiere, la forme, & la priuation: lesquels le Chymiste doit ignorer, parce que sa resolution ne doit aller si auant: & de mesme que Galien a

*Principes
de Chymie
& leur
nombre.*

mis pour principes de ce mesme corps, entant qu'il est obiect de la medecine les quatre Elemens. Ainsi le Chymiste bien auidé à rechercher les premiers principes chymiques des mixtes, suiuant ses operations, en a constitué trois, le Mercure, le Souphre, & le Sel, conformément à ce qu'Aristote enseigne au 3. liure de *Cælo*, texte 60. Lequel passage Ramus, & apres luy Kragius rapportent mal à propos contre les Peripateticiens, puis que les principes Chymiques ne destruisent point les Physiques & naturels. Or il ne faut pas estimer, que par la resolution Chymique on puisse tirer des corps, tels Mércures, Souphres & Sels, comme ceux qui se vèdient és boutiques des marchans: mais il suffit que ceux que nous tirons principalement des animaux & vegetaux ayent quelque rapport avec les minéraux, & qu'entr'eux ils ayēt par proportion les mesmes differences en leurs essences, actions, & proprietez en leur genre, que les minéraux aux leurs.

Le Mercure est ceste liqueur acide, permeable, penetrante, etherée, & tres-pure, de laquelle prouient la nourriture des corps: le sentiment & mouuement, les forces & couleurs & le retardement de la

vieillesse. On le compare à l'air, parce qu'aisément il s'altère à la moindre chaleur & s'enuole, & à l'eau, parce qu'il ne peut estre facilement contenu en ses propres termes: mais seulement par d'autres.

*Nature du
Souphre.*

Le Souphre est ce baulme doux, oleagineux, & visqueux, qui conserue la chaleur naturelle des parties, & qui est l'instrument de toute vegetation, accroissement & transmutation, l'origine & la source de toutes les odeurs, tant bonnes que mauuaises. On le compare au feu, à cause qu'il s'enflamme aisément, comme tous autres corps huileux & refineux. Il a de propre la vertu d'adoucir, & de conjoindre les extremités contraires. Car tout ainsi qu'on ne peut iamais faire de bon lut avec de l'eau & du sable, si on ne meste de la chaux, ou quelque autre matiere glutineuse: De mesme le Mercure volatil, & le Sel fixe, ne se peuuent ioin- dre, & lier en vne mesme substance que par le moyen du Souphre, lequel participe de l'un & de l'autre, & tempere par sa viscosité la secheresse du sel, & la liquidité du Mercure: par sa fluidité molle, la densité du sel, & la permeabilité du Mercure: & par sa douceur, l'amertume du

Sel, & l'acidité du Mercure.

Le sel est ce corps sec & salé, qui empêche la corruption du mixte, qui a des admirables facultez de dissoudre, coaguler, nettoyer, & euacuer, duquel depend la solidité en toutes choses, la determination, les saveurs, & vne infinité d'autres vertus. Il a quelque rapport & analogie avec la terre, non pas en ce qu'elle est sèche & froide: mais en ce que cest Elemēt est ferme & fixe, & le subject de la generation ordinaire des corps.

Nature du sel.

Or pour parler proprement de ces principes à la façon des Chymiques, ils ne sont ny corps (parce qu'estās impregnez des semences des choses par les influences celestes, ils imitēt presque la subtilité des esprits,) ny aussi du tout esprits (d'autant qu'ils sont corporels:) mais ils participent de la nature de tous les deux. Et les Philosophes leur donnent plusieurs noms, qui souuent ne leur conuiennent que par allusion, metaphore, ou analogie, comme on le peut voir en la table suiuiante.

Les principes de la Chymie sont de nature moyenne entre le corps & l'esprit.

<i>Sel.</i>	<i>Souphre.</i>	<i>Mercur.</i>
<i>Sel commun.</i>	<i>Salpetre.</i>	<i>Sel armoniac.</i>
<i>Resche & amer.</i>	<i>Le doux.</i>	<i>Acide.</i>
		<i>C iij</i>

Corps.	Ame.	Eſprit.
Matiere.	Forme.	Idee.
Patient.	Agent.	Informât & mouuâ.
L' Art.	Nature.	Intelligence.
Le Sens.	Iugement.	Entendement.
Materiel.	Spirituel.	Glorieux.

Tout corps
mixte se
peut re-
fondre en
ses trois
principes
Chymiques

Mais en suite de nostre dessein, quoy que nous puissions monſtrer par viues raisons, que tout corps mixte se peut refondre en ces trois principes, duquel ſacre ternaire se peut entendre ce que diſoit Pythagoras, tout & toutes choſes ſe terminent à trois: Parce toutesſois que l'experience oculaire eſt touſiours plus euidente, nous le ferons voir par exemples tirez de toutes ſortes de mixtes, en faueur des apprentifs de l'art. Et commencerons par le boys vert, lequel ſi tu brufles, ſortira en premier lieu vne vapeur aqueuſe qui ne ſe peut enflammer, mais bien ſe peut refondre en eau ſi elle eſt ramalſſee, (& ainſi n'eſt pas impoſſible de tirer des flammes de quoy boyre,) Laquelle eau s'appelle Mercure. Apres ſort vne autre vapeur oleagineuſe & facilement inflammable, laquelle retenuë ſe change en huile, & s'appelle Souphre. Finalement demeure vn corps ſec & terreſtre aux cendres, qui ſe ſepare par le moyen

de l'eau, se resoult en lieu froid & humide, & se coagule par la chaleur, lequel on nomme Sel. Ainsi le laiët contient la substance butyreuse, qui est sulphuree, la fereuse qui est mercurielle, & la fromageuse qui est saline. Aux œufs le blanc represente le mercure, le moyeu le Souphre, & les peaux & coques le sel. Ainsi de la semence de lin, nous tirons l'huile par expression, puis l'eau, la separant d'avec l'huile, & le sel du marc. Ainsi des gyroffes se tire vne eaue mercurielle tres-excellente, vn huile sulphureux tres-souuerain, & le sel des feces. Ainsi le nitre se diuise en aquosité, gresse, & sel. Ainsi du sel marin se fait vn mercure doux amer, vn cristal doux & tout sulphureux, & vn sel tres-fixe. ^a Ainsi de l'antimoine se tire le regul qui est son mercure, puis vn souphre rouge qui s'enflamme, & en fin vn sel vomitif. ^b Et ainsi se peut verifier en tous autres mixtes.

„ ^a *Le regul* se tire bien de l'Antimoine,
 „ mais il n'est pas le vray Mercure d'ice-
 „ luy, ains seulement quelque chose e-
 „ qui pollent.

„ ^b D'ordinaire il n'est point vomi-
 „ tif; car les sels n'ont le plus souuent
 „ qu'une faculté diaphoretique & diure-

C iij

, tique, combien que quelquesfois ils
, lachent aussi le ventre.

Il faut toutesfois noter, qu'aucun des
suidits principes n'est si seul, & simple,
qu'il ne tienne quelque peu des autres.
Car le Mercure contient vne substance
sulphuree & vne saline. Le Souphre vne
substance saline, & vne mercurielle, & le
Sel vne substance sulphuree & vne mer-
curielle. Faut encore marquer qu'en la
Spargerique resolution des mixtes, ou-
tre les 3. principes actifs cy dessus nom-
mez, se trouuēt encor deux autres corps,
qui toutesfois ne sont mis au nombre
des principes par les Chymiques: d'au-
tant qu'ils sont despouilleez de toute fa-
culté Hypocratique, & ne seruent aux
principes que de vellement & d'escorce.
L'vn est sec comme terre sabloneuse &
cendre lauee, qui s'appelle terre damnee
ou teste morte, qui n'a autre vertu que
dessechante & emplastique, se pouuant
facilement changer en verre: L'autre est
humide & aeree accidentellement, qui se
nomme phlegme insipide & sans odeur,
& qui a seulement vertu d'humecter sans
autre faculté ou actiueté medicinale.

*La teste
morte & le
phlegme ne
sont pas
principes.*

De la Calcination.

Chapitre III.

IL y a deux especes de solution, à sçavoir Calcination, & Extraction.

Calcination.
Calcination est vne reduction du mixte en chaux, appelée par Geber puluerisation du composé faicte par le feu, ^a qui prie iceluy composé de l'humeur, ^b qui consolide ses parties. Or par ce mot de chaux les Chymiques entendent toute poudre tres-subtile, faicte par dissipation de l'humidité, qui lioit les parties, & principalement des mineraux. Et quand la poudre ou chaux est renduë impalpable, comme *Alcool.* farine tres-subtile, ils l'appellent Alcool, duquel mot ils se seruent aussi pour exprimer l'esprit de vin tres-subtil, & plusieurs fois rectifié, lequel ils nomment Alcool de vin. Or la calcination se faict ou par corrosion, ou par ignition.

„ ^a Sçavoir Chymique. Car toute puluerisation ne se faict point par feu, ains „ seulement la Chymique se faict par le „ feu ou actuel ou potentiel, l'un & l'autre.

„tre venant à consommer les liens de la
„continuité.

„^b Sçauoir accidentel, car l'humidité
„essentielle ne peut estre cōsommee par
„le feu si l'obicet n'est reduict en cédres.

Corrosion. *Corrosion* est vne calcination du composé, par choses corrosiues, qui se fait en plusieurs manieres: mais principalement en 4. sçauoir par almagamation, precipitation, stratification, & fumigation.

Amalgamation. *Amalgamation* est vne corrosion du metal, ^a faicte par l'argent vif, & se fait quand le metal quel qu'il soit, (excepté le fer) estendu en petites lammes, est meslé avec 8. parties plus ou moins de Mercure, & que de tout se fait vne masse vniforme pour dissoudre le metal: laquelle mise sur le feu l'argēt vif s'euapore & le metal demeure dissout en forme de chaux subtile.
„^a Comme sont l'or, l'argent, le plomb
„& l'estain. Car les autres metaux ne s'a-
„malgament point, à cause que leur na-
„ture ne symbolize aucunement avec le
„Mercure.

Precipitation. *Precipitation* est vne corrosion faicte par eaux fortes, ^b & se faict quand le corps ^c est plongé dans la liqueur corrosiue: ou estant corrodé & solut, est puis apres reduict en chaux, ou par separation

de l'eau forte ou autrement.

„ ^b Ou par les esprits aigus ou liqueurs
 „ acres comme sont l'esprit d'alun, huile
 „ acide de Souphre, vinaigre distillé, suc
 „ de limons, suc d'espine vinette, saumu-
 „ re, les eaux alumineuses, les eaux vi-
 „ triolees, l'eau de miel aiguisee par son
 „ propre sel, l'esprit de tartre, & infinies
 „ autres liqueurs tant naturelles qu'arti-
 „ ficielles.

„ ^c Sçavoir mineral ou mettallique.

Stratification est vne corrosion faicte par
 poudres corrosiues, & se faict quand
 le croiset ou le pot est remply de
 poudres corrosiues, & de lamine de me-
 tal, le tout accommodé S. S. S. C'est à
 dire mettant premierement dans le croi-
 set vne couche de poudres, puis au des-
 sus vne subtile lamine de metal, & ainsi
 continuant iusques à ce que le vase soit
 plein, apres on met des charbons tout au-
 tour du vase, ou bien on luy donne vn
 feu de reuerbere, l'augmentant selon
 qu'il est de besoin. Elle s'appelle aussi *Ce-
 mentation*, de laquelle s'approche fort vne
 autre espee de corrosion, qu'on nomme
commixtion, par laquelle le corps est melle
 avec les poudres corrosiues, & puis mis
 au feu, se reduict en chaux.

*Stratifica-
 tion.*

*Cementa-
 tion.*

*Commix-
 tion.*

*Fumiga-
tion.*

Fumigation est vne corrosion de metal faicte par fumee, ou vapeur acre. Elle se faict en plusieurs facons, suffit seulement de scauoir en general que le corps metal-lic estant estendu en petites lamine, est suspendu ou sur les eaux fortes & vinaigre, ou sur la vapeur du Mercure & du plomb fondu, ou de semblables choses acres, & ainsi communement se prepare la ceruse, & le safran de mars.

Ignition.

L'ignition est vne calcination faicte par le feu, & y en a deux sortes, scauoir cine-faction, & reuerberation.

Cinefactio.

Cinefaction est vne ignition, par laquelle les corps vegetables & animaux, sont reduicts en cendre à feu violent.

*Reuerbera-
tion.*

Reuerberation est vne ignitiō, par laquelle les corps sont calcinez en vn fourneau de reuerbere, à feu de flamme.

Desiccatio.

A l'ignition se rapporte la *desiccation* de l'humidité naturelle, comme on la faict au vitriol, sel, alun, & choses semblables.

De l'extraction.

Chapitre IV.



Xtraction est vne espece de solution, par laquelle les parties plus subtiles du corps mixte, sont separees des plus grossieres. Il y en a de deux especes. L'une s'appelle extraction generale, l'autre extraction speciale.

La generale se faict en 3. facons, sçauoir *Extraction generale.* par Ascension, Descension, & moyen intermede. Outre ce l'Ascension est ou seche, ou humide: la seche se nomme sublimation: l'humide destillation.

La *sublimation* est vne extraction des parties seches plus subtiles, esleuees en haut par le feu, & adherantes au vase. Elle se faict quand la chose qu'il conuient sublimer, est preparee comme il faut, sçauoir par lotion, coction, bruslement, calcination, ou autrement: puis est mise toute seule ou meslee avecquelqu'autre matiere, dans vn pot rond ou plat au fonds, iusques à ce que le vase soit demy plein: *sublimation.*

sur lequel on lutte avec lut salé, vn aludel esleué en haut, par dessus le fourneau, & sur l'aludel se met vn alembic sans bec, ayant toutesfois vn petit trou au mitan de sa cime pour laisser exhaler les esprits humides. Apres on donne le feu par degrez, & quand toute l'humidité est exhalée (ce qu'on cognoist quand appliquant au trou, vn verre, ou vne lamine de fer bien polie, la vapeur ne se montre plus) on bouche le trou avec du lut, & augmente on le feu, pour pousser en haut les esprits secs. Or puis que selon Geber la sublimation est vne esleuation faicte par le feu d'vne chose seche qui adhere au vase, il appert cōbien mal à propos les vulgaires confondent la sublimation avec la destillation, & avec quelle raison les eaux destillees sont dictes sublimées par quelques vns. Et outre ce faut remarquer que ceste operation Chymique n'est pas vne nouvelle inuention : mais qu'elle a esté cogneuë des anciens. Car selon Galien & Dioscoride, la Cadmie se prepare en ceste façon, & d'icelle le Pompholix, & le spode.

Destillation.

La *destillation* est vne extraction des parties humides, atténuees & esleuees en vapeur par le moyen du feu. Et la pratique

de ceste opération fait voir à l'œil ce qu'escriit Aristote au 4. des meteor. quand il dit que l'art imite la nature. Car comme les vapeurs tirees de la terre par les rayōs du Soleil, & esleuees en la moyenne region de l'air, par la froideur d'icelle s'épaississent & retombent en pluye : de mesme l'Artiste Chymic, separant par le ministère du feu, les subtils esprits euaporables, d'auec les parties crasses, & plus grossieres, & les esleuant vers la voute froide du chapiteau, tire l'eslêce des choses humides en forme de liqueur. Et ainsi au corps de l'homme, quand les vapeurs sont esleuees des parties basses, en la region aëree du microcosme, comme en vn alambic, elles sont condensees par la froideur d'icelle region, en vn excrement pituiteux, qui destile par apres, ou par le nez, ou par le palais, ou bien fait defluxion sur les autres parties du corps, de là viêt qu'en faisant bouillir les viâdes, nous mettons vn couuercle sur le pot, afin que toute la vapeur qui s'éleue & s'épaissit en eau, retourne encor à son origine. Et quand nous voulons entretenir la chaleur des viandes, nous couurons les plats où elles sōt auec vn autre plat, & de là s'esuit que les vapeurs des viâdes, incraissées

par la froide antiperistase du couuercle retombent sur la viande en petits globes d'humeur. Or la destillation selon la diuerse position des vases est droite ou oblique sans parler des autres differences. La droicte se fait par l'alembic ou par le refrigeratoire, & l'oblique par la retorte, qui sert principalement pour destiler les choses dont les esprits montent plus difficilement.

„ 2 Selon la diuersité des corps mixtes
 „ sur lesquels l'artiste trauaille, il a trouué
 „ différentes façons & moyens de sepa-
 „ rer le pur de l'impur, & diuerses manie-
 „ res de distiller, lesquelles toutes peu-
 „ uent aisement estre rapportees au deux
 „ especes que l'Auteur met icy, sçauoir à
 „ la distillation droicte, & à l'oblique, subdi-
 „ uisant la droicte en celle, qui se faiet par
 „ l'elevation, & celle qui se faiet par descente.
 „ Par la premiere espece, distillation droicte
 „ les plus subtiles parties humides estant
 „ chassées du feu & esleuees tout droict
 „ en haut en forme de vapeur, & venant
 „ à rencontrer les voutes froides de l'a-
 „ lembic qui par leur densité les empes-
 „ chēt de passer plus outre, s'espoississent,
 „ s'appesantissent & se resoluent en li-
 „ queur, qui estant peu a peu amassé sur le
 rebord

„ rebord de l'alēbic, vient à rôber goutte
 „ à goutte par le *canal* d'iceluy, qui est ou
 „ *droict* ou *tortu* & alors se nomme *serpē-*
 „ *tin*, dans le vaisseau qu'on y a mis des-
 „ sous pour le recevoir. Ceste résolution
 „ des vapeurs & esprits esleuez s'aduan-
 „ ce grandement si on arrouse tout à l'en-
 „ tour l'alembic de cuiure, ou le serpen-
 „ tin d'eau froide. La façon en est telle. L'o
 „ met la matiere qu'on veut distiller en
 „ vne cucurbite de voirre droicte, assez
 „ ample & d'vne bonne hauteur, ou dans
 „ vne vessie de cuiure, sur icelle on pose
 „ vn grand alembic à bec, qui puisse aise-
 „ ment contenir les esprits & vapeurs
 „ qui montent en haut, & les faire resou-
 „ dre en liqueur. Apres ayant eu esgard à
 „ la nature de la chose, qui doit estre esle-
 „ uée, on luy donne vne chaleur propor-
 „ tionnee par le moyen ou du bain ma-
 „ rie, ou de quelque fourneau, & ayant
 „ adapté vn recipient au bec de l'alembic
 „ pour recevoir la liqueur qui en distille,
 „ & toutes les iointures estant bien bou-
 „ chees, l'on allume le feu dessous par de-
 „ grez, iusques à ce que la chaleur ait
 „ poussé & fait passer toute l'humidité
 „ par l'alembic dans le recipient. A ceste
 „ maniere de distillation se rapporte la

D

„distillation par la *campane*, par le moyen
„de laquelle se tire l'huile de souphre, &
„la *distillation par le plat*, lequel, apres y
„auoir mis les fleurs odoriferantes, pour
„lesquelles distiller elle sert principale-
„ment, l'on pose sur vn fourneau à feu
„fort lent, ou reehaut, & l'on met des-
„sous vn autre plat quelque peu en pan-
„te, & vn linge entredeux lequel rece-
„uant les vapeurs les fait tomber goutte
„à goutte à trauers le linge dans le pot
„mis dessous. *La seconde espece de distillatiõ*
„*droicte*, qui se fait par la descente des va-
„peurs en bas est fort peu vñitee aux la-
„bouratoires des Chymiques, si ce n'est
„pour distiller les huiles de certains bois
„qui ne s'esleuent point en haut par la
„force de la chaleur. *Distillation oblique* est
„appellée celle en laquelle l'on fait for-
„tir les esprits par le costé du vaisseau, &
„icelle est principalement en vsage aux
„distillations des mineraux, encore que
„parfois il faille aussi s'en seruir pour di-
„stillier certains vegetables, comme
„sont les larmes des arbres, les gom-
„mes & autres choses de semblable
„nature, desquelles, pour estre pe-
„santes, les vapeurs & esprits ne mon-
„tent qu'avec peine. Le vaisseau au-

Elemens de Chymie.

51

„ quel elle se fait , soit de terre ou de
 „ voirre, est appellé *cornue* ou *retorte*, la-
 „ quelle apres auoir receu la matiere
 „ deument preparee , se met ou sur
 „ le feu ouuert , ou bien dans vne
 „ terrine remplie ou de cendres , ou
 „ d'arene , ou de limaille de fer , afin
 „ que, par le moyen de ces choses la re-
 „ torte venant à estre eschauffee peu à
 „ peu du feu de dessous, les vapeurs &
 „ esprits montent en haut, & là ayant
 „ rencontré la superieure partie de la
 „ retorte pareillement eschauffee &
 „ estant repoussée par la chaleur d'icel-
 „ le soyent contraincts de passer ius-
 „ ques dedans le recipient adapté au
 „ col de la retorte, & là s'espoissir &
 „ se resoudre en liqueur. C'est pour-
 „ quoy l'Artiste doit estre soigneux de
 „ bien ioindre & avec discretion les
 „ recipients au col des retortes , afin
 „ qu'aucuns esprits , venants à sortir,
 „ ne se perdent , & de choisir des re-
 „ cipients propres pour receuoir les es-
 „ prits de la matiere sur laquelle il
 „ travaille : parce qu'il y a cer-
 „ taines choses qui requierent de
 „ necessité des grands & amples

D ij

„ recipients, d'autant que la force des es-
 „ prits casseroit le recipient s'il estoit pe-
 „ tit, comme se peut voir en la distillation
 „ de l'huile d'atimoine, de vitriol &c. Les
 „ autres n'ont besoin que de petits reci-
 „ pients, comme les eaux communes &
 „ les espiceries. Par toutes ces especes
 „ de distillation, si elles ont immediate-
 „ ment pour but les medicaments Chy-
 „ miques, l'on prepare principalement les
 „ esprits, les eaux, & les huiles, qui sont
 „ en vsage en la medecine.

A la destilation se raportent la rectifi-
 cation, & la cohobation.

*Rectifica-
 tion.*

La rectification est vne reiteree destila-
 tion des liqueurs pour les dauantage pu-
 rifier & exalter, ^a ce qui par fois se fait aus-
 si par simple digestion.

„ ^a Cest à dire, les rendre plus efficaces,
 „ augmenter leur force & vertu medici-
 „ nale.

*Cohoba-
 tion.*

La Cohobatio est vne reiteree destilation
 en laquelle la liqueur destilee est de re-
 chef respādūe sur les feces, prealablemēt
 broyees, ^b & se verse la liqueur peu à peu,
 afin que les feces s'imbibent, puis est de
 rechef destilee.

„ ^b La cohobation se pratique à deux
 „ fins, l'une afin que la matiere restee

„communique quelque chose ou de ses
 „forces ou de sa substance à la liqueur ia
 „distillée, icelle estant vne ou plusieurs
 „fois respandue sur ladicte matiere ou
 „feces; l'autre afin que lesdictes feces re-
 „tiennent quelque qualité de ladicte li-
 „queur, que l'ô en veut separer. Par ceste
 „mesme operation l'on rend les choses
 „fixes volatiles, & les volatiles fixes.

L'extraction generale qui se fait par
 descension est double, sçavoir chaude, ou
 froide.

La chaude est celle par laquelle les par-
 ties subtiles sont separees des plus gros-
 ses par le moyë du feu, d'où vient qu'elle
 s'appelle aussi destilatiô par descensiô, & se
 pratique en la confection de la poix, quâd
 le feu estant allumé au milieu d'un mon-
 ceau de branches, & les trous estans bou-
 chez de toutes pars, ont fait couler la poix
 en bas, comme se voit dans Plinc, & Ma-
 thiol, qui descriuent ceste operation fort
 exactement.

*Destilla-
 tion par
 descension.*

La froide est quand par descension on se-
 pare les parties subtiles d'avec les gros-
 sieres sans l'ayde du feu: & d'icelle y a
 deux especes, sçavoir filtration & defail-
 lance.

Filtration est quand les humeurs aqueux

Filtration.

font coulez & passez ou par vn entonnoir noir, ou par le papier gris plié en façon d'une manche d'hypocras, ou par une petite piece de drap, ou autre chose semblable, les parties plus grossieres, & crasses demeurantes au filtre ou au vase.

„ a L'autheur a dict au Latin, *per tritorium* entendant le tamis. La filtration se pratique en ceste maniere: L'õ roule ou plie du papier gris en forme d'une manche d'hypocras, ou bien en lieu d'iceluy on coud une piece de drap velu en façon de sac, ou on l'accorde dans un entonnoir tellement que la liqueur, qu'on y met puisse passer à travers peu à peu & distiller dans le vaseau qu'on y a mis dessous pour la recevoir. Ce qui est une fois passé, s'il n'est assez espuré, on reitere ceste operation: apres en raclant on oste la matiere espoisse, qui y est demeurée sans passer, si elle est vrile, ou bien on lave ladicte piece de drap, si elle ne sert de rien: mais si ladicte matiere empesche entierement la liqueur de passer, il faut changer de drap ou papier gris. Il y a aussi certaines choses auxquelles il faut user d'expression:

„ mais ce qui se filtre sans expression,
 „ cela est plus clair & ce qui se passe
 „ par expression est plus trouble. Il y
 „ a aussi des choses qui doivent estre fil-
 „ tres plus d'une fois pour les esclai-
 „ cir. Au reste si ce sont des sucres lents,
 „ visqueux & gluants, il les faut aussi
 „ chauffer. Et si ce sont choses pre-
 „ tieuses & pleines d'esprits, qui se per-
 „ dent aisement par exhalation, on les
 „ filtrera commodement par une dou-
 „ ble retorte, comme enseigne Vltra-
 „ dius chap. 56.

Defaillance est quand les chaux impu-
 res, les sels & semblables choses liquables
 sont mises à descouvert sur une table de
 marbre, ou sur un verre panchant, ou bien
 sont pendues en un sac en quelque air
 vaporeux, où elles rendent leur humeur
 toute pure. Il arrive neantmoins quel-
 quefois que par le delique ou defaillan-
 ce, ne se fait aucune separation des par-
 ties, comme quand les sels repurgez &
 choses semblables sont mis en une caue,
 ou quelque autre lieu froid & humide,
 car l'humidité externe s'insinuant prom-
 ptement dans iceux sels, les resoult en li-
 queur, qui tombe en un vase mis au des-
 sous pour la recevoir.

Defaillan-
 ce.

D iij

L'extractiō qui se fait par moyen intermede, est celle par laquelle les parties plus pures des choses liquides, ou des seches humectees, sont separees a des grossieres & impures sans destilation ny sublimation. Et d'icelle se trouuent 3. especes, sçauoir digestion, putrefaction & circulation.

„ a Ou extraictes. En ceste operation cy
 „ se peinent principalement les artistes,
 „ afin de dextrement separer la vertu for-
 „ melle des mixtes, de qui depēd la prin-
 „ cipale efficace de guarir, d'auec la pro-
 „ pre matiere ou marc grossier, inutile,
 „ terrestre ou eueux: car l'on tire par l'ex-
 „ traction apres que la liaison, qui tenoit
 „ la masse materielle vnue, est desfaiete
 „ hors du corps, par son propre & det er-
 „ miné mēstrue (car vn mesme mēstrue
 „ n'attire pas à soy toute sorte d'essence)
 „ l'essence d'iceluy, qui est la plus secrette
 „ & interieure substance, que nature a
 „ enclos & caché comme aux entrailles
 „ d'iceluy, afin qu'elle ne fust aisemēt of-
 „ fensee par les accidens & iniures exter-
 „ nes. Et apres l'on retire ledict mēstrue
 „ par euaporation ou distillation, & l'es-
 „ sence demeure au fonds de la cucurbite
 „ en consistance de bouillie bien cuite,

„ & alors on l'appelle proprement extrait;
 „ mais si elle est encores en forme liquide
 „ conioincte avec son menstree repre-
 „ sentant la couleur de la chose d'où elle
 „ est tiree, elle se nomme proprement
 „ teinture. Il faut icy noter que, encoir
 „ que l'Auther mette au nombre des
 „ extraicts ce qui se fait des sucx exprimés
 „ des herbes vertes & espurees, que neant-
 „ moins, pour parler proprement, le nom
 „ d'extraict conuient à ce que l'on tire &
 „ prepare des choses seches par le moyen
 „ de quelque liqueur, laquelle est appel-
 „ lee par les Artistes menstree. Car si les
 „ simples desquels on veut tirer l'extraict
 „ ne sont secs, l'humidité estrangere &
 „ superflue empesche le menstree de pe-
 „ netrer & s'insinuer iusques au dedans
 „ du corps, pour desuelopper & attirer
 „ dehors ceste essence qui y est enserree
 „ & conseruée par la nature.

Digestion^b est vne operatiō par laquelle *Digestion.*
 les choses sont cuittes par vn feu digestif,
 tout ainsi comme en la naturelle dige-
 stion, les viandes sont cuittes dans l'esto-
 mac. Car cōme l'estomac digere, & cuit
 les viandes qu'il recoit, avec vne chaleur
 temperee, & les cuisant les change en
 Chyle, afin que les excremens estans se-

parez, & chassez dans les intestins, la meilleure & plus pure substance, puisse toute seule estre attirée par le foye. Tout de mesme la digestion Chymique par le moyen de la chaleur conuenable à chaque chose, separe les parties subtiles, d'avec les grossieres, subtilie encor les choses crasses, cuit les crues, adoucit les aspres & acerbés, & en somme est de telle utilité, qu'on peut sans doute esperer beaucoup plus d'essence des choses digerees que des autres.

Le tres docte Libavius descriit ainsi comme elle se fait. On met la chose qu'on veut digerer en vn vase comme en vn ventricule, lequel ou bouche tres-bien de tous costez excepté lors qu'on veut faire eua-porer quelque chose comme en la correction de l'empyreume, en la coagulation, & autres semblables, car alors on laisse vn petit trou au couuercle & se prend on garde, de peur qu'il ne se perde rien de la substance, Que si ce qu'on met en digestion est vn suc ou vne liqueur, on n'y adiouste rié: mais si ce sont herbes coupees par le menu ou choses semblables, il leur faut laisser leur suc, ou leur en adiouster vn autre qui leur soit proportionné: & le même fait on encore quelquefois en plu

fleurs fortes de liqueurs, comme quand on met les huiles digerer avec l'esprit de vin. Et lors que ce qu'on veut digerer tend à putrefaction & que le menstree n'est assez capable pour l'en preserver, il y faut encor adiouster du sel, pour empêcher la putrefaction, laquelle on doit éviter quand on digere, bien que la digestion soit vne voye à la putrefaction. Le vaisseau donc estant bien accommodé, se doit mettre en vn feu de digestion, où il y ait chaleur suffisante, & y demeurer iusques à la fin desirée, dont le temps est diuers selon la diuersité des choses, & des vsages de la digestion. Par exemple les herbes recétées & humectées de leur suc, desquelles on veut tirer l'essence par distillation, doiuent estre macérées ou demeurer en digestion, l'espace de trois iours, les herbes seiches arroufées de vin, l'espace de 7. iours: les semences, & choses aromatiques, l'espace de 15. iours, les racines seiches, vn mois: Et les minéraux, l'espace d'un mois philosophic qui est de 40. iours ou plus long temps selon la diuersité du menstree. Il y a des choses qu'on macere par deux fois, arroufées de vin grec, comme quelquesfois les aromatiques, qu'on humecte, puis digere iusques à

sechereffe: Puis on les broye & humecte derechef, pour estre mis en digestion. La solidité, & rareté cause aussi de la difference. Les eaux destillees mises en digestion au soleil, se rectifient en 15. iours, le vase estant biē fermé, les deux tiers pleins & vn tiers vuide, & quelquesfois on met vn tiers d'iceluy en terre dans le sable, principalement quand les eaux sont de qualité froide: Mais les eaux & huiles qui sont de qualité chaude, se rectifient le vase estant enseuely iusques au tiers dans le sable froid, en vne caue humide par l'espace d'un mois. Quand on adioust vne humeur estrangere, il faut qu'elle soit telle en qualité qu'elle puisse ayder à digerer la chose, sans corrompre sa substance: Et si elle est en petite quantité, & familiere à la chose qu'on digere, ou alterable en sa nature, on ne la separe pas apres la digestion: mais si autrement, on la separe. Aux choses plus solides & denses, faut vn menstree plus acre, & quelquesfois corrosif, comme le vin picquāt, le vin aigre, l'esprit de vin & autres: Mais aux choses moins solides & compactes, le menstree sera plus doux; comme l'eau de pluye destilee, l'eau rose & semblables & quelquesfois des huilles. Finalement

tout ce qui est d'estrangere nature, & qui pendant la digestion s'est ramassé à part, doit estre osté & separé.

La digestion sert non seulement aux destilations, ou extractions: mais encor à la rectification, coagulation, fixatiō, edulcoration de chaux preparees avec eaux fortes & semblables: Et s'appelle par fois *Maceratiō*, parce que la maceratiō a aussi la vertu de penetrer, & ouvrir les corps, & en separer les impuritez.

„ b Il y a vne si grande affinité entre la
 „ digestion & la maceration, que bien
 „ souuent les Auteurs vsurpēt l'vn pour
 „ l'autre; & neātmoins ils sont distingués
 „ par leurs fins. La fin de la digestion est
 „ amollir par vne chaleur externe rem-
 „ pree les corps mesmes les plus durs,
 „ les rendre maniables & propres pour
 „ estre mis en œuure, corriger la crudité
 „ qui reste en eux, & l'amener à vne par-
 „ faite coction, a fin qu'on en tire plus
 „ grande quantité d'essence, (ce que la
 „ maceration simple ne cause point) faire
 „ en sorte que leur menstree les penetre,
 „ & qu'en iceluy passe leur teinture, &
 „ que par mesme moyē ce qui reste d'or-
 „ dure & de feces soit separé, precipiter
 „ au fōds les parties pesātes & terrestres,

„ & faire nager sur la superficie du men-
 „ strue, en forme d'escume ce qui est de
 „ plus leger : subtiliser les humeurs es-
 „ poisses & visqueuses, digerer l'aquosité
 „ qui reste aux suc, addoucir l'aspreté: La
 „ pratique en est telle: L'on met le sim-
 „ ple, qu'on veut digerer en vn voirre
 „ bien clos & fermé au bain marie, ou au-
 „ tre lieu chaud, & le laisse on là quelque
 „ temps plus ou moins selon la diuersité
 „ de la nature des simples sur lesquels on
 „ traueille. Ainsi vne chaleur temperée
 „ agissant sur iceluy elle en separe les
 „ impuretez pesantes, terrestres & gros-
 „ sieres, & en oste les qualitez estrange-
 „ res & nuisibles.

*Putrefa-
 ction.*

Putrefaction est vne operatiō, par laquel-
 le le corps mixte se resoult par pourri-
 ture naturelle: ce qui se fait lors que l'hu-
 meur du mixte vient à surmonter le sec
 qui le termine, par la chaleur externe
 quil'atire: Et c'est afin d'extraire l'es-
 sence, & la separer d'auec ce qui est de
 diuerse nature. Elle se faict ainsi. Ce
 qui faut pourrir est en premier lieu pre-
 paré comme il conuient: Puis est mis
 en vne cucurbite de verre: Et s'il est
 sec ou qu'il n'ait pas assez d'humidité

pour tomber en pourriture, on verse dessus quelque suc ou menstreuë approprié (ainsi s'appelle toute liqueur servant à l'extraction des choses, soit que ce soit l'humeur propre de la chose, ou quelque autre approprié, ou bien de l'eau : Et prend ce nom du temps de la putrefaction, qui est pour la pluspart vn mois) afin qu'il humecte le corps, destruisse la mixtiō, attire à soy l'essence, & la conserve entiere, incorrōpuë iusques à l'extraction. Et de peur que la chaleur avec son humide ne s'exhale, on ferme le vase hermetiquement. Puis on le met dans le fien de cheual ou son vicaire, & luy conserve on la chaleur iusques au temps prefix. Or le propre de la putrefaction, est de changer les couleurs, odeurs, & saveurs de toutes choses, & destruisant leur vieille nature en produire vne nouvelle.

Circulation est vne opération, par laquelle la liqueur purgée ^a de ses qualitez elementaires, & corruptibles, est esleuee à vn degré plus haut & excellent, dans le Pelican: ^b ou agitée de diuerses circonuolutions, elle pose tout le reste de ses impuretez, elle se fait ainsi. On met la liqueur dans vn Pelican, ou vase

Circulatio.

circulatoire, duquel les 4. ou 5. parts demeurent vuides. Puis on met le vase dans le fien ou dans le bain, iusques à la hauteur de la liqueur, ou vn peu plus, & tout le reste demeure en l'air froid, afin que la chaleur du fonds du vase, atténue & face euaporer la liqueur, & que la froideur du sommet condense & coagule la vapeur. Et ainsi demeure le vase en chaleur moderee & continuelle, iusques à ce que l'artiste soit paruenue à son but. Et lors tout ce qu'il y auoit d'impuritez, se trouue au fonds du vase.

Fermentation.

Icy se peut à bon droit rapporter la *Fermentation*, bien que souuent par icelle ne se face pas tant vne euidente separation de parties subtiles, d'auec les grossieres, comme vne certaine disposition à extraire vne tres-noble essence. Or la fermentation est vne exaltation de la chose en sa substance, par laquelle moyennant la digestion la chaleur actiue surpasse, & change en sa nature, ce qui est passif. Ce qui se fermente est ou liquide, l'est ou simplement, comme l'eau, le moust, ou seulement est mol, & espez comme le miel, & le vin cuit. Les choses liquides simplement, & qui sont de chaude qualité, se fermentent d'elles mesmes, comme le ius

de

de poires ou pommes, & le moult : Mais celles qui sont froides comme les sucres froids exprimez, demandent l'addition de quelque chose externe, qui puisse auancer l'ébullition & fermentation, comme la lie du vin, de la ceruoise, le sel, & les choses aigres. Mais les choses espesses & molles se fermentent comme s'ensuit. *Hydromel vineum.*
 Prenez par exemple 10. liures ^a de miel, & leur adioustez 50. liures d'eau, & laissez demeurer le tout en vne chaleur moderee, l'espace de 24. heures : puis le faictes bouillir à feu lent, & l'escumez. Apres faictes exhaler la tierce partie : ^b ou bien quand il bouillit, iettez vn œuf frais dedans, car s'il monte au dessus, c'est vn signe de parfaite coction : Et alors ostez la liqueur de dessus le feu, & la coulez chaudement par vn linge double, puis la mettez au Soleil ^c en vn vase conuenable, y adioustant deux dragmes de sel de tartre ou de sel commun, ou bien vne once de quelque chose aigre, & la laissez ainsi demeurer l'espace de quarante iours ou enuirō, & iusques à ce qu'elle soit claire & aye le goust de vin : car alors il faut boucher le vase & conseruer cest hydromel, dans vne caue pour s'en seruir au besoin.
 Les choses solides & dures, comme les

E

semences, le froment, le fenouil, l'aniz, les bayes de geneurier, les choses aromatiques, & semblables doiuent estre pilees, & arrousees d'eau, puis on leur doit adiouster leur propre sel, ou quelque autre qui leur conuienne, ou quelque aigreur, ou la lie de vin, & de la ceruoise, pour auancer la fermentation, en telle proportion neâtmoins, que sur vn tonneau^a de matiere on ne mette plus d'vne pinte de lie. Mais les choses plus dures comme les pierres, doiuent en premier lieu estre calcinees, puis fermentees comme il sera dit cy apres, parlant du plomb & du coral.

L'extraction speciale est celle, par laquelle les parties du mixte plus subtiles & nobles sont extraites par quelque menstreuë, (la partie crasse & terrestre demeurant au fonds) puis par euaporation, ou destilation del'humeur estrangere, sont épessies en forme de syrop ou de vin cuit. Elle se fait en ceste sorte. Sa matiere qui a teinture est mise en infusion dans quelque menstreuë conuenable, puis en digestion le vase estant bouché: apres on ouvre le vase & separe on par inclination le menstreuë coloré: Puis on remet dessus vn autre menstreuë, pareil au premier, & re-

met. on le vase fermé en digestion, reite-
rant cela tant de fois, que le menstree ne
tire plus aucune couleur, finalement
tous les menstrees assemblez sont filtrez,
circulez, & coagulez, l'extraict demeu-
rant en forme d'huile, ou quelquefois
tout sec selon la nature & l'usage de la
chose.

^a Comme sont les eaux, les esprits, & les hui-
les distillées, lesquelles on veut rendre plus sub-
tiles par la circulation. Ce qui se voit en l'esprit
du vin, qui desia estant rectifié, passe par le
moyen de la circulation en vne tres-bonne &
tres-efficace essence, qu'ils appellent quinte-es-
sence du vin.

^b Le Pelican est vn vaisseau propre pour en
iceluy faire monter & descendre les esprits, &
ainsi les subtiliser & exalter leur vertu par leurs
reciproques circonuolutions & tournoyements.
Au lieu du Pelican on se peut servir aussi de l'a-
lambic aveugle pour circuler. Mais le Pelican
est proprement nommé vaisseau circulatoire,
ou vaisseau hermetic, comme la fermeture
d'iceluy se nomme signature hermetique,
par le moyen de laquelle l'on bouche si ex-
actement les ioinctures & trous que les
exhalations les plus subtiles n'en peuvent sor-
tir. D'auantage les oiseaux hermetiques
ne sont autre chose que les esprits

E ij

contenus dans le vaisseau hermetic, qui montent tantost vers la cime d'iceluy, tantost tournoient en rond & descendent sur leur terre au fonds du vaisseau.

a La façon en est plus aisee, si l'on prend huit parts d'eau pour vne part de miel. Il faut icy noter que Quercetan se sert tousiours du tartre cru, bien nettoyé pour faire l'hydromel.

b Voire plustost la moitié.

c Ou bien aupres vn four, ou fourneau, en hyuer.

a C'est a dire 240. liures.

a Exemple. Prenez autant de rhabarbe qu'il vous plaist, & sur icelle grossierement puluerisée versez dans vne cucurbite autant d'eau d'endive, ou de chicoree, ou de buglosse, ou de bourroche, ou de quelque autre eau propre, qu'elle surnage de 4. doigts, mettez la en digestion au bain marie l'espace de 4. iours, le vaisseau estant bien bouché; lequel apres vous ouurirez pour separer la liqueur coloree d'avec la racine, par inclination, & y ayant derechef versé dessus nouvelle liqueur, vous remettrez le vaisseau bien bouché en digestion, reiterant cecy iusques à ce que le menstree ne prenne plus aucune couleur: Car alors toute la teinture & essence de la rhabarbe est extraicte. Finalement versez ensemble toutes les liqueurs colorees dans vne cu-

cucurbite de voirre, retirez en le menstree par le bain marie, & reservez le pour vous en servir vne autrefois à mesme fin, & l'essence vous demeurera au fonds de la cucurbite, laquelle garderez soigneusement pour euacuer la bile, & chasser toutes les maladies auxquelles la rhabarbe entiere est profitable.

De la Coagulation.

Chapitre V.

NOus auons parlé iusques cy de la solution, & de ses especes, reste maintenant à parler de la coagulation.

La coagulation donc est l'autre des plus principales operations chymiques, par laquelle les choses molles & liquides, sont rendus solides par priuation de leur humidité. Et bien qu'elle soit quasi inseparablement conioincte avec les especes de solution, comme avec la precipitation, amalgamation, sublimation, destillation & semblables, elle se fait toutefois d'une façon particulière.

Premierement par exhalation, par laquelle l'humour de la chose coagulable s'euapore. ^a

E iij

Secondement par decoction par laquelle les choses liquides sont reduictes à une consistence plus solide.

Troisièsmement par congelation, comme quand dans les caues les cristaux sont produicts par le froid. ^b

Quatrièsmement par fixation, par laquelle les choses volatiles & qui fuyent le feu, sont accoustumées à demeurer dās iceluy. Ce qui se fait ou par addition de Medecine fixe, ou par mixtion, ou par sublimation, ou par ciment, ou autrement selon la nature de chaque chose.

Cela se voit en la preparation de tous les sels. ^b

^a Cela se voit en la preparation des cristaux de tartre & de vitriol cy apres au chap. 17.

Des Lutations.

Chapitre VI.

POYR suiure l'ordre encommencé, il seroit maintenant à propos des parler des fourneaux, vases, vtenfiles Chymiques, & du regime des feux diuers. Mais parce que ces choses s'apprennent

plustost par demonstration oculaire, que par reigles & preceptes, nous les passerons sous silence, & seulement dirons icy quelque chose des luts des Philosophes.

Doncques pour bastir des fourneaux, prends terre grasse de quelque couleur qu'elle soit, mesle la, & la pestris avec sable, fiente de cheual, & eau salee.

Pour lutter les cornües, bien que ie ne les lutte iamais, soit que ie distile par le sable, ou par le feu nud, ou par le feu de reuerbere fermé, ou par feu de suppression: Prends terre de potier, fiente de cheual lauee, & desseichee, farine de brique, & escaille de fer, & pestris le tout avec eau commune.

Pour faire le lut de Sapience, qui retient les esprits plus subtils. Prends chaux viue, & blanc d'œuf reduit en eau, mesle bien cela, & l'applique soudainement, car il se desseiche assez tost. ^a

Pour consolider les verres, & pots casse. Prends du bol armene, du minium, & de la ceruse autant de l'un que de l'autre, mets le tout en poudre subtile, & le destrempe avec l'huile de lin, ou vernis liquide, ou de la chaux viue & du vernis seuls.

E iiij

Pour lutter les verres ensemble, i'ay
toufiours vſé, & fort heureuſement, de
veſſies de porc, ou de bœuf, pour lutter
l'alembic, avec la cucurbite, en deſtilant
tant les eaux, que les eſprits acides.

Pour lutter le bec de l'alembic avec le
recipient. Prends cire vne once, reſine, &
colophone de chacunne dragme, fais li-
queſier le tout enſemble en vn vaſe de
terre, & y adiouſte vn peu d'huile, re-
muant avec vn baſton pour faire incor-
porer le tout, apres oſte le pot du feu &
l'emplis d'eau froide, puis peſtris le tout.

Pour lutter les retortes avec leurs reci-
piens, en deſtilant les eſprits acres. Prends
le lut cy deſſus eſcrit pour lutter les cor-
nues, & le peſtris avec eau ſalee. Ou bien
meſle le avec la colophone miſe en pou-
dre, & l'applique.

a Apres eſtendez le ſur vn morceau de cuir,
ou de linge & appliquez le ſur les fentes ou
ruptures des vaiſſeaux.

DES FOURNEAUX.

L'APOTIQUAIRE Chymique de sireux de placer le feu, qu'il auroit remarqué estre vn puissant agent en la preparatiō des medicaments & remedes presque de toute sorte, afin de l'appliquer aisement à sa matiere ou subiet, & le reigler & conduire à sa volonté & intention, a trouuè l'usage des fourneaux ou places pour retirer tant l'agent que la matiere subiette.

Ces fourneaux sont de deux sortes, les vns portatifs, & aisez à mouuoir, les autres fixes & arrestez. Les portatifs sont de diuerses facons faits avec tres-bon lut, & se vendent par tout publiquemēt. Les fixes sont plus commodés & necessaires, & partant nous ferons voir le moyen de les bastir & dresser.

Deux choses sont à remarquer dans le fourneau Chymique, sçauoir la matiere & la forme. La matiere est triple, les quareaux ou briques, le lut, & les ferremens. Les quareaux doiuent estre plustost cruds, que cuits, tant à raison qu'ils se peuuent aisement coupper & former, qu'à cause qu'ils se lient mieux avec le lut, longuets, quarez pas trop hauts, droits,

(si vous ne les desirez courbez en forme d'arc,
pour faire vn fourneau rond dedans & dehors)
& de matiere tenante , & soigneusement ap-
preste.

*Le lut a
latie founie
ou forme de
Lut*
Le bon lut se faiēt de terre visqueuse, point
pierreuse, avec vn peu de sable & d'eau, si
vous desirez salee, le tout bien & longuement
petri & reduit en masse. Vous pourrez l'en-
graisser y adioustant fiente de cheual passee &
criblee avec vn peu d'eau, & la rendre plus
gluante & tenante avec peu de paille, ou bour-
re cōmune, ou bourre laine curieusement cher-
pie & estenduē. Vous osterex les pierrettes en
criblant & sassant la terre si elle est seiche, &
qu'elle se puisse piler, sinon, vous la dissou-
drez dans l'eau, laquelle par inclination &
panchement se separera facilement d'avec la
terre qui tombera au fonds.

Les ferrements sont de deux sortes, les vns
sont petites barres de fer espaiſſes de deux
doigts, lesquelles seruent à supporter les vais-
seaux, contenant mediatement ou immediate-
ment la matiere, sur laquelle on doit trauail-
ler, & desquelles il en faut deux, quelquefois
vne suffit, les autres sont verges de fer quar-
rees de l'espaiſſeur du petit doigt chacune, les-
quelles agencees droitement & au niveau en
esgale, mediocre & proportionnee distance,
composent vn petit gril, qui supporte le char-

bon & fait passage aux cendres.

Quant à la forme ou figure, en general la ronde, en la partie interieure principalement, est plus aisee & commode, d'autant que le feu agit mieux autour du vaisseau. Et en particulier le fourneau doit estre composé de trois estages ou parties. La plus basse reçoit les cendres & est nommée le cendrier. Celle du milieu separée de celle de dessous, & basse par un petit gril de fer, est pour recevoir & soutenir le charbon & se nomme le foyer. La plus haute nommée œuvoir ou petit laboratoire, sert pour recevoir & enclorre les vaisseaux & subiects à ouvrir & travailler. Le foyer a une petite ouverture ou porte pour mettre, souffler & oster les charbons. Le cendrier a pareillement une porte, afin de tirer les cendres, & donner de l'air au feu. L'œuvoir ou plus haut estage a aussi en sa summité quatre pertuis quarrement opposez nommez registres, pour laisser sortir l'air & animer le feu, lesquelles l'artiste peut selon son dessein, aussi bien que les deux petites portes, aggrandir ou appetisser, ouvrir ou fermer, afin de croistre ou diminuer, ou du tout esteindre le feu.

Et ce n'est assez de donner le feu grand ou petit en la maniere susdite : car il importe en-

cores grandement de regarder si la matiere sur laquelle on trauaille est touchee du feu à descouuert & immediatement, ou par l'entremise seulement de quelque mince & ten vre vaisseau, ou s'il y a d'autres corps entre deux pour affoiblir & adoucir la force del'argent: car de là se bastissent fourneaux de diuerses façons, & prennent diuers noms.

Estant autre le fourneau à vent & calcination, dans lequel le feu touche à nud & à descouuert, le vaisseau qui contient la matiere, & lequel se nomme aussi four de reuerbere, si on met au dessus vn conuercle en forme de toit & vouté qui rechasse & rabbat la flamme qui s'esleue, afin qu'agitée de tous costez elle leche & attonche immediatement la matiere à calciner qui est dans le vaisseau ou creuset.

Autre est le four à terrine, dans l'œuroir, ou plus haut estage duquel on pose & agence, entre les quatre registres vn vaisseau d'airain ou de terre, de grandeur competante, dans lequel on met loing du feu la matiere ou médicament contenu dans vn autre particulier vaisseau, & encores ce vaisseau est ou vuide, rempli seulement d'air chaud, & s'appelle estuue seiche ou baing aërien, ou bien plein de la vapeur d'un peu d'eau qui est au fonds, & s'appelle baing vaporeux. Ou bien il est rempli d'eau chaude, & s'appelle baing

Marie ou Marin. Ou en fin est rempli de matière seiche & terrestre comme cendre, sable, limaille de fer ou autre, & de là se nomme four à cendre, sable, ou limaille. Or il est aisé en changeant, ostant ou mettant ces vaisseaux changer les fourneaux & d'un mesme en faire un autre.

DES VAISSEAUX ET de leurs diuerfes figures.



A P R E S les fourneaux suivent les vaisseaux qui ne sont pas tant necessaires à conseruer que à faire & preparer les remedes Chymiques; d'autant qu'on ne met gueres souuent sur le feu la matiere toute nuë & descouuerte, ains enclose dans des vaisseaux conuenables, qu'on pose discrettement & habilement sur le feu, & ce qu'elle verse & distille est soigneusement serré & gardé.

Les vaisseaux sont aussi consideréz, ou selon leur matiere, ou selon leur forme, comme deux essentielles parties, pour lesquelles ils sont employez à l'usage Chymique, & est leur difference presque infinie. Nous n'en rapporterons toutefois icy que les plus vsitez, & les-

quels peuuent seruir à plusieurs fins, d'autant que nous ne traittons de la Chymie qu'en general.

La matiere des vaisseaux doit estre choisie la plus nette & resserree, & qui imprime le moins ses qualitez au medicament, comme sont principalement la terre à potier & le verre, ausquels seroit à desirer vne pareille fermeté & dureté, d'autant que nous esprouuons qu'ils ne se rompent pas seulement par le choc & entre-heurt des vns contre les autres: mais aussi qu'ils se fendent & fissurent, si froids on les expose hastiuement à vne grande chaleur, ou chauds à vne grande froideur: principalement humide, dequoy il n'est pas bien aisé de rendre raison, si ce n'est à mon aduis, que l'air cōtenu dās les pores, desquels ainsi que tout autre corps composé, le verre est plein, bien qu'ils soient plus petits que les pores des autres corps. Ou bien comme tout corps mixte est composé du sec & de l'humide, ses petites particules & atomes humides sont aussi tost attendries, enflees, & grossies par le feu, en sorte que ne pouuant si promptement sortir par les costez, elles se font voye par force, rompent les parties voisines les plus seiches, ce qui arrive plus aisement si les pores superficiles sont enduits & sont bouchez par quelque humidité estrange.

Le mesme arriue si les vaisseaux chauds & ardens sont soudainement attaquez & saisis par la froideur de l'air principalement humide, qui ramasse & estreint par trop les diuerses qualitez du verre, & est cet air nommé briseur par Hippocrate mesme. Ioint aussi que la partie de l'humeur resserrée s'insinuât & glissât dans les pores lors ouuerts, est plustost estendue par la chaleur & ainsi le brisement est aidé.

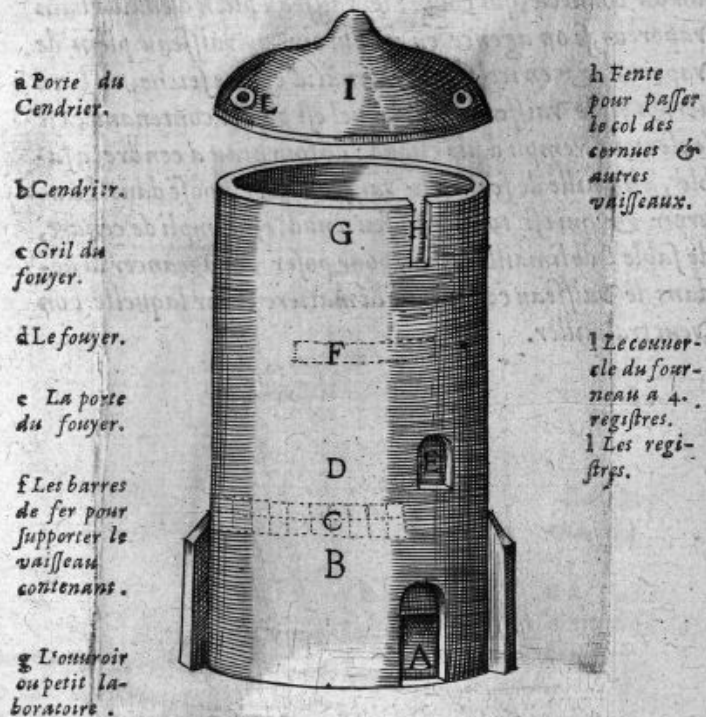
Il est encores visible que le verre est plein de pores & d'humeur, en ce qu'autre la raison susdite, il ne se plaieroit ny romperoit, ou du moins il ne se pourroit amollir, fondre, ny calciner, & de là vient aussi que le verre plus espais se rompt plus aisement au feu, que celui qui a le fonds plus delié & tendre. & que celui dure plus qui mis au derriere du four à verrier a cuit plus longuement & receu vn plus parfait meslange del'humidité & de la seicheresse.

Quant au Cuyure, qui sert en la distillation des Vegetables, il ne souffre telles incommodités, par ce qu'ainsi que les autres metaux il est plus tenant & aise à estendre.

Pour ce qui est de la forme des vaisseaux, elle est diuersifiée selon la diuersité des operations, d'autant qu'en premier lieu pour la distillation il faut des vaisseaux ou refrigerants (qui sont ordinairement d'airain) & des cucur-

bites, quelquesfois des matrats, qui ayent la bouche large & ouuerte avec chacun son alem-
bic à bec de terre ou de verre, quelquesfois seuls,
aucunesfois les vns sur les autres, faut aussi des
cornues ou retortes & de grands recipients.
Pour la digestion ou circulation, il faut
des matrats d'emboucheure estroite: mais
principalement des Pelicans ansez, ou sans an-
ses couuerts d'alembics aueugles, quelquesfois
des cucurbites s'entrebaïsantes & ayant leurs
becs les vns dans les autres & des cornues les
vnes contre les autres. Pour sublimer les fleurs,
on se sert de l'Aludel, qui est vn vaisseau de
terre long & rond en forme de Cylindre. On se
sert encores de l'assemblément de plusieurs pots
percez au fonds, collés les vns sur les autres.
Pour fondre faut des creusets, gobelets, cassés
à fondre & lingotieres. Finalement pour calci-
ner & exhaler faut des terrines, escuelles &
bassins de terre. L'usage de tous lesquels s'ap-
prendra mieux dans les effets & pratiques: &
pour le present, la page suyuante en représente-
ra les figures.

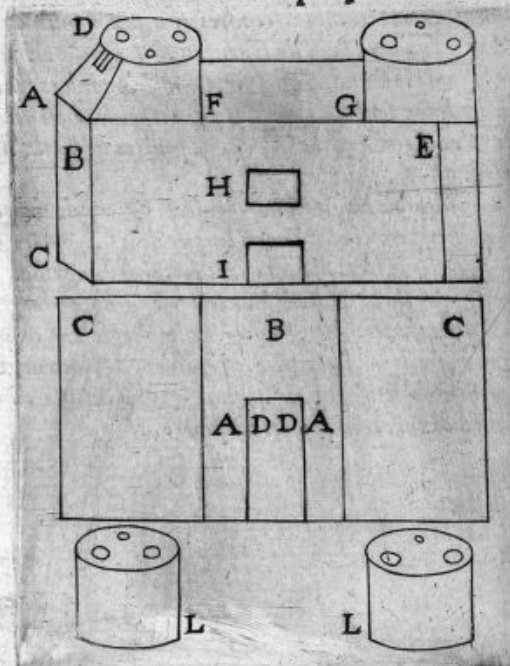
FOURNEAU SERVANT A toutes les operations de Chymie.



CE fourneau icy pourtraict peut servir de fourneau à vent & calcination si on agean ce dans l'œuroir le vaisseau contenant de telle façon que le feu le touche à descouvert : de four de reuerbere , si on couvre l'œuroir de son couvercle les registres estant fermés.

mès & le Vaisseau contenant y estant touché du feu a nud:
 de bain Marie, si on ageance dans l'œuuroir vn Vaisseau
 rempli d'eau chaude, dans laquelle on met le contenant de
 telle façon, que le col du contenant sort par le trou du mi-
 tan du connecle, qui couure le Vaisseau plein d'eau: de bain
 Vapoureux, si on ageance en l'œuuroir vn Vaisseau plein de
 Vapeurs, & en iceluy le contenât: d'estuue seiche, ou bain
 aérien, si le Vaisseau dans lequel est posé le contenant, est
 seulement rempli d'air chaud: de fourneau a cendre, a sa-
 ble, a limaille de fer, si le Vaisseau qui est posé dans l'œu-
 uoir & qui est touche du feu a nud, est rempli de cendre,
 de sable, de limaille de fer, pour poser & ageancer la de-
 dans le Vaisseau contenant la matiere, sur laquelle l'on
 veut travailler.

POURTRAICT DV GRAND
Fourneau de Maistre Iean Beguin, avec les
dimensions & proportions.



Le four-
neau avec
deux
baings.

La baze
du four-
neau.

Les deux
cunettes.

a a Sable
entre deux
bricques

- couchees sur les costez de 2. poulces larges ayant ensemble $\frac{1}{2}$ pied.
b Sable ayant un pied $\frac{1}{2}$ de large,
c c Sablon sous les cunettes de largeur chascun d'un pied 4. pou-
ces & de long d'un pied 10. poulces.
d d La cendre 11. poulces & demy de long, & cinq poulce & de-
my de larges, & la porte trois poulces en quarré.
a b Deux pieds deux poulces de largeur.
c a d Deux pieds $\frac{1}{2}$ de hauteur.
b c Quatre pieds $\frac{1}{2}$ de longueur.

fg Vn pied 7. poulces de sable ou cendre en longueur

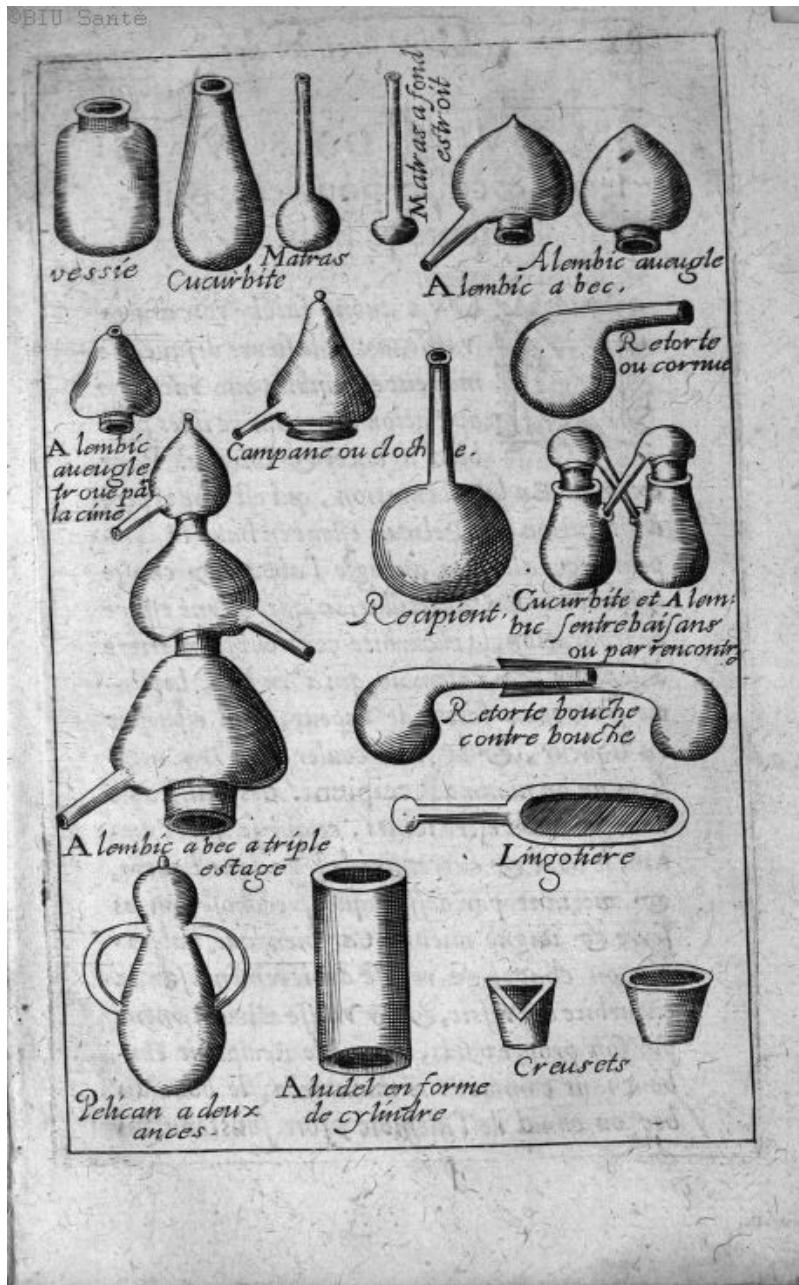
hi Vn pied 5. poulces infques a la platine.

Il Les cunettes a fleur de ladicte platine releuent d'environ demy pied sur les cendres, & ont les dictes cendres vn peu moins d'un pied, qui vont infques au fond du fourneau. La grille est releuee de 9. poulces depuis le font du fourneau, & mise 9. poulces sous la platine pour bailler le feu fous le bain, il y a vn trou de chascun costé de 3. poulces en quarré & est la grille de 5. poulces de haulte du dict trou en talus.

La grille a 8. poulces de long & cinq-poulces & $\frac{1}{2}$ de large.

La capacité du lieu pour le charbon est longue de 16. poulces & large de 14. poulces par le haut abboutissant en talus a la grille.

Les cunecs de longueur de 2. pieds, de hauteur vn pied, de largeur 14. poulces, du rond le trauers de 7. poulces. Et les dictes cunecs sont enterrees environ 7. poulces. La cendre a 9. poulces de hauteur, vn pied moins $\frac{1}{2}$ poulce de longueur, en largeur $\frac{1}{2}$ pied moins demy poulce, le trou ou ouverture trois poulces en quarré.



DV LVT DES VAIS- seaux, & colles pour leurs brise- ments & fissures.



O v s auons fait voir diuers
vaisseaux, plusieurs desquels se
mettent ensemble pour vne seule
operation, & pour ce il les faut
bien agencer & ioindre. Pour
exemple. En la Circulation, qui est vne espece
d'alteration, le Pelican esleue en haut la va-
peur, & l'alembic auengle l'abbat & chasse
contrebas. En la distillation, qui est vne espece
de separation, la cucurbite contient la matiere
à separer, & l'alembic, qui a vn bec, la par-
tie separee en forme de vapeur, qu'il espaisit
en liqueur, & la fait couler dans vn vais-
seau qu'on nomme Recipient. Ces vaisseaux
doient donc estre ioints, ce qui se fait en-
tant le bout & extremité de l'un dans l'autre,
& mettant par dessus quelque chose qui les
ferre & ioigne mieux. Car bien que l'alem-
bic ou chappe se repose droitement sur la
cucurbite ou vessie, & s'y vnisse estroitement
par son propre poids, & que le Recipient em-
bouchant comme vne mammelle, le bout du
bec ou canal de l'alembic, soit soustenu, on

par le moyen de quelque corps & appuy qu'on met contre la terre & place au dessous dudit Recipient, pour le soutenir & supporter, ou bien par vne petite fisselle nouée & attachée au bouton de l'alembic. Il faut neantmoins pour empescher l'entree de l'air, ou sortie de l'exhalaison & des esprits desirez, boucher les hords avec des bandelettes de vessie de porc humectées, ou bien avec emplastre fait avec farine de froment, reduite en paste avec blanc d'œuf bien battu, il faut enduire des bandes de linge ou de papier, & s'il est besoing avec la colle suivante. Prenez fragments ou morceaux de bon verre, borax, & ambre jaune, esgales parties puluerisees & tamisees, & en faites paste avec eau d'infusion de gomme Arabique, laquelle appliquee aux iointures & seichee, vous la frotterez avec vn fer rouge, afin qu'elle tienne bien & s'unisse aux vaisseaux, & devienna comme semblable à iceux. La mesme paste seruira pour reioindre & coller les fentes & fissures des vaisseaux, comme aussi l'ictyocolle ou colle de poisson dissoulte en eau de vie, laquelle apres l'enduisement est allumee & enflammee.

D'ailleurs pour conseruer les vaisseaux qu'on doit exposer au feu soit descouuert, soit de sable, ou merde de fer, & qu'ils ne se

F ij

*Lut pour la
voute
ou vne*

rompent ou fondent si aisement, on les enduit par dehors, ou du lut cy-dessus spécifié pour le bastiment des fourneaux, ou bien y adioustant de la poudre de brique ramisée, de chaux vive, bol, terre de fer, pestre avec blanc d'œuf reduit en eau, ou sang chaud de quelque beste fraichement tuee, & apres auoir lutté vostre vaisseau, il faut auant le faire travailler, seicher bien son lut & doucement, de peur qu'il ne s'y fasse de petites fentes, & qu'ainsi le verre demeure inegalement garni, & aussi de crainte qu'il ne se rompe. Que s'il se fait des fentes, il les faut remplir avec le mesme emplastre & esgaler & addoucir le tout.

Et d'autant qu'il y a certaines matieres qui ne se peuuent apres l'operation tirer du vaisseau sans le rompre, on a de coustume de le fendre par le milieu & diuiser en deux auant y mettre aucune chose, puis le reioindre avec emplastre qui se puisse oster en l'humectant, apres l'operation faicte & finie.

Il faut aussi quelquefois estargir la bouche, & entree principalement des cucurbités en couppant & comme atestant leur plus haute partie, d'autant que par la faute des verriers qui les soufflent, ils finissent en cour estroit. Pour faire donc ledit atestement il faut auoir tout prest, & à la main des

cercles de fer, attachez à des bastons longs ou manches, l'un desquels esgalement approprié en son interieure superficie à la partie & endroit du verre, qui doit estre couppee, sera mis au feu, & rougi. Puis appliqué en le tournant doucement on luy fera serrer le verre estroittement, & l'ayant osté quelque peu apres, il faut soudainement espancher sur le lieu eschauffé par le cercle quelque goutte de salive ou d'eau froide & ainsi se couppera le verre, l'eschauffant avec meche d'harquebuse allumee par le bout, ou avec le bout d'une verge de fer rougie, la partie du verre ainsi eschauffee & touchée avec le doigt mouillé se fendra aussi tost, s'allongera & croistra la fente ou fissure en la façon que vous voudrez en mouuant & aduançant peu à peu la meche ou verge, ce qui réussira plus heureusement, si auparavant vous marquez l'endroit & lieu à couper avec esmeril ou diamant.

D V F E V.



E Chymique a choisi pour effectuer ce qu'il desire, la chaleur comme premiere entre toutes les qualitez actives, & plus noble entre les soubslunaires, & cause de toute mix-

F iij

tion & perfection. Et bien qu'il l'emprunte quelquefois du Soleil, & par fois du fient pourry, toutefois il esprouue que le feu luy est bien plus propre, par ce que comme plus obeyssant il le peut aysement croistre ou diminuer, voire mesme le changer de lieu en lieu, s'il est en subiet mouuant. Dans le feu se remarquent quatre merueilles; La premiere, qu'au lieu que tous les autres corps sublunaires, apres leur engendrement subsistent & s'arrestent quelque temps, le feu seul a son essence arrestee dans l'action continuelle, coulant sans cesse comme vn fleuve. La seconde, en ce qu'il tire de la nature le remede à ce sien coulement continuel, trouuant par la puissance, qu'il a de s'estendre & multiplier, son aliment & nourriture dans les corps mixtes, & principalement dans les vegetables. La troisieme, que semblant vn corps tres-simple, il luy faut neantmoins deux sortes d'aliment pour le moins, vne certaine graisse ou exhalaison grasse, qui est tousiours vn corps mixte, & l'air enuironnant, si toutefois quelqu'un n'ayme mieux dire l'air estre cause concurrente, plustost que materielle. La quatrieme, d'autant qu'encores que tous les autres corps soyent corrompus par leurs contraires, tant s'en faut que le feu soit affoibli par le froid, ny qu'un rude hyuer dans le

pays glacé mesme en esteigne la moindre estincelle, au contraire il se plaist & resiouyst par vn petit soufflement d'air froid, de sorte qu'il ne s'esteint qu'en luy ostant sa double nourriture, non pas mesme par l'eau versée dessus, si ce n'est en empeschant l'exhalaison grasse ou chassant l'air entierement. Mais afin de retourner de ces causes physiques à nostre propos & subiect; disons qu'attendu que la chaleur agent si necessaire ne reçoit presque point autre difference que l'intensue & remissue, qui depend de la grande ou petite quantité du feu (ie parle icy de l'intention & remission effective & non formelle) de la distance d'entre l'agent & le patient, & finalement des corps qui sont entre-deux: Il s'ensuit que le seul regime de la chaleur, consiste en vn iuste degré, & fournissement sur tout de conuenable quantité de feu. Le feu est donc accreu si besoing est, ou en mettant quantité de charbon dans le fourneau, ou en donnant entree à vn plus grand air par la porte du cendrier, & issue par les registres, ou bien en le soufflant avec soufflets, tant pour chasser les cendres de dessus les charbons allumés, que pour communiquer le feu aux charbons, encores noirs & non allumés.

Pareillement on l'affoiblit par le contrai-

F iiij

ve soit en ostant les charbons , ou du moins en n'y en mettant d'autres , soit en bouchant les ouuertures & empeschant l'air d'y entrer, soit aussi en couurant le feu de cendres , & l'estouffant. D'où sera remarqué en passant qu'on peut oster du double aliment du feu susdit, les charbons immediatement ; mais non pas l'air, si ce n'est par l'addition de quelque autre chose.

Quant à la distance du vaisseau qui contient la matiere à preparer, il ne la faut tousiours changer, veu que souuent le vaisseau est fermement attaché & collé à l'œuuroir, ou troisieme estage du fourneau, auquel cas faut faire comme vient d'estre dit.

Mais il est certain que suiuant les moyens entre posez, par lesquels le feu agit contre les vaisseaux , ainsi que nous auons dit en l'Article des fourneaux, la chaleur du baing est moindre que celle des cendres, & celle des cendres que du sable & limaille de fer, & celles-cy que du feu ouuert, de reuerbere ou de suppression: qui est quand le vaisseau est enuironné dessus & dessous des charbons ardents, & pour ce subiet faut choisir ce fourneau ou celuy là, selon la diuerse intention de l'artiste, nature & qualité du medicament.

Pour la largeur vniuerselle de la chaleur, elle a este diuisee en quatre degrez, par les-

quels il est tres bon de passer peu à peu, haussant ou abbaisant le feu, & ayant esgard tant à la matiere, sur laquelle on travaille, qu'aux vaisseaux, afin qu'ils ne rompent. Ce qui se fera commodement en le croissant ou diminuant petit à petit. Vne chose reste à remarquer, que le feu se peut garder toute la nuit presque si on espend & couvre les charbons ardens de fresil, ou poussiere de charbon, & que toutes les petites portes soient bien fermées.





LIVRE SECOND, DES ELEMENS de Chymie.



O v s auons parlé au premier liure de la solution, & coagulation en general, maintenant il nous faut traiter des effets d'icelles operations. Il seroit fort necessaire de dire en special, la façon de dissoudre toute sorte de corps, & le ferois icy tres-librement : mais mon dessein n'est pas pour le present de mettre en lumiere vn liure qui traite de toutes les particularitez de la Chymie, ains seulement vn abregé de ses principales regles & operations. Nous dirons donc que les principaux effets de solution, & coagulation (qui par quelques vns sont appelez especes Chymiques) sont ou liquides, ou mols, ou durs. Les liquides sont comme les eaux tirees des fleurs,

herbes, racines, escorces, bois, eaux fortes
esprits, vinaigre, huilles, teintures liqui-
des, & semblables. Les mols sont comme
les baumes, teintures molles, & extraits,
Et les durs sont comme les sels, fleurs,
magisteres, chaux, & teintures seches.

CHAPITRE PREMIER.

*Auant que parler des formes liquides,
lesquelles pour la pluspart se font
par destillation, il sera fort à propos
de mettre icy quelques canons gene-
raux utiles à cet effect, dont voicy le
premier.*

I.



Ve les vases où on destile ne
soient point de plomb, ^a car ils
imprimentvne qualité maligne
aux liqueurs, les rendent vo-
mitives, ^b leur ostent leur saueur naturel-
le, & souuent mesme, iceux vases sont rô-
gez par l'acrimonie des vapeurs de la
chose qu'on destile. Et si Galien, & tous
les plus sages Medecins, reprouuent l'eau

*Regles ne-
cessaires à
l'art desti-
latoire.*

qui coule par des tuyaux de plomb, pour la malignité (ennemie des parties nobles) qu'elle emprunte du plomb. Il est aisé à iuger, en quelle estime on doit avoir les eaux destillees en vases de plomb, veu mesme que si on laisse reposer quelques iours telles eaux, & qu'on iette dans icelles vne goutte ou deux d'esprit de vitriol, on verra tomber de la ceruse au fonds qui aura esté raclee de l'alembic de plomb. Et autât en peut on dire des vaisseaux d'estain, de fer, & de cuiure, excepté du refrigeratoire, où les choses qu'on destile, passent soudainement.

^a Toutesfois il arrive souvent qu'il faut destiller le vinaigre dans des vaisseaux de plomb; parce qu'en iceux il s'addoucit davantage.

^b Non pas tousiours: car les eaux distillées d'elles mesmes n'attirent pas aisement la faculté vomitive des vaisseaux de plomb ou autres.

II.

Plus les verres sont hauts, & meilleurs ils sont, ^a car ainsi vne destillation vaut mieux que trois rectifications. Et les cucurbites doiuent estre pour la pluspart hautes de deux ^b coudées.

^a Sçavoir aux distillations des choses pleines d'esprit, mais à ce qui est fixe, comme à l'hui-

le de cire & autres choses semblables, les Voires
hauts n'y sont pas propres.

b C'est à dire, trois pieds.

III.

En quelque destillation que ce soit, il ne
faut point trop remplir les vases, & pour
le plus seur les cucurbites se doiuent
remplir iusques au quart, les cornues
iusques à moytié ou enuiron, & le refri-
geratoire iusques aux trois quarts & de-
my.

IV.

Les choses flatueuses cōme la cire, ^a re-
sine, & semblables, ensemble celles qui
bouillent facilement, doiuent estre mises
en plus grands vases, & plus petite quan-
tité, adioustant du sel, du sable, ou choses
semblables. b

a La cire, la resine & autres simples de mes-
me nature doiuent estre meslez avec l'arene, les
cendres, &c. tant pour reprimer aucunement
leurs flatuositez, que pour en séparer les parties.
Car les choses fluides & grasses, venants à
s'affaïsser en elles mesmes ne montent pas aise-
ment.

b Comme sont la cendre, le bol, la farine de
briques, la pierre-ponce calcinée, l'argille, la
scieure ou limeure de fer.

La destillation par le bain est propre aux choses de legere mixtion. Il se faut toutesfois prendre garde en destilât les herbes chaudes, & cômme l'absynthe, la sauge, le rosmarin, & semblables, qu'on ne donne trop debile chaleur, autrement au lieu de l'essence on ne tirera que le phlegme inutile. Mais en destilant la laitue, l'endive, & autres qui ont la substance assez subtile, suffit vne chaleur moderee, & quelquefois la seule vapeur du bain, laquelle n'imprime aucun empyreume, ny ne dissipe les parties subtiles & aërees.
& Sçavoir à cause de leurs huiles.

VI.

La destillation par les cendres, ou le sable, conuient aux choses de plus solide consistance, cômme aux semences, racines, bois, & semblables.

VII.

La destillation par le refrigeratoire, conuient non seulement aux choses de legere mixtion: mais aussi à celles qui sont de forte composition, toutesfois prealablement macerees en leur menstree.

a Ou propre, ou ayant la mesme force. Par exemple la semence d'anis peut estre maceree ou en l'eau d'anis ou en l'eau commune.

VIII.

La destillation par la retorte, tire non seulement les esprits plus pesans des minéraux: mais encore extrait les eaux & les huiles, des choses plus subtiles, comme des bois, semences, racines, gommes, résines, & semblables.

IX.

Quand on veut destiler les herbes recentes, & pleines de leur suc, il les faut piler, puis exprimer le suc, & le destiler au bain, en vne cucurbite qui soit haute.

X.

Les herbes qui sont seiches de leur nature, ou pour auoir esté gardees, doiuent en premier lieu estre pilees, puis arrousees de leur propre eau, ou d'eau commune, ou de rosee de May, ou bien de vin, en telle quantité qu'elles se puissent macerer dans le menstree: Et les ayant suffisamment macerees, on les destilera au bain. Et si on les veut destiler par le refrigeratoire, faut sur chaque liure d'herbes, verser six ^b liures d'eau, puis destiler selon l'art.

^a Comme le Satyrium, le serpollet, &c.

^b Il vaut mieux n'en verser que trois liures.

XI.

En la mesme façon se destilent par le re-

frigeratoire, toutes les choses aromatiques, soit racine, escorce, bois, semence, fueilles, fleurs, ou autres choses : Et l'huile sort avec l'eau.

XII.

Il y a des choses qui demandent grand feu pour leur destilation, toutesfois il faut prendre garde qu'il ne soit trop violent, ^a de peur que leur nature ne se corrompe du tout.

^a Sçavoir au commencement, car aux operations Chymiques il faut tousiours observer les degrez du feu.

XIII.

Qu'on se prenne garde que le lut dont on lute les vases destilatoires, ne rende quelque vapeur, de peur qu'il n'infecte la liqueur, par sa qualité estrangere, lors principalement qu'il faut destiler à feu violent.

XIV.

La destilation des choses aigres a cecy de particulier, que la partie moins noble sort tousiours la premiere, & la plus noble la derniere. Et partant en les rectifiant faut tousiours separer ce qui sort le premier, comme phlegme inutile.

^b Comme du Vitriol, du Vinaigre &c. la nature desquelles choses est comme changee par

la

la putrefaction, par laquelle elles se font, & combien que le vinaigre procede du vin (d'où on l'appelle le vin mort) toutesfois leur distillation est du tout differente, par ce qu'au vin l'esprit sort le premier, & au vinaigre l'esprit en sort le dernier. Le vin laisse son phlegme apres soy, & le vinaigre l'enuoie devant, ce qu'il faut observer.

XV.

Si les eaux destillees sentent l'empyreume, ou vne chaleur ignee esparse par petites parties, on corrigera ce vice, laissant reposer le verre quelque espace de temps en lieu froid & humide.

c Elles peuuent accueillir l'empyreume, non comme eaux, ains comme participants d'huile.

d Ou en l'arene humide ou froide.

XVI.

Quand on veut rectifier au soleil, les liqueurs destillees au bain Marie, Il faut remplir les deux parts, ou pour le plus les trois parts du verre, & trouier de plusieurs coups d'esguille le parchemin, duquel on ferme le vase, afin que le phlegme inutil puisse exhiler à trauers les petits trous. a

a Cela se faiet plustost de peur que les vaisseaux ne viennent à se rompre les esprits n'ayant point d'espace assez ample.

En destillant quoy que ce soit , qu'on continue la destillation iusques à ce que la liqueur qui sort ne sente plus la chose qu'on a mis dans le vase.

b La distillation des eaux des vegetables, comme fleurs, herbes, racines, escorces, semences, bois, se fait, ou dans vne vessie de cuyure, ou dans des cucurbites de verre. La pratique de la distillation par la vessie est vulgaire & aisée. Il faut prendre l'herbe cueillie en sa vigueur, la couper menu & piler, afin que toutes les veines, fibres, & parties d'icelle estant escachees le suc en sorte plus à l'aise, & toute ce qu'il en faut tirer : la mettre dans vne vessie, & y ayant versé dessus quelque liqueur propre (partie de peur que la matiere ne se brusle, partie que ceste eau serue tant de menstrue attractif, que de vehicule pour estener la portion medicamenteuse en haut) comme est l'eau de fontaine, ou de pluye distillee, ou l'eau du mesme vegetable de l'annee precedente, ou du vin blanc, &c. Et ce en telle quantité qu'elle surnage le hachis des herbes quelque peu : luy adapter vn alembic, le bec duquel entre dans vn canal trauersant vn tonneau plein d'eau froide (afin que l'eau, passant par là se condense plus fermement, & qu'elle ne vienne à se resoudre de rechef &

remonter à cause de la chaleur du canal, qui s'eschauffe peu à peu par l'eau chaude qui y passe continuellement. & à l'orifice du canal qui sort hors du tonneau adapter vn recipient: apres allumer le feu petit à petit, & l'augmenter iusques à ce que vne goutte pousse l'autre, & ainsi le continuer iusques à la fin. Et apres que tout sera refroidi (de peur que les vapeurs, qui voltigent encores çà & là ne se perdent) vous serverez ceste eau distillée pour vous en servir, dans vn vaisseau de terre ou de verre, & si elle ne vous semble assez efficace vous la pouvez verser de rechef sur semblable matiere, dans la mesme vessie bien nettoyée auparavant, & par reiterees distillations renforcer ses facultez: car elle en tirera mieux la force à cause qu'elle est de mesme nature, & par mesme moyen quittera parmi les feces les parties estrangeres. A cette mesme fin on peut se servir aussi de la cohobation, en remettant l'eau vne fois distillée sur son marc ou terre, pour l'en retirer plus espuree. Il n'est pas hors de propos aussi de l'exalter par la rectification ou separatoire, ou digestine, & finalement l'assaisonner par l'adjection de son propre sel (c'est à dire du sel extrait de la mesme plante) & la laisser fermenter pour la rendre plus parfaite, & plus durable. Que si vous rectifiez dans vne cucurbite longue l'eau

de quelque plante chaude & odoriferante, qui
desia a esté plusieurs fois rectifiée dans la ves-
sie au baing Marie, il en sortira vn esprit ar-
dent, semblable à celuy qu'on tire du bléd, de
la lie de vin, & de ceruoise, de l'hydromel, des
pompes, &c. Voire mesmes des roses, lesquel-
les toutesfois il faut au préalable, après les auoir
bien choisies & pilees dans vn mortier de pier-
re, & non de cuyure, presser estroittement dans
vn vaisseau de bois, y adionstant quelque peu
de leuain ou de sel fondu dans le suc des roses,
& les mettre bien enfermées en putrefaction
dans vne eau par l'espace de deux ou trois
mois: car ainsi faisant toute l'huile se tour-
nera presque en esprit, lequel vous retirerez
par la retorte. Mais dans des vaisseaux de
verre, l'on distille au baing Marie des eaux
beaucoup plus excellentes, que par la vessie.
Remplissez donc environ la troisieme partie
d'vne cucurbite de la plante seichee à l'ombre,
hachée & legerement arrousee de quelque li-
queur conuenable, enfoncez la dans le baing
Marie, en sorte que l'eau monte de trois doigts
plus hant que la matiere, & après auoir ainsi
arresté la cucurbite, & luy auoir adapté vn
alembic avec son recipient, & bien fermé les
iointures, donnez au commencement vn feu
lent, & augmentez le par degrez, & afin
que la chaleur recherche toutes les parties de

la matiere, remuez la parfois avec vn baston : mais promptement, de peur que beaucoup de vapeurs ne viennent à s'esuanouyr. On peut de mesme façon tirer des eaux au bain vapoureux : mais il vaut encores mieux hacher l'herbe bien menu, la piler en vn mortier de pierre, & en exprimer le suc, le passer par vne piece de drap, le clarifier avec le blanc d'œuf, & le digerer long temps au bain, à fin qu'il soit bien nettoyé de ses feces, & finalement distiller le suc clarifié à la maniere que nous auons dit. Ainsi vous aurez & vne eau tres-bonne, & peu subiete à se gaster, & ensemblement l'extraict de l'herbe restant au fonds de la cucurbite. Mais afin d'auoir vne eau qui represente le goust, l'odeur & la couleur du simple duquel elle est tiree, prenez quelle herbe, fleur, bois, racine, ou autre partie de vegetable que voudrez pilez la, & versez y dessus le triple du propre menstreuë d'icelle, ou autre de mesme nature, mettez la dans vne cucurbite couuerte de son alembic aucugle, toutes les ioinctures estant bien fermées, laissez la bouillir iusques à la consommation de la moitié, afin que la matiere deuienne quelque peu espaisse. Ce qui se faiet neantmoins bien tard, mais d'autant mieux. Ostez apres cette matiere de la cucurbite, & exprimez-en la liqueur,

& la mettez dans vne autre cucurbite à col
 longuet & estroit, ne la remplissant qu'à moi-
 tié: sur icelle mettez vn alembic de qui le fonds
 aille en pointe par dedans, & les ioinctures
 estant exactement fermées, afin que rien n'ex-
 hale, mettez la dans les cendres, ou dans le
 sable procedant d'une chaleur lente à vne plus
 forte iusques à ce qu'elle bouille, alors l'on verra
 monter la matiere en vapeur & de rechef des-
 cendre en forme de rosee. Cette esleuation &
 descente des vapeurs doit durer iusques à ce que
 on voye les gouttes autrement colorées qu'au-
 parauant, tomber de la pointe du fonds de la cu-
 curbite. Cela fait on laisse refroidir le tout,
 apres on l'oste, & on le met dans vne cucurbite
 à col court accompagnée de son recipient à bec,
 & on le distille en l'arene à feu fort iusques à ce
 qu'on en aye tiré toute l'eau dans le recipient,
 voyez plus amplement cette operation dans
 Mullerus au liure quatriesme, chapitre deux,
 Miraculorum Chymicorum, ou la figure des
 vaisseaux est tres-bien representee. Notez que
 pour conseruer long temps quelque eau distillée
 qu'il faut tirer le sel du marc de la chose distil-
 lée, & le mettre dans l'eau distillée.

*Des eaux de fleurs, herbes, racines, es-
corces semences & boys.*

Chapitre II.

Eau de Roses,



L'Eau de roses se prepare en diuerses façons. Lesvns prennent des roses aiant que bon leur semble, & les laissent digerer par trois iours dans les bain, puis les destilent à la vapeur de l'eau chaude. Les autres sans les digerer les mettent dans l'alembic, & les destilent par les cendres: mais faut prendre garde que l'eau ne s'etel'empyreume. Les autres pl^o curieux de leur profit, que de la santé des homes, les prennent toutes entieres cōme elles sont cueillies, & avec vne grande quantité d'eau commune les destilent dans le refrigeratoire, où de trente liures de roses, ils tirent cent liures d'eau pour vendre. Les autres pilent^a les fleurs, les destilent au bain moyennement chaud, sans leur dōner aucun menstruē,^b ou tout au

G iij

plus ne les font qu'arrouser, & pour extraire plus viftement leur vertu refrigeratiue, apres les auoir arrousees avec eau commune, ou vieille eau rose les destilēt vne fois: mais pour tirer leur vertu refrigeratiue, & odorante, ils les infusent plusieurs fois en eau destilee. Pour moy ie suis d'aduis qu'on la prepare ainsi, faisant distinction entre les roses blanches & incarnates. Les blāches ^c qui sont fort refrigeratiues, doiuent estre pilees en vn mortier de marbre, estans au prealable arrousees avec vn peu d'eau de pluye destilee, puis faut exprimer le suc par vn pressoir & le destiler. Les incarnates qui sont plus corroboratiues, doiuent estre pilees sans qu'on les arrouse, puis portees en la caue dans vn grād vase de verre, & trois iours apres faut exprimer le suc pour le destiler au bain: ^d Et lors on a vne eau tres-odoriferāte, & qui garde son odeur plusieurs annees. Il y en a qui prennent encor le marc de ceste eau, & le laissent macerer l'espace de huit iours dans eau commune. Puis destilent ou par le bain, ou par le refrigeratoire, & tirent vne eau qui ne cede en rien à celle qui se vend communément.

^a Non en vn mortier de cuyvre, ains de mar-

bre ou de fer.

b Sçavoir propre, comme est l'eau tirée de la mesme plante, ou quelque autre eau equipolente.

c Certe maniere de distiller l'eau de rose refrigerante est tres-bonne.

d Dans vne cucurbite de verre, ou vaisseau de terre plombé.

Eau^a ardente de roses.

a Tout ainsi comme de toutes les choses alimenteuses on peut tirer vne eau ardente & de bonne odeur, par le moyen de la fermentation: de mesme en peut on tirer des roses, bien qu'on les tiennne de qualité froide.

Prenez donc des roses incarnates, cueillies l'air estant serain, deschargees de la rosee, pilez les tres bien & les mettez en vne cucurbite de verre, laquelle vous fermerez estroittement, puis la porterez à la caue pour les laisser fermenter, & lors qu'elles comenceront à s'etir l'aigre, b prenez en vne partie & la destilez au bain: puis versez l'eau destilee sur vne autre partie des roses fermentees, & les destilez derechef, & continuez ainsi iusques à ce que toute la quantité des roses fermentees soit destilee, mettant tousiours

à part les feces qui restent au fonds. Finalement destilez au bain toute l'eau qui a esté tirée des roses, & en separez environ la douzième partie, que vous rectifierez si bon vous semble, & ainsi vous aurez une eau tres-agreable & odoriferante, qui s'allumera aussi viste comme fait l'esprit de vin.

^a C'est plustost l'esprit des roses, que l'eau.

^b L'aigreur est une marque de suffisante fermentation.

^c Voire, un esprit.

Eau de Chicoree.

Prenez douze liures de feuilles, & racines de chicoree, cueillies environ la my-May, & les pilez ou coupez fort menu, puis versez dessus vingt liures d'eau commune, & les laissez macerer par trois iours, finalement mettez les dans le refrigeratoire, & en distillez au moins huit liures.

Eau de Fenoüil.

Prenez quatre liures de semence de fenoüil, & la broyez^b grossierement, puis mettez macerer^c en lieu chaud, dans 24. liures d'eau commune, y adioustant deux

onces de tartre, ou sel commun: Puis destilez dans le refrigeratoire, & ainsi l'eau passera avec l'huile qu'il faudra separer.

^b Dans vn mortier de terre.

^c Dans vne vessie.

Eau a de canelle.

Prenez vne liure de tres-bonne canelle broyee grossierement, & versez dessus trois liures d'eau rose, & autant de vin blanc, puis les faictes macerer en chaleur suffisante de fien ou de son ^a vicaire tant qu'il sera de besoing. ^b Finalement destilez au baing, mettant à part la premiere eau qui est la meilleure, puis la seconde qui peut seruir de menstrie aux macerations, ^c & reiettant la troisieme qui n'est que phlegme inutil.

^d Il faut icy rapporter la maniere de tirer l'eau & l'huile de canelle que décrit Crollius en son palais Chymique, qui est toute la meilleure. Prenez de la canelle choisie rompuë en petits morceaux, mettez la dans vne retorte de voirre, & distillez la au baing vaporeux, alors l'eau & l'huile sortent ensemble: versez ceste eau sur d'autre bois de canelle nouveau, & poursuuez en vostre distillation, & continuez la de mesme façon par plusieurs fois, & vous aurez

Une grande quantité d'eau & huile, & les fèces au fonds du tout arides aucunement noires & insipides. Cette huile conforte toutes les parties nobles du corps, principalement le cœur, & le cerueau, chasse l'haleine puante, empesche la pourriture par dedans, consolide toute sorte de playes & vlceres, est tres-bonne pour les estomachs froids: oste la toux froide & les douleurs de teste, resiouyt le cœur & tous les membres, si on les en frotte, prouoque les mois, auance les accouchements, & est vn singulier remede aux syncopes & defaillances de cœur. Comme aussi l'essence de saffran extraicte par le moyen de l'eau de vie, est vn tres-souuerain remede lors que quelqu'un est comme tombé en desespoir de trop grande tristesse. La dose est deux ou trois gouttes dans du vin, eau de melisse, ou autre eau specifique. De cette façon l'on peut tirer presques de tous les aromats, comme clous de gyrosfle, noix muscade, macis, &c. Des huiles plus efficaces que celles qu'on prepare à l'ordinaire: mais si l'on veut se servir de ces huiles en medecine, que cela se face le ventre libre, & aux femmes enceintes, il n'en faut pas bail-
ler d'auantage qu'une goutte. L'usage de l'huile de canelle est plus conuenable en Hyuer, qu'en Esté. Crolius.

^a Qui est la chaleur du baing Marie.

^b Sçauoir quatorze iours.

é Tant pour extraire son propre subiet, que pour extraire autres choses.

Eau acide de chesne, de geneurier, de gayac, & de buys.

Prenez sciure de chesne, geneurier, gayac, ou petites pieces de buys, & les destilez à par la retorte iusques à siccité. Puis separez l'huile d'auec l'eau par le papier gris, & rectifiez l'eau au sable sur les propres cendres, puis par destillation f separez le phlegme, d'auec la liqueur g acide, ne gardant que la tierce partie qui sort la derniere.

Elle sert à dissoudre les coraux & les perles, pour extraire leurs teintures.

d Par le feu du baing sec, ou par le feu clos du reuerbere.

e Des restes de la sciure qui sont dans la retorte se tire vn sel purgatif par calcination faicte dans vne terrine sur le feu, tant qu'elles soient reduites en cendre blanche, &c.

f Au baing Marie.

g Cette liqueur acide est appelée le vinaigre, pour dissoudre les coraux : Elle sert aussi par dedans le corps aux mesmes choses, pour lesquelles l'on v surpe les ingrediens, ainsi elle prouoque abondamment la sueur.

Eau de canelle compoſee.

Il faut macerer, & deſtiller la canelle comme deſſus, adiouſtant du diſtamecretic, & d'angelique de chacun deux onces, puis en l'eau deſtilee faut adiouſter autant de ſucce blanc que faire ſe pourra, & mettre le tout digerer par l'eſpace d'un iour naturel. Finalement faut par deſtillation tirer l'eau ſuperflue, iuſques à ce que le reſte ſoit en conſiſtance de ſyrop, auquel on adiouſtera deux onces d'eau de vie rectifiee, qu'on meſſera tres-bien, & lors on aura vne eau d'admirable vertu, pour la peſte, & difficulté d'accouchement.

Des eaux fortes.

CHAPITRE III.



Es eaux fortes qu'on appelle auſſi caſtiques, ſeparatoires, regales, & de gehennes, ſont tirees à violence de feu du vitriol, ſalpetre, ſel armoniac, antimoine, Mercure ſublimé, alun, cinabre, & choſes ſemblables. Deſquelles celle qui eſt la plus caſtique, & corroſiue ſe nomme ſtygiene, & celle qui diſſout l'or ſe nomme royale.

^a Comme sont le sel commun, le sel alkali,
le sel gemme, &c.

Eau forte commune.

Prenez 2. liures de vitriol desseché & vne liure de salpêtre commun. Broyez & mellez bien le tout ensemble : puis le mettez en vne retorte tres-bien luttee, dans vn fourneau de reuerbere, & ayant adapté vn aniple recipient, destillez par degrez l'espace de 20. heures.^a Puis quand vous verrez les esprits blancs & nebuleux se dissiper dans le recipient, laissez refroidir le tout peu à peu, apres clarifiez l'eau destillee par l'argent en ceste forte. Prenez le quart^b d'icelle eau, & iettez dedans vne dragme d'argēt fin, & le dissoluez^c sur les charbons, puis versez la solution sur les trois autres parties d'eau, & elles deuiendront blanches comme lait. Laissez reposer le tout, & versez^d ce qui sera pur. Si vous voulez qu'elle soit royale, dissoluez vne once de sel armoniac, ou de sel commun desseché sur 4. onces d'icelle eau, & alors elle diffoudra l'or.

^a Plustost vingt quatre heures.

^b Ou du moins vne once ou deux.

^c En vne cucurbite haute.

^d Et gardez le en vn verre bien fermé.

*Eau forte perpetuelle, & le moyen de
faire vn beau cinabre.*

Diffous le Mercure en eau forte, & luy
adiouste autant ^d pesant de souphre, puis
destile le tout par la cornuë, & tu auras
vne eau plus forte qu'auparauant, & le
cinabre ^e au col de la cornuë. ^b *Plus tost la troisieme partie, ou pour le plus
la moitié.*

^c *Lors que sur la fin le feu est plus fort l'on
voit le cinabre s'esleuer.*

Eau Philosophique ou Royale. f

Prenez salpêtre commun, & sel armo-
niac de chacun deux onces. Broyez &
meslez le tout ensemble: ^a Puis le mettez
dans vne grande cornuë, à laquelle vous
adapterez vn grand recipient legere-
ment lutté avec la cornuë. Puis destilez
dans les cendres, ^b iusques à ce que tou-
tes les vapeurs soient sorties par violen-
ce, & qu'il ne tombe plus aucune goutte
de la retorte. Alors tirez la cornue toute
chaude, & meslez la mesme dose de sem-
blable matiere que dessus avec la teste
morte: puis destilez comme deuant. ^c

^f *On l'appelle eau regale, parce qu'elle dis-
sout*

sont l'or, qui est le Roy des metaux. On l'appelle aussi l'eau des deux champions, parce que le nitre & le sel armoniac, comme estant ennemis iurez, combattent de la premiere rencontre. Le sel armoniac est aussi appelle Aigle, parce qu'il enleve quant on foy l'or, comme l'Aigle emporta Ganymedes; lequel or par apres se separe aisement d'avec l'eau.

a Avec la troisieme partie de caillon ou pierre-ponce calcinee.

b A feu fort moderé.

c Car il ne faut pas se servir de l'eau royale, si elle n'est grandement esclairee & espu-ree.

Des esprits.

CHAPITRE IV.



Es esprits participent en partie de l'eau, & en partie du feu, & les appelle-on eaux, ou huiles selon qu'ils tiennent plus de la nature de l'un ou de l'autre. Ceux toutesfois qui sont tirez des mineraux sont communement appelez huiles. Or entre les esprits celui qui se retire du sang humain excelle parmy les animaux, celui du vin parmi les vegetaux, & celui

H

Espirit de vin.

Espirit.

Huile.

Prends d'un vin excellent & le mets digerer dans le fien, ou son vicaire, ^b en vases circulatoires ^c de conuenable grandeur, par l'espace de huit ou dix iours. Puis les vases estans refroidis, verse le vin dās des cucurbites hautes, ^d sur lesquelles tu mettras des chappes, & fermeras tres-bien les iointures avec vessie de porc ou de bœuf, & puis destileras au bain Marie selon l'art. Premièrement sortira ^e l'esprit que tu separeras changeant de recipient. Puis chasseras le phlegme iusques à ce que la matiere demeure au fonds de la cucurbite, espesse comme miel liquide, laquelle tu mettras dans vne retorte pour destiller, donnant le feu par degrez, & tu en tireras le sel apres auoir esté calciné, versant le phlegme dessus, digérant, puis filtrant, & coagulant. Et si tu desires que tō esprit de vin soit plus excellent, il le faut rectifier par reiterees destilations, separant le phlegme à chaque fois.

^a Mais improprement.

^b Sçauoir le baing Marie.

^c Comme sont la cucurbite avec son alembic auuegle, le Pelican.

^a Suivant la seconde regle de la distillation,
^c Qui est la sixiesme partie du tres-bon vin,
 ou la huitiesme du mediocre. Le reste n'est
 que phlegme inutile.

Esprit de tartre.

Prends cinq liures de tartre blanc & pur,
 mets ^b le dans vne cornue de verre sur
 feu de cendres, avec ^d vn recipient assez
 grand, puis donne le feu par degrez, &
 premier sortira l'esprit, puis l'huile, les-
 quels tu rectifieras, & separeras.

C'est vn excellent aperitif, & qui faict
 des merueilles en la retention des
 moys, ^g en la paralysie, ^h en la iaunisse, &
 semblables. On s'en sert aussi en l'hydro-
 pisie avec les eaux, & liqueurs conuen-
 ables, & en la lepre, ^m verole, ⁿ pleuresie,
 squinance & autres. Sa dose est vne
 dragme ou deux, dans quelque liqueur
 appropriée.

^a Paracelse l'appelle astre du vin.

^b Ou de creme de tartre, de laquelle l'Auteur
 parle cy bas. chap. 17.

^c Plustost d'arene. Mais plus aisement & vi-
 stemment le peut-on distiller sans cendres ou sa-
 ble entre deux, donnant le feu par degres.

^d Il faut adapter vn recipient assez grand à
 la cornue, & bien luter les ioinctures.

H. ij

e Premièrement par la chaleur moderee le phlegme distillera, par apres la chaleur estant augmentee, l'esprit blanc sortira en abondance avec les fumees blanches, meslé avec l'huile. Et d'autant que ceste huile est fort puante, il la faut separer d'avec l'esprit par l'entonnoir, aussi tost que les vaisseaux seront refroidis, & rectifier l'un & l'autre, à sçavoir l'esprit par cohobation au fourneau de cendres, le distillant par l'alembic environ cinq fois, & l'huile trois au baing Marie dans vne cucurbitte basse. Quant à ceste huile elle a grande force aux playes & vlceres, iceux estants auparavant lauez avec du vin blanc. On la prend fort rarement par dedans le corps, à cause de sa grande puanteur, si ce n'est aux affections hysteriques. Que si on la rectifie quatre ou cinq fois avec vinaigre distillé, & vne fois avec le sel de tartre, elle quitte presque toute puanteur, & on s'en sert de mesme que de l'esprit, qui est vn excellent aperitif aux obstructions des visceres, fie vres putrides, &c.

f Principalement celuy qui a esté preparé avec le vitriol.

g Dans l'eau d'armoise, ou infusion des fleurs de bourroche & buglose avec les violettes, ou avec le vin de saunier.

h Si on en fait vser trois fois le iour en eau de melisse il profite beaucoup: car il pe-

mettre tout le corps, deliure les nerfs de pituite visqueuse, & les conforte, ce qui est grandement requis en ceste maladie.

i En la decoction de fraisiens ou fraises.

l Avec l'eau de soldanella & d'hibble, & en ce cas-cy, l'esprit de tartre fait avec le vitriol excelle.

m Il chasse seulement la lepre, quand elle commence, pris dans du vin.

n Si auparavant on fait prendre vne ou deux fois du turbith mineral, & par apres l'esprit de tartre en eau de curage cueillie sur la fin de Septembre. Car il chasse hors la verolle qui est au dedans, & apres les croustes en tombent, apres auoir esté oinctes d'huile de Gaiac.

o Il est bon à la pleuresie & esquinancie en l'eau de chardon benist, & en l'eau de papauer, rhœas ou coquelourdes. Il promoque aussi les sueurs, & est bon aux pointes des costez.

Esprit de terebenthine.

Prens de la terebenthine claire, & la mets dans la vessie d'airain avec son refrigeratoire quasi plein d'eau, puis distille, & sortira l'esprit, que tu verras nager sur l'eau, & qui se pourra rectifier au baing Marie.

L'usage d'iceluy est tres frequent en

medecine, car il guarit la toux, ^e & le pthifis. Il resiste aux venins ^d de la peste, ^e il purge l'estomac ^f de ses ordures, & viscositez, il prouoque l'vrine ^g & luy donne vne odeur de violette, il chasse la pierre & le sable des reins, il guarit la difficulté d'vriner, ^h & les vlceres ⁱ de la vessie, il desopile des nerfs & les conforte, il reschauffe les vases spermatiques, ^l & excite l'appetit venerien, il dissout le sang ^m caillé, il purifie la matrice, ⁿ & est fort vtile aux suffocations d'icelle, & par dehors on s'en sert ^o tres-vtilement aux contusions.

^a On met la terebenthine bien luee en l'eau froide dans vne grande retorte de verre au fourneau de cendres & à feu lent, on fait passer l'esprit ou l'huile blanche dans le recipient. En apres augmentāt le feu il sort vne huile iau-ne, finalement le feu estant tres-fort vne huile rouge, qui est vn baume tres-excellent pour les playes: mais avec toutes ces huiles dernieres sort aussi le vinaigre de la terebenthine, qui en doit estre separee par l'entonnoir. Au fonds de la retorte demeure vne certaine matiere dure que on appelle colophone, de laquelle on peut encores tirer vne quatriesme huile, par la retorte au troisieme & quatriesme degré de feu, qui est grandement bonne aux douleurs de

cause froide. Ces huiles espaiſſes ſervent appliquées extérieurement aux vlcères, playes, membres paralytiques, gouttes froides, & aux reins ſubieſts au calcul ſi on les en frotte.

b L'on peut auſſi diſtiller la terebenthine au baing Marie par l'alembic avec de l'eau, & lors il n'eſt pas beſoing de rectification.

c Avec eau de plantain, ou de queue de cheual.

d Avec le laiſt de ſoulphre.

e Avec eau de menthe.

f Avec du vin.

g Avec eau d'Alkekengi.

h Avec du laiſt ferré.

i En eau de chamædrys. Mais c'eſt pluſtoſt l'huile qui ſort la troiſieſme qui guerit les vlcères de la veſſie, que l'eſprit.

l En maluoſie.

m En eau de cerfueil.

n En eau d'armoife.

o En liniment avec l'onguent populeum.

Adionſtez icy que l'eſprit de terebenthine eſt auſſi ſouuerain pour faire paſſer les coliques de cause froide. Mais en toutes ces pratiques ſuſdites, il faut diligemment conſiderer ſi quelque ſievre maligne n'en defend l'vſage.

Esprit de soulfhre.

Mets sous vne cloche^p de verré, vn vase de terre plein de soulfhre à petit canõ, & l'allume: Mais accommode tellement le vase sous la cloche, que la fumee du soulfhre ne puisse esteindre la flamme, ains qu'estant librement esleuee dans icelle, elle s'espeffisse en liqueur, destilãte dans vne escuelle posée pour la receuoir. D'une liure de soulfhre tu tireras vne once^a d'esprit: duquel Leonnard Fioruanti ne peut assez admirer les vertus estant prins dans ^b le corps.

Il s'en peut donner avec eaux ou syrops conuenables, 4.5. ou 6. gouttes: Et se peut mesler avec les Electuaires & pilules pour les maladies tant froides que chaudes. par dehors on s'en sert pour blanchir les dents, pour guarir les vlcères de la grosse verole, le mal des genciues, les verrues, & les fistules du fondement & autres parties. Quelques vns l'appellent aussi huile, mais c'est abusiuement.

^p Ou dans vne retorte trouee par le haut.

^a Cela n'est pas tousiours vray: car parfois l'on n'en tire que deux dragmes, parfois aussi plus d'une once.

^b Comme cet esprit a le mesme goust que

l'esprit de vitriol, ainsi a il aussi presque les mesmes forces, sinon que les Medecins Chymiques croient que plus particulièrement il symbolize avec les poulmons, à cause du soulfre dont il est tiré. On le recommande donc aux obstructions des poulmons, aux fievres, hydropisies, calcul, gangrene, fistules, vlcères, dents gastees, &c. Voila les facultez que les Chymiques donnent à l'esprit de soulfre: mais c'est à sç auoir si l'usage d'iceluy, comme aussi l'usage de l'esprit de vitriol, auquel quelques uns le preferent, comme plus excellent, est assésuré & sans danger.

Espirit de vitriol.

Il y a trois especes de vitriol, le blanc, le vert, & le bleu, participans de la nature du sel, de l'alum, & du souphre, selon plus & moins. Car le blanc tient plus de l'alum, le vert plus du sel, & le bleu plus du souphre. Tous neantmoins sont composez de parties aqueuse, terrestre, & moyenne entre ces deux: laquelle moyenne partie selô Riplaus en la pupille d'Alchimie ne peut estre separee des autres deux extremes, que par le moyen du mercure, qui selon Geber retient ce qui est de sa nature, & reiette ce qui n'en est pas. Ceste substance moyenne & diaphane

Especes de
vitriol &
leur natu-
re.

est par sublimation exaltee à vne blancheur de neige, qui contient occultement vne substance sulphuree rouge comme escarlate. Et pource est dit en la Turbe. Les Philosophes se sont esmerueillez de ce qu'une si grande rougeur estoit cachee dans vne si grande blancheur. Et de ce sulphre parle Geber au vingt-huictiesme chapitre de sa somme disant par le Dieu tres-haut il illumine & rectifie tout corps : car il est alum & teinture. C'est ceste eau de vie & ceste eau seche, qui ne mouille point. C'est ceste eau congelee & ce sel animé, duquel parlant Raymond Lulle apres Alphidius, dict que le fel n'est que feu, & le feu n'est que sulphre, & le sulphre n'est qu'argent vif, reduict en celle pretieuse & incorruptible substance, que nous appellons nostre Pierre. Et yn certain faisant allusion sur les lettres de ce mot vitriolum à dict. *Visitabis Interiora Terre, Rectificando Inuenies Occultum Lapidem Veram Medicinam.*

Or il y a grande controuerse parmy les Artistes, lequel vitriol est le plus excellent entre tant d'especes qu'il s'en trouue. Les vns preferent celuy de Cypre, les autres le Romain, les autres celuy d'Hô-

grie. Pour le Cyprien & le Romain, à bō droit ils sont suspects, car ils sont diuersement sophistiquiez. Et pour celuy d'Hōgrie les marchans François, & Allemans, qui nous vendent vn certain vitriol bleu, & par fois verdastre mais diaphane, pour le vray vitriol qu'on apporte de Pānonie mentent impudemment. Car l'an 1611, estant allé en Hongrie pour voir les mines de Schitmnez, afin de m'instruire plus parfaictement en la cognoissance des mineraux, l'Illustre & genereux Seigneur de Bloenstain general des mines du Royaume d'Hongrie, de sa courtoisie m'assura, qu'encore qu'il se trouue là deux sortes de vitriol, l'vn blanc & fort alumineux, duquel ils font des eaux fortes, & l'autre bleu beaucoup plus excellent: que neantmoins la mine du dernier bien que tres-fertile n'est point cultiuee, parce qu'il ne se trouue point de marchans qui daignent l'achepter, & porter aux terres estrangeres, & le mesme me disoit-il de l'antimoine, qui se trouue en tres-grande abondance dans les mines d'or. Or le plus excellent entre tous les vitriols, est celuy qui se tire du chlore, par le moyen de l'eau commune comme sera dict cy apres: A iceluy

*Quel est
le meilleur
vitriol.*

*Le vitriol
est l'anti-
moine
d'Hongrie
se portent
rarement
aux au-
tres pays.*

succede en bonté celuy qui est bleu, qui contient plus d'or en soy, qui change plus de fer en cuiure, & qui soustient plus long temps l'examen du feu deuant qu'il rende ses derniers esprits, de quelque part qu'on l'apporte.

Prends donc douze liures de ce vitriol, & le calcine dans vn vase de terre à feu moderé iusques à ce qu'il ne luy reste aucune humidité: Puis le vase estant refroidi prens la masse qui pesera environ sept liures, & la mets en poudre subtile avec environ vne liure des fragmens du vase, & mets le tout dans vne retorte bien luttee, en sorte toutefois que le tiers de la retorte soit vuide, laquelle tu mettras au fourneau de reuerbere, & luy adapteras vn recipient qui soit ample, mais qui ait le col court, & le lutteras tres-bien avec la cornue d'un lut salé. Cela fait prends vne terrine qui soit large haute d'un pied & percee au fonds quadrangulairement, & la pose sur la retorte pour fermer esgalement la bouche du fourneau, & sur les extremités d'iceluy de quelque figure qu'il soit, rond ou quarré, agence des briques iusques à la hauteur de la terrine. Et l'espace qui sera entre les briques

& la terrine, remplis-le de cendres iusques à la cime. Apres cela fais vne petite cheminée, avec quatre pieces de brique sur le trou quarré de la terrine, afin que la flamme par le moyen de tel vehicule, puisse plus librement s'en-uoier quand il sera de besoing. Cela fait pendant les quatre premieres heures, bouche le trou de la cheminée, & la porte du cendrier, mais en sorte que les charbons qui sont dans le fourneau ne viennent à s'esteindre, ains puissent s'enflammer peu à peu, & la retorte aussi s'eschauffer peu à peu. Les quatre heures suivantes qu'on augmente le feu, ouurant petit à petit les trous dessus & dessous, iusques à ce que la flamme commence à sortir par le haut, & que la cornuë rougisse de tous costez, ce qu'apparoissant ouure tout à fait le cendrier & la cheminée, & augmente le feu par dix-huict ou vingt heures, iusques à ce que les esprits soient sortis. Deux iours apres prends vn linge mouillé, & en humecte le lut qui tient le col de la cornuë avec le recipient l'espace d'une heure, afin de les separer sans rompre le verre, & puis separe le phlegme d'avec l'esprit, par vne distillation au baing, ou aux cendres.

Il y en a qui ayans separé le phlegme, rectifient encor l'esprit au sable sur des co-
raux broyez. ^a

Cest esprit est des plus vtiles aux fie-
vres ardantes, meslé & beu avec les eaux
appropriées. Car il rafraischit, esteint la
soif, resiste à la pourriture des humeurs,
& vuide les serositez par les vrines, ^b &
par la peau. Il consume le phlegme & in-
cise les humeurs crasses & visqueuses, re-
ueille l'appetit assoupi, & teint ^c d'une
couleur tres-belle les suc de roses, de
violettes, & autres fleurs.

^a Ainsi appresté il est sans aucune corrosion.
Voyez une autre preparation d'esprit de vi-
triol nullement corrosif, de bonne odeur & d'un
goust doux-aigre, dans Crollius pag. 186. &
Mullerus pag. 61.

^b Il nettoye heureusement les reins, & les
desliure des humeurs crasses & visqueuses.

^c Il ne les teint point de luy mesme, mais il
en tire seulement la teinture.

Plusieurs doctes nient que l'esprit
de vitriol soit froid, & tiennent au
contraire qu'il est fort chaud par ses
qualitez manifestes: mais qu'estant pris
interieurement avec eau, il la porte par
sa subtilité iusques aux parties les plus

internes ; & que par ce moyen il rafraichit par accident & par antiperistase. Ce qui merite bien d'estre examiné pour recognoistre le vray d'avec le faux. Et pour ce faut sçauoir, comme chose asseurée & receüe de tous les Chymiques, que le vitriol, & tous autres sels minéraux sont composez d'une partie terrestre, d'une aqueuse & d'une ignee, & qu'ils sont d'autant plus chauds, que le terrestre est plus subtil, & deuit en son humide. Leur acrimonie vient du feu qui est en eux, leur consistence, & solidité de la terre, & leur liquabilité de l'eau. Or selon que ces parties sont meslées parfaitement ou imparfaitement, aussi leurs esprits se tirent plus facilement ou difficilement, lesquels esprits ne sont que la partie aqueuse & ignee meslées imparfaitement, & qui iointes ensemble produisent vne extreme acidité, qui surpasse l'acidité du ius de citron, en telle sorte que posant le ius de citron acide au premier degré, l'esprit de vitriol le sera au huitiesme: ce qui se cognoistra distinctement si on mesle vne partie d'esprit de vitriol avec sept parties d'eau commune, car on aura vne acidité semblable à celle du ius de citrō. Mais selon Galien & Mesué tous

acides sont froids d'eux mesmes & non par accident: Donc l'esprit de vitriol est froid de luy mesme, ou par ses qualitez manifestes, & non par accident. Et le mesme se doit dire des esprits de tous les autres sels minéraux. Or d'autant que toutes les saueurs des mixtes prouiennent des sels, sçauoir du volatil, que nous appellons armoniac par analogie, & qui se tient tousiours au Mercure; de l'essentiell, qui est sauouphre, & du fixe qui se tire de la partie plus terrestre, & que ces sels estans separez de leur humidité elementaire sont tousiours chauds. De là vient que tous les acides tant des minéraux que vegetaux estans composez d'une humidité grossiere & indigeste, & d'un sel armoniac plus ou moins subtil, sont tousiours chauds en leur occult: Dequoy on peut faire experience comme s'ensuit. Prenez tel acide mineral ou vegetal qu'il vous plaira, & le destilez par l'alembic au bain Marie sur du sel de tartre: Et vous verrez que ce qui sortira sera priué de toute saueur, & que le sel de tartre sera augmenté en poids, d'autant qu'il y auoit de sel armoniac dans l'acide, & aura châgé de goust. Ne reste plus qu'une obiection à resoudre, qui est que l'esprit
de

de vitriol corrode le drap, & la chair même surquoy il tombe & les brusle. Mais si nous considerons que le ius de citron, qui est tenu de tous pour rafraichir, corrode les perles & coraux, qui trouuera estrange si l'esprit de vitriol que ie constitue froid au huitiesme degré, à comparaison du ius de citron, corrode le drap, & la chair ? *Nonne penetrabile frigus admittit?*

Esprit^a de sel commun.

Le sel est composé de parties diuerses, sçauoir de terreitre, d'aqueuse, & d'ignee. Il est acré, doux, amer & incisif, penetrant, pur, odorant, incombustible, preseruant de corruption, diaphane comme l'air par reiterees preparations, dissoluble en l'humide, fusible au feu comme metal, & est comme l'ame dans le corps selon Plin, qui dit apres les Stoiques que le sel a esté donné pour ame à la chair de pourceau, cōme quasi morte de sa nature. Car le sel ainsi que le fermēt change en sa nature le corps avec lequel il est mélé, pourueu qu'il le puisse penetrer, & consume tout l'humide visqueux subiect à pourriture. Raymond Lulle appelle humeur urinale

toute la liqueur salee, qui est respandue par le corps, & Paracelse l'appelle mumie.

¶ On le nomme aussi l'huile de sel. Il guerit les vlcères chancreux, resout & dissipe les nodositez, blanchit les dents, purifie le sang, conforte le chef, donné en eau de lauede, mariolaine, sauge; le cœur en eaux cordiales froides, comme eau de roses, eau de bouroche, eau de violiers, en eau de melisse; l'estomach en eau de menthe; le foye en eau de cichoree, de laitue, de chardon benit: la ratte en eau d'endive, de pourpier. C'est vn remede souverain en la colique, si on en prend trois ou quatre gouttes dans du vin bien bon. En la peste on en donne quatre gouttes en eau cordiale: Il chasse les vers, si on en donne quelques gouttes en eau d'armoise. Voyez Crollius in Basilica Chymica, & Conradus Kunrath in medulla distillat.

Or les artistes ont inuēté diuers moyēs pour tirer l'esprit de sel. Quelques vns distillent le sel decrepitē tout seul, sans addition d'aucune chose estrangere: mais parce que le sel est de facile fusio, & qu'estant fondu les esprits sont fort rebelles à sortir, apres auoir continuē la destillation 24. heures, & laissē refroidir le tout, ils rompent la retorte, & broyans la masse de sel restē, la mettent dans vne autre

retorte, avec la liqueur qui en est sortie, & repètent cela iusques à ce que tout le sel se soit resout en esprit, ce qui arriue à la huitiesme ou neuuesme destillation, qui est vne opération fort longue & ennuyeuse. Les autres font dissoudre du sel calciné dans vne caue, ou dans eau de pluye, & l'empastent avec argille de potier criblée: puis de la paste font des petites boulettes rondes qu'ils font secher, puis les mettent dans la retorte, & en tirent l'esprit de sel: mais moy ie le tire ainsi. Je prens 2. liures de sel marin calciné & le mesle avec 6. liures de farine de briques, ou de terre rouge, ou du bol commun: puis ie le mets dans vne cornue forte & grande, en sorte que pour le moins la tierce partie demeure vide: puis j'adapte vn grand recipient, où ie mets vne liure d'eau destillée, & apres ie destille par trête heures gardant les degrez du feu, tout ainsi qu'en destillant l'esprit de vitriol, puis ayât séparé l'eau, & le phlegme, il me reste pour le moins 20. onces d'esprit, qu'il faut encor rectifier.

Cest esprit est d'une puissance tres-souueraine dedans & dehors le corps. Il peut renouueller l'homme tout à fait, & le preseruer de toutes maladies, prins dans

vn vin excellent ou dans l'eau de vie, meslé avec sel d'absynthe, puis beu en vin ou eau d'absynthe, il guarit ^a l'hydropisie, il guarit encore l'épilepsie, la jaunisse, ^b les fieures, ^c & chasse les ^d vers, & les pierres ^e du corps, il guarit en outre les luxations, contractures, paralyties & apoplexies, oignant ^f d'iceluy les parties affligées, & appaise les gouttes meslé avec huile ou de terebenthine ou de cire, ou de camomille: finalement il calcine tous les metaux, ^g toutes les pierres, & le verre mesme qui est vn œuvre de l'art tres parfait.

^a Continuant d'en user quelque espace de tēps. La dose est de quatre gouttes à six ou sept.

^b Si le malade continue d'en prendre trois ou quatre gouttes en eau de scolopendre, il sera guéri au plus tard dans trois semaines, comme Crollius tesmoigne.

^c Si on en prend quatre gouttes en eau de vie.

^d Si on en prend quelques gouttes en eau d'armoise.

^e En eau de persil, ou en eau de bugrane, autrement nommée arreste-bœuf. C'est aussi vn souverain diuretic: car en donnant deux ou trois gouttes de cet esprit en eau de chardon benit ou de parietaire, il chasse & lasche en peu de temps l'vrine supprimée.

^f Avec les onguents propres.

^g Mesmes l'or, estant rectifié. Le phlegme aussi qu'on retire de cet esprit en le rectifiant, dissout les chaux des mineraux, & les addoucit quand elles ont esté faictes par les esprits corrosifs.

Esprit de Nitre.

Mesle le salpêtre avec trois parties de bol ^b commun, ou farine de briques, ou argille desséchée: & le mets ^c dans la cornue par l'espace de 10. ou 12. heures, & si tu operes bien, d'une liure de salpêtre, tu en tireras treize onces d'esprit ou davantage.

C'est le vray baume ^d de la chaleur naturelle, & profite beaucoup en la ^e colique, en la pleuresie, en la squinance, & à la pierre. ^f

^b Le bol est le meilleur, ou bien l'argille desséchée, principalement celle qu'on apporte du Bleisois, & qui se prend là auprès d'Orchaise, & ressemble aucunement, mesme en ses facultez, à la vraye terre sigillée pour laquelle on la suppose souvent.

^c Pour le distiller au feu de reuerbere, de mesme façon qu'il a esté dit: qu'on distille l'esprit de vitriol, premierement à feu lent le phlegme

sort. Apres, le feu estant augmenté, les esprits tres rouges (d'où on les appelle sang de Salamandre) suiuent, en continuant l'operation iusques à ce que le recipient commence à s'esclaircir. Et si on veut separer ce phlegme d'avec l'esprit, il faut mettre le tout ensemble dans vne cucurbite au baing Marie, le phlegme sortira le premier; & apres il faudra rectifier l'esprit qui reste.

d Ainsi l'appelle Quercetanus, parce qu'il amortit lors les esprits corrosifs.

e On les mesle avec l'esprit de vin, & de ce meslange, on donne deux scrupules ou vne dragme. Mais l'esprit ne doit estre pur, ains encores meslé & conioinct avec son phlegme, de peur qu'il ne cause quelque inflammation; & il faut auoir le ventre lasche auparauant que d'en prendre.

f On le donne aussi aux fie vres avec les eaux d'endine, de pourcepier, de cichoree, pour esteindre l'ardeur de la fie vre, de six gouttes iusques à seize, & cest esprit est plus souuerain que n'est le sel prunelle, encore qu'il soyt aussi tres-bon.

Esprit ardent de Saturne.

Prends la chaux de Saturne ou le minium, & verse dessus^a du vinaigre distillé, ou pour le moins du phlegme d'iceluy,

puis le digere ^b par l'espace d'un iour naturel, le remuant souuent, de peur qu'il ne se coagule au fonds. Apres verse par inclination le dissoluant, & en remets vn autre sur le minium, continuant ainsi iusques à ce que tu ayes tiré tout le sel, & à lors filtre tous les menstres, & en fais euaporer enuiron les deux parts, puis mets le reste en lieu froid, où se formeront des cristaux que separeras, & dissoudras en nouueau vinaigre, & puis filtreras, & coaguleras comme deuant, tant de fois qu'ils soient suffisamment emprains du sel armoniac du vinaigre, comme de leur propre fermēt. Cela fait laisse les demeurer l'espace d'un mois en digestion, à telle chaleur du baing que perpetuellement ils se resoluent comme en liqueur d'huile, puis le distille par la cornue dans le sable, obseruant ^d les degrez du feu, & adaptant vn grand recipient, que tu lutteras tres-bien avec la retorte, autrement tout le laboratoire se remplira d'une si grande & si suauē odeur, que ie croy fermement qu'elle surpasse de beaucoup les odeurs de tous les vegetables odoriferans mis ensemble. La distillation faite, & le tout estant refroidi, tu trouueras la teste morte tres-noire, & de nulle valeur, & de la

liqueur sortie tu separeras l'huile iaune
furnageant, d'avec celuy qui est au fonds
rouge comme sang. Puis ayant separé le
phlegme d'avec l'eau ardente par reite-
rees destilations, tu garderas l'esprit de
Saturne tres-odoriferant, cōme vn bau-
me tres-precieux, duquel tu te pourras
seruir en diuerses maladies tant inter-
nes d qu'externes. Or ce n'est pas seule-
ment du Saturne que par art Chymic on
tire cet esprit odoriferant, car on le peut
tirer de tout autre metal, par le moyen
de l'eau visqueuse minerale, qui se tire par
la seule ayde de Vulcan sans additiō d'au-
cune chose estrangere, & de laquelle eau
parlant Rhodjanus en son traitté des
trois paroles dit. Cest esprit fumeux, a-
queux & adustif se change en vn corps
tres noble qui ne s'enfuit plus du feu:
mais coule comme huile, &c. Car il recoit
toutes les qualitez du metal auquel il est
mellé, par l'industrie du sage artiste, sça-
voir la couleur, l'odeur, la saveur, avec
conseruation de la faculté vegetante: &
comme dit Rhafis, comme il est changé,
il change. D'où appert combien les My-
sochymiques sont ignorans des choses
naturelles, qui attribuent les odeurs, sa-
veurs, & autres vertus medicinales aux

vegetaux & animaux, & reiettent tout ce qui se faiet d es corps metalliques, comme inutiles au corps de l'homme.

^a Chaleur lente.

^b Distillé.

^c Le phlegme sort le premier, les esprits blancs sortent apres, lesquels il faut recevoir dans un recipient bien ample, de peur qu'ils ne le cassent.

^d L'usage de l'esprit ardent de Saturne n'est pas trop assésuré: car il rend les personnes impuissans, ou du moins debilité grandement la force d'engendrer à ceux qui en usent: toutes-fois il y en a, qui aux fievres ardentes & malignes, & en la peste, en donnent deux gouttes, ou pour le plus trois, en eaux cordiales pour un souverain remede.

^e Comme aux dartres & feux volages.

Du vinaigre. ^a

CHAPITRE V.

 Le vinaigre se destile comme le vin, sans digestion, excepté que le phlegme sort le premier come en toutes choses acereuses, & l'esprit le dernier. L'huile ^b & le sel

s'en tire aussi de mesme façon cōme du vin; car toutes ces parties sont en luy quoy que vueillent dire les Mysochymiques, qui n'ont ny veu l'anatomie du vinaigre ny remarqué ce que dit Galien au premier liure des facultez des simples medicamēs ch. 18. où parlant du vinaigre il dit. Quant à moy ie ne me puis tenir de louer l'opinion de ceux, qui estiment le vinaigre estre composé de parties & substances différentes, & m'y accorde franchement, & en suite de ceste opiniō, ie m'hazarderois librement à toutes sortes de perils, si ie pensois pouuoir trouuer quelque art ou machine pour separer ces substances contraires, comme on les voit separer au lait. Par lequel passage non seulement il recognoist diuerses parties dās le vinaigre: mais encore souhaite l'art de les separer qui est la Chymie incogneuē de son temps, & de laquelle s'il eust eu notice, ie ne doute point que son esprit excellent n'eust trouué des remedes du tout admirables en medecine, au grand des-honneur des Mysochymiques d'aujourd'huy qui voyent la Chymie inuentee, & ne s'en scauent seruir.

à Voyez Galien, chap. 19, lib. 1. Methodi medendi.

Vinaigre alkalisé. a

Le vinaigre estant distillé iusques à consistence ^b de miel, on verse dessus de l'eau commune à la hauteur de quatre doigts, puis on le laisse digerer au baing par deux iours, ^c & apres on le met en lieu froid à fin qu'il s'en produise des cristaux, puis on verse l'eau par inclination, & en remet on d'autre dessus ^d iusques à ce qu'il ne paroisse plus aucune oleaginosité. ^e Apres cela on dissout les cristaux en eau presque bouillante, & les coagule on en lieu froid pour les rēdre du tout diaphanes. Puis on prend quatre liures de vinaigre pour vne liure de cristaux, & distille-on dans la cornue sur le sable, donnant le feu assez fort sur la fin. Cela fait on calcine les feces, & en f tire-on le sel fix, ^g puis on rectifie le vinaigre animé de son sel essentiel, ^h apres on le tire par destillation à feu violent de dessus son sel fix : le renuerfant tousiours sur ce qui demeure au fōds iusques à ce que tout le sel soit monté par l'alembic. Et finalement ce vinaigre empraint de son propre sel est distillé par deux i fois au baing bouillant, lors on a vn vinaigre tres puissant pour dis-

foudre les corps des plus dures pierres & cristaux.

a C'est à dire, conioinct avec son propre sel. On l'appelle autrement vinaigre radical.

b Qui contient en soy & l'huile & le sel.

c On le filtre & on le distille, l'euaporant iusques à la tierce partie, & apres on le met en lieu froid, &c.

d Dessus les feces, qui restent.

e On le digere, on le filtre, on l'euapore, & on amasse les cristaux.

f Avec le phlegme du vinaigre, ou l'eau commune.

g Le sel du vinaigre, comme aussi le sel du vin, est ou volatil ou fixe. Le volatil est autrement appellé Armoniac, & celui-là passe tousiours avec le vinaigre distillé par l'alembic, où le fixe demeure dans la retorte.

h Qui par cette premiere distillation est passé quant & quant le vinaigre

i Vne seule fois suffit.

Autrement.

Destillez bonne quantité de vinaigre, & ayant separé le phleghme versez l'esprit qui est sorty le dernier sur les feces dans vne cornuë, & destilez au reuerbere clos, donnant grand feu l'espace d'une heure, & sur la fin que la cornuë rougisse,

puis ayant separé l'huile cohobez par trois fois, donnant tousiours grand feu sur la fin comme à la premiere fois, puis rectifiez deux fois par le baing bouillant, & aurez vn vinaigre bien Alkalisé.

Autrement.

Meslez vne liure de miel, avec demy liure de sel commun, & faictes cuire le tout dans vn pot de fer, iusques à consistence noire & épesse, le remuant souvent. Puis versez sur vne table mouillée, & estant refroidy puluerisez & mettez dans vne cornuë, avec deux liures de bon vinaigre destilé sans phlegme: puis faites destiler au reuerbere clos avec deux cohobatiōs, & en fin destilez au bain bouillant comme dessus, & aurez vn vinaigre radical pour tirer les teintures des metaux & mineraux.

Des Huiles.

CHAPITRE VI.



Le mot d'huile se dit proprement de l'huile exprimé des Oliues, qui n'a aucune qualité excedente, & ne se donne aux autres huiles que par similitude. Or tous

les huiles sont d'une nature moyenne entre celle de l'air & du feu : les plus acres, tiennent plus de la nature, du feu, les moins acres, plus de celle de l'air.

Huile de moyeux d'œufs.

Près des moyeux ^a d'œufs brisez en petits morceaux, & les fricasse dans une poëlle à frire, à feu temperé, iusques à ce qu'ils deuiennent rouges, & rendent l'huile, remuant continuellement avec une spatule de bois, ou de fer, de peur qu'ils ne se brulent. Apres exprime l'huile chaudement & le digere au B. M. par l'espace d'un mois, dans une bonne quantité d'eau ^b destillee. Quelques vns prennent seulement les moyeux fricassez, & les enveloppent dans une toille humectee avec huile d'amandes douces, puis les expriment au pressoir.

Mathiol sur Dioscoride recommande cest huile pour l'aspreté de peau, pour les dartres, pour les fisseures des leures, des mains, & des pieds, & pour les douleurs des vlceres, des iointures, & toutes parties nerveuses. Dauantage il est utile pour les brusleures, & pour les membranes du cerueau. Il cicatrice les vlceres malins & rengendre le poil. ^d

a Cuits.

b Comme eau de rose, ou quelque autre eau de laquelle on se sert pour corriger l'huile, & pour empescher qu'elle ne devienne bien ransie.

c Avec quelque peu de sel de Saturne.

d Le meslant avec la cendre des mouches à miel,

Huile de Sauge.

Prends bonne quantité de Sauge, *a* & la laisse demeurer à l'ombre par deux ou trois semaines, *b* apres destile par le refrigeratoire, & tu auras vne eau qui se peut encor rectifier, & vn huile iaune. *c*

Il est bon *d* pour toutes les maladies des nerfs, en la Paralyfie, Apoplexie, conuulsion & semblables.

a Fleurissante,

b Puis trempe-la avec eau commune.

c Cette cy est la maniere ordinaire de tirer les huiles de tous les Vegetables.

d L'experience monstre que les huiles des herbes bien souz ent profitent autant ou plus, que les plantes mesmes.

Huile de Cire,

Fonds la cire à feu moderé, & la laisse demeurer en fusion iusques à ce qu'elle

ne rende plus de bulles. Puis l'ayant retirée du feu, adiouste luy deux fois autant pesant de sel decrepité, & destille par la retorte ^a à feu moderé. D'une liure de cire tu en tireras 12. ^b onces d'huile.

Ceste huile resout, ^c attenuë, penetre, ramollit & dissipe. Il guarit les fissures du bout des mammelles, & appaise leurs douleurs. Il consolide les playes recentes estant oinctes deux fois le iour, & meslé avec l'huile d'œufs est fort vtile aux brusleures.

^a Et rectifie la deux ou trois fois, principalement si elle est passée espoisse.

^b Ou environ.

^c Prinse par dedans de trois gouttes à six en eau de persil, ou en maluoisie, & par dehors aux grandes douleurs, en oignant la place dolente apres l'auoir meslé avec autant d'huile de scorpions, & de briques. Elle chasse aussi heureusement le calcul, & faict vriner ceux qui sont incommodés par la suppression d'vrine. Qui voudra dauantage estre instruit & informé de l'usage & efficace de ceste huile, qu'il lise le traicté 7. Medullæ distillat. part. 1. Conradi Khunradths. Cette maniere qui suit de tirer l'huile de cire est plus belle. Prenez cire d'é-lite une liure, des os calcinez quels qu'ils soient deux liures, meslez & distillez par la retorte,

ou par vne concurbite bassette, il en sort de l'huile & de l'eau. Et d'autant que la distillation est plus tardine, d'autant est l'huile qui se fait meilleure. D'une liure, on tire six ou sept onces d'huile, laquelle à la verité est puante, mais peut estre ainsi corrigee. Prenez deux parts de cire nenfue, d'huile de cire desia distillee vne part, fendez ladicte cire en petites parcelles & les meslez avec l'huile, puis distillez tout par la retorte à feu de cendres lent, & l'huile en sortira representant la couleur, & l'odeur de la cire. Le phlegme de cette huile à part ne sert de rien, mais si on y adioute du vinaigre, ce vinaigre est apres fort bon, pour dissoudre les co-
raux.

Huile de terebenthine,

Prends de la mouëlle qui reste de la distillation de l'esprit de terebenthine, & la destille dans la cornue à feu de cendres, & comme tu auras tiré l'huile, restera au fonds de la retorte, la colophone. Digere l'huile au baing comme celuy de moyeux d'œufs, & alors il sera sans empyreume.

Il eschauffe, ramollit, dissipe, & ouure. Il purge, & par dehors peut estre vsurpé au lieu du vray^a baume en toutes playes & vlcères malins, puants & incurables, comme les fistules, les lours & sembla-

K

bles.^b Toutesfois il n'est besoing d'vser tousiours de cest huile seul, ains est bon de le mesler avec autres drogues conuenables au mal.

^a Si on euapore cette huile doucement en vne escuelle ouuerte, elle se reduit en Colophone transparente comme vn rubi, laquelle puluerisee & extraicte avec l'esprit de vin, l'esprit de vin en estant apres retiré & separé par la distillation, laisse vn baume tresvtil pour les douleurs nephritiques en oignant par fois seulement les reins avec vne plume.

^b Lisez plusieurs autres vertus de cette huile, au traieté 22. Medull. distillat. Conradi Khunradts.

Huile de gyrofles.^a

Prens 4. liures de gyrofles broyez grossierement, mets les digerer en lieu chaud, dans 40. liures d'eau de fontaine, y adioustant 2. onces de tartre, puis destile par la vessie avec son refrigeratoire, & tu auras 8. onces d'huile. Ainsi se fait l'huile du poiure, du macis, des semences d'aniz, de coriandre & autres.

Cest huile est souverain pour les maladies froides du ventricule, du foye, & du cœur, & pour la diarrhee qui vient de cause froide. Il clarifie & dissipe les esprits

grossiers & melancoliques. ^c Et par dehors il guarit les playes * recétes comme le vray baume.

^a Il ne faut pas pulueriser menules aromats qu'on veut distiller, parce que l'huile des aromats se fige, comme en forme de poudre, & se perd ainsi parmi les feces.

^b Crud.

^c Cette huile aide aussi à la memoire, fait reuenir le cœur à ceux qui sont esuanoïs & est sur tout souveraine en l'apoplexie. La dose est de deux gauttes à six en eau conuenable.

Huile de sucre.

Prends quatre onces de sucre blâc broié grossieremēt, & huit onces d'eau de vie. Allume l'eau de vie en vne escuelle d'argent ou de terre vernissée, puis iette dedans le sucre, remuant continuellement avec vne spatule, iusques à ce que la flamme cesse, & alors adioustes y deux onces d'eau rose & melle le tout. ^a

Il corrobore & est vn remede tres-affeuré pour la toux qui procede d'une refrigeration des poulmons. ^b

* Principalement celles de la teste. Crollius tire autrement l'huile de gyrosles, de laquelle il compose vn odontalgique ou remede pour apaiser la douleur des dents en ceste façon,

K ij

Il prend de l'huile de gyrosles rectifiée vne demie once, & en icelle il dissout vne demie dragme de camfre, apres il y adiouste vne demie once d'esprit de terebenthine quatre fois rectifié, & garde cette liqueur meslee pour s'en servir au besoing. Il n'en faut mettre qu'une goutte ou deux dans la dent creuse, qui faict mal, avec du cotton, pour appaiser la douleur.

^a La dose est vne demy cuilleree.

^b Il guarit la difficulté de respirer, l'enrouement, & les mauuaises dispositions de la poitrine.

Huile de tartre.

Cest huile se tire comme l'esprit du tartre. Il se faict aussi par defaillance ou delique, mettant le tartre calciné^a iusques à parfaicte blancheur, dans vne caue ou autre lieu humide, où il se resout en huile qu'il faut par apres filtrer. Il se peut encore faire dissoluant le tartre calciné en eau commune, puis le filtrant, coagulant, & mettant en lieu humide, où il se resout en huile. Que si on s'en veut servir interieurement pour la medecine, il faudra dissoudre le sel en quelque eau destillee conuenable qui vaudra beaucoup mieux quel'humidité de la caue, qui resout ledit sel en liqueur.

C'est vn tres-bon remede contre les

dartres, tignes, galle, verruës & vlcères
veneriens. ^b

^a Ou son sel, duquell' Autheur parle cy-bas
au chap. 15.

^b Cete huile de tartre est aussi tres-excel-
lente pour tirer les extraits des Vegetables pur-
gatifs: car quatre, cinq ou six gouttes d'icelle
mesclees avec les menstruës desdits Vegetables
tirent à moins de rien leurs teintures.

Huile d'Ambre. ^a

Mets digerer vne liure d'Ambre broyé
dans vne liure de vin blanc, ^b puis y ad-
iouste vne poignée de sel p reparé, & de-
stille par la cornue, ^c gardant les degrez
du feu, il se rectifie, ^d le destillant par 2.
fois avec le seul sel.

Cest huile estoit appellé sacré par les
Anciens, à cause de ses grandes vertus
qu'il demonstre appliqué seul, ou mescle
avec autres choses conuenables, en l'Epi-
lepsie, ^e Apoplexie, melancholie, ^f spasme,
vertige, peste, ^g pierre, defluxions froides
de teste, palpitations & defaillances de
cœur, iaunisse, ^h difficulté de respirer, &
d'vriner. ⁱ Il est tresfouuerain aux accou-
chemens ^l difficiles, en la ^m suffocation
de matrice, retention des ⁿ mois, fleurs
blanches, vers, fieures, ^o & autres ^p mala-
dies.

K iij

^a Principalement blanc.

^b Crolli^o adiouste l'eau de rose & de betoine.

^c En l'arene. C'est à dire, Adioustez premierement aux fragments de l'ambre du sable blanc bien net, ou des os bruslez, ou des cailloux calcinez. Car toutes ces choses ont la vertu d'arrester l'ambre, qui en bouillant, a accoustumé de sortir hors de la cornue; & d'empescher qu'il ne coule de la cornue dās le recipient.

^d Auparauant que de rectifier l'huile d'ambre il la faut bien lauer en eau cōmune & la rectifier apres peu à peu au baing Marie, par le moyen de l'eau rose, ou de l'eau de mariolaine.

^e L'huile d'ambre est grandement bonne pour ceux qui craignent l'apoplexie, epilepsie, paralysie, & si quelqu'un en prend vne goutte ou deux à cœur i eun, dans quelque eau conuenable, comme est l'eau de betoine, de tillet, de lauende, de cerises noires, &c. il en sera exempt. Les tablettes de sucre dans lesquelles on a mesle quelques gouttes de cette huile, font le mesme effet. Et si quelqu'un est tombé en apoplexie, paralysie, ou epilepsie, il n'y a point de remede plus souverain que de luy en faire prendre quelques gouttes en quelque esprit conuenable. Il est bon aussi d'oindre à l'apoplectique ou epileptique le derriere du col, & les narines de ladite huile, ou bien faire vn parfum de carabe blanc sur des charbons ardans, & le leur faire entrer par les narines.

f Il faut oindre la partie trauaillée du spasme de cette huille meslee avec les onguents qui ont la force de refociller & fortifier les nerfs.

g En temps de peste vne goutte de cette huille frottee aux narines soir & matin empesche qu'aucun venin ne puisse aisement infecter le cœur. Et à iceluy qui est infecté de la contagion, on en donne depuis vn scrupul iusques à deux en en eau de chardon benit. h Donnee avec eau d'endive, de cichorce, de chelidoine, de cuscuta ou goutte de lin. i Vne goutte ou deux prises en eau de persil chassent les superfluites qui bouchent le passage de l'vrine, & le calcul. Et si quelqu'un est trauaillé de la retention ou suppression d'vrine en prenant 3. ou 4. gouttes de cette huille sacree en eau de fraises, ou dans vin blanc, il se trouuera grandement soulage. l Si on en donne vn demi scrupul, voire vn scrupul entier en eau de veruene, ou en eau d'armoise, ou en maluoisie à vne femme qui est en travail d'enfant, cela aduancera sa deliurance, ou bien si on met 8. ou 9. gouttes de cette huille sacree sur son nobril, & si elle en boit 5. ou 6. gouttes avec quelque peu de vin, deux fois en vne heure, elle sera incontinent deliuree de son fruit, soit vif, soit mort. Cela fait aussi sortir l'arriere faix. m Si on frotte les narines & le creux de l'estomach aux femmes qui sont trauaillées de la suffocation de matrice, ou si on leur en donne huit ou neuf gouttes

K iiii

en eau de pœlliot, leur mal se passera toüe quant & quant. Les trochisques faictz de sucre avec l'huile d'ambre font le mesme effect, si on en prend vn ou deux.

ⁿ Si on prend sept ou huit gouttes en eau de melisse.

o Si aux fievres auparavant l'accez on en prend en eau de chardon benit, attendant la sueur, bien souvent on en est deliure.

p Comme aux defluxions froides du chef, qui par l'usage de cette huile se desseichent, à la douleur des dents, qui provient de defluxions, si on la mesle avec eau de plantain, & qu'on en face vn gargarisme: à la colique, si on en prend dans de la bierre: aux vomissements de sang en prenant trois gouttes en eau de pas d'asne, de tormentille, de prunes sauvages, &c. La dose est depuis trois gouttes iusques à vn scrupul, selon la maladie & complexion du malade & autres circonstances. Voyez plus au long les usages de cette huile in Basilica Chymica Crollij, & dans Anshelmus Boët. de Boodt. cap. 162. de Gemmis. On se sert aussi de cette huile par dehors en cette maniere, On en prend vne once, vne livre de miel, trois onces de sel commun, & on mesle le tout ensemble, puis on le met sur les vlcères phagedeniques & inflammez, en lieu d'emplastre, elle en oste le feu, appaise la douleur & les guarit.

Vne once de cette huile bien meslee avec vne liure d'opodeldoch (ainsi nomme Paracelse son emplastre stiëtic décrit par Crollius in Basilica Chymica) luy donne vne telle force & vertu qu'il preserve & defend les vlcères de tous accidents fascheux, comme sont l'inflammation, & la defluxion des mauuaises humeurs, qui d'ordinaire tombent sur les parties les plus foibles & affligées de mal. L'huile d'ambre attire aussi hors des playes les esclats des os, & les morceaux des têtes que les Chirurgiens ont laissé entrer trop auant dans les playes sans y penser.

Huile composé pour la Migraine.

Près vne poignée de ruë, & la fay bouillir l'espace de demy heure, dans vne liure d'huile d'oliues, en vn pot neuf. Apres verse l'huile dans vne cornue, & y adiouste 12. onces de terebenthine ^b de Venise, & 4. onces de colophone, puis destile à feu de sable. Ce qui sort premier est vne eau claire de nulle valeur, qu'il faut separer, & augmentant le feu par degrez, sortira apres l'huile qu'il faut reseruer.

Pendant le paroxisme il faut faire chauffer vn peu de cet huile, puis y tremper du cotton, & en oindre le front, les temples

& la partie où est la douleur, quand on se va coucher.

^a Sçauoir, recente & fraische.

^b Sçauoir, claire. On adioust la terebenthine pour aider à la penetration.

Huile composé pour la matrice. ^a

Prens vne liure de poudre de ruë sechee, 2 dragmes de castoreum, myrrhe, & oliban de chacun 4. onces, huile de lin vne liure & demy, mets digerer le tout en fien de cheual ou son vicaire, l'espace de 4. iours, puis destile par la retorte en fourneau de reuerbere clos, & de cesteliqueur, oins le nombril soir & matin.

^a C'est à dire, pour guarir la suffocation de la matrice.

Huilles de Briques. ^b

Prens briques ou cailloux mis en petites pieces comme des febues, & les fays rougir au feu d'as vn croiset, puis incontinent tette les en vieux huile d'olives, & ayant couuert le vase laisse les ainsi reposer toute vne nuit. Finalement destile tout par la retorte, ^d & rectifie l'huile qui sera sorty, le destilant 2. ou 3. fois avec sel preparé. ^c

^b On l'appelle autrement l'huile des Philosophes, c'est à dire Chymiques.

^c De peur que l'huile ne s'enflamme.

^a A feu nud.

^e On se sert de cette huile par dehors principalement en la gangrene, aux loups, & vlcères qui mangent les parties voisines, &c. par dedans on en peut aussi prèdre deux ou trois gouttes en liqueurs distillées ou decoctions convenables. Ceste huile à cause de son excellence, est aussi appelée par les anciens l'huile de Sapience, l'huile beniste, l'huile sainte, l'huile diuine. Ses vertus sont amplement rapportées par Diodorus Euchyon. lib. 2. de Polychym. cap. 9. numero 44. & par Conrad. Khunradths Medull. distillat. tom. 1. tractat. 2.

Huile de Soulfhre.

Prens vne liure de Souphre broyé: demy liure de chaux viue, & quatre onces de sel^a mercuriel. Mesle le tout & le destille par la retorte.

Il est tres-vtil pour les playes^b & vlcères.^c

^a C'est à dire, sel Armoniac, qui se sublime comme le mercure.

^b Sçauoir, vieilles,

^c Sçauoir, malings.

Huile de sel.

Fay fondre du sel commun, & estant

froid mets le en lieu humide pour dissoudre, puis le filtre tant de fois, qu'il ne rende plus de feces. Apres fay le digerer par deux mois en fien de cheual, puis le destille à feu tres-fort, & separe le phlegme d'auec la liqueur onctueuse.

Tout ce qui est subiect à corruption, est rendu incorruptible plusieurs siecles d'années, s'il est vne fois imbu de cete liqueur: & de fait on croit que de ceste liqueur fut oinct le corps de ceste tres-belle femme, de laquelle parle Raphaël Volaterrā qui fut trouué dans vn vieux sepulchre aupres d'albe, du temps du Pape Alexandre VI. il y a enuiron six-vingts ans, aussi entier & esloigné de corruption, que s'il eust expiré à l'heure mesme, bien qu'il y eust plus de treize cens ans qu'il estoit là enseuely, comme le tesmoigne l'escriture grauee sur le marbre du sepulchre.

Huile de vitriol.

Dissouls du tres-bon vitriol en eau commune, puis le laisse digerer au bain à feu lent, & le filtre. Apres separe l'eau par la vapeur du bain, en vn vase de verre iusques à ce qu'elle se couure d'une peau, & alors mettant le vase en vn lieu froid, se formeront des cristaux diaphanes, les-

quels tu separeras, & feras encor euaporer le reste del'eau, iusques à ce qu'une autre peau apparaisse au dessus, puis feras des autres cristaux comme dessus, & ainsi continueras iusques à ce qu'il ne reste plus d'eau. Alors tu prendras tous les cristaux, lesquels tu dissoudras derechef, digereras, filtreras, cristaliseras, & separeras, comme dessus, reiterât par trois fois, & iusques à ce que le vitriol soit despouillé de toute terrestreité estrangere: lequel par apres tu mettras dans vne haute cucurbite, & en tireras le phlegme au bain iusques à ce que le vitriol demeure tout sec, & alors tu cohoberas le phlegme sur sa propre terre, & ainsi y continueras iusques à ce que le sec ait beu tout l'humide. Cela fait tire la masse, & l'ayant subtilement puluerisee, mets-la dans vne forte retorte, avec la huitiesme partie de son poids d'esprit de vin tres-bien depuré: & gardant par trois iours les degrez du feu, destile tous les esprits. Puis le vase estant refroidy, verse ce qui est dans le recipient sur deux autres liures de colcothar préparé comme dessus, & le destile encor par trois iours. Finalement separe l'esprit du vin, en vne cucurbite haute à la chaleur du bain, puis l'esprit du vitriol

à feu de cendres (d'as lequel si on dissout les perles & coraux, ce sera vn vray, & asfeuré remede contre l'epilepsie.) ^a Et te restera au fonds vn huile rouge comme sang, que tu pourras rectifier, le destilant par la retorte à feu de sable, ou le mettant ^b en digestiō, & separeras l'huile d'avec les feces terrestres qui sont au fonds.

L'usage de cest huile est plus propre pour la metallique, que pour la medecine.

^a Voyez Crollius in Basilica Chymica.

^b Ce qui est bien meilleur.

Huile d'Antimoine.

Prends d'antimoine crud, & du sucre candie de chacun 4. onces, & d'alum calciné vne once. Broye & mesle le tout ensemble, puis le destile par la cornue ^a à feu moderé, & ainsi tu tireras vn huile rouge, tres propre pour les vlceres.

^a Assez capable & grande.

^b C'est plustost vne certaine gomme rougeâtre & espaisse que l'huile rouge.

Huile d'Antimoine purgatif, chasse-fievre & antipleuretic.

Prends du regule d'antimoine, calciné

au soleil par vn mirouer ardent, telle quantité que tu voudras, & le mets dans vn matras, versant dessus d'esprit de vitriol rectifié iusques à ce qu'il surnage d'un doigt, puis le vase étant fermé digere par 2. iours, & apres verse par inclinatio l'esprit qui sera teint, & en remets d'autre dessus, puis digere, separe, & reitere comme dessus iusques à ce que toute la teinture soit extraicte. Alors retire par le bain, l'esprit teint, & demeurera au fonds l'huile liquide, sur lequel tu verseras d'esprit de vin puis le retireras par le bain. La dose est de 3. à 4. gouttes.

Des teintures liquides.

CHAPITRE VII.



Les Chymiques par le mot de teinture, n'entendent pas les simples couleurs separees des corps mixtes, ou bien exaltees (comme pense le vulgaire) Mais les couleurs adherantes à l'essence des choses, & aux qualitez formelles tirees du corps mixte. D'où vient que les teintures sôt quelquefois appellees huiles

quelquefois esprit, & quelquefois quintessence.

Teinture de roses seiches.

Mets vne once de roses rouges seiches dans quatre liures d'eau tiede, & y adiouste enuiron vne dragme d'esprit^a de soulfre ou de vitriol, dans quatre heures l'eau sera tres-rouge, laquelle tu filteras^b & dissoluant dans icelle quatre onces de sucre tu auras vn excellent refrigeratif pour le foye. ^c

^a Ou huile.

^b Par le papier gris.

^c Cette teinture est tres-excellente aux fièvres & autres chaleurs contre nature, parce qu'elle les modere, conforte le foye, & ayde à la digestion.

Teinture de violettes.

Prends des fleurs^a pilees, & les macere dans leur propre eau, ou dans l'huile de sucre cy-dessus escrit, puis exprime les, & coule l'expression, iusques à ce que la couleur te soit agreable.

^a On y peut aussi adiouster l'esprit de vitriol, comme il a esté dit en la preparation de teinture des roses.

Autrement

Autrement.

Mets des fleurs de violettes dans le bec de l'alembic lors que tu destiles l'eau de violettes : car l'eau en passant emportera quant & soy la teinture des violettes.

Cette operation est meilleure. Ainsi l'on met entre le bec de l'alembic & le recipient, un tuyau ventru, dans le ventre duquel on met les fleurs fraiches & entieres, & l'eau qu'on distille des fleurs pilees, qui sont dans la cucurbite, passant par ces fleurs entieres, emporte quant & elle la couleur, comme il a esté dit cy-deuant avec Mullerus qui descrit cette operation avec les vaisseaux qui y sont necessaires in miraculis Chymicis.

Des Baumes.

CHAPITRE VIII.

 Es baumes chymiques ne sont autre chose, qu'huiles composez & espeffis par additiõ d'autres choses. Leur composition pour la pluspart est de trois sortes de liqueurs, sçauoir de spiritueuse ou aqueuse, d'oleagineuse, & d'espeffe cõme miel,

L

ausquelles selon la nature des choses on
adiouste du musc, d'ambre, de ciuette &
choises semblables.

Baume de Cannelle.

Il se compose de la teinture de la can-
nelle, tiree par l'esprit du vin, & espessee,
del'huile, & de sel de canelle, adioustant
de la cire^a bien dissoulte en eau rose, la-
uee & purgee de toute acrimonie, afin
de donner au baume vne consistence
moyenne.

Ou bien il se fait avec suif de cerf ou de
mouton bien laue & nettoye, en sorte
que le tout se puisse bien meller avec la
cire, & puis avec l'extraict, l'huile, & le sel
de canelle, reduisant le tout à consistence
de baume. Ainsi se preparent les baumes
de gyrosfle, geneure, rosmarin, sauge, anis
& semblables, qui sont tres excellens, tât
pour les linimens externes, que pour les
vlages internes.

^a A la façon de donner au baume vne con-
sistence moyenne par la cire n'est pas bonne, par
ce que la cire bouche les pores & empesche que
la force du baume ne peut penetrer estant appli-
qué par dehors, ny mesmes ne peut estre prin-
se par dedans. Comme monstre fort bien Mul-

lerus in Miraculis Chymicis. *not allaphi*
 Il vaut doncques mieux prendre le suc du vege-
 table, mesme bien espuré par reistrees, dige-
 stions & filtrations, & reduit en espaisseur de
 syrop, ou extraict par son eau propre iusques
 à consistance de miel, & en iceluy dissoudre
 premierement le sel, & l'euaporer apres dans
 vne escuelle de verre à chaleur lente iusques
 à consistance d'une masse de pilules, & à icel-
 le par apres hors du feu adiuster l'huile &
 l'esprit, & avec vn pilon de verre les mesler
 exactement, afin d'auoir vn magistere pre-
 cieux, lequel il faut garder dans vn verre clos,
 & sigillé avec le liege & la cire d'Espagne, &
 le laisser quelque temps en lieu chaud, afin qu'il
 se fermente par son propre sel. Voila la façon
 que les vrais Chymiques gardent pour faire le
 magistere de quelque vegetable que ce soit. De
 mesme façon aussi composent-ils les baumes
 artificiels seulement le sel & l'huile estant re-
 duicts comme en forme de liniment par le
 moyen & meslange d'un corps onctueux qui
 les lie ensemble, & leur donne teinture. On
 prend doncques pour cet effet les sommitex du
 bled nouveau, desquelles on exprime le suc, a-
 pres les auoir bien coupees & pilees, & celuy
 suc estant bien filtré, on le verse sur de l'huile
 de muscade faicte par expression, fondue
 dans vne cruche de verre à chaleur lente,

L ij

(à laquelle toutesfois on a auparauant osté au baing Marie par l'esprit de vin, qu'on y a versé dessus, la couleur, l'odeur & goust) & ainsi on l'euapore iusques à consistance, laissant la partie terrestre pour seruir de vehicul à la couleur verte, afin d'auoir vn corps balsamique, teint sur vne portion d'icelle, fondue dans vne escuelle de verre à feu moderé, on verse goutte à goutte l'huile du vegetable, de laquelle il faut faire le baume, & on le mesle vistement, de peur que sa vertu ne diminuë par l'exhalation, & finalement avec vn pilon de verre on l'incorpore avec le sel de la mesme espece, & ainsi le baume est parfait.

Baume de Soulfhre. ^a

Prends 2. onces de fleurs de soulfhre, & 4. onces d'huile ^bde terebenthine, mesle les dans vn vase de verre, que tu mettras sur feu de sable, & feras bouillir lentement le tout, l'espace de huit heures, & iusques à ce qu'il soit comme sang. ^c Alors verse de l'eau commune par dessus, puis separe l'eau, & l'huile superflu par l'alembic, & te restera au fonds le baume de Soulfhre, duquel tu pourras extraire la teinture par l'esprit de vin, & la coaguler.

^a *Quercetanus le nomme, rubinus sulphuris.*

b Ou plustost esprit de terebenthine.

c Separez apres l'esprit & versez par dessus de l'eau distillee, qu'elle surnage de quatre doigts, & distillez par l'alembic au baing Marie, l'esprit superflu avec l'eau, &c.

Ce baulme est excellent pour les vlceres malings, & la teinture d'iceluy est souveraine pour ceux qui sont travaillez de la tous par l'indisposition des poulmons, estant prise avec eau d'yslope ou syrop de reguelisse.

a Il est aussi souverain contre la peste prins en eau de roïne de pré ou chardon benist. La dose est de quatre gouttes à sept. Voyez Penot au traicté de la Vraye preparation & Usage des medicaments chymiques & Rulandus pater cent. 1. curat. 92. qui des fleurs de soulfre faiët vn baume de soulfre tres-excellent avec l'huile de noix, duquel il s'est serui pour guarir infinites maladies. Il faiët aussi vn emplastre, qu'il nomme Emplastrum Diasulphuris, qui est tres-souverain pour guarir toutes sortes de playes & vlceres, de cette façon. Il prend trois onces d'huile de soulfre, trois dragmes de colophone, vne once & demie de cire, & autant de myrrhe que poise le tout. Apres il iette peu à peu la myrrhe subtilement broyee dessus la cire, colophone, & huile fondus & bien mestlez ensemble, & cuit le tout à petit feu, le remuant sans

L iij

cesse avec vne spatule. Finalement, sçauoir
apres vn quart d'heure, il l'oste du feu & le
laisse refroidir peu à peu, & le garde pour s'en
seruir.

Baulme de Saturne.

Prends vinaigre impregné du sel de sa-
turne, & en destile les deux tiers, c'est à
dire qu'il ne reste que le tiers dans le va-
se. Apres prens 4. onces d'huile rosat, &
8. onces du vinaigre empraint,^b & ayant
mis l'huile dās vn mortier de fonte,^c ver-
se goutte à goutte le vinaigre par dessus
& remuë continuellement avec le pilon,
ainsi se fera vn vnguent souverain pour
les inflammations, ^d & pour la goutte
chaude. Si le mesme vinaigre empraint
du sel de saturne, est mellé avec autant
d'eau commune, & appliqué chaudemēt
avec linges redoublez sur vne contusion
en quelque part qu'elle soit,^e soudain la
douleur sera appaisée.

^b C'est à dire, de ce tiers de vinaigre qui re-
ste au vaisseau le dernier, qui est vne espèce
d'huile noirastre.

^c Voire de plomb.

^d Item pour les chanères & tous vlcères
malins & corrosifs.

^e Il oste aussi les taches.

Des extraicts.

CHAPITRE IX.

Des extraicts ainsi appelez
 pecifiquement, sont tirez
 des animaux & vegetaux,
 par le moyen des dissoluans
 ou menstres appropriez,
 comme sont l'esprit de vin, & de gene-
 ure, le petit lait, l'hydromel vineux,
 l'eau de pommes odoriferantes, de su-
 meterre, & semblables, ou bien les eaux
 destillees des mesmes choses, desquelles
 on veut faire les extraicts. Les parties
 qu'on choisit aux animaux pour faire
 des extraicts, sont les muscles ou la mu-
 mie, le foye, la ratelle, les poulmons, les
 testicules, & semblables. D'où sont ve-
 nus les extraicts tant renommez du cra-
 ne humain, pour l'epilepsie, de la ratte du
 boeuf, pour prouoquer les mois, du foye
 de veau, pour l'hydropisie, & flux hepa-
 tic, du poulmō de renard pour l'Asthme,
 & semblables maladies. Et pour faire ex-
 traicts des vegetaux, on prend les herbes,
 fleurs, racines, escorces, boys, hayes, se-

L iij

mences, fruiçts, sucs, & autres, comme il se voit dans la Violette au dernier chapitre de la pharmacie reformée.

^a Les extraicts que les Grecs nomment *ἐκχυώματα* sont les sucstirez des herbes, racines & autres Vegetables sechés, comme ceux qu'ils oppellent *χυώματα* sont les sucstirez des Vegetables frais & remplis d'humeurs. Toutes ces deux sortes d'extraicts different des decoctions des herbes, comme enseigne Libertus Estius in sua Methodica formularum tractatione capite de extractis.

L'esprit de vin n'est pas un menstrue propre pour toutes sortes d'extraits purgatifs.

Or pour faire des extraicts purgatifs plusieurs iusques à present n'ont pris autre dissoluant que l'esprit de vin, qui toutesfois ne conuiet pas à tous indifferement, ains au contraire affoiblit la force purgatiue de plusieurs. On s'en peut seruir en faisant l'extraict de l'elébore, coloquinte & scammonée: mais aux autres purgatifs seront plus vtils & propres les eaux destillees, sçauoir au Rheubarbel l'eau d'endiue, au senné l'eau de pommes odoriferantes, de fumeterre, & de fenouil, à l'agarie l'eau de canelle, & ainsi des autres: Et seroit bon que telles eaux fussent destillees par 4. ou 5. fois, afin qu'estans plus subtiles, elles se peussent plus facilement euaporer, & separer de l'extraict.

Que si on pouuoit faire vne eau de vie telle qu'elle fust priuee de son sel armoniac, comme l'enseigne Dariot, & apres luy Jean du Val Medecin d'Issouldun, & aussi Penot en son traitté de la vraye preparation des remedes chymiques, traittant du magistere de tartre. Pour certain on n'en pourroit point choisir de plus excellente, pour préparer toute sorte d'extraicts: mais bien que monsieur Mayaud, medecin de l'Islebouchart, personnage tres-experimenté en la Chymie, & mon intime amy, ait essayé avec moy de préparer vn tel menstree, selon la methode de ces Docteurs, nous n'en sommes toutefois iamais peu venir à bout, & par là chacun peut iuger que quand le bon homme Penot en son magistere de tartre, inuite tout le monde à la crainte de Dieu, & à luy rendre graces pour vn si rare secret, luy mesme n'a pas remercié ny craint Dieu suffisamment, quand il a consacré vn tel magistere à la posterité.

Extrait de Senné.

Fay macerer par 24. heures les fueilles de Senné, dans quantité suffisante d'eau destillée de pommes odoriferantes, & ce qui sera teint vuyde le & le filtre, ayant

auparauant fort exprimé les fueilles. Cependant tire le sel ^b des feces selon l'art, & le melle avec la teinture, laquelle par apres tu destileras à chaleur lête du bain, pour extraire l'humeur superflüë, ou bien feras euaporer la mesme humeur dans vne escuelle de verre, à la vapeur du bain, iusques à ce qu'il te reste vne consistance d'extraict.

La dose est enuiron demy dragme. ^c

^a Ou de quelque eau distillée quelle qu'elle soit.

^b Les plus sçauants Medecins Chymiques n'approuuent pas parmi les extraicts purgatifs le mélange de leurs propres sels, par ce que les sels sont plus astringents que purgatifs. Parquoy on fera bien suivant leur aduis d'adiouster seulement au menstüe quelques gouttes d'huile de tartre faicte par defaillance: car ainsi l'extraction se fera plus promptement.

^c La dose est plustost depuis vn scrupul iusques à deux dragmes. Et notez qu'il ne faut pas reiterer l'extraction sur les mesmes fueilles de senné, de peur que l'extraict ne cause des sacheuses trenchées de ventre, par ce que par cette extraction reiteree les impuretez sont aussi attirées, qui causent ces trenchées de ventre.

Extraict de Rheubarbe.

Mets digerer du tres-bon Rheubarbe, decouppé fort menu, dans eau d'endiue, ou autre^d odoriferante, iusques à ce que l'eau soit coloree, & alors verse la, & en remets de nouuelle sur le Rheubarbe, & le laisse encor digerer, continuant ainsi iusques à ce que l'eau ne se colore plus, puis filtre tous les menstres, circule & destile l'humour superflue iusques à consistence d'extraict, adioustant auparavant le sel des^a feces, comme il a esté dict cy dessus.

^d Comme eau de buglose, bourroche, pourpier, avec quelques gouttes d'huile de tartre.

^a Il n'est pas aussi besoing d'adiouster icy le sel. La dose est de quinze grains. On peut adiguiser cet extraict avec trois ou quatre grains de diagrede.

Panchimagogue.

Prends poulpe de Coloquinte, ^e Ellebore^d noir, & Diagrede, le chacun 2. onces & demy, Turbith, ^e Hermodactes, Agarric, & Aloës, de chacun vne once, sucilles de Senné oriental, & Rheubarbe choisi, de chatû quatre onces, poudre Diarrhodon. Abb. vne once, soit fait extraict selô

l'art avec eau de canelle, adioustant ^f le sel des feces.

La dose est d'un scrupule à demy dragme.

^h On l'appelle panchymagoge par ce qu'il purge toute sorte d'humeurs peccantes. C'est un purgatif fort aisé à prendre, qui purge sans peine fort bien. On le dissout tout seul dans quatre ou cinq onces de decoction commune ou pectorale, ou dans un bouillon ou trait de bon vin, ou l'on en forme des pilules, ou l'on le mesle avec autres pilules aggregatives, ou poudre de reglisse. Il y en a qui en l'usage y adioustent deux ou trois gouttes d'esprit de vitriol.

^e Vieille.

^d Vray.

^e Gommeux.

^f Il n'est pas besoing, comme nous auons monstré cy-deuant.

Pour la fieure quarte.

Prends d'Aloës 4. onces, de Myrrhe, 8 de racines de Gentiane & d'Aristolochie ronde de chacun trois dragmes, de Saffra oriental, demy dragme, des trois sandaux de chacun vne dragme, d'asarum deux dragmes, des fueilles de senné, vn' once & demy, de tres-bon Mythridat, demy once. puluerise ce qu'il faudra purueriser,

puis du tout fay vne masse avec syrop,
de scolopendre, de laquelle tu feras ex-
traict avec eau de chardon benit, adiou-
stant le sel des feces.

Choisie & rouge.

*Il vaut mieux de faire la masse avec le suc
de scolopendre.*

La dose est d'un scrupule à demy drag-
me, avec vne dragme de l'eau de l'extraict
prinś au matin le iour auant l'accez.

Cette façon de preparer les extraicts
purgatifs tant simples que composez est
triuiale, & bien souuent ne produict que
fort peu d'effect, parce que la faculté pur-
gatiue des simples est ordinairement
contenuë dans leur sel armoniac, laquel-
le par la longue digestion qui se faiet en
retirant leur dissoluant, s'exhale, ou pe-
rit, principalement quand on faiet l'ex-
traict avec esprit de vin, lequel quand on
le retire emporte quant & soy le sel ar-
moniac du purgatif. Ce qui se recognoist
en ce que deux cueilleres dudit esprit di-
geré avec Rheubarbe, ou senné, puis de-
stilé par l'alembic, sont capables de pur-
ger vn Allemand ou polonnois, contre
l'opinion d'un certain docte Allemand,
qui tiët que l'esprit de vin est sulphureux,
& qu'il n'est propre qu'à tirer les vertus

*L'esprit de
vin tire le
Mercure
auant que
d'agir sur
le soufre.*

des mixtes contenuës au fouldphre, sur-
quoy ie dis qu'il est mercuriel & sulphu-
reux. C'est pourquoy il est necessaire
d'auoir vn meſtruë fort subtil, & qui à la
moindre chaleur ſe puiſſe retirer, lors que
il ſera impregné des teintures des ſim-
ples: lequel ſe pourra faire en la façon qui
ſ'enſuit.

*Meſtruë
tres propre
pour toutes
ſortes d'ex-
traits pur-
gatifs.*

Au Printemps ou en Eſté, prenez cent
meſures d'eau de pluye, lors qu'elle tum-
be ſans orages ny grands vents, & la di-
ſtillez par le refrigeratoire, n'en retirant
que 60. meſures, reiettant le reſte com-
me inutile: Rectifiez par le meſme vaiſſeau
ce qui eſt diſtillé, & n'en retirez que 40.
meſures, & pour la troiſieſme fois n'en
retirez que trente, que mettrez dans
des grandes cucurbires de verre, & ferez
diſtiller au ventre de cheual, ou ſon vicai-
re, n'en retirant pour la premiere fois que
20. meſures, & pour la ſeconde que 10. Et
pour la derniere que cinq, qui pourront
mieux ſeruir pour tirer toutes ſortes d'ex-
traits purgatifs, que l'eau de vie ny toute
autre ſorte d'eau qu'on ſe pourroit ima-
giner. Mais puis que nous ſommes ſur le
traitté des purgatifs, à mō aduiſ, il ne ſera
point mal à propos de dire icy quelque
choſe capable de reſueiller l'eſprit de

ceux qui s'estudient à corriger le goust
fâcheux des purgatifs.

*Pour oster tout mauvais goust au
Senné & Rheubarbe.*

Prenez deux dragmes de Senné, ou
bien Senné & Rheubarbe de chacun vne
dragme, que ferez infuser dans 4. onces
& demy du premier bouillon d'une vo-
laille ou autre liqueur convenable, y ad-
ioustant les correctifs ordinaires avec
10. ou 12. grains de bon sel de tartre, ou
deux scrupules de son huile mercuriel:
puis coulez & exprimez dans vn linge
tout ce qui en pourra sortir, & dissolvez
dans l'expression vne once de sucre fin.
Vous aurez en ceste façon vne infusion
sans aucun goust de Senné ny de Rheu-
barbe, & infiniment plus agreable que
si les purgatifs estoient infus dans le ver-
jus ou jus de citron, cōme font plusieurs.
L'advance ceste petite experience pour
ceste fois, pour monstrier qu'il n'appar-
tient qu'à la Chymie seule, de rendre
toutes sortes de medicaments plus
agreables, salubres, & assurez que les
vulgaires pharmaciens.

Peut estre que plusieurs s'eston-

neront de la petite quantité de Senné que ie propose pour donner en infusion: mais ceux qui sont doctes en l'art, & cognoissent les poids de la nature, en scauent les raisons: ce n'est aussi à eux à qui i'adresse ces fleurettes: Ains aux apprentifs qui aspirent à la cognoissance des choses naturelles. En faueur desquels ie diray donc. Que le Senné a yne vertu extensive: mais neantmoins bornée de sorte que deux dragmes d'iceluy sont capables d'animer, & imprégner suffisamment quatre onces d'eau, & d'auantage, & que l'eau de mesme a yne vertu attractiue de tout ce qui luy est imposé, & surquoy elle peut auoir action, de sorte qu'ayant iustement attiré ce que elle peut porter, elle reiette le surplus. De façon que quatre dragmes de Senné mises en infusion dans quatre onces d'eau ne purgeront pas plus que deux dragmes mises en esgale portion d'eau: & pourrois dire auoir souuent experimenté en moy mesme & en d'autres, qu'yne seule dragme infusée comme dir est, fera le mesme effet que feroient trois ou quatre dragmes: mais craignant les censures d'autrui, i'ayme mieux dire plus que moins. Je peux neantmoins confirmer
cecy

Poids de
nature grā-
dement cō-
siderables
Et cy de-
uant inco-
gnus.

tecy par d'autres exemples. Car mettez dissoudre vne once de sel commun, dans 3. onces & demy d'eau commune, puis mettez d'autre sel dans ceste eau, & vous verrez qu'il demeurera au fonds sans qu'un seul grain se puisse dissoudre, parce que l'eau a pris sa charge & n'en peut porter davantage. De mesme façon faites dissoudre vne once de Mercure, dans vne once de bonne eau forte, & puis y adioustez d'autre Mercure, & il demeurera au fonds de l'eau indissoluble, parce que l'eau a attiré son poids & est autant chargée en sa superficie comme au fonds. Car l'eau forte atténue le corps pesant & lourd du Mercure, en sorte qu'elle le tient en esgal poids par tout, tant au milieu comme en haut & en bas. Et si vous touchez la superficie de l'eau, avec vne piece d'or, ou de cuiure, vous verrez le Mercure s'y attacher quant & quant l'eau. Par ces experiences on peut tirer des maximes infailibles, tres utiles, & tres nécessaires de sçauoir à vn bon Medecin, sur vne infinité d'autres subiects, que les Mysochymiques ignorent & mesprisent.

Theriaque des Allemans.

Prenez des grains de genévre qui soient

M

meurs, & les pile en vn mortier, puis pour chaque liure de graine, verse 4. liures d'eau de pluye destilee & fais digerer cela en lieu chaud l'espace de 3. iours, au bout desquels tu couleras & exprimeras tresfort: apres filtre la colature, ^a & la fais exhaler iusques a consistance d'extraict. ^b

Il est bon pour la colique, pierre, suffocation de matrice, suppression de mois, defluxions froides, & hydropisie. C'est aussi vn preseruatif specifique contre la peste, & tout air contagieux. ^c

^a Et adiouste autant de sucre blanc affiné, qu'il y a de colature.

^b Adioustez à vne liure de cet extraict vne dragme de poudre de zinzembre, de macis & calamus aromaticus ana deux dragmes, de cubebes vne dragme, & faictes vn electuaire en forme de mithridat, lequel il faut mettre au Soleil l'espace d'un mois dans vn verre bien bouche. On s'en sert apres le repas.

^c Car ce suc recree & refaict merueilleusement le cœur & le chef.

*Laudanum ou Nepenthes plus excellent
que celui d'Homere.*

L'extraict narcotique s'appelle Lau-

danum, comme qui diroit remede digne delouange, à cause des effects du tout admirables qu'il produit aux plus grandes maladies, & plus grâdes douleurs. Quelques vns le nomment Nepenthes, & Homere assure qu'Heleine auoit vn tel remede, duquel elle chassoit toutes les langueurs & maladies du cœur, & y remettoit la ioye & l'alegresse.

^d Voire anodyn, parce qu'il n'assopit pas seulement ceux qui en vsent, come font les Narcotiques proprement appelez, mais aussi il appaise & desracine toute sortes de douleurs, tant internes qu'externes, en donnant vn doux repos au malade qui en a vsé.

Or pour le composer, Prends la teinture de 2. onces de Iusquiame, ^a tiree selon l'art avec l'esprit de vin, rendu acide par l'esprit de vitriol ou de soulfre, la teinture d'une once d'Opium, ^b tiree comme dessus, la teinture de deux onces de Safran oriental: & mesle toutes ces teintures, puis les mets en lieu tiede par l'espace de 15. iours en les remuant chaque iour. Cela fait extraicts l'esprit de vin par le bain, puis adiouste à la masse qui reste au fonds 2. dragmes d'extraict de Castoreum, la teinture de 2. onces de Diambre extraicte à la vapeur du bain, par l'esprit

M ij

de vin qui ait passé sur des grains de genre avec son dissoluant. Puis les laisse en digestion l'espace d'un mois, remuant souvent & iusques a ce que l'odeur forte soit esvanouye. Apres cela adiouste encor teinture de Coral, Ambre fort clair & préparé, de chacun vne dragme, os du cœur de cerf, demy scrupule, teinture d'or demy dragme. Puis ayant bien meslé le tout en vn mortier de marbre, & auparavant broyé ce qu'il faudra broyer, adiouste en fin huile d'ambre, de macis, & de canelle, de chacū vn scrupule, extrait de musc, (qui toutesfois n'est pas propre pour toutes les femmes) demy scrupule, puis mets toutes ces choses en lieu temperé ou elles se puissent secher pour en faire des petites pilules.

La dose est d'un grain à quatre.

^a Les plus sçauans & aduisez Medecins Chymiques excluent la teinture de Iusquiamé de la composition du Laudanum, parce que la Iusquiamé est vn narcotic violent, qui trouble l'entendement, & cause des estourdissements de teste & des lethargies, & tant s'en faut qu'en la teinture tiree selon l'art, cette faculté nuisible soit corrigee, qu'au contraire elle est exaltee a cause de la grande subtilité qu'elle a recen de l'esprit de vin qui est son vehicule pour

penetrer toutes les parties du corps.

b L'opium Thebaic est le meilleur, & celui qui tire sur le blanc est meilleur que le noir.

c Ou menstrue, qui est l'esprit de vin passé sur des grains de genièvre.

d Outre l'essence de Iusquiam l'on peut encores obmettre en la composition du Laudanum autres ingrediens, que l'Auteur met en avant, sçavoir la teinture d'or, le bezoart, l'ambre, le magistere des perles, la teinture des coraux, l'extraict de mumie, de myrrhe, l'huile d'anus, de gyrosles, de noix muscades, & de musque, &c. Lesquelles choses n'augmentent pas tant la force du médicament que la dose, & le pris. Prenez donc l'extraict de deux onces de bon opium, l'extraict de deux onces de bon safran oriental, l'extraict d'une once de castoreum, l'extraict de 2. onces de diamargaritu frigidum, l'extraict d'une once & demie de diambre & autant de diamoschi, & le tout estant en consistance de syrop, meslez y six dragmes de sel de coraux, & autant de sel de perles, & desseichez toutes ces choses peu à peu, à chaleur lente du baing, iusques à ce qu'elles ayent consistance de miel, ou quelque peu plus dure, & gardez les pour vous en servir. La dose est une pilule de trois ou quatre grains. L'extraict d'opium se faiet en cette façon. Coupez l'opium en tranches delices, mettez les sur une lamine de

M iij

fer large, ou sur la pelle du feu, sur des charbons en la cheminée, afin que la lamine s'eschauffant du feu du dessous sans brusler neantmoins l'opium, le soulfre puant & maling, qu'ils appellent le venin de l'opium, s'evapore. Ce qui se fait en un quart d'heure tournant les tranches, afin de les mieux seicher. Pulverisez apres l'opium, & mettez-le en un matras, versant dessus une livre de vinaigre distillé. Digez le au baing, ou sur les cendres cinq ou six iours. Filtrez apres le vinaigre impregné de la teinture de l'opium, & versez derechef d'autre vinaigre sur le mesme opium, & laissez le autant de temps. Filtrez derechef, reiterant cette operation trois fois, &c. Puis evaporez toute la liqueur filtrée dans un vaisseau de verre ou de fayance à la chaleur du bain, insques à ce qu'il soit réduit à consistance de miel, &c. La façon de faire l'extrait du saffran est semblable à celle que l'Auteur enseigne au chap. 7. parlant de la teinture des roses seiches: toutesfois au lieu du dissolvant de l'Auteur on se peut servir de vinaigre distillé. La teinture du castoreum, diamargariti frigidi, diambre, diamoschi se tire de mesme façon. La preparatio du sel des coraux est descrite icy bas au chap. 17. à laquelle celle du sel des perles ressemble du tout. Ce medicament est un anodyn tres-excellent, & meilleur que ny le Philonium Romanum, ny les pilules de cynoglossa, ny requies Nicolai & autres medicaments semblables

Usitez aux boutiques, en toutes douleurs aiguës froides & chaudes, internes & externes, et principalement en la colique avec de l'eau de menthe, en la douleur nephritique, pleuritique, arthritique: mais il faut donner ordre que le malade ait le ventre libre. Il est aussi fort souverain en toutes defluxions d'humours subtils, & sur tout au commencement de la defluxion, aux flux de ventre, aux veilles & inquietudes. On se peut mesme servir de ce medicament par dehors, par exemple d'en faire vne tente de quatre ou six grains avec trois gouttes d'huile de muscade, la mettre dans les narines, & elle fera doucement reposer, & lors que le malade repose on peut oster ladite tente des narines. Pour arrester l'hémorrhagie des narines il en faut aussi former deux pilules de sept ou huit grains chacune, & boucher chasque narine d'une pilule. Le Laudanum est bon en toute sorte de fievre avec eau d'absynthe & de rue, qui sont les specifics chasse-fievres, & si l'ardeur de l'accez dure long temps apres quatre heures, on peut reiterer vne prise. Aux fievres brûlantes, il esteint la soif, & fait reposer ceux qui sont en sommeil meslé & troublé de veilles facheuses & penibles. Il est souverain aux asthmatiques & phthisiques en eau d'hyssope. Il conserue la chaleur naturelle, fortifie les esprits, principalement celui où il y a du musque. On s'en sert aussi

M iij

heureusement contre les affections melancholiques, contre le vomissement, le hocquet & l'estomach desuoyé & debilité. En la phrenesie & manie on en prend par la bouche, & extérieurement on en frotte les temples avec eau de vie. On a acoustumé d'en donner aux epileptiques avec l'esprit de vitriol, & l'essence de camfre extraicte avec l'huile d'amandes. On s'en sert aussi à la toux, mais alors il faut se garder d'en donner à ceux qui ont les forces grandement abbattues & foibles, & qui ont le thorax chargé d'ordure & d'humeurs superflus. Car combien que le Laudanum addoucisse la toux, & qu'il face reposer; neantmoins il ne laisse pas de serrer le thorax. C'est pourquoy il en faut donner peu en la toux, & y mesler les choses incisives & deterſives, comme l'oxymel, le syrop de marrube, &c. Et ce principalement quand l'humeur qui tombe sur la poitrine est subtile & acre, par ce qu'il espaisſit modérément telles humeurs, & oste la douleur qui en prouient. Mais en une grande toux l'on y adioste de la gomme tragacathe. En la trop grande euacuation des mois & de sang, on donne le Laudanum avec le crocus martis astringent, & avec les coraux rouges. La dose est de deux à trois ou quatre grains: mais il faut ſçauoir que l'operation succede mieux ſi on a le Ventre lasche. On l'ordonne aussi meslé dans les eaux

propres tant aux maladies qu'aux parties malades. Et si la maladie est Vehement, on en peut donner vne pilule au commencement de la nuit loing du repos, à minuit vne autre, & au matin la troisieme, mesmes aux petits enfans. Voyez plusieurs autres vsages du Laudanum dans Libanius Medecin Dogmatique & Antagoniste des Paracelsistes sur la fin de sa Chymie, & dans Quercetanus en sa Pharmacopée, chapitre 23. sur la fin. Il faut aussi noter qu'il ne faut pas qu'il y ait de l'ambre, ou musque au Laudanum qu'on donne aux femmes.

Autrement.

Prenez de bon opium que mettez en tranches fort delices, & ferez secher au soleil, ou semblable chaleur iusques à ce qu'on le puisse facilement briser entre les doigts: lors le mettez dans vn matras & verterez par dessus du vinaigre trois ou quatre fois destilé, iusques à ce qu'il surnage de quatre doigts: laissez infuser à chaleur moderee iusques à ce que le vinaigre soit fort teint, lequel verserez par inclination, & en remettrez d'autre tant de fois sur l'opium, iusques à ce qu'il ne se colore plus: lors ayant filtré le vinaigre coloré, le ferez destiler au bain, iusques à ce que la teinture demeure au

fonds de la cucurbite, en forme de miel fondu. Cependant faudra aussi tirer la teinture de deux onces de safran avec eau de vie commune de mesme façon comme dict est de l'opium, & verser tout l'eau de vie teinte sur l'extrait de l'opium, puis la retirer par le bain iusques à ce que les deux teintures iointes ensemble demeurent en consistance de miel, auxquelles faudra adiouster du magistère de perles & coraux de chacun 2 dragmes, & demy once de souffre Narcotique de vitriol escrit au 20. chapitre du present liure.

La dose est de 4. 5. à 6. grains. Et c'est vn remede approuué & tres-assuré pour toutes douleurs qui procedent de mal venerien, assoupit les douleurs des dents & des gouttes, & arreste toute sorte de flux de ventre, & de sang.

De teintures molles.

CHAPITRE X.

Bien que ces teintures à cause de leur façon & consistance puissent & à bõ droict estre mises en la cathégorie des extraicts: toutesfois parce que les auteurs leur don-

nent le nom de teintures, nous les descri-
rons en vn chapitre particulier.

^a Les teintures molles different d'auec les liqui-
des, par ce que aux molles il se fait vne euapo-
ration du menstree, & par ainsi quelque coa-
gulation, & aux liquides tout le menstree se
garde.

Teinture de miel.

Mette le miel parmy du sable bien net,
& en fais comme vne masse. Puis verse
dessus d'esprit de vin en sorte qu'il surna-
ge deux doigts, & fais digerer le tout par
l'espace de 5. ou 6. heures : apres vuide
l'esprit coloré, & en verse d'autre sur le
miel, iusques à ce qu'il ne se colore plus.
Finalement prens tout l'esprit coloré, &
le filtre, puis coagule. ^b

^b Non pas du tout, ains seulement à vne consi-
stence molle.

C'est vne nourriture admirable pour
les Phthifiques. ^a

^a Plustost pour les vrais hectiques; car si ceux
là en prennent tous les iours soir & matin vne
demie cuilleree ou seul, ou dans la decoction pe-
ctorale, & principalement avec le baume de
fennoil, ils se trouueront soulagez. L'on en peut
aussy prendre dans du lait clair.

Teinture de Saffran. ^b

Elle se faiet avec esprit de vin, qui doit tant de fois estre versé dessus, qu'il ait tiré toute la teinture, & qu'il ne reste qu'une terre blanchastre. Après on filtre la teinture, & l'esprit de vin se separe à la chaleur du bain. ^c

Elle a plusieurs excellentes vertus. mais sur tout elle est souveraine pour recreer & restaurer les esprits aux syncopes, si on en prend seulement une goutte dans du bouillon ou du vin blanc. ^d

^b Il faut entendre les fleurs du saffran oriental.

^c Il se faiet de là un extrait, si on distille jusques à consistance de miel.

^d Cette teinture est aussi souveraine en l'apoplexie, si on en met une gouttelette sur la langue, principalement si elle a esté preparée avec l'esprit de vin, fleurs de lavande, & fleurs de lilium conuallium. Elle est aussi souveraine aux affections hysteriques. Libanius enseigne la preparation de cette teinture de cette façon: Prenez, dit-il, du saffran battu & l'ayant lié dans un fin linge, mettez le tremper dans l'esprit de vin, de façon qu'il pende au milieu du vaisseau. Digerez le un iour, ou bien jusques à ce que toute la couleur en soit extraicte, ce qui

est fait quand la poudre de saffran qui est dans le linge est blanche. Ostez donc cette poudre blanche du linge, & en remettez d'autre nouvelle, tant que vous aurez assez de couleur. Finalement coagulez le tout à petit feu, mais donnés vous de garde de faire quelque perte de vostre teinture. Que si vous ne pouvez tirer toute la teinture ou couleur par vn seul menstree, seruez vous de plusieurs les vns apres les autres. Ce fait ostez en l'acrimonie en le lauuant avec l'eau distillee. Libauius lib.2. Alchym. tract. 2. cap. 8.

Teinture de Sucre.

Prens vneliure de sucre blanc mis en poudre, & le mets dans vne cucurbite ou matras avec 2. cueillerees de vinaigre destillé: Puis le laisse digerer sur les cendres par l'espace de six heures. Apres verse dessus d'eau de vie rectifiée iusques à ce qu'elle surnage de 2. doigts: & laisse le tout en digestion iusques à ce que l'eau soit coloree, & alors vuide la & en reuerse d'autre dessus, iusques à ce que l'eau ne se colore plus. Ce fait separe le menstree par le bain, & te demeurera au fonds la teinture ou essence rouge que tu circuleras encor avec des eaux cordiales.

Elle est tres vtile aux syncopes, & de-

^a Cette circulation n'y est pas necessaire.

Teinture de Soulphre.

Fonds le sel de tartre dans vn croiset, & des fleurs de souphre en vn autre, puis le mesle ensëble, & laisse refroidir. Apres broye ceste masse & verse dessus de l'esprit de vin, iusques à ce qu'il furnage de 4. doigts: Puis mets digerer iusques à ce que le mēstruë soit tres-rouge. Lequel tu vuideras, puis separeras au bain, & tu auras vne teinture qui est le vray baulme des poulmons.

^b La praëtique de cette preparation de teinture ne reüssit pas bien, partant il en faut substituer vne autre. Penot en ses Commentaires de la Vraye preparation & vsage des medicaments Chymiques faict cette teinture qu'il appelle le simple baume, de cette façon. Il prent huile de re-benthine quatre dragmes, deux onces de fleurs de soulphre, lesquelles il met peu à peu dedās la dite huile sur les cendres chaudes, afin qu'elles viennent à se dissoudre plus aisément, & mouuant souuent le tout le laisse en l'arene chaude à seul lent, afin que le tout deuienne comme poix, ce qui se void dans 8. ou 10. heures. Finalement il verse sur cette matiere de l'esprit de vin tres-

bon qu'il surnage de trois doigts, & le laisse sur le feu lent iusques à ce que l'esprit de vin soit deuenu rouge, lequel apres il verse dans vn autre verre, & remet d'autre esprit de vin sur lesdites feces, puis le retire de mesme qu'auparauant quand il a prins couleur. Apres il met tout l'esprit de vin coloré meslé ensemble dans vne cucurbite, & retire l'esprit par l'alembic, & la teinture du soulfhre demeure au fonds. Mais il y a vne preparation de soulfhre meilleure & plus aisee, qui se faiët en forme de poudre. Premièrement il faut fondre les fleurs de soulfhre, apres y adiouster goutte à goutte autant d'huile de tartre faiëte par defaillance, agiter & mesler le tout iusques à ce qu'il tire sur le rougeatre. Apres broyer ceste matiere, & verser dessus de l'esprit de vin, qui luy faiët prendre vne couleur tres-rouge. A ceste solution on adiouste du vinaigre, & elle deuient trouble comme laiët, & par ce moyen le soulfhre tombe au fonds de couleur grise en poudre, laquelle est beaucoup meilleure que la teinture mesme. On en donne vn scrupule ou dauātage dans vn syrop de marrube ou de iuinbes, ou autres choses appropriées. Cet esprit de vin est fort puant apres qu'on y a mis le vinaigre, mais il a vne merueilleuse force pour guarir les cōtractures & retiremēs des nerfs qui procedēt de la maladie veneriēne, si on en presente au malade pour suer en la decoction de Gaiac.

Teinture d'Antimoine.

Prenez d'Antimoine calciné en couleur de cendre tel qu'il est requis pour faire le verre, lequel mettez en poudre subtile dans vn mortier de marbre avec poids egal de bon sel de tartre, puis versez dessus du bon esprit de vin, & faites digerer au bain, iusques à ce que l'esprit de vin soit impregné de la vertu & couleur de l'Antimoine, qu'il faut verser par inclinatio & en remettre d'autre, iusques à ce qu'il ne se colore plus. Alors faut retirer l'esprit par le bain, & la vraye essence d'Antimoine demeurera au fôds rouge comme sang, propre pour la guérison des vlcères malins & desesperez.

Teinture de sel de Tartre.

Ayez du sel de tartre tres-pur qui se fait par reiterez calcinations, solutions, filtrations, coagulations & fusions, lequel mettez dans vn fort croiset, puis faites fondre entre les charbons ardans iusques à ce que de verdastre il se change en bleu celeste avec vne si extreme acrimonie, qu'estant mis sur la langue il brule comme feu. Alors l'ayant mis dans vn matras faut verser par dessus d'esprit de

viii

vin peu à peu iusques à ce qu'il fume de trois doigts, & le laisser vne heure au froid, puis le mettre sur le sable & faire bouillir lentement iusques à ce que l'esprit soit bien coloré, lequel faut separer & en remettre d'autre iusques à ce qu'il ait tiré toute la teinture. Ce fait faut retirer l'esprit de vin par destillation, & la teinture demeurera au fonds du vaisseau rouge comme sang, & d'une odeur tres-suaue. La dose est de cinq, six, à huit gouttes dans du vin blanc ou bouillons aperitifs pour chasser par les vrines les reliques de verolle, & d'autres maladies inueterées. C'est aussi le souverain remede pour la melancholie hypochondriaque, resout toutes sortes d'obstruction, & tient toujours le ventre lasche à ceux qui en vsent.

Teinture d'Emeraude.

Pilez les Emeraudes dans vn mortier de fer, & les mettez en poudre subtile, puis tirez la teinture avec vrine d'enfans destilé digerant en lieu chaud, & ayant retiré les vrines par destillation, versez de bon esprit de vin sur la residue qui sera grise, & en tire vne teinture tres-verde, de laquelle faut separer l'esprit de vin.

N

La dose est de huit à dix gouttes en eau
d'ozeille, de tormentille ou de plantin
contre tous flux de ventre & dysenteries,
pour corroborer l'estomach.

Teinture de Coral.

*Discours
vritable
de la na-
ture du
Coral.*

Auant que de passer aux preparations du
Coral, ie veux icy en faueur des esprits
curieux esclaircir vn doute, & leuer vn
erreur touchant sa nature, qui ont regné
long temps, à cause de Plin qui escrit
que le Coral au fonds de la mer est mol
comme paste: mais que prenant l'air il
s'edurcit quant & quāt. Surquoy le fleur
Ieā Baptiste de Nicole Escuyer de la ville
de Marseille chef & conducteur de la pes-
che du coral au Royaume de Thunis, m'a
asseuré que l'annee 1584. au mois de Iuil-
let, luy estant sur la mer de Bizerty pays
dudit Thunis, où il faisoit ladite pesche,
& curieux de sçauoir la nature du coral
comme il croist au fonds de la mer: fit
plonger dans ladite mer profonde de
cent toises, vn ieune homme attaché à
vne corde de longueur suffisante avec
contrepoids de vingt cinq liures en cha-
que main pour aller à fonds, luy com-
mandant d'arracher le coral au fonds de
la mer, & en l'arrachant se prendre gar-

des'il estoit dur ou mol. Remonté qu'il fut il rapporta vne branche de coral en chaque main, & assura qu'il estoit dur au fonds de la mer comme il est au dessus, & qu'estant à 7. ou 8. toises pres du fonds de la mer, il auoit senty vne grande froideur. Ledit sieur Nicole non content de ce, comme on leuoit les filets dont on pesche le coral, & auant que le coral vint en l'air, se plongea dans l'eau enuiron vne toise, & print du coral attaché aux filets qu'il trouua aussi dur que quand il est à l'air. Et le mesme m'a esté confirmé par le sieur de la Piotier gentilhomme Lyonois, qui depuis deux ans est retourné de la pesche du coral de Barbarie. Outre ce le mesme sieur Nicole m'a assuré qu'au printemps quand on arrache le coral, en le rompant il sort vne liqueur comme lait, laquelle tombant sur la pierre, boys, fer, ou autre matiere, produit le coral, & que mesme il a veu dans le cabinet du grand Duc à Pise, vn crane d'homme mort sur lequel estoit creu dans la mer vne grande branche de coral, & vn ancre retiré de la mer sur lequel se voyoient plusieurs brâches de coral, produites du ius de coral qui tombe dessus. Disons maintenant comme se tire la teinture du coral.

N ij

Dissouls 2. onces de coral, en vne liure de suc de limon ou citron, & les laisse digerer par 8. iours, puis les filtre. En ceste teinture ^a dissouls 4. onces de sucre blâc, que feras digerer, & euaporer iusques à consistance de syrop.

La dose est vne cueilleree, en toute dysenterie, flux hepatic, & flux de sang.

^a Ce n'est pas vne vraye teinture que celle cy, mais plustost vne dissolution: car en la vraye teinture on extraiët seulement la vertu formelle du simple, la masse & assemblage corporel demeurant entier. Où en cecy le corps se dissout entierement par le suc des limons: ioinët aussi que la dose, qui aux teintures n'excede gueres sept ou huit grains, monstre que c'est plustost vn syrop qu'une teinture.

^b Ce syrop de coral est grandement confortatif. Or pour arrester la dysenterie & autres flux de ventre, principalement malings, il ne faut pas tant auoir esgard aux astringents que au confortatifs, sans lesquels bien souuent on aigrit le mal. Si donc le flux des intestins descend de l'estomach, il faut deuant tout autre chose pouruoir à ceste partie qui cause le mal, si ce n'est que la violence du flux nous contrainët de changer cette methode, & ainsi l'estomach ayant esté conforté, le flux cesse incontinent. Ce syrop ou teinture de coral est aussi vn souue-

vain remede aux fie vres pestilentieufes, si le malade en prend cinq ou six gouttes avec la decoction des violettes, comme tesmoigne Anselmus Boët. de Boodt. en son traité de Gemmis.

Autrement.

Prens du coral broyé autant que tu voudras, & le mets infuser dans eau aigrette de cheine, ou de buys, rectifiée comme nous auons dict au chapitre des eaux destillees, & que le menstreué furnage de trois ou quatre doits: puis le digere en fien de cheual ou son vicaire par l'espace de huit iours: & ce qui sera dissout vuide-le & remets vn autre menstreué comme deuant, iusques à ce que tous les coraux soient dissouls. Apres filtre les depletions, ou les coule à trauers le papier gris, puis les destile iusques à secheresse, & sur la matiere qui resté au fonds verse de tres-bon esprit de vin, qui par vne digestion de huit iours deuiendra rouge comme sang. Alors separe la liqueur teinte d'avec les feces, & verse dessus d'autre menstreué comme auparauant, iusques à ce que tu auras tiré toute la teinture, finalement filtre l'esprit teint & le coagule iusques à consistancé de syrop. Si tu

N iij

veux, tu le circuleras encor avec eau cordiale, ou bien tu y adiousteras du sucre dissout en eau rose, & le reduiras en syrop. ^a

^a Il est à soupçonner qu'en cette seconde preparation, la teinture ne vient pas des coraux, ains des mēstruēs qui les dissoluent. Ce qui estāt, celle cy n'est pas aussi la vraye teinture des coraux tant louee par les Chymistes, pour ses grandes vertus.

Autrement.

Calcine b les coraux avec autant de soulfhre, & tire la teinture par le vinaigre deſtilé, laquelle tu feras digerer par cinq ou ſix iours. ^c

^b Dans vn creuſet à feu de rouē.

^c Apres le vinaigre eſtant retiré par diſtillation, & l'acrimonie oſtee, finalement on faiçt l'extraction avec l'eſprit de vin, laquelle toutefois ne donne pas vn beaur ouge, & partant on peut auſſi douter icy ſi c'eſt la vraye teinture des coraux, ou non.

Autrement.

Calcine les coraux broyez avec autant de ſalpetre par l'eſpace d'vne heure: mais à feu moderé, en ſorte que le nitre ^d ne ſe fonde. Apres mets les coraux dans vn matras, & verſe d'eſprit de vin deſſus:

puis les laisse digerer vingt & quatre heures, & vuide l'esprit teint en remettant d'autre dessus, iusques à ce que toute la teinture soit extraicte.

^d Vous opererez mieux si vous calcinez tellement les coraux avec le nitre, qu'ils demeurent ensemble fondus l'espace d'un iour naturel entier : car par ce moyen le nitre dissout davantage la continuité massive des coraux, & les rend plus propres pour quitter leur teinture. Separez apres le nitre d'avec la poudre des coraux par le moyen de l'eau chaude, & tirez apres la teinture de ladite poudre desseichee, avec l'esprit de vin, iusques à ce qu'il ne passe plus aucune couleur. Calcinez derechef la matiere des coraux qui reste, fondant derechef du nitre avec, comme dessus. Le nitre en estant separé en la teinture avec l'esprit de vin, laquelle si vous circulez quelque temps dans un pelican ou autre vaisseau conuenable, apres en auoir retiré l'esprit de vin par distillation, vous aurez un secret de tres grandes vertus. Et encore que l'extraction de la vraye teinture des coraux & des perles, soit malaisée à faire & connue de peu de personnes, & que Crollius confesse n'en auoir iamais veu, toutesfois l'experience mostre qu'il n'est pas impossible de la tirer, si on se sert de l'eau ou esprit de miel pour mēstrue. Car si l'esprit de miel bien preparé dissout l'or calciné par le soulfre &

N iiij

mercure, & en tire vne teinture qui vient non du miel, mais de l'or dissout dans ce mesme esprit, à plus forte raison tirera-il à soy la teinture des coraux, & la communiquera-il à vn menstruë meilleur, à sçauoir à l'Alcohol de vin.

De la calcination.

CHAPITRE XI.

Calcination du sel commun.



Et le sel commun en vn croiser, ou autre vase de terre que rempliras quasi iusques à la cime, puis le couuriras & mettras entre les charbons ardens, & luy laisseras iusques à ce que le pot soit rouge de tous costez, & que le sel ne pette plus ^a. Apres dissous le sel en eau commune, & le filtre, puis coagule en vne escuelle neufue de terre ^b.

^a Le sel qui ne pette plus se nomme sel decrepité.

^b Cete calcination, ou plustost preparation de sel commun, se faiët afin que le feu chasse hors les esprits arsenicaux & violents, & que

*l'humidité estrangere, qui est meslee avec, s'e-
uapore, lesquelles deux fins vous aurez infail-
liblement obtenu, si ledit sel est deuenu bien
blanc, & s'il ne pette plus.*

*Calcination de Salpetre, appelee autre-
ment cristal mineral, ou pierre
de prunelle. ^e*

On dissout le salpetre commun en eau commune, puis on le passe à trauers le papier gris, pour le purger de toutes impuritez. Apres on le cuit en vn vase de terre & l'escume on souuent deuant que le coaguler, ^a Estant sec on le broye, puis on le met dans vn pot net pour le faire liquefier ^b entre les charbons ardés. Puis sur vneliure de salpetre fôdu, on iette vne once de fleurs de soufre, non tout à vne fois: mais à plusieurs, iusques à ce que toute la graisse ^c soit consommée en flamme, laquelle il faut euitter, ^d ceste solution de salpetre, filtration, decoction, despumation, coagulation, fusion, & inflammation, estant repetee par ^e 3. fois, le salpetre est assez suffisamment préparé pour la medecine. ^f

^e Cette preparation de salpetre est appelee cristal mineral à cause de la ressemblance, que le salpestre ainsi préparé a avec le vray cristal.

Elle est aussi nommée la pierre ou sel de prunelle, ou par ce qu'il a les mesmes vertus que l'herbe prunelle, qui est vne espece de consolide, pour guarir les vlcères de la bouche, les inflammations du gosier, la rudesse & aspreté de la gorge & la squinancie, ou bien à cause de son usage aux fieures ardantes, esquelles la secheresse, couleur brune, & ardeur de la langue & de la gorge ressemblent aucunement aux charbons ardans, que les Latins nomment prunas, ou bien à cause de la couleur brune, dont aussi Iordanus deriue le nom de la maladie Brunus Gallicus. Quoy que ce soit du nom, cette preparation de sel nitre estant bien faicte, sert grandement pour appaiser les douleurs, principalement celles qui viennent de chaleur, & pour esteindre l'ardeur des fieures bruslantes. C'est pourquoy Quercetanus l'a aussi nommé Anodynum minerale, & quelques autres luy donnent le nom de Laudanum minerale.

^a En lieu de le coaguler, il est meilleur de l'exposer au froid dans vne escuelle de bois, principalement faicte de bois d'orme, afin qu'il se cristallize, secher ces cristaux, broyer, &c. Et cela se doit ainsi practiquer, par ce que la coagulation sur le feu n'est pas trop asseuree.

^b Non pas tout à coup, mais peu à peu, & ce à feu de roüe.

c Qui est sulphuree.

d Parce que la lueur de la flamme nuit à la veüe, & l'odeur maligne offence la poitrine. C'est pourquoy cette operation doit tousiours estre faicte sous vne cheminee ouuerte.

e Afin qu'il soit non seulement plus espuré, mais aussi que les esprits volatils s'euaporent mieux, il est bon de reiterer cette operation plus de trois, voire quatre fois. Et finalement il faut verser le sel nitre, fondu dans vn creuset, estant bien espuré, dans quelque vaisseau de fer ou cuire, comme est vn bassin, qui auparauant a bien esté chauffé, afin qu'il se congele peu à peu au froid.

f Le poids d'un scrupul ou demy dragme de ce crystal dissoult en eau de roses, &c. Quercetanus ose bien en donner iusques à quatre scrupuls, d'autres iusques à vne dragme & demy, le corps ayant esté purgé auparauant. Libanius dissoult ce sel puluerisé dans vn bon traict d'eau de fontaine iusques à tant qu'il apperçoie sur la langue vn goust aucunement salé. Les autres en donnent iusques à vne dragme dans de la pti-sane. On le peut aussi mesler avec la conserue, ou sucre rosat. Mais il faut estre aduerti de ne point user d'huile, de vitriol, ou de souffre quand on se sert du sel nitre préparé, parce qu'il y a vne certaine antipathie entre ces deux choses, principalement si on les prend tous deux par la

bouche. Et partant ceux là ne font pas bien qui les meslent ensemble pour faire vn breuuiage plus agreable à ceux qui aiment les choses acides, comme a esprouué & remarqué Angelus Sala Vincentius in Ternario Bezoartico-rum, & autres.

Le poids de demy dragme dissout en eau de roses ou d'endiu^g est vn secret fouuerain pour la fieure^h d'Hôgrie qu'on nomme prunelle. Car s'en gargarisant il oste toute l'ordure de la bouche & de la gorge, & si on auale vn peu de l'eau, il appaise toute douleur interne, & rafraichit merueilleusement le cœur. Prins avec esprit^m de vin il appaise la toux, avec eau d'yssope il oste toutes les obstructiōs^a du foye, & des poulmons. Il guarit la difficulté de respirer, restablit la voix perduë, & la rend claire & douce, si tous les matins à ieun on en prend demy dragme avec vn moyeu d'œuf mediocrement cuit. Il est encor tres-vtile à vne infinité^b de maladies tant internes qu'externes, comme plus à plain tesmoignent Ieā Tholdee en sa Halographie, & Bernard Penot en son liure de la preparation des remedes chymiques.

^g Ou de Ioubarbe, ou d'eau de fontaine, dans laquelle on a macéré vne nuit quelques feuil-

les de Ioubarbe, &c. On peut aussi assaisonner les bouillons & viandes de ce mesme sel.

h Et toute sorte de fie vres ardantes, que les Grecs appellent caulos.

i Et inflammation.

l Meslee avec du sucre, ou en eau d'ozeille avec du sucre.

m Pour vne once de sel de prunelle, l'on prend vne demy liure d'esprit de vin, & de ce meslange on prend depuis vne demy cuilleree iusques à deux cuillerees.

a L'esprit de nitre fait pluſtoſt cela que le sel de prunelle

b Principalement aux fie vres putrides & malignes: car ce sel resiste grandement à la putrefaction prins avec le iulep du ius de citrons de limons, & d'eau rose. On le dissout aussi avec le vinaigre, & suc de ioubarbe, & on le met sur les arteres. On l'applique aussi exterieurement sur les crysipeles, dissout en eau froide, pour les esteindre. C'est aussi vn bon diuretic & deterſif si on continue douze ou quinze iours à en prendre. On en donne pour chasser le sable & calcul vne dragme avec l'oxymel scyllitique, ou vne demy dragme avec eau de persil ou de fraises, ou de syrop violat ou de guimaue, ou oxymel diuretique principalement aux decours de la Lune. On en guarit aussi toutes sortes de gonorrhæes, mesmes inuete-

rees, si on continue à en donner au malade après auoir esté biē purgé de casse. Aux maladies de la poitrine, on s'en sert avec de l'eau emmielee alteree avec l'hysope. On en donne aussi pour corriger l'intemperie chaude du foye avec eau de chiree, d'endive, d'ozeille, &c. De mesme façon, on l'ordonne aussi aux hydropiques pour esteindre la soif qui les tourmente. Voyez plusieurs autres proprieté & Usages de ce sel, dans Libanius prima parte Apocalypscō hermetice.

calcination de vitriol.

On le fait seicher dans vn vase de terre non vernissé, à feu moderé, iusques à parfaite blancheur, apres on augmente le feu par l'espace d'un quart d'heure, & le vitriol devient tout rouge, qui lors s'appelle colchotar.

^c Ou mesmes de fer: mais il faut remuer continuellement bien fort le vitriol, de peur qu'il ne s'attache trop au vaisseau & qu'il ne se petrifie.

calcination de la pierre Ponce.^d

On la fait rogir dans le feu, puis on l'esteint envinaigre par quatre ou cinq fois: finalement on la fait rougir sans l'esteindre, & ainsi se reduit facilement en chaux.

Elle sert à extraire les teintures des métaux & minéraux.

^d L'Autheur a mis au Latin *Calcination lapidis spongiæ*, ce que l'Interprete a mal tourné calcination de la pierre ponce, parce que autre est la pierre ponce, autre la pierre d'esponge. La pierre ponce est appelée par les Latins *pumex*, & par Vitruve *spongia*, parce qu'elle est trouée comme vne esponge: la pierre d'esponge se nôme *spongites* en Pline, ou *Tecolithus*, parce qu'elle amollit & rompt la pierre aux reins & en la vessie, de mesme que fait le *lapis Iudaicus* selon le tesmoignage de Paulus *Ægineta* lib. 7. Les pierres donc, qui se trouvent aux sponges & sont blanches, & aisees à mettre en poudre, legerement calcinées avec le soulfre crud, & dissoutes avec vinaigre, apres l'evaporation d'iceluy se tire vn sel, lequel ayant esté dulcifié par l'eau de pluye, & purifié par reiterées solutions, filtrations & evaporations, est propre au calcul des reins, & de la vessie prins dans du vin blanc, ou autre liqueur conuenable au poids de trois insques à six grains. Il a aussi la vertu de resoudre les escrouelles & des goultries, & les faire en aller, si tous les iours au dernier quartier de la Lune, on prend dans du vin vn demy scrupul de la pierre d'esponge calcinée, sel de tartre vn scrupul, sel de gemme deux dragmes. Il ne se trouuera aucune guoittre

si facheuse & opiniaſtre qui dans deux mois ne ſoit diſſipee, comme eſcrit Chriſtophorus Gluckradts en ſes notes icy. Les autres prennent vne eſponge fine, laquelle ils reduiſent en cendre noire, laquelle ils meſlent avec quelque peu de gomme tragacanth de trempée avec eau de roſe, & incorporent le tout enſemble, y adiouſtant du ſuccre à diſcretion, pour oſter l'amertume, & du tout en font huit tablettes, lesquelles ils font prendre au malade, chaſque ſoir vne deux heures apres ſouper, afin qu'il la laiſſe fondre tout doucement dans la bouche, & continuant de meſme façon huit iours durant la guoittre diſparoit.

Calcination de criſtal.

Prends du criſtal & le reuerbere dans vn croiſet par l'eſpace de 6. heures, puis le mets^a en poudre ſubtile, & le meſle avec autant de ſalpetre, le reuerberant derechef à feu violent, par l'eſpace de 10. heures. Apres iette ce qui ſera fondu dans eau^b celeſte, & deſſeche ce qui ne ſera fondu, puis le reduits en poudre impalpable, & le cuit avec la meſme eau, iuſques à ce que le tout s'eſpeſſiſſe comme bouillie, que mettras ſur des pieces de verre en lieu chaud^c pour ſecher, puis derechef reduiras en Alcool,^d & ſi tu veux mettre la

la poudre en lieu humide elle se dissoudra, & ce qui ne se pourra dissoudre sera rendu soluble par reiteree calcination, avec le nitre & autres choses comme dessus.

La dose est de 3. ou 4. gouttes avec autant d'huile de geneure contre la pierre des reins, & de la vessie.

^a Par le feu nud, ou par le feu de rouë.

^b Ou rosee de May.

^c Dans vne estuue, ou dessus le four.

^d Il faut lire ainsi. Et finalement mettez la poudre en lieu humide, pour se dissoudre, & ce qui, &c. Les mois les plus propres pour dissoudre en la cane, & faire les liqueurs par defaillance, sont May, Juin, Juillet, Aoust.

^e Dans vn vehicul convenable, comme est l'eau de persil, de saxifrage, de genievre, d'arreste-boeuf, de rane, &c.

Autrement.

Fay rougir au feu le cristall blanc, & pondereux, puis l'esteins en vinaigre destilé tant de fois qu'au moindre attouchement il puisse estre reduit en poudre. Alors mesle-le avec autant de salpetre, & le reuerbere ^a par 18. heures, ^b puis par reiterees ablutions separe le sel fix du salpetre, & le reste ^c estant sec sera reduit en alcool. O

Il profite grandement à la pierre, eau mal caduc, à la g dysenterie & aux mammelles h steriles. Et si quelqu'un veut rendre ceste poudre impalpable encore plus subtille, pour les maladies susdictes, qu'il la digere par 24. heures en l'esprit de vin: puis la destile par la retorte, & ce qui demeurera encor fix qu'il le reuerbere i cōme deuant, l puis le digere, tant de fois que la plus grand' part monte avec l'esprit de vin: puis separant l'esprit de vin par destillation, qu'il mette en lieu humide ce qui demeurera au fonds pour le reduire en eau ou huile. m

a Sçauoir, à feu de rouë.

b Iusques à ce qu'il soit fondu ou fluide.

c Sçauoir, le col du crystal.

e Encore que la liqueur de crystal soit grandement loüee par les Chymiques pour dissoudre & chasser le calcul, toutesfois ils veulent qu'on vse d'une grande prudence en l'administration d'icelle, & qu'on n'en dōne que depuis dix gouttes iusques à quinze au plus ensemble, & pour vne fois, & que cela ne se face pas tous les iours, mais peu à peu iusques à ce que l'operation du medicament aye fait ce qu'on desire.

f La calcination du crystal ne peut pas estre propre à l'epilepsie, & maladies caduques, à cause de sa substance crasse.

g Avec le vin. Par ce moyen il arreste aussi le flux des fleurs blanches aux femmes. Item le flux de ventre, la colique, & dysenterie, & ce en peu de temps, & comme par vne propriété occulte.

h Avec du miel, du vin, ou vn bouillon. Car le crystal par vne propriété occulte faiet venir le lait en abondance.

i Avec le nitre.

Qu'il le reuerbere comme deuant, qu'il le laue, puis le digere.

m La dose est de dix grains à quinze. Plusieurs Chymiques tiennent que deux scrupuls de cette poudre, donnez avec huile d'amandes douces, faiete par expression, secourent soudainement ceux qui ont prins du mercure sublimé.

Calcination de marcassité d'argent.

Prends estain de glace, & le broye subtilement, & laue sa noirceur avec eau commune tant de fois que l'eau en sorte toute claire, après seche-le, & le dissous en eau faiete avec les sels sulphureux, & stiptic diaphane. La solutiō doit estre claire sur laquelle tu verseras le noyau liquide de toutes choses, & alors il se precipitera en vn instant en alcool blanc cōme neige, qu'il faudra dulcifier & dessecher, puis encore broyer avec sel préparé par l'es-

O ij

pace de demy heure, puis lauer, & secher
à l'ombre sur vn papier.

Il est vtile pour les vices de la peau. ^b

^a C'est à dire, l'on puluerise premierement
l'estain de glace, apres on le dissout par l'eau
forte, distillée de parties esgales de salpestre &
d'alun, & on le precipite avec l'esprit de vin.

^b Avec onguents, & principalement avec
l'onguent de pomade, il est bon pour les dartres,
feu volage, rongne, galle des mains.

De la Calcination de l'Antimoine.

CHAPITRE XII.

Prens 4. liures d'Antimoine
choisy, & 5. liures de sel pré-
paré, ^a & les puluerise & mes-
le ensemble, puis les mets en
vn large vase de terre, qui ait
le fonds plat sur vn fourneau de reuer-
bere, les remuant continuellement avec
vne spatule de fer, par l'espace ^b de 5. ou 6.
heures, iusques à ce que la fumee cesse, &
que l'Antimoine soit rendu blanc & iau-
nastre: mais garde qu'il ne se fonde & re-
côte garde de la fumee, apres remets le
tout en poudre, & en separe le sel avec eau

Elemens de Chymie.

213

chaude premierement, puis le lauât bien avec eau froide: puis estant sec & remis en poudre le feras sublimer sans addition d'autre matiere dans vn aludel par l'espace de 10. ou 12. heures, & puis ayant recueilly les fleurs tu broyeras la teste morte, & la reuerbereras par l'espace d'un mois, iusques à ce qu'elle soit rouge: fermant le vase de telle façon à cause des cendres, que le feu ne soit point empêché en son action. Apres la calcination tu tireras la teinture ^b avec le vinaigre radical, puis filtreras, separeras le menstree, & circuleras encor avec eau cordiale.

^a Comme il a esté dit cy-deuant au chapitre onzieme. Mais l'antimoine se calcine mieux sans sel, le mettant bien puluerisé dans vne terrine à plat fonds avec feu moderé dessous, & non pas feu de fonte, & le remuant sans cesse avec vn baston de fer, iusques à ce que la fumée du soulfre estant extraicte, il soit finalement conuertie en cendres blanches.

^b Cela n'est point acheué en si peu de temps.

^c Ou d'auantage, le feu n'estant ny trop petit, ny trop grand.

^a Sçauoir Philosophique, qui est de quarante iours.

^b On tire mieux des fleurs d'antimoine, que de la teste morte, vne teinture tres-excellente.

O iij

L'Auteur prescrit qu'on recueille les fleurs d'antimoine, peut estre pour les reserver à autres vsages, & il fige la teste morte broyee iusques à rougeur par vne coction continuelle, faite au feu par degrez; mais la pratique la plus aisée est autre. Car l'on fige par les degrez du feu, lesdites fleurs sublimées, comme la partie la plus noble de l'antimoine, & plus excellente que la teste morte, dans vn vaisseau de verre, ou de terre, ferme, rond, ayant le col longuet, iusques à ce qu'elles deuiennent rouges comme vn ruby. Apres on verse dessus du vinaigre radical ou distillé, que le vinaigre surnage de huit doigts, & ainsi par succession de temps on extrait la couleur rouge, reiterant les affusions du vinaigre iusques à ce que toute la couleur soit extraicte. Apres on retire & separe tout ce vinaigre coloré d'avec la teinture par la distillation qu'on fait en l'arene ou cendres, & on dulcifie cette teinture par l'eau commune distillée, puis on la digere avec alcool de vin dans vn vaisseau clos pas l'espace de quarante iours. Finalement par vne distillation lente on en retire l'esprit, & la teinture de l'antimoine tresprecieuse reste au fonds, de laquelle la dose est depuis trois gouttes iusques à huit. C'est vn medicament fort loué pour restaurer & renouveler tout le corps de l'homme, donné dans vn vehicule conuenable, & principalement dans

du vin, qui deliure le corps de tous humeurs corrompus, & ce sans aucune grande euacuation manifeste, mais causant seulement vne sueur peu à peu sans contrainte, laquelle du commencement est puante, & devient naturelle par apres. Il aide grandement aux obstructions du foye, dissipe l'hydropisie qui n'est pas entiere-ment formee: guarit la iaunisse, rectifie la rate, guarit le scorbut, appaise les douleurs de la matrice, faiët venir les mois, rompt le calcul, oste les taches de la lepre & du mal saint Me-min, &c.

*Autre calcination d'Antimoine appe-
lee poudre Emetic ou Mer-
cure de vie.*

Prends quatre ^d onces d'Antimoine puluerisé & huit onces de Mercure sublimé, mesle ^e le tout ensemble, & le destile dans vne cornue à feu de ^f cendres, adaptant vn recipiët à demy plein d'eau, apres donne le feu par degrez, & si la liqueur gommeuse comme beurre s'attache au col de la cornue, tu la feras couler avec vn charbon ardent: & tōbant dans l'eau se precipitera en poudre blanche, ou bien ^h tu la destileras dans vn recipiët sans eau, & la rectifieras plusieurs fois auant que de la precipiter. Apres cela

○ iij

on donne feu de suppression ^b peu à peu iusques à ce qu'il sorte vne liqueur rouge, ^c & lors ostant le recipient, & en substituant vn autre, augmente le feu par vne heure ou deux, iusques à ce que le cinabre ^d se sublimerà au col de la retorte, lequel tu ramasseras ^e le vase estant refroidy, puis digererà par vne nuit la poudre precipitee, iusques à ce qu'elle demeure sans facrimonie, finalement laue-la avec eau cordiale, ^g puis la desseche à feu treslent. ^h Et si tu veux que ceste poudre purge seulement par le bas, broye la encor avec sel commun, puis la laue & desseche.

^c C'est plus tost vne preparation d'antimoine, que calcination, laquelle est appelée ou poudre emetique, ou mercure de vie, ou poudre angelique, ou poudre d'Algeroth du nom de Victorius Algerothus Medecin & Physicien de Verone, qui luy a donné vague, ou les fleurs du beurre d'antimoine.

^d Quelques vns prennent autant de l'un que de l'autre, entre lesquels est Crollius pag. 130.

^e Le broyant sur le marbre ou dans vn mortier de pierre: mais il se faut garder de la fumee, qui en le broyant s'esleue, car elle est venimeuse, comme procedant du soulfhre de l'an-

timoine & du sublimé.

f. Il est meilleur le distiller à feu de sable.

g. C'est à dire, vous le ferez couler peu à peu après
prochant par dehors au col de la cornue un
charbon ardent.

h. Cette distillation simple de la liqueur gom-
meuse, ou beurre d'antimoine dans le recipient
sans eau, est plus commode que la précédente.

a. Sçavoir par l'eau commune.

b. Le feu de suppression se fait avec des char-
bons ardants, mis sur l'arene ou cendres, qui
couurent la retorte.

c. Plusostienne.

d. Qui se fait du soulfre, de l'antimoine &
du mercure sublimé.

e. Rectifiez ce cinabre une ou deux fois par
la retorte à col estroit le sublimant selon l'air,
& reduisez-le en poudre, & vous aurez un
cinabre diaphoretic.

f. Quant à l'eau impregnée de l'esprit de Vi-
etiol du sublimé il la faut separer, & garder
pour dissoudre les perles & coraux, & autres
vsages plus releuez.

g. Comme eau de bethoine, de buglose, de me-
tisse, de canelle, &c.

h. Dans une phiole, ou mortier.

La dose est de 6. ou 7. grains pour les
plus robustes, & de 3. ou 4. grains pour
les plus debiles, & se prend dans une

pomme cuitte, ou dans la conserueⁱ de roses, ou en infusion dans le vin blanc, elle est tres-vtile pour la peste, maladies de la teste, fieures, l'grosse verole, lepre, hydropisie, ^m & vlceres. ⁿ Mais en l'ordonnant aux malades, il faut observer les points suyuant, comme Crollius a fort bien remarqué in basilica Chymica.

ⁱ Ou conserue de violettes, ou iaune d'œuf ou syrop de coings; ou avec le panchymage descript cy-deuant au chapitre des extraicts, ou dans vne cerise confite, ou prune, ou abricot, ou dans des tablettes de sucre, ou en infusion de vin blanc, mais il ne faut pas donner plus que deux onces de liqueur. Quand on donne cette poudre en infusion, on peut mettre nouvelle liqueur sur la mesme poudre qui a serui iusques à trois ou quatre fois, ou bien bailler la poudre en substance, ou bien si on veut former pilules de cette poudre, il faut auoir du sucre en consistance de syrop, & faire vne pilule de trois ou quatre ou cinq grains de ladite poudre, selon la force du malade, la bailler ou à ieun, ou mesmes apres auoir humé vn iaune d'œuf, & aualer apres vn peu de vin blanc. C'est ce médicament cy duquel se seruent d'ordinaire les charlatans pour guarir toute maladie prouenant d'vne cacochymie chronique, comme la verole avec ses symptomes, sçauoir les nodositez, dou-

leurs, galles, & vilainies du cuir, &c. Les douleurs des articles & gouttes, la peste & toute contagion conioincte avec pourriture, les fie vres putrides, les cancrs, la lepre, l'hydro-pisie, difficulté de respirer, &c. Il purge de soy les vns seulement par en haut, les autres par embas, & les autres, ce qui est le plus frequent, & par le haut & par le bas, non pas de la façon qu'agissent les vegetables purgatifs, ou pour le moins comme les Medecins Hippocratiques les croyent agir, à sçavoir avec choix & election, ains en irritât & esmouuât la nature, & chassant toute sorte d'humeur: & par accidēt ayant chassé les mauuaises humeurs de la premiere region du corps, il fait reuenir l'appetit à ceux qui l'auoient perdu. Il ne travaille l'estomach que trois heures ou enuiron, mais il faut prendre vn bouillon apres vne heure ou enuiron, lors que l'on commence auoir enuie de vomir, & ce pour faciliter ledict vomissement. Il faut aussi s'abstenir de manger iusques à ce que la nauſſee & vomissement soit passé, & apres disner legerement.

1. Principalement celles qui procedent d'vne impurité d'humeurs, qui regorgent en la premiere region du corps. Mais l'on doit icy, comme en toute autre maladie, estre methodique, & considerer le temperament, l'age, le sexe, & les forces du malade, &c. Ce medicament

cy donc est bon pour ces fie vres putrides, le prenant long temps auparavant le paroxysme: mais non pas à toute sorte de personnes indifferemment, ains seulement à ceux d'une complexion propre pour supporter le vomissement, qui ont l'estomach fort, le thorax ample, & qui tirent à cœur sans peine.

Combien que l'hydropisie confirmée ne se guarisse que difficilement, & aisément celle qui commence, toutesfois l'on a veu souvent que par bons medicaments, & par une bonne methode de s'en servir, & bon regimē de viure, les parties nobles n'estant du tout gastees, les hydropisies confirmées ont esté guaries. Il faut donc estre aduerti qu'en toutes les especes d'hydropisie, qu'il faut commencer la curacion par les aperitifs cathartiques, & non diuretiques. Car faisant autrement, toute l'ordure du ventre estant ensemblement comme chassée & attirée vers les reins, vous causerez des incommoditez & symptomes tres grands: mais il faut deuant tout vser de medicaments qui purgent vniuersellement, entre lesquels le mercure de vie, n'est pas le moins profitable. La dose duquel est de quatre grains au commencement, augmentant peu à peu la dose iusques à douze grains, & continuant à en prendre quelques iours, principalement si le ventricul a encores quelque force, & n'est du tout debilité. Et en

ce cas cette poudre emetique n'est plus emetique, c'est à dire, ne cause plus aucun vomissement, ains purge seulement par le bas. Voila pourquoy l'Auteur a escrit que la poudre emetique est bonne en l'hydropisie. Il faut neantmoins sçavoir que cette exhibition de mercure de vie, estant souvent reiteree, cause aux vieilles gens une chentete du siege, malaisée à guarir apres.

Adioustez aussi aux gouttes & douleurs des ioinctures, en en prenant quatre grains aux changements des Lunes.

Le premier qu'en donnant l'Antimoine il se faut prendre garde que le ventre ne soit constipé, ny affligé de douleurs coliques, & outre ce que nulle des parties nobles soit blessée ou debilitée.

Le second, que deuant ou apres la prise del'Antimoine, le malade ne soit point saigné.

Il n'y a aucune raison valable, pourquoy Crollius a dissuadé d'ouurir la veine apres auoir prins l'antimoine, & nous sçauons que plusieurs ne se seruant que des purgatifs d'antimoine, ont ordonné la saignée avec tres-heureux succez, entre lesquels est Martinus Rulandus & Hermānus qui en la pleuresie exquisite, & aux sie vres tierces intermittentes apres auoir ordonné l'infusion du saffran des metaux, qui se faiēt d'antimoine, tesmoignent auoir fait

4 choses dignes de remarque en prescriuant l'Antimoine.

ouvrir la veine plus de deux cens fois, sans a-
voir remarqué pour cela arriuer aucun incon-
uenient, ou symptome facheux.

Le troisieme, que le malade ne soit point
difficile à vomir, ny fort affoibly: qu'il ait
la poitrine large, l'estomac fort, & que ses
humeurs soient disposees à se vider par
enhaut.

La quatriesme, que lors que le vomis-
siment commence à s'esmouuoir, on dō-
ne au malade vn bouillon de pois cuits
legerement, ou vn bouillon gras de poul-
le, ou vn plein verre de ceruoise chaude,
& qu'on reitere s'il est de besoing pour
faciliter le vomissement, & aduancer l'a-
ction du medicament.

Adioustez icy la dernière regle de Crollius,
qui doit estre soigneusement gardee en la peste,
sçauoir, que si en la peste l'on prend de l'anti-
moine, qu'à mesme temps l'on mette sur le bu-
bon vn maturatif attractif, ou sur l'anthrax
vn attractif, autrement il s'endurcira comme

vn scyrrhe, & cette durescé demeurera quel-
ques mois.

Je ne me peux toutesfois assez estonner
comme plusieurs doctes, mais peu ex-
perts, se sont laissez emporter a vne opi-
nion de croire que ceste poudre emeti-
que prouient du Mercure sublimé, & nō

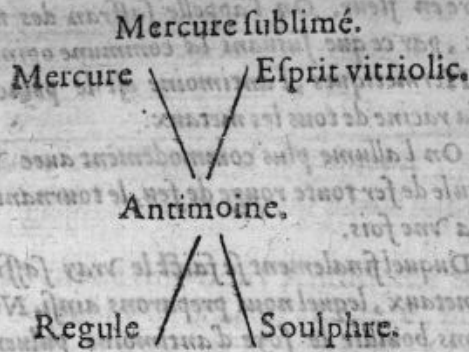
La poudre
Emetique
n'est autre
chose que le
regule
d'Antimoi-
ne calciné,
Discours
remarquable.

du regule d'Antimoine. Car i'ay assez
faict paroistre cy deuant à toutes sortes
de qualitez de personnes, & gens doctes,
qui ont honoré mon petit laboratoire de
leur presence, & ce par raison fondee sur
l'experience (veu que ie n'e admets point
d'autre en cest arr,) que la poudre Emeri-
que n'est autre chose que le regule d'An-
timoine, dissout & calciné par l'esprit vi-
triolic du sublimé: duquel esprit elle re-
tient d'autant plus ou moins qu'elle est
beaucoup ou peu lauee. I'aurois beau-
coup de choses à dire sur cest esprit vi-
triolic, esprit vniuersel, qui se trouue dās
tous les mixtes, & sans lequel rien n'ayie
ny vertu en ce mode: Mais ce seroit trop
m'esloigner de mon subiect, sur vne ma-
tiere qui merite plustost vn volume en-
tier, qu'un discours Laconique. C'est
pourquoy retournant à mon propos, ie
dis que l'esprit vitriolic a vne extreme
sympathie avec les metaux, & d'autant
plus ou moins avec les autres mineraux,
qu'ils approchèt ou qu'ils sont esloignez
de la nature metallique. Et par ce que le
regule d'Antimoine approche plus de la
nature metallique que le Mercure, voila
pourquoy destilant le Mercure sublimé
avec l'Antimoine, l'esprit vitriolic du su-

blimé quitte le Mercure, & se ioint & attache au regule del' Antimoine: Et se s'entant pressé & chassé par la chaleur, dissout, & calcine le regule, & passe en liqueur gommeuse ou huileuse par le bec de la cornue: & tombant goutte à goutte dans l'eau qui est dans le recipient, l'esprit de vitriol se dissout dans l'eau, & le regule tombe en poudre blanche au fons du recipient. Cecy se recognoist au goust de l'eau, qui est impregnee de l'esprit vitriolic, & à la fusio de la poudre emetique à fort feu de soufflets, laquelle se tourne en vray regule d'Antimoine. D'avantage apres que toute la liqueur gommeuse est destilee, ne reste plus dans la cornue que le mercure du sublimé, & le soulfre del' Antimoine: & parce qu'ils ont vne extreme sympathie par ensemble, en donnant feu de suppression ils se subliment par ensemble au col de la cornue en cinabre. Je conclud donc par ces experiences infallibles que la poudre emetique n'est autre chose que le regule d'Antimoine calciné, par l'esprit vitriolic qui est dans le sublimé.

regule d'Antimoine apres la dissolution du Mercure

pourquoy destilee le Mercure sublimé avec l'Antimoine, l'esprit vitriolic du sublimé.



*Foye^a d'Antimoine, autrement dict
saffran des metaux.*

Prends vne liure d'Antimoine crud, & douze onces de salpêtre raffiné: Broye & melle le tout dans vn mortier de fer, & le panche d'un costé. Apres iette dessus vn charbon ballumé, & soudain la poudre s'enflammera, & se fera le foye d'Antimoine duquel tu separeras le salpêtre. *a*

La dose est de 12. à 20. grains, en infusion dans vin blanc, eau de chardon benit ou autre liqueur conuenable. Et l'usage en est tres ytile aux fieures pestilentes.

^a On l'appelle foye, par ce qu'il represente la couleur du foye de veau, ou de quelque autre animal, & on l'appelle saffran, par ce qu'il ressemble presque en couleur au saffran, estant

P

encore en fleur. On l'appelle saffran des metaux, par ce que suivant la commune opinion des Hermetiques, l'antimoine est le principe & la racine de tous les metaux.

b On l'allume plus commodement avec vne spatule de fer toute rouge de feu, le tournant ça & la vne fois.

c Duquel finalement se faiēt le vray saffran des metaux, lequel nous preparons ainsi. Nous faisons bouillir le foye d'antimoine puluerisé dans de l'eau bouillante vne heure ou deux, & les feces se precipitent au fonds, & l'eau devient couloree comme saffran, laquelle separons d'avec ses feces, cependant qu'elle est encore chaude, & filtrons par le papier gris, puis laissons reposer vne nuit, iusques à ce que toute la rougeur se soit baissée au fonds, qui, l'eau en estant ostée, impregnee du salpestre fixe, & estant adoucie par l'eau commune vne fois ou deux, & apres deseehee à feu lent, est le vray saffran des metaux, ainsi nommé par Martinus Rulandus Centur. 5. Curat. 95.

d Qui se trouue dessus apres que tout est refroidi.

e La mesme poudre laissée au fonds apres que l'on a retiré la liqueur, qui en auoit extraict la teinture, estant deseehee, peut encore seruir plusieurs autres fois, comme nous auons dit cy-deuant de la poudre emetique, en y versant des

Just comme auparavant, du vin blanc ou autre
liqueur: car elle retient long temps ses mesmes
forces.

Autre calcination d'Antimoine, pur-
geant communement par le bas.

Prens de tres-bon f Antimoine & de
sel decrepité de chacun vne liure, broye
& melle le tout, & le reuerbere g en vn
croiset bien lutté^h par l'espace de 12. heu-
res, augmentant le feu peu à peu, puis le
vase estant refroidy laue la poudre en eau
douce, iusques à ce que toute l'acrimonie
soit ostee. Puis la desseche & remets en
poudre subtile.

La dose est de 25 grains iusques à b 35.

f Très-bon est l'antimoine qui ayant esté fon-
du a des rayes bien longues & luyssantes.

g A feu de rouë.

h Et fermé par le haut.

a Broyez la sur le marbre quelque temps a-
uec le sel decrepité. Finalement separez-en le sel
par l'eau douce, & adoucissez la poudre par rei-
terees ablutions. Apres reservez cette poudre
dessechee pour vous en seruir.

b La dose est plustost d'un demy scrupul ius-
ques à vn scrupul entier. Il y en a qui mettent
en auant vne autre preparation d'antimoine

P ij

laquelle ils asseurent purger seulement par le bas sans travail. Prenez, disent-ils, autant de verre d'antimoine qu'il vous plaist, puluerisez-le, versez dessus dans vn matras de l'huile ou de l'esprit de vitriol point rectifie (ce qui faut noter) qu'il surnage de deux doigts, laissez-le en vne chaleur moderee quelque temps, & l'huile deviendra rougeastre. D'icelle ils disent que quatre, cinq, six gouttes iusques à dix, donnees en quelque liqueur conuenable laschent le ventre sans causer aucune nuisance, nausée, ny vomissement, & que c'est vn cathartique fort vtil & propre à beaucoup de maladies. L'experience en fera foy. Seulement diray-je que Crollius escrit n'auoir pas encore trouué la façon de preparer l'antimoine pour purger seulement par le bas, & Libanius est de cette opinion, qu'on peut bien affoiblir la faculté emetique de l'antimoine, mais qu'elle ne peut estre du tout ostee, sans oster quant & quant aussi la force de purger par le bas.

Regule d'Antimoine.

Prens d'Antimoine, & de salpêtre, & de tartre de chacun vne liure. Broye & melle le tout, puis mets vn croiset entre les charbons ardans iusques à ce qu'il rougisse au feu, & alors prens vne cueilleree de poudre & la iette dans le croiset, que

couuriras soudain iusques à ce que la fumee cesse. Puis descourant le croiser y reietteras vne autre cueilleree de poudre & le couuriras, continuant ainsi tant que durera ta poudre. Finalement dōne feu de fusion, & remuē le croiser, afin que le regule s'en aille au fond, puis le croiser estant refroidy separe le regule d'avec les feces, f & le garde.

c Les autres prennent vne liure d'antimoine, douze onces de salpestre, huit onces de tartre, & vne poignée de poudre de charbons. Le salpestre faiēt brusler, & le tartre faiēt descendre le regule en bas, s'unissant au soulfhre de l'antimoine.

d Et elle fera vn grand bruit.

e En couurant le creuset de charbons ardants.

f Il ne faut pas ietter les feces du regul iusques à ce qu'on en ait extraict l'essence, qui y est contenue, à sçauoir le sel d'antimoine, que quelques vns appellent l'or des Medecins. Nostre Autheur le nomme le soulfhre doré diaphoretique, luy donnant ce nom de sa forme exterieure, combien que ce soit plustost vn sel grandement diaphoretique, propre pour chasser plusieurs maladies, principalement epidimiques, & vne certaine huile epaisse & puante qui est grandement efficace en la suffocation de

matrice, si on en arrouse les charbons pour en recevoir la fumee par embas.

Soulphre aux^a diaphoretique.

Prends les feces g du regule d'Antimoine cy dessus: & en fais vne lessiue par digestion ou ebullition, que couleras chaudement à trauers le papier gris, puis adiouste à ceste lessiue du vinaigre destilé, & tu verras le crocus peu à peu descendre au fonds, separe la lessiue a par inclination, & par reiterees ablutions dulcifie le crocus, puis le desseiche & le garde.

C'est vn sudorific admirable, qui purifie merueilleusement le sang, & est tres ytile à plusieurs maladies.

La dose est demy scrupule ou vn scrupule.

Si ceste mesme lessiue faicte des feces du regule d'Antimoine, avec eau commune est versee sur des charbons ardens, & qu'une femme qui ne peut auoir ses mois en recoiue la vapeur par le bas, incontinent les fera couler, & bien souvent auant que demie heure se passe. b

g Les feces du regul ne sont autre chose que le soulphre qui demeure sur le regul, le tout estant refroidi. L'eau où ce soulphre a esté dissolt tire les punaises, si on en frotte le boy du liect.

^a Sçavoir, d'avec le crocus.

^b Il est esprouvé. Mais il faut avoir un entonnoir, & le mettre dans le col de la matrice.

Regule de Mars estoilé.

Mettez vne liure d'Antimoine en poudre dās vn croiset, & demy liure de poinres de cloux de chevaux ^a par dessus, & donnez feu de fusion, puis iettez vne once de sel nitre à plusieurs fois par dessus, pour faire brusler & consommer le soulfhre de l'Antimoine, puis versez le tout dans le cornet ^b de fer, & ayant separé la crasse que trouuerez au dessus, ferez refondre le regule iettāt dessus vne once de nitre comme deuant, & puis verserez dans le cornet, reiterant ceste operation 4. ou 5. fois iusques à ce que l'estoile ^c paroisse au dessus.

^a Ou autres clous de fer. C'est l'antimoine qui rend le fer fluide.

^b L'ayant vn peu chauffé auparauant & frotté par dedans de suif ou de cire. Finalement frappez tout bellement le bord du cornet ou vaisseau, dans lequel vous auez fondu toute cette matiere, afin que le regule aille au fonds.

^c Ce qui se fait après la quatriesme fusion paracheuee. Que si l'estoile ne paroist point à lors, elle ne paroistra pas après les autres su-

P iij

sions, que vous ferez & soyez alors assuré que vous n'auez pas bien procedé aux fusions precedentes. Il faut icy noter que la preparation du regule de Mars estoille succede plus heureusement, si on le fait pendant le beau temps & au croissant de la Lune.

Antimoine diaphoretic.

Prés d'antimoine & de salpêtre de chacun vne liure, broye & mesle le tout, puis mets rougir vn ^d croiset entre les charbons, & étant rouge iette dedans environ deux onces de la poudre: puis couure incontinēt le croiset iusques à ce que la fumee cesse, & lors descouure le croiset & y reiette d'autre poudre, puis le couure continuant ainsi iusques à la fin. Finalement donne feu de fusion l'espace d'un quart d'heure, & le vase étant refroidy tire la masse, & la mets en poudre, puis la remesle avec autant de salpêtre comme deuant, & reitere tout ce que dessus. Finalement tire la masse pour la seconde fois, mets la en poudre & la dulcifie, par reiterees ablutions, puis la reuerbere en vn vase de terre clos, par l'espace de 24. heures, iusques à ce que la poudre soit blanche.

- La dose est de 15. grains. ^b

^d Il faut que le creuset soit grand.

^a En eau chaude.

^b On s'en sert pour guarir la verole recente,
& pour rompre les apostumes internes.

Bezoart mineral.

Prens 4. onces d'escume enuenimee des deux dragons ^e vne fois rectifiee, ^d & l'ayant fait resoudre à la chaleur, ^e verse dessus 4. onces d'esprit de sel f balsamic, & destile ^g au sable toute la liqueur iusques à secheresse, puis tire la terre & la broye bien, sur laquelle tu mettras la liqueur destilee, avec encor deux onces de nouveau esprit balsamic, & destileras comme auparauant, puis sur la masse broyee remettras encor la liqueur destilee, avec deux autres onces pour la destiler comme dessus. Finalement prens encor la masse, & la broye, puis la laisse examiner par l'espace d'une heure à vulcan Docimaste, ^a agitant continuellement la matiere avec vn instrumēt de fer, puis destile sur icelle par plusieurs fois l'alcool de vin, afin que la poudre demeure seiche & blanche.

La dose est de 4. grains à 6. & l'usage en est singulier en toutes maladies pestilentes, & feures malignes populaires. ^b

c C'est à dire, du mercure sublimé & de l'antimoine crud.

d Sçavoir, l'huile tiree par la distillation en forme de beurre, comme a esté dit cy deuant, lors que nous auons parlé de la preparation de la poudre emetique: mais il ne faut pas que ladicte huile ait esté precipitée,

e Sçavoir goutte à goutte, & dans vn vaisseau ample ayant le col long, de peur que par la trop grande ebullition vous ne fassiez perte des esprits, qui en sortent à force.

f C'est l'esprit de nitre,

g Par la cucurbite avec son alembic.

a C'est à dire au fourneau d'esprouue.

b Dans des liqueurs conuenables pour seruir de vehicule. Cette preparation est appelee Bezoart mineral par Quevctanus en sa Pharmacopee, Hartmannus & autres, & elle est distinguée d'avec l'antimoine diaphoretic, encore que Crollius luy ait donné ce nom d'antimoine diaphoretic, puis qu'en icelle la substance de l'antimoine n'y acquiert aucune vertu diaphoretique, comme elle fait par le nitre en la preparation du vray antimoine diaphoretic cy-deuant descrite. Les Chymiques tiennent que ce Bezoart mineral est beaucoup plus excellent que la vraye pierre de Bezoart. On en peut augmenter la dose iusques à dix grains.

BeZoart^e Solaire.

Mettez 2. onces d'escume des deux dragons bien rectifiee dans vn matras à col long, que ferez fondre à chaleur moderee: puis versez dessus peu à peu 2. onces d'esprit du sel souphreux: Et ayant fait dissoudre auparauant vne dragme de fin or, d en l'eau Philosophale laquelle faudra retirer 2. fois par destilatiō afin d'ouurir & attenuer l'or dauantage, puis pour la troisieme fois faudra faire dissoudre l'or en nouuelle eau, & verser sur la premiere dissolution de la liqueur gommeuse, qui doit estre claire & rougeastre, & laquelle faudra mettre dans vne petite cucurbite, & destiler au sable tout ce qui en pourra sortir: puis verser encor dessus deux onces de nouueau esprit de sel souphreux & destiler au sable comme auparauant, donnant grand feu sur la fin, afin que la terre qui demeurera au fonds de la cucurbite soit bien desseichee. Laquelle faudra mettre dans vn croiset, & faire rougir entre les charbons, l'espace d'vne heure.

La dose est de six grains iusques à dix: & d'autant qu'avec le temps sa vertu diminue, plus elle sera vieille, & plus il faudra

augmenter la dose. C'est vn singulier remede pour la verolle, la peste, podagre, hydropisie, fieures, & toutes autres maladies, où il est necessaire de prouoquer les sueurs. ^a

^c Crollius donne le nom d'Antimoine diaphoretic à cette preparation, & la dit estre souveraine à beaucoup de maladies, & auoir vne tres-grande efficace & vertu d'operer par la sueur, & par les vrines sans purger par selles, ny debilater les malades.

^d Crollius dit que ce medicament fortifie la nature à cause de l'or qu'on y adionste, ce qui est peu vray semblable, puis qu'il peut estre ramené encores en sa nature metallique, & estre remis en corps.

^a Comme rougeolle, petite verolle, &c.

Bezoart lunaire.

Faites dissoudre la Lune avec l'esprit de salpêtre (comme sera dict cy apres au chap. 17.) & qu'elle soit bien augmentee de son poids, puis estant reduicte en eau visqueuse par digestion versez vne partie d'icelle sur 10. parties de la liqueur gommeuse bien rectifiee, & ferez destiler 2. ou 3. fois de l'esprit de salpêtre sur ceste mixture, donnant grand feu sur la fin, puis faut faire rougir vne heure & demie ce-

Prez la matiere dans vn croiset, laquelle estant mise en poudre ferez brusler sur icelle de bon esprit de vin.

La dose est de 6. à 8. grains pour toutes maladies de cerueau, & pour specific remede aux maladies des femmes.

Bezoart Martial.

Mettez le regule de Mars en poudre subtile, que mellerez avec deux fois autant pesant de Mercure meteorisé, puis destilez par la cornue toute la liqueur gommeuse qui en pourra sortir, laquelle faut fixer avec esprit de nitre comme dict est.

Elle est propre à tout flux hepatic.

Bezoart Iouial.

Faites fondre 3. onces de regule d'Antimoine, avec deux onces d'estain de Cornouaille purifié, que mettrez en poudre subtile, & mellerez avec 2. fois autant de Mercure sublimé, & en ferez le beurre d'Antimoine par la cornue selon l'art, qu'il faut rectifier & fixer avec l'esprit susdict.

La dose est de 2. à 3. grains, pour prouoquer les sueurs abondamment.

De la calcination & preparation du
Mercure.

CHAPITRE XIII.



LE Mercure est vn corps mineral composé de terre tres-subtile & sulphurée, & d'une eau subtile estroitement meslez ensēble: la substāce terrestre a besoin d'estre purgée de la terre estreinte crasse sulphureuse, & la substāce aqueuse de l'humidité superflue. Or il y a deux sortes de Mercure, l'un naturel, & l'autre artificiel. Le naturel actif & fort depuré, se trouue vif & coulant en Almaden aupres de Calatraua au Royaume de Castille. Il s'y en trouue aussi de coagulé en cinabre, que l'on tire par le feu. Ceste mine tres-ancienne est appelee par Plin aposteme de la liqueur eternelle. Il s'en trouue de semblable en Idria, village du Comté de Goritz en Esclavonie: mais celui d'Espagne est plus excellent, bien que la mine d'Idria soit plus fertile. C'est toutefois chose digne d'admiration, que bien que les voisins de ce village soient quasi tous les ans trauaillez de peste, neant-

*Il en est oise
trouue le
Mercure
naturel.*

moins le village d'Idria n'en est iamais atteint, ce qui m'a esté affermé en ce pays là y a enuiron vnze ans, par des vieillars du lieu mesme, qui m'asseuroient l'auoir tousiours obserués & ouy dire à leurs predecesseurs, d'où appert (comme aussi par autres exemples infinis,) que le Mercure est vn très-souuerain alexipharmaque contre toute corruptiō & pourriture. Et n'est pas moins prodigieux & esmerueillable, ce que ie remarquay au mesme village d'un homme fort aagé, qui trembloit continuellement pour auoir là employé toute sa vie à préparer le Cinnabre, lequel pressant dans sa main vne piece d'or, la blanchissoit de telle façon qu'il luy faisoit perdre tout à fait sa couleur naturelle. Il se trouue encor vn autre Mercure en la montaigne appelee Gimnouoda, distante d'environ six lieues de Cracouie en Polongne, entre Tarnoua, Ribie, & Streletzcy, qui en certain temps de l'année sort iusques à la superficie de la terre, principalement en Automne, bien que i'en aye cueilly au mesme lieu des grains dans les racines d'herbes, qui estoient gros comme des pois, enuiron la feste saint Iean Baptiste: Mais ce Mercure est trop aqueux, & de beaucoup infe-

ricur à celuy d'Espagne ou d'Esclauonie,
il s'en trouue encor en plusieurs autres
endroits, & par fois dans les mines d'or
& d'argent.

^a Voyez Mullerus in miraculis Chymi-
cis, chapitre 1. de præparationib. Mercurij
fol. 52.

Mercurus
artificiel.

L'artificiel se faict par vn moyen assez
vulgaire, & cogneu des Artistes, car il se
tire des metaux ^a & demy mineraux, ^b par
le moyen des sels resuscitans. ^c Voire
mesme i'ay cogneu en ceste ville de Paris,
plusieurs personages de grande authori-
té, & dignes de foy, qui ont tiré l'argent
vif non seulement des corps mineraux:
mais aussi des plantes & du sang humain
premierement calciné. Mais n'estât mon
intention de traiter de la transmutation
metallique, sinon en tât qu'elle peut ser-
uir à la medecine, ie me borneray à cest
obiet. Et d'autant que le mercure de lu-
ne a des grandes proprietéz, & vertus
pour les maladies du cerueau, il m'a sem-
blé tres-vtile au public, de monstrier le
moyen de l'extraire, & puis en son lieu
enseigner la façon de le preparer. Ainsi
par les rayons esclatans d'une vraye ex-
perience, ie dissiparay tous les broüillars
de raisons sans raison, qui nous amainent
tant

tant de doctes indoctes, pour offusquer la verité de la transmutation metallique, & des effects salutaires des mineraux en la medecine, lesquels à la verité ie croirois estre doctes, s'ils taittoient seulement de ce en quoy ils sont doctes, sans s'imaginer follement que la nature est bornée dans leur ceruelle, fondez sur les rapports de Guillaume & de Thibaut leurs predecesseurs qui en ont ainsi déterminé.

^a Comme de l'estain, du plomb, &c.

^b Comme de l'antimoine.

^c C'est à dire, par le sel de tartre, armoniac & d'urine.

*Navita de ventis, de tauris narrat arator,
Enumerat miles vulnera, pastor oues.*

Ce iugement n'appartient qu'aux Philosophes naturels, c'est à dire Chymistes: car sans la separation qui se fait par le feu nous ne verrions non plus es ouvrages de la nature, qu'à trauers vn mur de 6. pieds d'espeueur. Mais voyons comme se tire le Mercure de la Lune.

Prenez vne once de fine Lune en lamines bien delices, que couperez en petites pieces, & ferez dissoudre dans eau forte commune bien rectifiée, puis tirez tout l'eau par destillation, en remettant

*Moye d'ex-
traire le
Mercure de
la Lune.*

Q

d'autre sur la Lune par quatre fois, & retirant toutes les eaux à part, pour les cohober à la dernière fois, puis retirer par destillation comme dict est. Apres mettez vostre Lune ainsi atténuee & ouverte dans vn matras à col long, & par dessus vne liure de vinaigre destilé, avec trois onces de bon sel de tartre, & vne once & demy de sel armoniac sublimé, comme sera dict cy apres, & bouchez incessamment vostre matras, avec vn autre à col court, les luttant bien ensemble afin que rien ne puisse respirer, puis les mettez au ventre de cheual ou son vicaire l'espace de cinq ou six semaines, iusques à ce qu'apres auoir bien brassée qui sera dās le matras, & en ayant mis vn peu sur vne piece d'or apres l'auoir tant soit peu frottée elle blanchisse. Lors ayant vuidé le matras, ferez exhaler l'humidité iusques à consistence de bouillie espeffe, qu'il faut mesler avec quatre onces de tartre calciné en noirceur, & destiler par la cornue avec vn recipient à demy plein d'eau, à feu de suppression ou au reuerbere clos; & aurez pour le moins demy once de mercure coulant.

Entre les autres sortes de mercure commun, celuy est le meilleur de tous, duquel

mettant vn peu dans vne cueillier d'argent, sur les charbons ardās, il laisse apres l'euaporation vne tache iaune ou blanche: mais celuy qui laisse vne tache noire, a besoing auant qu'on s'en serue pour la medecine d'estre purgé comme s'ensuit.

Prends du Mercure & du vinaigre destillé de chacun vne liure, & les mets en vn fort matras, avec vne poignée de sel préparé, puis remuē fort le tout l'espace d'vn quart d'heure, afin qu'il se mesle, & que le vinaigre se noircisse: lequel alors tu vuideras avec le Mercure en vne terrine vernissée, & le laueras d'eau tiede tant de fois que toute la noirceur & saleure soit separée, puis recommenceras encores toute la mesme operation deux ou trois fois, & en fin passeras le Mercure à trauers du Chamois. Voila la façon vulgaire & imparfaicte de purger le Mercure.

S'ensuit vne purgation plus parfaicte.

Prends mercure precipité, du Cinabre ou Sublimé, & les mesle avec deux fois autant de Tartre brulé ou chaux vive, puis les destile dans vne cornue de verre à feu de suppression, ou au feu de reuerbere clos, adaptant vn recipient assez am-

Qui

ple à demy plein d'eau, & ainsi tu rece-
uras vn mercure beaucoup plus depuré
que par la façon precedente.

^a On à part, ou avec la chaux viue, ou la
chaux viue seule, sans le tartre.

Ou bien sublime-le par sept fois, le re-
uiuisant autant de fois, & de ceste façon,
il despouillera toute sa noirceur, son im-
pureté, & la venenosité, selon Paracelse.

Ou bien mets-le dans vne cucurbite
qui ait le col entier, & verse dessus de bon
esprit de vin, puis les battras long temps
par ensemble, iusques à ce que l'esprit de
vin retienne toutes les noirceurs du mer-
cure.

Ou bien amalgame le avec les corps
parfaits, ^a le destilant plusieurs fois par
la retorte, & separant à chaque fois les
feces, ^b sulphurees & puantes, puis le rea-
malgant, & finalement le passant par
le Chamois, qui est la derniere & tres-
parfaicte façon de le purifier.

^a Sçauoir essentiellement amassez dans le
regule de l'antimoine, duquel regule amalgamé
avec le Mercure la distillation se fait par la re-
torte à feu de suppression.

^b Qui s'amassent ou au col de la retorte, ou
vers le fonds. Il est à propos de mettre icy vne
façon de purger le mercure meilleure & plus

aisee que les susdites, laquelle se fait sans se
mettant seulement du vinaigre avec le mercure
& le battant ou agitant quelque temps dans
vne cucurbite longuette, iusques à ce que le vin-
aigre se noircisse. Puis ostant ce vinaigre noircy
& en remettant d'autre nouveau, l'impurité du
mercure se rassoit tousiours au fonds du vinai-
gre, lequel estant clarifié peut derechef servir
pour recommencer de purger ledit mercure. Voi-
re mesmes tout le mercure peut par cette agita-
tion avec le vinaigre estre conuerti en vne cer-
taine noirceur, laquelle par apres on remet en
mercure coulant, dechargé de toute impurité, si
on empaste toute cette noirceur avec chaux vi-
ue, & si on la distile par la retorte au feu de re-
uerbere clos, adaptant vn recipient assez ample
à demy plein d'eau, &c.

Precipité blanc, c

Dissouls^d le Mercure^e en eau forte,
puis versant d'eau salee par dessus, il se
precipitera^f en poudre blanche. Alors tu
vuideras le dissoluant^g par inclination, &
par reiterees ablutions, ^h & digestions,
rendras ton precipité exempt de toute
acrimonie, finalement estant sec le laue-
ras en eau rose & le dessecheras.

La dose est de sept à huit grains, & pur-
ge seulement par embas. Il sert principa-

Q iij

lement¹ pour les maladies veneriennes, quatre cevne dragme de ce precipité, meslé avec vne once d'unguent rosat, s'en frottant les poignets, la poitrine, & les cuisses, chasse ou tuë toute sorte de vermine, & fait dessecher les galles. Le mesme unguent appliqué sur les rougeurs du visage les desseche & guarit.

^c On appelle ce precipité blanc, le precipité blanc commun.

^d Sçavoir, dans vn matras bien ample.

^e Par exemple, dissouls quatre onces de mercure ou argent vif, dans huit onces d'eau forte commune. Sur cette dissolution versez six onces d'eau salée froide, &c. Mais il n'est pas besoing que ce soit eau marine: car il suffit si on cuit le sel commun dans l'eau commune.

^f L'ebullition estant faite dans le matras.

^g Qui sera claire & doit estre gardée pour mondifier les vlcères sordides & pour dessecher les galles l'appliquant exterieurement.

^h En versant dessus vostre poudre vne liure d'eau commune tiede, & remuant le matras, reiterant cette operation trois ou quatre fois, iusques à ce que l'eau commune ait osté toute l'acrimoine de l'eau forte.

ⁱ A feu lent dans vn vaisseau de voirre ou de terre.

^l Les Barbiers & Chirurgiens se seruent de

se précipité, & en font des pilules pour guérir la maladie venerienne. Mais il est à soupçonner que l'usage n'en est assuré, veu que toutes les dissolutions faites par les eaux fortes sont dangereuses, si on s'en sert par dedans le corps, d'autant que par les ablutions & edulcorations jamais on n'en peut entièrement separer l'acrimonie. Toutes fois si quelqu'un veut s'en servir, il doit avaler les pilules de ce précipité sans les macher, autrement elles luy gasteront les dents, & causeront un flux de bouche. Quelques uns aussi se servent de ce précipité pour farder le visage, avec l'eau de lys, de nenuphar, & autres eaux semblables, ou avec pomades : mais tel fard caue à la fin la face, gaste les dents, pourrit les gencives. Le fard de l'estain de glace, autrement appelé bismuth, se fait de mesme façon que le précipité blanc qui est moins dangereux, mais noircit à la fin aussi la face.

Precipité rouge.

Le Mercure étant dissout en eau forte, fay-le secher par euaporation du dissolvant^a à feu violent, & te restera au fonds du matras un précipité rouge, très-vtile principalement pour les viceresses veneriens.

^a Qui est l'eau forte en mettant le matras sur les cendres.

Q iij

^b Sçavoir sur la fin.

^c Il n'en faut pas trop mettre de peur de la fixation. On ne le prend iamais par dedans le corps, par ce qu'il est trop acre.

Precipité^d excellent sur tous les autres.

Prends quatre onces de Mercure purifié,
& verse dessus huit onces d'huile de
Soulphre rectifié, puis le laisse digerer
deux iours au sable, apres destile par la re-
torte le cohobant par trois fois, & sur la
fin donne feu violent en sorte que la re-
torte rougisse, puis tire la masse blanche
& la broye, finalement laue-la plusieurs
fois en eau chaude destillée, iusques à ce
que tu voyes tó precipité chargé en pou-
dre tres-jaune, sur lequel tu enflammeras
par trois fois de l'esprit de vin, & alors il
se pourra tres asseurement administrer
dans le corps.

^d On l'appelle d'ordinaire le Turbith mineral
qui entre les Chymiques ne signifie autre chose,
qu'une preparation artificielle du mercure.

^e Faiëte par la campane. Ou verse^z dessus
huit onces d'huile ou d'esprit de vitriol, qui est
le lieutenant de l'huile de soulphre. Et en cette
operation-cy, l'on vse d'huile de soulphre faiëte
par la campane, parce qu'icelle huile sert da-
vantage à la fixation. Toutesfois l'esprit de vi-

vitriol préparé selon l'ordonnance de l'Auteur, est aussi bon, par ce que ces deux esprits, sçavoir celui du soulfhre, & celui du vitriol procedent d'un mesme principe vitriolé.

La dose est de trois grains à six, & se prend dans les extraicts purgatifs, ou dans la conserue^a de roses. Il est tres-souverain pour toutes les maladies causées de la pourriture des humeurs, & autres qui sont desesperées. Il purifie le sang en la podagre: b & pour les fieures continuës c'est vn secret tres-excellent & asseuré.

^a La conserue de rose n'est pas vn vehicule propre pour ce precipité, par ce qu'avec peine la peut-on aualler sans la mascher quelque peu. Or tous les precipitez comme l'ay desia remarqué, gastent les dents, si on les masche. L'Auteur met pour vehicule du turbith mineral entre autres vehicules les extraicts purgatifs: mais en lieu de ceux-là l'on peut se seruir heureusement pour incorporer le precipité de ceste preparation de diagrede suivante, qui est tres-bonne. Prenez autant de diagrede qu'il vous plaira, par exemple vne demie dragme, puluerisez-le, adioustez apres quelque peu (sçavoir cinq ou six pontres) d'huile de vitriol ou d'esprit de soulfhre tiré par la campane, & 3. ou 4. gouttes d'huile d'anis, broyez le tout bien fort avec vn pilon, frotté d'huile d'amandes douces,

Et la masse deuiendra gluante comme de la poix, laquelle vous garderez dans vne vessie reduite en rouleaux, ou magdaleons. Elle se peut garder plusieurs annees. La dose est depuis dix a quinze grains, qui laschent le ventre, & purgent doucement sans aucunes trenchees. Par exemple, meslez de ce diagrede prepare avec lesdits precipitez pour les incorporer en forme de pilules, trois ou quatre grains, &c. Toutesfois il est à souhaitter que les Barbiers & Chirurgiens, qui ignorent la vraye preparation & exhibition de ce medicament en vsassent plus sobrement. Car combien d'hommes n'ont-ils precipité à la mort par l'usage du precipité de mercure, mal prepare ou mal dispense? Si les remedes des maladies, ce disoit vn ancien, sont employez par les ignorans en l'art, ils ne sont que poison. Et au rebours, si les sçauants & experimentez s'en seruent, ils seront comme la secourable main des dieux. On tire bien l'essence du sublimé & du regule, les fleurs de l'antimoine, le turbith du mercure, le laudanum de l'opium, mais ce n'est pas à ceux là qui n'ont point la cognoissance de la Medecine, ny l'experience desdits medicaments de les mettre en pratique, ou sur eux, ou sur les autres. Car encore que l'usage en succede vne ou deux fois heureusement, neant moins le danger auquel ils mettent bien souuent les malades les en deueroit

destourner. La temerité & la prudence n'ont rien de commun ensemble, & la fortune ne doit estre admise par les Medecins au conseil, puis qu'on voit tous les iours que les medicaments mesmestres-bons, en la main d'un temeraire, sont comme un cousteau en la main d'un enfant ou d'un furieux. Doncques en cette sorte de medicaments, qui sont si dangereux en leur preparation & usage, il faut bien prendre garde s'il est deuëment prepare. Ce qui se cognoistra si en frottant le mercure precipité avec de l'or, il le fait blanchir comme a accoustumé de faire le mercure vulgaire par le seul attrouchemment. Toutesfois il n'est pas necessaire que le mercure soit totalement fixe pour s'en seruir par la bouche: car ainsi il perdrait toute sa vertu purgatiue, s'il est vray qu'il n'opere qu'à raison de sa crudité.

b On l'ordonne avec les pilules de Ruffus, & l'huile de miel. Crollius parle fort amplement de l'usage de ce precipité in Basilica Chymica, où il explique aussi plus au long la procedure de la preparation, & digere cette poudre dans un matras l'espace de huit iours à feu de sable bien fort, afin que s'il y a encore quelque peu de mercure crud avec le fixe, qu'il en soit separé par la sublimation, & que le precipité en soit plus assésuré. Outre les usages que l'Auteur met icy en auant, on le donne aussi en la pleuresie avec

Vn vehicule spécifique. Item contre le poison, Item pour guarir la iannisse, la verole, la galle, les vlcères & defluxions veroliques en reite-
rant souuent la prise. Aux vlcères puants & malings, on le mesle avec les onguents conuenables. En la peste on le donne avec les pilules pestilentielle de Ruffus. Paracelse l'a ordonné en curation de la verole avec l'electuaire de succo rosarum, & Phædro en a guarir tres-heureusement les pustules veroliques avec l'esprit de tartre. La dose est de trois a six grains principalement pour les complexions robustes. On le presente avec les pilules appropriées, en la douleur de teste avec les pilules cochees, aux douleurs des bras, iambes & ioinctures avec les pilules des hermodactyles, ou on le mesle avec les extraicts purgarifs, comme il a esté desia dit cy-deuant. Quelques vns mesme le prennent enveloppé dans des oublies en beuuant tant soit peu de vin apres.

Autre precipitation & calcination de Mercure.

Prends Mercure purifié & destilé, avec or ou argent^c comme dessus, & le mets seul, ou l'amalgame avec or ou argent, puis le precipite en poudre rouge comme s'en-suit. Prends vn petit matras^d qui ait le col

vn peu long, dans lequel tu mettras quatre onces de Mercure, ^a & le poseras sur vne lame de fer dans vn fourneau à sable, continuant le feu l'espace de quarante iours: mais faut que le col du matras soit esleué par dessus le sable, d'environ 8. pouces. Et le Mercure qui montera au col du matras pendant les dix ou douze premiers iours, doit estre tous les iours par plusieurs fois précipité ^b au fonds avec vne verge de fer, à laquelle soit attaché vn drapeau, comme enseigne Geber: qui est vne façon de précipiter le mercure prise des anciens Philosophes, & non des modernes. Le temps des quarante iours expirés, si se trouue encore du mercure crud dans le matras, il le faudra separer d'avec la poudre rouge, qui a des vertus admirables en la medecine.

^c Auparavant adiousté par amalgamation.

^a Luté par dessus.

^a Preparé & rectifié.

^b Cette operation se fait plus commodement si l'on couche le matras sur le costé, & si on le tourne toutes les heures douze fois, afin que le dessus change avec le dessous hasté la precipitation.

C'est vn purgatif tres-souuerain contre la lepre, ^c laischant le ventre fort dou-

cement, & qu'on peut sans danger donner aux femmes & petits enfans. Il purge la pituite, & tempere la chaude & sèche disposition des parties. La dose est de six grains.

Ainsi se peut precipiter tout seul le mercure de la lune, pour la manie & autres maladies du cerueau.

Et autres vilains vlcères.

La dose est de six grains à dix.

Autre precipitation.

Dissouls le mercure en eau forte, & le precipite selon l'art, faisant exhaler toute l'humidité pour rendre rouge le precipité: lequel estant puluerisé tu mettras en vn matras qui soit fort, luy versant dessus du vinaigre destilé par trois fois iusques à ce qu'il surnage de 5. doigts. Puis poseras ton matras sur vn feu de sable, pour faire bouillir lentement le vinaigre par l'espace de six heures, & dissoudre le precipité: Puis ayant filtré la dissolution, tu verseras par dessus la liqueur emprainte de l'ame du monde, & soudain le mercure se separera de son dissoluant. Alors tu le laueras & desseicheras

La dose est de 4. à 5. grains, & purge doucement par le bas.

À sçavoir, apres plusieurs ebullitions avec le vinaigre recent.

Sçavoir, chaude.

C'est à dire l'esprit de vin, en lieu duquel on se peut servir en cette operation-cy de l'huile de tartre. Adions aux precipitations precedentes une autre façon qui n'est pas des pires. Prenez du mercure sublimé avec le sel commun & le vitriol, dissoluez-le en eau de fontaine, le faisant bouillir, apres versez goutte à goutte quelque peu d'huile de tartre sur la dissolution claire & nette, & incontinent le mercure se precipitera au fonds en forme de poudre rouge. Ostez l'eau par inclination, & lavez par plusieurs fois cette poudre, iusques à ce que l'eau ne retienne plus aucune acrimoine, finalement seichez-la soigneusement & gardez-la. Quatre, cinq ou six grains d'icelle donnez avec de la theriaque ou mithridat à ieun deux fois la semaine, desbouchent merueilleusement toutes obstructions, principalement en la jaunisse, & aux palles couleurs. Il est aussi tres-bon d'en prendre contre le poison. Aux fievres chroniques ce précipité-cy prouoque aussi les sueurs.

Precipitation de Mercure en un moment.

Mets l'Emery rouge puluerisé en un

croiset au feu violét l'espace de 4. heures & iusques à ce qu'il commence à se vitrifier, & adherer aux costez du croiset: lors le tirant du feu puluerise-le subtilement & le mets en vn matras, versant dessus d'eau regale rectifiée. Puis le laisse digerer par 24. heures: ^d Et ayant versé l'eau teinte par inclination, remets en d'autre dessus iusques à ce que tu auras tiré toute la teinture. Apres destile les menstres iusques à consistence ^e d'huile, & prens vne once de cest huile que verseras sur ^f 4. onces de mercure ^g crud, & le mercure se precipitera ^h en vn instant sans s'attacher à l'huile: lors si tu le destiles à feu assez violent, il se sublimera quelque peu du mercure apres l'euaporation de l'huile. Toutefois la plus grand part d'iceluy demeurera fixe. ⁱ

Il sert pour l'augmentation de l'or, ^m & pour faire du verre tres rouge. ^a

^a On l'appelle aussi le precipité miraculeux.

^b Voire d'autant qu'il est plus noir, d'autant est il meilleur.

^c On en lieu chaud.

^d Iusques à ce que l'eau royale ou regale soit impregnée de la teinture de Lemery, qui tire ou sur le verd ou sur le jaune.

Tellement

e Tellement qu'il ne reste que la tierce partie de l'eau impregnée de la teinture de Lemery.

f Plustost sur deux ou trois onces, &c.

Bien purgé.

h En poudre blanche.

i Faites rougir ce mercure une heure durant à feu lent dans un creuset, par ce qu'il ne s'attache point à l'huile, après addoncissez le, & vous aurez un mercure emetic purgeant doucement haut & bas. La dose est de trois ou quatre grains. Que si on le tient dans le feu deux heures, il purge seulement par le bas: mais si on l'y laisse plus long temps, sçavoir cinq ou six heures, il devient tres-fixe, & prouoque seulement les sueurs.

l Et le précipité mesme demeure rouge, auquel si vous adionstex autant de mercure crud, & le mettez dans une fiole au feu de sable, il se précipitera en peu de temps, & ainsi par reitrees additions egales de mercure crud, vous augmenterez la quantité du précipité.

m L'augmentation du sel, par ce précipité miraculeux se fait comme quelques Chymiques disent, en cette façon: Prenez deux fois autant de soulfhre commun que de ce précipité miraculeux, broyez & meslez-le sur le marbre, fondez les dans un creuset ou escuelle, tout estant fondu, le feu s'y met aisement, laissez brusler le feu iusques à ce qu'il cesse de son mesme, & il

B

Y restera vne poudre tirant sur le iaune, laquelle on mesle peu à peu avec le sel fondu.

^a Sçauoir, si vous adionstex à la mesme poudre quelque peu de cailloux calcinez, & la chafsez à feu fort violent, car à la fin elle se conuertit en voirre tres-rouge.

Precipité diaphoretique.^b

Dissouls le Mercure (auparauant destilé avec l'or ou l'argent comme dessus) en eau forte, laquelle tu destileras dans vn matras, qui ait le col long avec vn alembic proportionné, donnant feu du troisieme degre, & cohobant par deux fois afin que le mercure deuienne rouge. Lequel tu dulcifieras le calcinant dans vn croiset, entre les charbons ardens l'espace d'un quart d'heure, remuant continuellement avec vne verge de fer : Ou bien avec l'eau fuyante. Prends 2. liures de vinaigre destilé, demi liure de phlegme d'alun, & six onces de chaux de coquilles d'œufs reuerberée, & destile le tout iusques à siccité. Puis prends trois liures de ceste eau, & vne liure du precipité cy dessus, que feras digerer l'espace d'un iour, puis destiler par l'alembic cohobant par trois fois, & augmentant le feu sur la fin pour biē secher la matiere: laquelle apres

tu circuleras l'espace d'un iour, avec esprit de vin: lequel tu separeras par distillation, & derechef circuleras, & destilleras, reiterant ceste operation par 4. fois.

b. C'est le precipité diaphoretique de Paracelse.

c. Renversant tousiours la premiere eau forte, mais apres l'auoir renforcee d'une once ou deux de nouvelle eau forte.

Et voyla la vraye preparation du precipité de mercure pour chasser diuerses maladies, principalement la grosse verole, soit qu'il soit prins par dedans pour prouoquer les sueurs: soit qu'il soit appliqué par dehors avec beurre ou autre medecament conuenable. a

a La dose est de quatre grains à huit.

Precipité de cinabre diaphoretique

& catarrhique.

Prends vne once de cinabre vulgaire, & 2. dragmes de sel prepare, b que broyeras & melleras ensemble, puis les mettras en vn matras, versant dessus 3. onces d'huile de soulfhre fait par la campane, puis mettras digerer sur les cendres par l'espace de 3. iours: finalement fais euaporer toute l'humidité à feu violet. c Et demeure

R. ij

rera au fonds vne masse blanche, laquelle tu dulcifieras par reiterées ablutions.

¶ C'est à dire decrepité.

¶ Sçavoir de sable. Faites évaporer toute l'humidité à feu de sable violent, reuersez & distillez de rechef, mesmes iusqu'à la troisieme fois.

La dose de six grains purge par les sueurs, & dix grains purgent par le bas. Il est propre aux maladies veneriennes principalement: & se prend avec conserve de roses ou trois ou quatre onces de decoction de false-pareille.

¶ Par l'espace de quelques iours.

¶ Il faut entendre la premiere decoction de false-pareille.

Precipité spécifique pour la gonorrhée.

Faites dissoudre trois onces de mercure purifié dans l'eau forte: mettez aussi vne once de venus dans vn petit matras à part, que ferez semblablement dissoudre. Puis meslez les deux dissolutions ensemble, que ferez exhaler sur le sable, donnant grand feu sur la fin, pour faire sortir tous les esprits de l'eau forte. Le vaisseau estant froid broyez le precipité en poudre subtile, que mettrez dans vn matas, & par dessus du vinaigre trois fois distillé

qui furnage de demy pied, que ferez digérer au baing l'espace de cinq ou six iours, faisant bouillir l'eau sur la fin, afin de faire dissoudre le mercure dans le vinaigre, qu'il faut filtrer chaudement, & faire exhaler à la vapeur du bain; & le précipité demeurera vert au fonds.

La dose est de 4 à 6 grains.

Mercur de venus diaphoretique.

Prends vne once de linaille de venus, deux onces de Mercure meteorisé, & deux onces & demy de sel mercuriel. Broye & melle le tout, puis le mets dans vn matras qui soit fort, donnant feu de sable iusques à ce que le tout se fonde comme cire. Lors prens le matras ainsi chaud, & le mets en l'eau froide où il se mettra en pieces, & le Mercure coulera en couleur verdastre, lequel tu dessecheras & mettras en vne petite retorte avec esprit de soulfhre ou vitriol sur les cendres pour digerer par l'espace d'un iour naturel: Et puis tu le destileras à feu de sable, cohobant par deux fois, finalement tu le laueras^a par deux ou trois fois, & la dernière fois avec eau^b cordiale.

^c C'est à dire, de sel armoniac.

^a Sçauoir, avec l'eau douce.

R iij

b Ou avec l'esprit de vin.

C'est vn tres-excellent sudorifique Ba-
zoartic, contre la peste, & s'il est prins
douze heures apres le venin beu, il pre-
serue de mort. La dose est d'un grain ou
deux en eau conuenable.

c C'est à dire, entre les douze heures.

d Avec de la theriaque. Il n'y a aucun re-
mede plus souverain pour totalement desraci-
ner la maladie venerienne que celui cy. Au
commencement à la verité il faict vomir, mais
en reiterant l'usage, il chasse toute la maniere
du mal par les sueurs.

Precipite de Mercure pour les vlceres.

Esteignez quatre liures de chaux viue,
dās vingt cinq liures d'eau commune, la-
quelle faut clarifier par filtration: Puis en
quatre liures d'icelle, mettez deux dra-
gmes de sublimé commun en poudre
subtile: & en peu de temps il se precipite-
ra en poudre orangee, propre aux vlcere-
res malins. L'eau peut seruir pour con-
sommer les chairs baveuses.

*De la calcination de Saturne & de
Iupiter.*

CHAPITRE XIV.

P V is que comme dit Geber, il est impossible de soudre les corps si on ne sçait leur composition, auant que venir à la calcination des metaux, nous dirons icy en passant quelque chose de leur nature. Il me semble donc qu'Hermes pere des Philosophes a fort bien iugé quand il dict que ce qui est en haut est cōme ce qui est en bas, & au contraire. Car de mesme façon que la nature produit peu à peu & successivement les vegetaux en la surface de la terre ; De mesme façon aussi aux lieux sous-terrains (bien qu'avec beaucoup plus longue espace de temps) elle engendre les metaux: Prenant pour semence d'iceux, vne vapeur humide onctueuse contenant en soy les proprietéz & vertus de l'argent vif & d'un souphre vitriolé, qui decuit le Mercure par sa chaleur. De là vient qu'on a tousiours dict que le Souphre estoit le

R iij

Pere, & le Mercure la Mere de tous les metaux, & en eux sont representez les 4. Elemens; qui sont la matiere plus esloignée de tous les corps sublunaires. Car le Mercure froid & humide comme la femme, represente l'eau & l'air, & le Soulfre chaud & sec comme le masle, represente la terre & le feu. Si quelqu'un veut dire que la premiere matiere des metaux soit plustost vne liqueur qu'une vapeur, je ne luy contrediray pas. Car l'an 1611. estant en Hongrie à demy lieuë de Schemnits, comme ie descendis dans la mine d'argent, profonde d'environ trois cents toises, j'ay prins des fossoyeurs (qui à cause de la violente chaleur de la mine sont contraincts de travailler tous nuds sans chemise) que les vapeurs minerales montent souvent du centre de la terre avec si grande impetuositè, qu'elles esteignent leurs lampes, & suffoquent par fois leurs ouvriers, s'ils ne sont prompts à se retirer: mais que quelque peu de temps apres, ils trouuent la vapeur attachee & amassée contre les parois de la mine, laquelle vapeur au moindre attouchement coule comme huile. D'où se pourroit dire que la liqueur sulphuree & mercurielle, est la matiere plus proche des metaux.

& la vapeur, matiere plus esloignée. Et de fait i'ay encor des morceaux de roche pris en la mine susdite, & en autres lesquelles ou par telle vapeur ou par telle liqueur minerales ont esté percées de toutes parts, & aux vns desquels se trouue encor de la matiere crüe & indigeste, aux autres de la matiere mediocrement cuite, en sorte que d'une liure de mine, se peuuent tirer six dragmes d'argent pur, & environ demy scrupule d'or, & autres se trouuent de matiere parfaitement cuite, de façon que l'argent fin paroist à la superficie, & en vn se voyent des rameaux de pur or. Et combien que quelques vns fondez sur des raisons du tout frivoles, nient que le Mercure & le Soulfre, soiēt la matiere de tous metaux. Il est toutefois plus expedient de croire en cela les Philosophes versez en la metallurgie, qui tous d'un commun accord asseurent que le Mercure & le Soulfre se trouuent en toutes les mines & veines metalliques. Et de fait leur opinion est approuuée de tous ceux qui se meslent de fondre, & esprouuer les metaux; sans parler des plus doctes Medecins, qui confessent que la pluspart des maladies de ceux qui traouillent aux mi-

nes, procedent des esprits cruds du mercure & du Soulphre, qui se sont infinuez dans leurs corps, & que les metaux font mesme effet que le mercure aux maladies externes. Voire mesme on sçait par experience que tous metaux se peuuent conuertir en argent vif, & l'argent vif, en toute sorte de metaux.

Calcination de Saturue.

Fay fondre le plomb en vn pot de terre ou de fer, & le purge de sa crasse,^a puis augmente le feu, iusques à ce que le vase se rougisse, le remuant continuellement avec vne sparule de fer, & il se reduira en chaux^b laquelle criblee & reuerberee plus long-temps, se conuertira en minium.^c

^a Qui est au dessus.

^b Grise.

^c Duquel vous verrez l'usage plus bas sur la fin du chapitre dix-sept, où l'Auteur parle du sel ou Vitriol de Saturne.

Calcination de Iupiter.

Prens 4. liures d'estain d'Angleterre non sophistiqué: fonds-le en vn pot qui ait le fôds plat, & en separe la crasse: apres iette dessus vn peu de sel armoniac: puis

augmentant le feu iusques à ce que le por-
se rougisse, iette dessus vne liure & de-
mie de sel préparé: & remuë avec vne
spatule de fer, iusques à ce que l'estain
soit reduit en chaux, laquelle à feu vio-
lent se remettra en corps, & se separera
du sel impur & noir. Lors tu la remelle-
ras derechef avec vne liure de sel prépa-
ré, & la calcineras encor comme aupara-
uant. Finalement par ablution tu la des-
pouilleras de toute acrimonie, & la reuer-
bereras par huit iours, iusques à ce qu'elle
se reduise en Alcool: & alors versant
dessus du vinaigre Alkalisé, tu en tireras
le sel, digerant par quelques iours, puis
filtrant & coagulant.

4. Cette calcination de Iupiter ne semble pas
estre bien bonne, d'autant que cette chaux est
corrompue par l'addition des sels. Calcinez don-
ques le Iupiter à part, de mesme façon qu'il a
esté dit du Saturne, & tirez de la chaux ou
cendre, le sel avec le vinaigre distillé, & recti-
fiez ledit sel par reiterees dissolutions en eau
simple, filtrations & enapurations faictes peu
à peu dans le baing, & vous aurez vn secret
de tres-grande vertu en la suffocation de ma-
trice. On donne de ce sel aux femmes hy-
steriques & trauaillees de la matrice trois ou
quatre matins de suite à cœur ieun trois grains

en eau d'armoïse, ou en eau cordiale, ou bien dans vne cuilleree de l'eau suivante, que Crollius descript & assure estre fort singuliere en tel mal.

℞. rad. dictam. sem. dauci ana vne once. cynam. elect. cassis lign. meliss. ana deux scrupuls croci oriēt. vñ scrupul. castorei recēt. vñ scrupul & demy. De toutes ces drogues meslees faiētes vne poudre, sur laquelle versez deux liures & demy d'eau de ruë, laissez la en infusion l'espace de quatre iours, puis distilez l'eau au baing Marie, & gardez la pour vous en seruir avec ledit sel de Iupiter. Ce sel se dissout aussi en la caue en huile, laquelle on appelle le Laudanum de Iupiter, parce qu'il apaise grandement les douleurs des coliques, & prouoque merueilleusement les sueurs. D'icelle on se sert aussi en la suffocation de la matrice, soit qu'on en donne à prendre par la bouche vne goutte ou deux, soit qu'on en frotte chaudement le nombril de la patiente. On peut aussi faire des crystaux de Iupiter par reiterees solutions, filtrations & euaporations du sel susdit, presque de mesme façon qu'on faiēt le crystal mineral qui sert encore d'auantage au mesme mal. La dose est aussi de trois grains dans la mesme liqueur que le sel se donne.

Autrement.

Il se peut aussi calciner comme le Saturne sans addition de sel. On les peut encor calciner dans vne escuelle de bois, enduite de croye: si estans fondus on les verse dans icelle escuelle, & remuë soudainement pendant qu'ils se coagulent.

Estain sudorific.

Prends deux onces d'estain d'Angleterre mis en limaille, ou calciné comme dessus dans vne escuelle de boys ou de terre non vernissée, & quatre onces de Mercure sublimé, messe les ensemble, & les distile par la retorte à feu de sable, supposant vn recipient à demy plein d'eau. Et quand la distillation commencera, donne vn feu moderé de suppression iusques à ce que toute la liqueur soit distillée & précipitée dans l'eau, racle ce qui sera sublimé au col de la retorte, & le digere par vne nuit avec ce qui est distillé & précipité, separant l'eau empreinte de l'esprit du vitriol pour la garder, & s'en seruir, & dessechant la chaux.

La dose est de quatre grains à six.

Or pour n'estre point trompé au choix de l'estain, faut sçauoir qu'il y a de quatre

sortes d'estain. Sçauoir celuy qu'on appelle le doux ou de Cornoü aille qui est l'estain pur d'Angleterre, l'estain commun qui est meslé avec du plomb: l'estain sonnante qui se fait de cent liures d'estain pur de Cornoü aille; meslez avec quatre liures de franc cuiure de rosette, & deux liures de regule de Mars bien purifié: Et l'estain de glace que l'estime estre vne espece de regule d'antimoine. Auenzoar au liure des vapeurs, parlant des deux metaux mols le plomb & l'estain, dit: que le plomb consolide & rasfermit l'estain, & reciproquement l'estain endurecit le plomb. Car comme la viscosité gluante qui lie les parties de l'estain doyuë consister d'un humide & d'un sec, cela fait qu'il n'y a aucune glutination de l'estain avec l'estain: Tellement que les ouuriers voulans rendre le plomb ou l'estain plus durs, ils meslent les deux ensemble, & ainsi se rend la masse plus dure que s'ils estoient separez l'un de l'autre: d'autant que de l'humidité du plomb, & de la siccité de l'estain, s'engendre vne viscosité plus ferme, qui est cause de dureté en ce mélange des deux metaux.

Pour donc discerner parfaitement si l'estain est pur ou meslangé de plomb,

faut en ce imiter les potiers d'estain, lors qu'ils font espreuve de quelque vaisselle pour sçavoir si elle est du titre qu'elle doit estre. Ils prennent de leur besogne quelque petite quantité, & la iettent fonduë dans vn moule à faire des balles d'arquebuse, & fondent d'autre costé vn petit morceau de la vaisselle qui leur est presentee pour ietter dans le mesme moule: puis pesent les deux balles l'une contre l'autre. Que si celle de leur ouvrage est plus legere que l'autre, on coniecture par là, qued'autant que le plomb est bien plus pesant que l'estain, par consequent il y aura d'autant plus de plomb dans la vaisselle presentee qu'elle pese plus que l'autre qui est au titre deu, mais aussi faut il presser esgalement le moule d'as vn estoc de ferrurier. Le mesme se pourroit pratiquer aux autres metaux, pour cognoistre les differences & proportions de leurs poids, ou bien en faire l'espreuve en la façon que s'ensuit. Tirez par la filiere des orfeures chacun metal à part, puis estans de mesme grosseur les faut couper de mesme longueur, & si par exemple l'or pese soixante & douze grains, l'argent & le plomb chacun à part ne peseront que trente six grains, le cuiure trente, l'acier

Liure second des
vingt sept, le fer vingt six, & l'estain vingt
& cinq.

De la calcination de Mars & de
Venus.

CHAPITRE XV.



EX qui ayment mieux don-
ner la limaille d'acier cruë
(comme ils l'appellent) que
du Crocus de Mars pour les
passer couleurs, & obstructions du foye,
se trompent fort à mon aduis. Et pour les
conuaincre d'abus & par autorité, &
par les sens: Prenez de la limaille d'acier,
& la faictes tomber sur la flamme d'une
chandelle allumee, & vous verrez qu'elle
s'enflammera comme poudre à canon.
Par laquelle experiëce on voit estre vray
ce que dit Rhasis au liure du parfaict ma-
gistere, Le fer en son manifeste est chaud
& sec, & en son occult froid & humi-
de; & Auenzgar au liure des vapeurs,
La nature du fer est chaude & seiche, car
son manifeste est chaud & sec, & son oc-
cult tout contraire. Or le Mars & Venus
sont vrays Prothees comme aussi tous
les autres metaux & mineraux. Car selon
les diuerfes preparations qu'on leur don-

ne

ne ils changent de forme , & de vertus différentes.

calcination de Mars. 1.

Prends 2. liures de limaille d'acier bien nettoyée de toute ordure par ventilation ou ablution , & 3. 4 liures de sel préparé. Meslele tout dans vn pot de terre , & le reuerbere par 24. heures, puis tire la masse, mets-la en poudre & la dissous en eau chaude , puis la laue iusques à ce qu'elle ait posé toute son acrimonie & terrestréité. Cela fait desseche la & la mets en poudre subtile broyant & criblant, puis la reuerbere par huit ou dix iours , iusques à ce que la superficie s'esleue en saffran tres-rouge & impalpable, lequel tu osteras & continuëras à reuerberer le reste iusques à ce qu'il se soit tout changé en saffran: mais prens garde que le vase de terre où est la limaille soit couuert de peur des cendres, & que le couuercle soit releué par dessus le pot de telle façon que la flamme puisse librement passer entre le couuercle & le vase.

^a De toutes les manieres de calciner le mars
Cien tirer le saffran pour la Medecine, la meilleure est de prendre la seule limaille de mars, ou acier sans y adiouster le sel commun ou autre

S

chose hetero genee, d'autant que celuy qui se fait avec les corrosifs ; comme sels, eau forte, &c. n'est pas sans danger. Mais la reuerberation s'auance mieux & plus vistement, si la limaille de mars est arrousee par plusieurs fois d'urine d'enfans, auparauant que d'estre mise au four de reuerbere, & le saffran s'esleue en fleur tres rouge en vn iour ou deux, laquelle il faut amasser tous les iours ; afin qu'elle ne perisse par la violence du feu, ou que de rouge elle ne deuienne noire. Quand on se sert par dedans du saffran de mars, pour arrester le flux de ventre, la diarrhee & dysenterie, il faut estre discret : car si tels astringents ne sont donnez à point, ils mettent celuy qui en vse en grand danger. Il faut doncques sçauoir que pour en vser il faut auparauant bien auoir esté purgé. Exterieurement on s'en sert pour dessecher les vlcères & playes, de façon que toutes les preparacions du saffran de mars sont astringentes, si ce n'est qu'il ait esté preparé avec le vinaigre distillé, car alors il ouure les obstructions, principalement celles de la ratte, & par ce moyen entr'autres maladies, il guarit la cachexie, & les palles couleurs des filles. On le donne iusques à deux scrupuls avec quelque electuaire, ou conserue, ou en forme de poudre. On met aussi de la limaille d'acier bien nettoyée dans vne escuelle de verre, & on verse dessus goutte à goutte de l'huile de soulf,

phre, & elle s'allume & commence à bouillir, & ainsi se dissout comme entre les mains, & se forme en crystaux aucunement doux qui se fondent sur la langue, & purgent par le cracher, & insensible transpiration. Mais si on verse de l'eau simple sur lesdits crystaux, en la laissant l'espace d'un iour naturel, la filtrant & évaporant apres, on fait le Vitriol de mars, duquel par la distillation l'on peut tirer l'esprit & l'huile de mesme façon que du Vitriol Vulgaire.

Autrement.

Le crocus de Mars se fait encor d'une lamine d'acier, rougie & estincelante par feu de soufflets, & pressée contre un rouleau de Soulfre, par la force duquel l'acier se fond & tombe en grenaille, dans un vase de terre plein d'eau ou de vinaigre mis au dessous, laquelle grenaille faut dessecher, & mettre en poudre tres-subtile: & si bon vous semble reuerberet en crocus par l'espace de six ou huit heures.

Ce crocus de Mars a vertu d'ouvrir les obstructions, & d'atténuer.

Cette seconde calcination de Mars est la base & fondement de la poudre cachectique de Quercetanus, laquelle il décrit en sa Pharma-

S ij

copee dogmatique.

^b Principalement celles du foye & de la ratte.

^c La limaille de Mars ou d'acier acquiert aussi la vertu d'attenuer, & d'ouurir les obstructions si on l'alcolize par l'eau simple, si on la laue en eau pure, quelque peu aguisee par le sel d'absynthe, & si on la laisse quelque temps en vn lieu tiede, & si on la broye, apres qu'elle a esté sechee, si long temps qu'elle soit reduitte en poudre fort subtile aucunement iaune, si on la frotte tant soit peu. Quercetanus recommande grandement cette preparation en la poudre cachectique cy-deuant mentionnee.

Autrement. 3.

Prends limaille d'acier, & l'arrouse d'eau commune en vn vase de bois, iusques à ce qu'elle soit bien humectee, puis la laisse à l'air l'espace de 8. iours, l'arroufant & remuant avec vn baston de huit iours en huit iours, iusques à ce qu'elle se change en Crocus tres-subtil, lequel par reitrees ablutions tu ramasseras & dessecheras.

La dose est de 10. grains à 15. Il prouoque les mois, & en la iaunisse & hydropisie c'est vn souuerain secret.

Autrement. 4.

Prens de limaille d'acier, & du Soulfre parties egales, broye-les par l'espace de trois heures, puis les arroûle d'eau commune, iusques à ce qu'ils deuiennent côme paste, & lors laisse les reposer & desfecher. Apres mets les en vn croiset large entre les charbons ardans, neâtmoins que le feu soit moderé, remuant avec vne spatule de fer, iusques à ce que le Soulfre soit consommé. La rougeur se tire par eau de pluye.

La dose est de demy dragme pour toutes obstructions du foye & de la ratelle, & pour les pasles couleurs des filles.

Autrement. 5.^a

Dissouls vne once de limaille de fer, dans 8. onces d'eau forte, puis les laisse digerer par vne nuit, & en fin destile l'eau forte par l'alembic à feu de sable, & tu auras vne once & demy de crocus tres rouge, lequel il faut reuerberer trois ou quatre heures, pour estre astringent, & en pouuoir vser tant interieurement qu'exterieurement.

^a Ce crocus astringent est fort bon aux chaudes pisses, pour les arrester, lors qu'elles ont as-

S iij

sez coulé, & aux flux hepaticques. La dose est de dix à douze grains. S'il n'est assez rouge, il le faut encore rechauffer vn peu au feu.

b. Il faut plustost verser successiuement & peu à peu l'eau forte dessus, autrement elle s'eschauffera, & il se fera vne ebullition trop grande.

c. Il n'est pas besoing.

d. Il suffit de faire exhaler l'eau forte par le feu, comme au precipité.

e. Versez sur ce crocus desseché, & longuement calciné au feu, l'esprit vulgaire de vin, & ayant appliqué vn alembic au eugle au vaisseau contenant, separez ledit esprit, quand il sera rouge, d'avec ces feces, & le distilez au baing Marie iusques à consistance d'huile, & vous aurez vn souverain medicament pour dessecher l'hydropisie, & pour conforter les viscères, mais il faut tousiours au prealable se seruir des remedes vniuersaux. On en donne à vn hydro-pique soir & matin huit ou dix gouttes en la decoction des grains de genievre. Il arreste soudainement toute sorte d'amorrhagie, & guarit parfaitement les vieilles playes & ulceres, si on les en frotte tous les iours trois fois.

Autrement. 6.

Reuerbere la limaille de fer, avec autant de Soulphre broyé l'espace d'vne

heure. f Tu auras vn crocus aperitif: mais sa vertu aperitiue sera encore plus grande si tu le calcines seulement demy heure, avec le double de son poids de Soulfhre broyé.

f Les remuant seulement avec vne spatule de fer, afin que le soulfhre brusle, & se consume.

Autrement. 7.

Fay digerer de la limaille de fer ou d'acier, à feu lent en vinaigre destilé par trois fois iusques à ce qu'il soit coloré, puis verse le vinaigre, & en remets d'autre iusques à ce que toute la teinture soit extraicte: puis filtre & destile les menstres, & demeurera au fonds vne poudre rouge, que reuerbereras par vingt quatre heures en poudre impalpable, & tu auras vn crocus de vertu astringente.

3 Cette operation ne succede pas aisement, par ce que la limaille de fer ou d'acier ne quitte pas que bien peu, ou point du tout, sa rougeur dans le vinaigre, encore qu'il ait esté plusieurs fois distilé. Partant vous la ferez plus facilement avec la crasse du fer perse & vitrifice, que on iette aux lieux où on fond la miniere de fer; si vous la mettez en poudre tres subtile, & si vous l'extrayez avec le vinaigre destilé dans vn verre, apres l'auoir laissé par l'espace de

S. iiii)

quatorze iours en chaleur moderee, pour teindre ledit vinaigre d'une couleur rouge, & apres auoir filtré le menstrie, si vous le retirez au bain Marie. Car au fonds de la cucurbite demeurera vne matiere rouge, sur laquelle il faut trois ou quatre fois distiller l'eau de pluye, afin qu'elle perde le goust de vinaigre. On peut auparauant aussi calciner quelque peu cette matiere en l'arene dans vn pot de terre, la remuant, afin que l'aigreur du vinaigre se perde, & apres l'addoucir avec l'eau de pluye. Si cette operation est bien faite, vne partie de cette matiere se dissoudra apres en huile dans la caze sur le marbre, qui est l'essence du crocus de Mars beaucoup plus efficace en la Medecine que n'est le vulgaire crocus de Mars, fait par reuerberation, comme escrit Crollius, qui luy attribue la vertu d'arrester les mois, les fleurs blanches des femmes, la gonorrhée, les hémorrhoides, la dysenterie, la diarrhée, l'incontinence d'urine, les hémorragies internes & externes, si on en prend depuis vn scrupul, iusques à vne demie dragme avec le suc des coings esbaisi, ou avec deux dragmes de conserue de rose, ou si on en saupoudre la playe qui saigne. Le mesme Crollius dit aussi, que ce medicament est souverain en toutes les obstructions desesperées du foye & de la ratte, si on en prend apres auoir esté deuenement purgé. Aux affections de la ratte depuis

huiet iusques à quinze grains en eau de ceterach, de capilli veneris, de tamarisc, & aus affections du foye en eau de cichoree, d'agrimoine, &c. Et partant il est grandement bon pour guarir l'hydropisie. Il conforte le Ventricle, & oste la nausée ou enuie de vomir avec conserue de roses, bon vin, &c.

Autrement. 8.

Le crocus de mars se faict aussi avec l'esprit de Soulfhre, mettant parties esgales d'esprit de Soulfhre & d'esprit de vin dans vne cueillere de fer, & le faisant euaporer à feu lent, iusques à ce que toute l'humidité soit consommée. Car laissant reposer la cueillere quelques iours tu la trouueras couuerte d'une poudre tres-subtile, laquelle tu garderas dans vne phiole tres-bien fermée de peur que l'air y entrant ne la resoluë.

^b L'Auteur a transcrit cette preparation de crocus martis, avec l'huile de soulfhre, de la Pharmacopee dogmatique de Quercetanus chapitre dernier.

Ceste poudre est le vray corroboratif du foye, en prenant quelques grains dans vn bouillon ou autre liqueur conuenable, & profite à routes les maladies qui

*Liure second des
procedent de l'indisposition du foye,
comme hydropisie, & semblables.*

calcination de Venus.

Dissouls le cuiure en eau forte, puis le
precipite au fonds du vaisseau, retirant
l'eau forte par destillation.

Ou bien. Prends des lamine de cuiure, &
les reuerbere en as vstum, dans vne four-
naise de potiers, & les broyant elles se re-
duiront facilement en poudre.

Ou bien mets des lamine de cuiure en
vn croiset avec autant pesant de Soul-
phre broyé S. S. S. & les reuerbere par
trois ou quatre heures en as vstum.

a. L'as vstum se peut remettre en cuiure, si
en le fond avec le borax qui coagule tous les me-
taux.

De la calcination de la Lune, & du Sol.

CHAPITRE XVI.

Calcination de Lune.

Dissouls la Lune en eau forte,
puis versant d'eau salee par des-
sus elle se precipitera au fonds
du marras en chaux blanche,
que tu dulcifieras par reiterees ablutions

d'eau commune, puis dessecheras. Apres
prends vne once de ceste chaux, deux on-
ces de sel preparé, & 2. dragmes de sel ar-
moniac, mesle bien toutes ces choses en
vn mortier de verre, & les reuerbere par
8. ^a iours, puis tire la teinture avec l'esprit
de vin ^b alkalisé, & la circule. ^c

^a Vn iour naturel ou deux suffisent.

^b Ou avec le sel armoniac fortifié.

^c Et le menstreuë estant osté la teinture de-
meure en forme de liqueur. Cette mesme teintu-
re se peut extraire de la limaille d'argent avec
l'esprit de vin, dans lequel on a dissout quelque
peu de sel armoniac, & par apres elle peut estre
elaboree en huile par l'Alcohol de vin par rei-
terees cohobations, la saleure ayant au preala-
ble esté ostée de ladite teinture.

^a avec le double de son poids de soufre.

^b avec vn peu de sel armoniac.

Calcination de Sol.

Prends Sol repurgé par le ciment ou eau
Philosophale, & l'amalgame avec six par-
ties de Mercure comme s'ensuit. Prends
la mine d'or que tailleras en petites pie-
ces avec des cizeaux, puis mettras en vn
croiset bien net entre des charbons ar-
dens, iusques à ce que l'or rougisse. Apres
prends du Mercure ^a eschauffé en vn au-
tre croiset, & le verse sur ^b l'or, meslant
avec vn baston pour les faire incorporer,

puis iette la masse dans l'eau froide, & l'ayant bien lauee, passe la par le cuyr, exprimant le mercure superflu, afin que la masse demeure assez dure, laquelle tu broyeras fort long temps dans vn mortier de c verre, avec le double de son poids de sel préparé, & iusques à ce qu'il ne paroisse plus rien de l'amalgame. Apres mets le tout en vn croiset couuert & lutté, laissant toutesfois vn petit trou au couuercle, & le reuerbere d bien par vingt-quatre heures, prenât garde neantmoins que l'or ne se fonde. Et cela fait tu trouueras l'or calciné, & le c sel, & le mercure euaporez en l'air: Alors tu amalgameras derechef l'or, & le passeras par le cuyr comme deuant, puis le mesleras avec le double de son poids de Soulfre a vif, & le broyeras tres-bien, & en fin le mettras en vne terrine vernissée, versant dessus de tres-bon esprit de b vin puis l'allumant, lequel estant brulé & le Soulfre aussi, tu trouueras ton or spongieux & fort attenué, & le sera encor beaucoup dauantage si tu reiteres ceste procedure 2. ou 3. fois. Quelques vns broient l'amalgame avec des fleurs de souphre, puis le mettent dans vn croiset entre les charbons ardens, remuans con-

tinuellement avec vne verge de fer, iusques à ce que le Mercure s'en soit enuolé: Et voila les vrayes & Philosophiques préparations de l'or, pour faire l'or potable & autres opérations physiques.

a Bien nettoyé.

b Hors du feu.

c Ou de marbre.

d A feu de rouë.

e Non pas tout neantmoins: car il y restera quelque chose du sel, lequel il faut separer par l'eau douce & secher la chaux de l'or.

a Ou plus tost des fleurs de souphre.

b Qui est sans phlegme.

Or comme i'ay dict, auant que calciner l'or il le faut faire passer par le ciment vulgaire ou royal. Le vulgaire se fait ainsi.

c Les Orfevres se seruent de ce ciment vulgaire, lors qu'ils veulent dorer. Par iceluy l'or n'est pas seulement purifié, mais aussi exalté en couleur.

Prends huit onces de farine de briques, quatre onces de sel préparé, demy once de salpêtre, & autant de vert de gris, puis mesle le tout.

Le ciment royal qui n'espargne que l'or tres-pur se fait ainsi.

Prends quatre parties de farine de bti-

ques, sel armoniac, sel gemme, & sel commun préparé de chacun vne partie, mesle les & les arrose d'urine.

Quelques vns auant qu'agencer les lamine d'or, les font rougir ^a au feu, puis les laissent refroidir, afin que s'il y estoit resté quelque ordure au dessus, elle se consume, & que les ingrediens par leur acrimonie puissent plus librement penetrer & imprimer leurs vertus, & le tout estât ainsi bien appresté, on prend vn pot à cimenter, au fonds duquel on couche environ l'espais d'un doigt de la poudre du ciment, & sur la poudre on estend les lamine trempées en urine: mais en sorte qu'elles ne se touchent point l'une ^b l'autre, de peur qu'elles ne s'enflamment, & que la chaleur venant à s'augmenter les bords ne se fondent. Apres sur les lamine ainsi agencées, on met environ l'espaisseur de demy doigt de poudre: ^a puis sur la poudre d'autres lamine comme dessus, & ainsi faut continuer iusques à la cime du vase, qui doit estre remplie de poudre en mesme espaisseur que le fonds, sçauoir de l'espaisseur d'un doigt. Finalement on met ^b sur le vase vn couuercle non troué, si le ciment est vulgaire: mais ayant vn petit trou si le ciment est Royal,

puis on donne le feu par l'espace de vingt & quatre heures, en sorte que le pot soit toujours rouge. Et apres cela on tire les laminez, desquelles on separe la poudre avec vn pied de lieure, puis on les laue en vrine & desseche.

a Ce qui doit estre fait auparavant que de dissoudre les limailles d'or dans l'eau royale,

b Ny aussi les costez du vaisseau.

loc Il entend la poudre du ciment susdit.

Et on le lute.

Mais le plus parfait de tous les cimēts est cestuy cy. Fonds l'or avec le double de son poids de cuiure, puis les reduits en laminez minces comme papier, & les cimente par l'espace de quarante ou cinquante heures, faisant S. S. S. comme dessus, avec farine de brique, sel comun, colcothar, verdet, & vn peu de sel armoniac meslez avec fort vinaigre. Car en cest examen tout le cuiure s'esuanouit, la teinture & Souphre incombustible demeurant en la substance de l'or. Veü que selon Geber en son dixhuitiesme chap. des fourneaux, on tire du cuiure vn Souphre tres-pur, tingent & fix.

Mais pour euitier tous ces fascheux travaux, & purifier l'or en toute perfection, faut faire dissoudre vne once d'or de du-

cats ou de depart, dans l'eau Philosophale cy-dessus descrite au chapitre des eaux fortes. Et ayant versé par inclination fort doucement ce qui sera dissout, pour separer vne terre blanche, qui demeure au fonds du matras indissoluble (laquelle fonduë avec borax se convertit en vn metal blanc qui se dissout dans l'eau forte commune) vous mettrez l'or dissout dans vn matras capable, à col assez court, avec cinq ou six fois autant d'eau commune par dessus: & ferez chauffer sur le sable, iusques à ce qu'elle commence à bouillir. Alors verserez dessus deux onces de Mercure qu'aurez premierement fait chauffer. Et si dans deux heures l'eau Philosophale en laquelle l'or est dissout n'est suffisante pour dissoudre tout le Mercure, vous y verserez de l'eau forte cômune en suffisante quantité, puis y adiousterez encor deux onces de Mercure, que ferez semblablement dissoudre iusques à ce que voyez tout vostre or en masse spongieuse au fonds du matras, & le Mercure tout dissout en eau claire & transparente, laquelle faut verser chaudement par inclination, & bien lauer l'or avec eau tiede, iusques à ce qu'il soit exempt de toute

acri-

acrimonie, qui sera bien mieux purifié & avec moins de peine & despens, que de le passer par les cimens ou Antimoine. l'ay autre fois passé de l'or de departtrois fois par l'Antimoine, lequel estoit extrêmement beau & resplendissant. Et apres l'auoir fait dissoudre dans l'eau philosophale, i'en ay encor séparé quelque peu de terre blanche, pour môstrer de combien cest examen surpasse ceux du cimēt, & de l'Antimoine.

Bezoart metallic.

Dissouls deux dragmes d'or tres-pur en eau Philosophale,^a y adioustant goutte à goutte vne once de liqueur, gommeuse rectifiée par sept c fois, & lors se fera vne tres-grāde ebullition. Mets le matras sur les cēdres par trois ou quatre heures, puis precipite l'or en eau commune, & le laue par plusieurs fois, & en fin avec eau cordiale: puis le desseche, & tu auras vne pierre d'admirable vertu, de laquelle six grains prouoquent les sueurs merueilleusement.

^a Preparée de sel commun & d'eau forte, ou d'eau regale.

^b C'est à dire, le beurre d'antimoine, & de mercure sublimé, duquel nous auons parlé au

T

Or fulminant^d diaphoretic.

Disfouls vne dragme d'or, dans vne once d'eau Philosophale, & le laisse digerer par vne nuit sur le sable, puis verse dessus deux onces d'huile^a de tartre goutte à goutte, iusques à ce que l'ebullition cesse, & la chaux de l'or se precipite^b au fonds du vase: laquelle par reiterees ablutions tu dulcifieras, puis dessecheras à feu^c lent.

La dose est de 4. à 6. grains.

^d On l'appelle or fulminant, ou or pettant, par ce qu'il fait vn bruit, qui ressemble à vn coup de tonnerre. Mesmes si on met quelques grains de cet or en poudre dans vne cuillier d'argent & vne chandelle dessous, il fait vn bruit comme vn mousquet. Crollius le nomme aurum volatile.

^a Faicte par defaillance de sel de tartre, ou, au defect d'icelle huile, il faut prendre le sel dissout en eau commune.

^b Ce qui se cognoist par la couleur de l'eau regale, qui doit estre blanche, car si elle est encores ianne, c'est vne marque que tout l'or ne s'est pas encore precipité. Il y faut donc verser dessus goutte à goutte, encores de l'huile de tartre,

Et la chaux d'or s'estant precipitée au fonds en lieu chaud, versez la liqueur qui surnage, &c.

C'est à dire, à chaleur lente, ou bien comme veut Crollius, sans l'approcher aucunement de la chaleur du feu, le laisserez secher dans une estuue, de luy mesme peu à peu dans un plat de verre.

On peut remettre cest or diaphoretic en corps, le broyant doucement dans un mortier de verre ou de marbre, avec du Mercure vulgaire, iusques à ce qu'il soit bien amalgamé, puis retirer le Mercure par la cornue, & la chaux d'or demeurera au fonds fort rouge, qui se peut fondre avec borax.

Du mesme se peut encore faire un sudorific plus excellent comme s'ensuit. Prenez 3. ou 6. grains d'or fulminant, & les mettez en un vase d'argent, versant & allumant par dessus l'esprit de vin tres bien rectifié, & tenant au dessus un vase de crystal qui ait l'orifice assez large: aussi tost que l'esprit de vin aura cessé de brusler, l'or fulminant commencera à faire son office, & une certaine portion terrestre commencera à se sublimer aux parois du verre. Reiterez cela par quatre fois, puis laue le verre avec esprit de vin, & la chaux descendra au fonds, laquelle il

T ij

faudra dessecher.

La dose est d'un grain à 2.

¶ C'est à dire, pettera ou fulminera. La cause de cette fulmination, est ou l'antipathie qui est entre le sel armoniac & le tartre, comme veut Crollius, ou bien cette force vient du soulfhre de l'or, qui est ignee & celeste, & des esprits nitreux & tartareux, qui sont demeurez avec l'or.

Des Sels.

CHAPITRE XVII.

La maniere^a de tirer le Sel essentiel^b des herbes sans calcination.



PRENEZ vne bonne quantité de chardon benit, que pilez en vn mortier de marbre ou de bois & puis en ayant tiré tout le suc par expression le faudra depurer ou filtrer selon l'art & clarifier avec blanc d'œufs. Apres le faudra faire bouillir doucement en vaisseau de verre ou de terre & le bien escumer. Et estant exhalé iusques à consistence de miel liquide, le faudra mettre en lieu fort

froid l'espace de 5. ou 6. iours, & aurez vn beau sel cristalin, lequel faut bien lauer & dessecher.

^a Cette maniere de tirer le sel essentiel des herbes sans calcination est fort amplement descrite par Mullerus in miraculis Chymicis.

^b C'est plustost le sel volatil,

^c Ou de cüyure, ou de fer.

La dose est de deux ou trois grains en eau de chardon benit pour vn singulier remede contre la peste qui prouoque les sueurs abondamment.

De mesme façon a se peut tirer le sel essentiel des autres herbes & fleurs, voire des roses mesme, qui aura des vertus & effets infiniment plus grands que le sel qui se prepare des cendres des plantes.

^a Cette façon de tirer le sel essentiel, ou pour micux dire, volatil des herbes sans les calciner auparauant, conuient aux herbes seules, qui outre le sel fixe, qui se tire par la seule calcination, possèdent aussi beaucoup de sel volatil, comme sont d'ordinaire les herbes moderement chaudes, comme chardon benit, avec tous les autres chardons presques, l'absynthe, la marion-laine, l'aurogne, la melisse, l'arrestebœuf, l'ortie, le persil, le romarin, flammula & autres. Notez donc premierement qu'il ne faut pas entendre cecy des herbes froides, encore que l'ope-

T iij

ration face presque tout : car si le suc n'est cuit à point iusques à consistance de miel sans empyreume, & mis en vn lieu froid, aucun sel ne s'engendrera mesmes des herbes chaudes, ou bien fort peu. Notez secondement que ce n'est pas chose estrange que ces sels ainsi extraicts, surpassent en vertu & goust les sels faits par calcination : car la pureté du sel volatil en laquelle reside la faculté demeure en son entier, & il ne se peut faire, qu'il n'y ait encores avec ce dict sel volatil quelque portion du soulfhre, & de la liqueur mercurielle du simple meslee, comme estant les principes d'un mixte, de laquelle portion il eust esté privé, si l'herbe eust esté calcinée. Tiercement il faut noter que ces sels, comme aussi les autres principes, encare qu'ils soient douez de tres-grandes vertus, ne laissent pas d'apporter quelques incommoditez si on ne s'en sert prudemment & avec methode, comme il a esté obserué par de grands personnages. Car les sels rongent & esmouuent les esprits, donnent au chef, & les huiles s'attachent au ventricul. C'est pourquoy les Artistes ont inuenté vne façon de faire un medicament composé de ces trois principes, sel, esprit, & huile, lequel ils ont appelé Clystus, & d'iceluy on se peut seruir sans aucune crainte de nuisance.

Sel essentiel, cremeur ou cristal^b de tartre.

Prens vne liure de bon tartre blanc de Mont-pellier ou d'Alemaigne qui est meilleur, & l'ayant reduict en poudre subtile mets le dans vn pot de terre ferme, comme celle de Beauvais, & par dessus enuiron vn seau d'eau: Puis fais chauffer iusques à ce qu'il commence à bouillir, & lors oste le du feu & coule par la manche^d d'Hypocras dans vn autre vaisseau de mesme terre ou qui soit bien vernissé, puis le mets en lieu fort froid, afin que le sel se puisse mieux congeler, ce qu'estant fait faut verser l'eau par inclination, & ramasser le sel qui se trouuera attaché aux parois du vaisseau: & estant bien^a lauë le faire secher & mettre en poudre.

La dose est d'une dragme dās vn bouillon ou autre medicament approprié. Et sa vertu est d'inciser & atténuer les humeurs crasses & tartareuses, & d'ouurer toutes obstructions, & est le plus asseuré & souverain aperitif qui soit entre tous les vegetaux.

^b Lors que quelque liqueur aluminense, vitrio-

T iij

lee, salée, acide, &c. vient à se coaguler ayant esté filtrée. Les Artistes nomment la chose coagulée crystal, à cause de la ressemblance que elle a avec le vray & naturel crystal.

^c Lavez-le en eau de fontaine claire, & versez l'eau trouble iusques à ce que l'eau demeure aussi claire qu'elle estoit, quand on l'a versée dessus, & l'ayât réduit en poudre grossière &c.

^d Ou bien par vne seruiette, ou piece de drap blanc. On le passe afin de l'auoir plus pur.

^a Sçauoir, cinq ou six fois en eau froide, en laquelle il ne se fond pas. La cremeur de tartre est vn médicament eccoprotique, agreable à cause de son aigreur, & propre pour oster toute sorte d'obstructions, & principalement pour desboucher les veines mesaraiques, inciser, attenuer & nettoier les humeurs visqueux de l'estomach, en le fortifiant par son aigreur restrinctiue. Il n'y a rien plus souuerain pour chasser la melancholie hypochondriaque, que de faire prendre vne demy dragme ou deux scrupuls de cremeur de tartre dans vn bouillon avec la decoction des cappres, & appliquer sur l'hypochondre gauche vn emplastre ex ammoniaco dissout en vinaigre squillitique. Ou bien prenez emplastre de mucilag. & diachyli ireati ana vne once. gomme ammoniaci dissoute en vinaigre vne demie once, styrac. calam. deux dragmes. Fondez le tout ensemble avec huile de cap-

pres, & faiçtes le en forme d'emplastre, duquel vous estendrez vne partie sur vn morceau de cuyr couppé en forme de langue de bœuf, & le mettrez sur l'hypochondre gauche. La cremeur de tartre est propre aux personnes vieux, & à ceux qui ont le ventre constipé. C'est vntres-bon cathartique, si on donne vn scrupul de cremeur de tartre avec sept, huit, ou dix grains d'extraict de scammonée dans vn bouillon. Il est aussi fort diuretique & bon pour l'ardeur d'vrine, mais il faut auoir esté purgé de cassé auparavant que d'en vser, comme en toute autre occasion, où il est bon de prescrire la cremeur de tartre, il faut se garder d'en donner à ceux qui n'ont pas esté premierement bien purgez, par ce que ce medicament emporte avec soy, à cause de sa faculté incisive & detersiue, tous les humeurs grossiers & gluants, qu'il rencontre où il passe, & ainsi pourroit causer des obstructions aux vretères & passages d'vrine.

Le Philosophe dit au premier liure des meteores. Que c'est vne chose belle & loüable rechercher la cause de l'inuention des causes. Car les sages voyans les effets des choses en ont recerché les causes. Nous voyons que les sels se fondent & liquefient dans l'eau froide, mais les sels essentiels au contraire s'y congelent & endureissent. Ce qui m'a

donné occasion d'en rechercher la cause, & en dire mon opinion pour satisfaire aux curieux. Examinons premierement le composé en ceste sorte. Prenez vn sel essentiel de tel subiect qu'il vous plaira, mettez le dans vne cornuë y appliquant vn recipient assez grand, & lutant tres-bien les ioinctures. puis donnez le feu par degrez : premierement sortira vne eau fort acide, puis l'huile, & ce qui restera dans la cornuë sera vne terre fort noire & en assez grande quantité. Laquelle estât calcinee en blancheur, on en tire vn sel fixe (car l'essentiel contient tousiours d'as soy le fixe.) Disons donc que tous sels essentiels sont composez de parties terrestres, aqueuses & onctueuses, & que la grande siccité de la terre predominante, retient l'aquosité & rend le composé d'autant plus solide & moins soluble dans l'eau froide, que l'huile tient les deux extremités du composé liees ensemble. Et peux dire en verité qu'apres auoir dissout en l'eau boüillante, les cristaux de tartre par six diuerses fois, & les auoir reduict en extreme blâcheur, puis les auoir mis dans vne cornuë pour en tirer l'acidité (laquelle par les reiterees dissolutions est fort debilitée) qu'il en est encor sorti

quantité d'huile onctueuse & brûlante pour monstrier comme toutes les parties du composé sont estroitement liées par ensemble. Je pourrois encor tirer vne autre raison des meteores, & dire. Que comme les elemens se rarefient en montant, aussi ils se condensent en descendant: & si nous posons que la terre soit froide au quatriesme degré, l'eau le sera au huitiesme. De mesme que l'eau humide au quatriesme degré, & l'air au huitiesme. C'est pourquoy les sels essentiels qui sont fort terrestres ne se peuuent dissoudre dans l'eau sinon par le moyen de la chaleur, & incontinant que la froideur survient ils se congelent comme auparavant. Ny plus ny moins que l'eau ne se peut changer en air, sinon par le moyen de la chaleur qui la rarefie & la fait exhaler, mais incontinant qu'elle sent le froid, elle se condense & reprend sa forme comme auparavant.

Or pour bien faire ce sel essentiel ou cristal de tartre, & pour en bien user, se faut garder sur tout de les faire ny prendre dans des vaisseaux de metal. La raison est que comme tous les mixtes participent d'une acidité vitriolique, le vin en abonde d'une plus parfaite & accom-

plie par dessus tous les vegetaux , & a en gros tout ce que les autres ont en detail, C'est pourquoy tous acides tant de vegetaux que minéraux , estans de mesme nature & sortis de mesme source ont grandissime sympathie avec les metaux , iusques là mesme qu'estans mis ou liquefiez dans des vaisseaux de metal cest acide vitriolique s'y attache , quoy faisant perd beaucoup de sa vertu & a fort peu d'effect en Medecine, Il se trouue des Artistes, lesquels apres auoir fait bouillir le tartre & l'ayant laissé refroidir escument avec vne cueillere de bois vne cresse qui se fait par dessus, Ce que ie trouue non seulement laborieux : mais aussi inutile: Car les cristaux faits à la façon que dessus ont la mesme vertu & propriété que ladicte cresse. Dauantage parce que la cremeur de tartre à cause de sa grande acidité est fort diuretique, il se faut garder d'en donner aux malades que le corps ne soit premierement purgé: Autrement elle emporte avec soy les humeurs grossiers qu'elle rencontre par où elle passe, & fait des obstructions dans les yreteres qui causent de grands maux & douleurs,

Sel ou alkali de Sauge.

Prens de la Sauge seche, & la calcine iusques à blancheur:^a Puis tire le sel avec l'eau de l'herbe mesme ou avec eau commune,^b faisant digerer par vne nuit. Apres verse l'eau par inclination, prenant garde que les feces ne se troublent, & en remets d'autre dessus digerant par trois fois comme deuant. Finalement filtre toutes les eaux, puis coagule. Et si le sel coagulé n'est assez blanc, calcine le en vn croiset iusques à rougeur, prenant garde qu'il ne se fonde. Puis le refouls, filtre, & coagule.^a

^a C'est à dire iusques à ce que les cendres en soient blanches.

^b Sçauoir, chaude, non toutesfois bouillante, ce qui est à remarquer.

^a La filtration & coagulation souuent, iusques à ce que les sels soient tres purs.

Ainsi se peut tirer le sel de toutes ^b herbes: mais en ceste calcination se perd la plus grande partie du sel volatil, & essentiel, & demeure l'elementaire c qui se refout facilement à l'humide, & a tousiours vn goust desagreable. On le peut toutesfoistirer avec vn dissoluât assez vulgaire

qui ne se resout iamais à l'humide, & a le
goust fort agreable.

b C'est plustost le sel fixe ou terrestre que le sel
elementaire. Vous ferez les sels des vegetables
cristallins & transparants comme le salpestre,
si vous calcinez derechef à feu aucunemēt fort,
les cēdres de chasque vegetable meslez avec au-
tant de sulphre, & en tirez le sel par le moyē de
l'eau cōmune, filtrez & euaporez iusques à ce
qu'il ne reste avec ledit sel qu'autant d'eau, qu'il
en faut pour le pouuoir cristallizer au froid. Et
tels sels sont les meilleurs de tous, car ils ne se
fondent pas aisement & operent grandement.
Le sel d'absynthe preparé de cette façon, purge
par vomissement les impuretez du ventricul
& du thorax, si on en faiēt prendre vn scrupul
ou demy dragme en deux onces d'eau d'absyn-
the, & le sel faiēt des racines d'orryche ou im-
peratoire, donné depuis quatre à huit grains
dans le roob de suseau ou schu guarit toutes fie-
ures intermittentes.

c Cette façon de tirer le sel de tartre n'est pas
à mespriser, mais en icelle il faut bien prendre
garde au feu, afin qu'il soit moderé & doux:
car ce sel se faiēt mieux par le feu moderé, que
par le feu violent des fournaises à potier. Ce sel a
vne merueilleuse force d'addoucir les metaux
dissouls par les eaux fortes, & de ce mesme sel
dissoult par defaillance se faiēt l'huile de tartre.

par delique ou defaillance, qui est rarement employee en Medecine, si ce n'est qu'elle sert pour faire le magistere de tartre, duquel l'Auteur parle au chapitre dix-neuf, & pour guarir les galles, gratelles, &c.

Sel de tartre.

Faut mettre dans vn vase de terre non vernissé & qui ait le fonds plat, l'espeſſeur d'un doigt de bon tartre: puis le reuerberer iusques à blancheur par cinq ou six heures: mais faut tellement moderer le feu que le vase soit tousiours rouge du feu, sans que neantmoins le tartre se fonde, estant ainsi calciné iusques à parfaite blâcheur, on verse dessus de l'eau cõmune, puis on le digere, filtre & coagule. Ou bien pour auoir plustost fait, bruler le tartre en noirceur, puis dissoudre & coaguler.

Sel de Coral.

Fay digerer^a par vne nuit des coraux broyez dans du vinaigre^b destilé par trois fois, puis le filtre, & ^c faisant euaporer le vinaigre iusques à secheresse, te restera le sel de coral au fonds, & pour le rendre plus beau, on le peut dissoudre dans eau destilee, filtrer & coaguler plusieurs fois. a

a Il faut broyer grossierement les coraux dans vn mortier, puis les mettre au vinaigre distilé trois fois, les laisser digerer & dissoudre, &c.

b Quelques vns font ce vinaigre ainsi: Ils distilent dessus vne liure de cendres de l'herbe Kali, six liures de bon vinaigre distilé, infusé peu à peu crainte d'ebullition, cohobant trois ou quatre fois. Ce vinaigre s'addoucit & ne retient que peu d'aspreté mordicante, a des forces tres-grandes; car il dissout à l'instant les coraux & les perles.

c Sçauoir, apres la solution. Car alors il faut seulement retirer le vinaigre iusques à siccité, & le sel dissout & filtré par l'eau de pluye distillée doit estre derechef euaporé, iusques à ce que l'on ait vn sel tres-blanc exempt de toute aigreur, ce qui est aisé d'obtenir, si on se sert du vinaigre susdit, pour faire cette operation plus viste. En lieu d'eau de pluye quelques vns tiennent qu'il est meilleur de dissoudre le sel avec la rosee du mois de May amassée sur le bled, & distillée.

Ses vertus sont excellentes, car il purifie le sang par tout le corps qu'il remet en sa pristine vigueur, il arreste tout flux de matrice, de ventre & d'hémorroides, il corrobore le cœur & l'estomac, il ouure toutes les obstructiōs des parties principales, il dissout le sang caillé, il est souue-

rain

rain en l'hydropisie, paralytie, conuulsio,
pierre, suffocation de matrice & autres
maladies estant prins avec eau contena-
ble à la maladie. La dose est de 10. grains
iusques à vn scrupule ou deux, selon l'aa-
ge & la violence de la maladie.

à Crollius met au nombre des confortatifs le
sel des perles & le sel des coraux, & luy dōne les
mesmes facultez que l'Authheur icy luy attribue,
sçauoir de purifier le sang, & de guarir prom-
ptement toutes les maladies, qui ont prins leur
origine de la corruption du sang, si on en donne
en eau de richoree ou de fumeterre : d'arrester le
flux excessif & grande perte de sang, tant par
les dysenteries, que par les hémorrhoides, &
autres maladies semblables, comme flux hepa-
tique, lienterique, menstrual, spermatique, hē-
morrhagies des narines, crachement de sang,
&c. le donnant en eau de plantain ou autre à ce
conuenable. De resister à la putrefaction, de
fortifier le cerueau, l'estomach, la chaleur natu-
relle, & les esprits vitaux, & preseruer le
cœur contre tout poison : d'oster toutes les ob-
structions des parties nobles, sçauoir poulmons,
foye, & reins : de dissoudre le sang caillé : de
guarir les plus vehementes suffocations de ma-
trice & superfluité des mois avec l'eau d'armoï-
se, de melisse, de poulliot. Voyez Crollius in
Basilica Chymica & Anshelm. Boët, de

Boodt cap. 154. lib. 3. de gemmis. En l'hydropisie, paralysie, epilepsie, conuulsion on continue à prendre de ce sel en eau de canelle, & au caloul en eau d'arresteboeuf. On en peut aussi faire des tablettes, & le prendre aussi en lieu de sel commun dans vn œuf mollet, ou dans vn bouillon, ou dans du bon vin. Quercetanus au chapitre dernier de sa Pharmacopee dogmatique tire ce sel ainsi. Premièrement, il broye grossièrement le corail, apres il le dissout, comme il faut, dans le suc des limons ou de berberis. La dissolution estant faicte, il retire ce suc, & ce qui demeure au fonds s'appelle le sel des coraux, lequel peut estre plusieurs fois dissout & coagulé avec des eaux cordiales, pour oster l'aigreur du dissoluant, les autres font ce sel avec plus de peine. Ils mettent le corail bien broyé dans vn vaisseau de verre, le couurent de son alembic, & le calcinent à blancheur iusques à ce que le fonds rougisse du feu. Ils mettent cette chaux dans du fort vinaigre distillé, & la digerent en lieu tiede l'espace de huit iours, la remuant tous les iours. Et ainsi le vinaigre se teinct d'une couleur rouge, apres ils versent dans vn autre vaisseau ce qui est couloré, & reiterent l'infusion. Finalement ils mettent toutes ces teinctures ensemble dans vne cucurbite, & retirent tout le phlegme par l'alembic, iusques à ce qu'il n'y reste au fonds qu'une liqueur crasse, laquelle

ils laissent peu à peu exhaler à part en lieu chaud. L'évaporation en étant achevée, on y voit comme paroistre des nouveaux commencemens de coraux, lesquels ils lauent souvent avec de l'eau chaude, & icelle eau étant retirée ils tiennent chaudement durant quelques semaines, cette matière desséchée sur les cendres tièdes, & ainsi elle se convertit en sel très blanc, qui se dissout fort promptement en quelque liqueur que ce soit.

Sel de pierre d'homme.

Prenez plusieurs calculs ou pierres d'homme, & les calcinez premièrement à feu modéré, & puis à grand feu, & après les avoir pulvérisés & mêlés avec égale portion de soufre & salpêtre, les faut reuerberer en Alcool très-blanc, qu'il faut mettre dans le suc de berberis clarifié à feu de cendre modéré, jusques à ce que le tout soit dissout. Lors ayant filtré la liqueur la faut retirer par le bain jusques à siccité, & le sel demeurera au fonds du vaisseau, duquel on peut donner trois ou quatre grains en vin blanc au croissant de la Lune, & reiterer la prise plusieurs fois. Il chasse puissamment la pierre des reins & de la vessie, & ainsi se vérifie le dire de Paracelse. *Smilia similibus curatur.*

V ij

Sel de Colcothar. a

Verse de l'eau de pluye sur du colcothar, & le laissant digerer par 12. heures l'eau attirera le sel, que filtreras & coaguleras. Si ce qui reste de rouge est derechef calciné par cinq ou six fois, & qu'on en tire tousiours le sel, finalement il deviendra doux, & s'appelle douceur ^b de vitriol, qui seroit excellent si elle estoit tirée du vitriol de Venus : & est de grande vertu pour les vlcères malins.

^a Le Colcothar est la teste morte, qui reste apres la distillation de l'huile de vitriol, ou le vitriol mesme calciné iusques à vne tres-grande rougeur. L'usage du sel de Colcothar est rare en Medecine, toutesfois il y en a qui le recommandent entre les diaphoretiques, & en donnent deux ou trois grains.

^b La terre douce du vitriol preparee de cette façon a seulement vne vertu emplastique & stiptique, & n'est la vraye douceur que le vitriol, ainsi que toutes les choses acres, contient en soy. On s'en sert aux emplastres, & hæmorrhagies du nez.

Vitriol vomitif.

Dissouls du vitriol blanc en eau commune, puis le filtre & coagule, reiterant

iufques à la feconde fois: mais à la troiſieſme diſſouls-le en eau^c roſe puis le filtre & coagule.

La doſe eſt de demy dragme iufques à vne dragme.

^c Voire en eau d'alun, qui addouciſt mieux tous les corroſifs.

Autrement. 3.

Diſſouls le vitriol blanc en eau deſtilée, puis le filtre & fay exhaleſ l'eau en vn vaſe de terre iufques à ce qu'il paroiffe deſſus vne petite peau. Lors mets le vaſe en lieu froid pour produire des criſtaux, que ſepareras, puis feras euaporer le reſte de l'eau, iufques à ce qu'il paroiffe deſſus vne autre peau, & alors tu criſtaliſeras comme deuant iufques à 2. fois. Puis prendras les criſtaux & les diſſoudras en eau roſe, que feras exhaleſ, puis criſtaliſeras comme deuant, & en fin feras deſſecher tes criſtaux à feu lent.

La doſe^a eſt d'un ſcrupule, iufques à demy dragme, avec du vin, ceruoile, ou cōſerue de roſes. Et faiſt des merueilleux effets aux fieures,^b en la peſte, aux maladies d'eſtomac, aux catharres & aux vers.^c

^a Crollius recommande ce vomitif. cy, com-

V iij

me estant aisé, & purgeant benigne-
ment le cerueau, & confortant mesme l'estomach. Mais
la dose que l'Authheur met icy est trop grande: car
on n'en donne guere d'auantage qu'un demy scrupul
dans un trait de vin, ou de biere, ou d'eau
meslee avec du miel, ou dans un bouillon de
chair.

b Principalement quotidiennes, qui sont du
ventricul, avec l'eau, ou plustost avec la deco-
ction, de la petite centauree, ou fiel de terre. Il y
a une autre preparation de vitriol, qui faict
vomir & aller par le bas, que l'on attribue à
Angelus Sala, qui est telle. Prenez du vitriol
Romain bleu tant que voudrez; reduisez-le
en poudre, & sechez-le sur un papier en lieu
chaud, hors des rayons du Soleil, apres dissoluez
le en eau de petite centauree, passez-le par le fil-
tre, apres auoir osté les feces, distilez la liqueur
claire au baing Marie iusques à la tierce partie.
Mettez le vaisseau apres en lieu froid, afin
que le vitriol se cristalize, sechez les cristaux à
part, gardant neantmoins la teinture bleue, &
amassez les cristaux toutes & quantes fois
qu'il sera besoing, distilant l'eau tousiours ius-
ques à la tierce partie, & la mettant en lieu
froid. Gardez lesdits cristaux dans un voirre
bien clos. La dose est de cinq grains à dix, en
quelque liqueur conuenable à la maladie. Il est
fort souverain aux fievres pestilentes,

On en donne aux petits enfans quatre, cinq, huit grains dans vne cuilleree de maluoisie, ou autre bon vin. Notez qu'en l'usage de tous les vomitifs faiçts de vitriol vniuersellement, il se faut bien garder de les prescrire à ceux qui ont quelque difficulté d'haleine, ou autre indisposition du thorax, d'autant que le vitriol crud est vn poison, qui tue en suffocans, & de quelque façon qu'il soit préparé, il ne quitte pas cette mauuaise qualité.

Autre vomitif du sel de vitriol.

Tire le sel de la tette morte du vitriol, qui reste apres auoir sublimé les fleurs de Soulfre.

Ce sel prins en dose d'un scrupule en eau de fenouil, faiçt vomir, aller par le bas & fuer: quelquefois aussi il faiçt dormir.

Selon vitriol de Lune.

Ayez bonne quantité d'esprit de nitre bien purifié, & huit onces de Lune passée par la coupelle avec huit charges de plomb qui soit mise en lamine fort deliée, que mettrez dans vne cucurbite; & par dessus del'esprit de nitre qu'il surnage d'un doigt, puis fermez le vaisseau avec l'alembic sans bec, & mettez digerer

V. iij

l'espace de vingt quatre heures au bain
vaporeux, puis destilez à chaleur lente les
esprits les plus volatils du Nitre, iusques
à ce que verrez qu'il ne destile plus rien,
alors le vaisseau estant froid remettez
d'autre esprit de Nitre, digerez, destilez
iusque à ce que la Lune soit augmentee
de poids de trois ou quatre onces des es-
prits plus fixes du Nitre, lors faudra chauf-
fer tout le phlegme à la vapeur du bain
bouillant, & puis ayant bien bouché le
vaisseau mettez en digestion l'espace de
trente iours au bain vaporeux, dans le-
quel temps la lune se changera en eau
visqueuse blanche, laquelle mise en lieu
froid se congelera en vitriol vert & bleu.
Par ceste mesme voye se peut faire le vi-
triol du Sol avec le mesme esprit de Ni-
tre destilé sur du sel préparé, observant
les mesmes regimes que dict-est de la Lu-
ne. De ces deux vitriols ioinct avec deuë
proportion par ensemble, & decuits en
l'Atanor, iusques à ce qu'ils ayent passé
par toutes les couleurs, & qu'ils soyent
arrestés en la rougeur, s'en fait vne me-
dicament qui n'est moindre en vertu que
le grand Magistere des Sages.

La dose est d'un grain en toutes mala-
dies desesperées.

Sel ou vitriol de Mars.^a

Prens vne once d'esprit de vitriol, ou de Souphre fait par la campane, & melle cela avec deux onces d'eau commune dans vn matras, puis iette dans la mixtion vne once de limaille de fer, & mets le matras bien fermé sur cendres chaudes pour le faire bouillir l'espace de six heures. Et alors laisse le refroidir de soy mesme, & tu trouueras dans le vase vn vitriol vert, & resplandissant qui se dissout à la chaleur, & se coagule à la froideur, & lequel l'Auteur *Cheiragogia Heliana* nie ignoramment estre sel de Mars.

^a On peut sur le champ faire vn Vitriol de Mars, tirant sur le blanc pour l'Asthme mesmes inueteré, la toux & autres infirmités de la poitrine, en cette façon. Prenez demy once de limaille de fer delice, pure & nullement poudreuse, versez dessus goutte à goutte dans vne escuelle de verre, deux dragmes d'huile de souphre point rectifiée, faite par la campane, & incontinent le tout s'eschauffe & commence à bouillir, & tout le fer se dissout: laissez-le reposer & refroidir, & vous verrez qu'il s'y fera des cristaux aucunement doux, qui se fondent sur la langue, & purgent par crachats & insensible transpiration. Ces cristaux-la dis-

souls en eau commune distillee, ce qui se faiet dans vn iour naturel, purgez & separez d'avec les feces par filtration, retournent derechef en cristaux, l'eau estant euaporee selon l'art, & mis au froid, qui s'appellent Vitriolum martis, d'iceluy deux ou trois grains prins en quelque Syrop pectoral guarissent miraculeusement l'asthme, & ce ny par vomissements ny par selles, ains par sueurs. De ce mesme Vitriol de Mars, on peut aussi tirer l'esprit & l'huile de mesme facon qu'il a esté dit au chapitre sixiesme, que l'on tire l'huile du vitriol vulgaire.

Sel ou vitriol de Venus.

Prends cuiure calciné ou escailles de cuiure, & les mets en poudre subtile, laquelle tu mettras digerer en vinaigre destilé par l'espace de vingt & quatre heures, puis verferas le vinaigre teint, & en remettras d'autre dessus iusques à ce qu'il ne se colore plus. Apres filtre les depletions, & en fay euaporer ou destiler les trois quarts, puis mets le reste en lieu froid, où s'engendrera vn vitriol vert obscur resplendissant.

Autrement.

Prends des laminees de cuiure calcinees avec le Soulphre comme dict est en la

calcination de Venus, lesquelles mettras en poudre subtile, puis les calcine dans vn pot de terre avec du souphre broyé, remuant continuellement avec vne verge de cuiure, iusques à ce que tout le souphre soit brulé. Broie encor ceste chaux, & la calcine comme dessus, avec le huitiesme de son poids de Souphre puluerisé, & reitere ladieste calcination cinq ou six fois. Puis iette la chaux broyée dans l'eau bouillante, remuant souuent avec vn baston pendant que la chaux s'en va au fonds du vase, & iusques à ce que l'eau soit refroidie, laquelle tu filtreras, puis en feras euaporer les trois quarts, & mettras le reste en lieu froid, où se produiront des cristaux de couleur bleüe, ou bien fay euaporer l'eau tout à faiet. ^a

^a Voyez Crollius in Basilica Chymica, page 299. & seq. où il discours fort exactement du moyen de faire le Vitriol de Venus & de Mars sans aucun corrosif, l'huile duquel est plus efficace que celle du Vitriol commun, aux debilités & froideur de l'estomach, en donnant six ou huit gouttes dans du vin, ou dans de l'eau de mente frizée, ou dans vn bouillon de chair tout chaud. 2. Au calcul & sable en eau d'arrestebœuf. 3. A la suffocation de matrice en eau d'armoïse. 4. Aux fieures de l'estomach, cha-

leurs & soit douze ou quinze grains en eau de centauree, vin, &c. 5. En toutes les maladies du chef en eau de Liliū conuallium, de lauede, &c. 6. En la iaunisse quinze ou vingt gouttes en eau de chelidoine avec sueur. 7. En la peste on la mesle avec sucre candi, & l'electuaire de genie vre. 8. Ceux qui ont esté frottez d'argent vif, & sont mal disposez recourent la santé par l'usage de cette huile de vitriol avec la theriaque en suant. 9. Par dehors cette huile ou seule, ou bien meslee avec l'eau de chelidoine guarit l'alopecie, & la teigne en les frottant trois iours. 10. Elle oste toute galle, rongne, demangeaison, &c. Mais il faut faire l'onction sans auoir pitié du malade. 11. Apres auoir euacué & purgé le corps, elle peut estre donnee avec de la theriaque, ou avec les eaux appropriees, presques en toutes maladies, parce qu'elle chasse & resiste à toute putrefaction par son aigreur, & par la subtilité de ses parties, elle débouche les obstructions. On ne la donne iamais par dedans le corps toute seule, mais avec vn vehicul conuenable & sobrement, iusques à ce qu'il ait vn goust aigret, & quand on s'en sert, il la faut bien agiter avec son vehicul chaud, parce qu'elle va au fonds à cause de sa pesanteur, & se tenir au liēt pour suer. Il n'en faut pas aussi donner aux picrocholes, ny à ceux qui ont quelque apostume dans l'esto-

mach, ou dans le foye. Finalement l'huile de vitriol teint les sucz exprimez des roses palles, violettes, fleurs de pæone, de pavor sauvage item l'extraict d'alkermes, & l'huile des girofles d'une couleur tres-belle & durable, si on le mesle deuëment avec.

Sol ou vitriol de Iupiter.

Faites dissoudre du fin estain d'Angleterre, en eau forte faicte de salpêtre & d'alum, laissez reposer ceste dissolution, & vous verrez la chaux d'estain blanche comme neige se precipiter au fonds du vaisseau qu'il faut dessecher & la faire sublimer comme pour faire les fleurs blanches d'Antimoine, & trouuerez vne poudre tres-blanche comme vne folle farine dans la chappe du sublimatoire, laquelle faut dissoudre dans vinaigre trois fois desfilé, & digerer deux iours entiers remuant souuent le vaisseau. Puis ayât versé par inclination ce qui sera dissout, remettre d'autre vinaigre sur ce qui restera à dissoudre: puis retirer tous les mēstrues par le bain iusques à siccité, & verser de bon esprit de vin sur ce qui restera au fonds du vase, digérant, versant par inclination, & remettant d'autre esprit iusques à ce que le tout soit resout. Alors

faut retirer les deux tiers de l'esprit par le bain, & mettre le reste en lieu froid, où se formeront des cristaux, lesquels estans separez & mis en lieu humide sur le marbre, se resoluent en liqueur, de laquelle 3. ou 4. gouttes mises chaudement sur le nombril d'une hysterique, font promptement cesser la suffocation. Ceste mesme liqueur est souveraine aux maladies veneriennes, guarit toutes sortes d'ulceres foetides, les fistules, loupes, cancer, noli me tangere, & autres desesperes. On en donne 2. ou 3. gouttes pour lascher le ventre puissamment.

Sel ou vitriol de Saturne.

Prends chaux de Saturne ou *minium*. Verse ^b dessus du vinaigre destilé, ou au moins du phlegme d'iceluy, puis le fay digerer ^d par 24. heures remuant assez souvent, & lors separe le menstree, & en remets d'autre dessus, iusques à ce que tout le sel soit tiré, puis filtre les menstrees & les coagule sur les cendres, ou sur le sable. Lors tu auras le sel de Saturne, sur lequel si tu destiles du vinaigre par 3. fois en cohobant, & en apres d'esprit de vin aussi par 3. fois en cohobant. Il acquerra

une vertu e du tout admirable pour la guarison de diuerses maladies.

^a Voyez comment se fait le minium au chapitre quatorzieme, sous le tiltre de la calcination de Saturne.

^b Tellement que le vinaigre surnage de trois ou quatre doigts.

^c Il faut effacer ces mots, ou au moins le phlegme d'iceluy : parce que le phlegme du vinaigre ne tire point, ou bien peu, le sel de la chaux de Saturne.

^d En un lieu chaud dans un matras.

^e Cette louange est trop pompeuse & esloignée de l'experience maistresse de toutes choses.

Six grains pris dans du vin blanc guarissent de la peste en vingt quatre heures, trois grains en vin blanc pris par quatre iours continuels guarissent l'hydropisie, six grains avec vin blanc guarissent la colique, six grains pris avec eau de fumeterre par l'espace de dix-huit iours guarissent la ladrerie. Ce sel ^a par sa froideur esteint les appetis ^b de Venus pris par la bouche, & pource est ytile à ceux qui veulent viure en Celibat. Appliqué par dehors il fait des effects merueilleux, sur les vlceres e corrosifs, malins, cancreux, loups, & semblables. C'est aussi un tres-souuerain remede contre la pourri-

rure de la bouche, contre les dartres, pustules, rougeurs de la face, brusleures, inflammations, & tumeurs, e s'il est appliqué avec huiles ou eaux conuenables. f

^a On le nomme aussi à cause de sa douceur, succe, ou miel, ou beurre de Saturne, comme se peut voir dans Crollius, in Basilica Chymica, où il discourt amplement de son usage.

^b Se sel de Saturne rafraichit excessiuelement, tant prins par la bouche, qu'appliqué extérieurement. C'est pourquoy ceux qui voudront s'en seruir, pour esteindre l'appetit de Venus, & viure en celibat, feront mieux de l'appliquer par la bouche, & en frotter seulement le nombril, les reins, & le priap, apres l'auoir meslé avec quelque huile conuenable, & ainsi il amoindrit le desir de Venus, comme au contraire pour guérir la froideur & l'impuissance, il se faut seruir d'estuues seches, & se frotter la region externe du nombril, des reins, & le membre viril, avec l'huile distillée de noix muscades.

^c Il ne fait pas seulement des effects merueilleux sur les vlcères vieux, malings, chancreux, & corrosifs, comme sont loups, &c. Et sur les apostumes pour les mondifier, & en oster l'inflammation, ou empescher qu'elle n'y suruienne, mais aussi sur les playes, pour les incar-

ner

ner dans peu de iours, c'est pourquoy on le peut ou mesler avec les emplastres & liniments, ou le dissoudre à part dans quelque huile conuenable, ou l'appliquer en quelque eau conuenable.

d Aux inflammations & rougeurs des yeux, c'est vn fort bon remede avec l'eau d'euphrase, & l'eau de rose, par ce que le Saturne est d'une nature froide, & resiste puissamment à toutes sortes d'inflammations.

e C'est chose estrange, comment ce sel peut resoudre les tumeurs, duretez, & scyrrhes, puis qu'il est d'une nature tres-froide. Toutes-fois l'experience fait foy, qui est plus forte que la doctrine de nostre Galien, que le sel de plomb resout & dissipe incontinent les tumeurs, si on l'applique dessus meslé avec l'huile d'oline & de camomille & eau de rose.

f Il est aussi bon pour le feu volage, si on le mesle avec eau de plantain, ou eau de morelle, y appliquant dessus chaudement des linges mouilleez en icelle. On s'en sert aussi aux fieures quartes, aux affections de la ratte, aux pointes enuiron le nombril, aux gangrenes, aux ophthalmies.

On distile aussi le sel de Saturne par la retortte de verre au sable, apres vne longue digestion au baing Marie, & à feu lent, le phlegme sort le premier, & apres le feu estant augmenté l'esprit & l'huile suivent. Les vaisseaux estant

X

refroidis on en oste la liqueur, & on la rectifie ou derechef par la retorte, ou par l'alembic aux cendres, ou par la vapeur du baing. L'esprit sort le premier goutte à goutte avec des petites Venes obliques. Le phlegme suit apres avec des petites Venes droictes, & par cette marque il faut iuger de la separation de ces deux choses. L'huile vient la derniere. Par ce phlegme & par cet esprit se faiet vne belle preparation des perles: car l'on dissout les perles subtilement broyees sur le marbre dans ce phlegme, & sur icelles ainsi dissoutes, & deschargees de leurs feces, l'on verse quelque peu de cet esprit, & se precipitent en liqueur, qui ressemble au sperme, si volatile, qu'on voit à l'œil qu'elle s'en va en l'air. Ces perles par apres extraictes avec l'esprit de vin, ou totalement chassées par la cornue avec le mesme esprit de vin, sont si cordiales & de si grande efficace, que puisse estre aucune autre preparation de perles. L'esprit tiré du sel de Saturne exactement separé de son phlegme, & bien purifié est propre pour guarir les fievres ardantes, si on en donne iusques à vn demy scrupul en quelque liqueur conuenable. L'huile est bonne pour incarner en peu de iours les vlceres & playes, mais elle est encore plus excellente, & plus balsamique, si l'on extraict le sel de Saturne broyé dans vn matras, avec l'esprit de terebenthine, ainsi que les fleurs de soul-

phre, ou si on le dissout en vne liqueur tres rouge, & qu'on le distile apres par le costé dans vn grand recipient, premierement à feu lent iusques à en auoir separé le menstrué, apres à feu fort pour faire sortir l'huile, laquelle il faut recevoir dans vn recipient nouveau. L'on croit que la vertu & efficace de cette huile surpasse celle du vray & naturel baume. Et mesmes le menstrué teinct sans estre distilé, a aussi vne tres-grande efficace. On fait aussi vn liniment ou nuttium grandement rafraischissant & propre aux vlcères & playes, où il y a inflammation de deux parties de vinaigre, ou miniū, & d'une partie d'huile rosat agitez & meslez ensemble dans vn mortier de plomb, ou escuelle de verre ou fayance, avec vn pilon de bois, iusques à ce que le tout ait consistance de liniment, auquel on peut adiouster quelque peu de camfre pour les brusleures, & quelque peu d'alun calciné pour les chairs mortes.

Des Fleurs. ^a

CHAPITRE XVIII.

Fleurs de Benioin.

RENS Benioin grossièrement concassé, & le mets en vn pot rond, que couuriras d'vn cornet de papier gris, mis en double, fait en façon de manche d'hypocras, puis donne feu b de sublimation ^c & amasse souvent les fleurs sublimes blanches comme neige, qui ne sont autre chose, que le sel essentiel du Benioin.

Elles sont tres-souueraines pour l'Asthme, ^d & toutes maladies des poulmons prises en liqueur ou syrop conuenable, à la quantité de demy scrupule. Elles sont aussi vn remede topic fort propre pour les pustules & rougeurs de la face. ^e

^a C'est Afa dulcis aromatica, feu odorata, qui n'est autre chose que le suc ou liqueur de laser ou de sylphium.

^b Feu d'arcne, ou de charbons ardents.

^c Iusques à ce que les fleurs s'esleuent, ce qui se peut cognoistre si on approche vne chandelle au papier.

^a Si on meſle vne dragme de fleurs de ſoulphre avec deux dragmes de fleurs de benjoin, & qu'on donne de ce meſlange, autant qu'on en peut prendre ſur la pointe d'un couſteau, avec quelque peu de ſel dans vn œuf mollet tous les iours au matin à cœur ieun, cela a vne grande vertu pour heureuſement guarir tous deſauts de la poitrine & maladies des poulmons, & principalement l'aſhme.

^c Si on frotte les puſtules & rougeurs de la face avec onguent de pomade, ou beurre de May.

Fleurs de Soulfhre ^a

Elles ſe font prenant parties eſgales de Soulfhre ^b & de colcothar ^c parfaittement rubefié & deſſeché, puis ^d ſublimât comme il ſera dict aux fleurs d'antimoine, mais à feu plus doux: & ſe faiët l'operation en l'eſpace de huit heures. Pour la ſeconde fois on les faiët ſublimer avec du ſuccre ^e candic ſeulement, pour les rendre plus propres à l'Aſhme & autres maladies des poulmons. On les faiët auſſi meſlant vne liure de Soulfhre, avec vne liure & demy de farine de brique: ou bien du colcothar, & du ſel decrepité de chacun demy liure, pour vne liure de ſoulphre, ou finalement ^f elles ſe font ſans au-

V. iii.

cune addition.

^a On ne se sert point de soulfhre crud és medecines prises par la bouche, par ce que d'ordinaire il est meslé avec beaucoup d'impuretez & ordures, qui peuuent preiudicier à la santé. Ce que voyant les Medecins, ils ont inuenté plusieurs moyens de le preparer, & en separant le pur de l'impur, en tirer les fleurs : mais d'autant que toute sorte de soulfhre n'est pas propre pour cet effet, il le faut scauoir choisir. Notez doncques que le soulfhre iaune en gros canons est le meilleur pour faire les fleurs de soulfhre, comme le soulfhre gris en petits canons est le meilleur pour en tirer l'esprit ou l'huile de soulfhre, & que le soulfhre qui tire sur la couleur rouge ne doit point estre employé aux medecines, parce qu'il y a beaucoup d'arsenic & de realgar meslé.

^b Iaune en gros canons.

^c Les fleurs de soulfhre ainsi sublimes ne sont pas viles en la Medecine, à cause de leur acrimonie, si on ne la corrige.

^d Cette sublimation se fait, ou par l'arene, ou par les cendres, dans vne cucurbite de verre, ayant vn col mediocre, ou bien dans vn aludel, mettant dessus vn alembic haut & capable avec son recipient. L'humidité, qui est vtile pour guarir la galle, & autres semblables maux du cuir, distile premierement dans le recipient,

Et les fleurs s'amassent dans l'alembic. Mais il faut icy remarquer que la cucurbite qui se met dans les cendres ou arene, ne doit pas estre couverte de trop de cendre ou sable, de peur que la superieure partie venant à s'eschauffer, les fleurs ne se fondent.

La sublimation avec le sucre candy ne se peut aisément faire, par ce que les fleurs & le souphre se fondent ensemble, & le sucre venant à bouillir empesche la sublimation. Il faut donc plustost mesler les fleurs de souphre avec le sucre candy, & les garder pour en user, ou en forme d'electuaire, ou de tablettes.

Cette derniere façon de faire les fleurs de souphre sans aucune addition est toute la meilleure. La pratique en est telle. L'on met une cucurbite de terre vuide dans l'arene, pour laquelle couvrir on a auparavant choisy deux alembics de verre à ce propre s, grands, bien capables, afin de se servir tantost de l'un, tantost de l'autre. Lors que cette cucurbite est eschauffee du feu par degrez peu à peu, l'on y met dedans une poignée ou deux de souphre commun jaune brisé en pieces, & on met l'alembic dessus, & les fleurs s'esleuent incontinent apres, pourueu qu'on gouuerne bien le feu, car s'il est trop fort on perd sa peine, partant s'il y a quelques fleurs esleuées dans l'alembic, il faut incontinent oster tout bellement cet alembic, & mettre

l'autre en sa place, & amasser ainsi les fleurs changeant souvent d'alembic. Que si on desire de voir & auoir cesdictes fleurs plus pures & belles, il faut reiterer cette sublimation vne ou deux fois, & si lors que vous changez d'alembic, la cucurbite est fort eschauffee, couurez vistement son orifice de l'autre alembic, de peur que le soulfhre ne s'allume, à cause de l'air qui y entre, comme il arriue bien souvent. Si la teste morte en chaque sublimation demeure poreuse & friable, ne bruslant plus sur les charbons vifs, c'est vn signe assure qu'elle est pruee de toute bonté. Et si on veut se seruir desdictes fleurs, on les peut mesler avec certaines gommés bien choisies, & broyees en poudre tres-subtile, de cette façon. On prend vne once & demy de fleurs de soulfhre simples trois fois sublimees, myrrhe choisie vne dragme, Aloës hepaticque vn scrupul, quinze grains de safran, vn scrupul de terre sigillee, & de sucre tant qu'il y en ait assez, on le dissout en eau de rose, ou en eau pectorale, & on en faiçt vne masse, de laquelle on faiçt des tablettes, ou bien avec gomme tragacanthé dissoute en eau rose, on faiçt des tablettes, selon que l'Authéur enseigne icy. Il y en a qui prennent les fleurs de soulfhre dans vn iau-ne d'œuf au poids d'vne dragme.

Ces fleurs resistent fort à la pourriture, & pour ce sont souveraines pour guérir la peste, & pour en preserver estant prises en eau theriacale, ou de melisse, ou syrop de citron, g à la quantité d'une dragme, elles preseruent des fieures & de l'épilepsie. Elles prouoquent les sueurs en la grosse verole, & en somme sont tres-vtiles en toutes maladies de poulmons, asthme, toux vieille & recente, catharres tombans sur la poitrine, pleuresie, colique, apostemes, & pourriture du corps.

g. Ou avec l'extraict d'*Enula Campana*: car ainsi les fleurs de soulfhre operent miraculeusement en temps de contagion, comme Crollius tesmoigne, qui en sa *Basilique Chymique* en compose son Elyxir pestilentielle. Il faut icy estre aduerti qu'il ne faut pas temerairement prescrire ny l'huile, ny les fleurs de soulfhre aux femmes enceintes, par ce que ces medecaments-la prouoquent les mois. Et quant à ce que l'Autheur dit icy que les fleurs de soulfhre sont bonnes à toutes les maladies des poulmons, cela n'est pas vniuersellement vray, par ce qu'en la phthise elles semblent plüstoit nuire qu'ayder: car encore qu'il faille dessécher l'ulcus en la phthise, toutesfois il arrive souuent que tout le corps deuient aride & sec par l'usage de ces fleurs, ce qu'il faut

grandement euit en cette maladie, & il faut plustost humecter le corps, par ce que l'humidité radicale se consomme grandement par la chaleur lente de la fièvre heëtique. L'usage desdictes fleurs n'est pas aussi approuuë en la pleuresie, par ce qu'en icelle il faut aussi plustost vser de choses qui humectent & rafraischissent, à cause de la fièvre aiguë, qui accompaigne cette maladie, que de choses desséchantes.

On en peut aussi former des tablettes en ceste sorte. Faites dissoudre deux scrupules de gomme tragagant, dans eau rose musquée, ou eau de canelle, puis mettez six onces de fin sucre en poudre tres subtile, que meslerez bien avec vne once de fleurs de soulfhre, demy once de diarrhodon Abbatis, ou de la poudre de diatrachant froid, & autant de magistère de coral, que pilerez ensemble dans vn mortier de marbre, avec la gomme dissoute. Puis ayant frotté vos mains avec huile d'anis ou de fenouil, faut bien manier ceste paste, pour puis apres l'estendre sur vne table bien nette avec vn rouleau, & en former des tablettes, pour en vser soir & matin pour toutes maladies de poulmons, & defluxions de cerueau.

La dose est vne dragme^a pour chaque fois.

Tout au plus, & en cette dose cy, comme en toute autre, la nature & complexion du malade & autres circonstances doiuent seruir de regle au Medecin, qui prescrit lesdictes fleurs.

Rubins^b d'orpiment diaphoretiques.

Prenez vne once d'orpin beau & luyfant, que mettrez en poudre fort subtile, & ferez sublimer dans vne phiole ou petit matras, à fort feu, iusques à faire rougir le fonds du vaisseau, & aurez dans demy heure de beaux rubins sublimez aux enuirs du col du vaisseau.

^b C'est vne temerité tres-grande d'vser de Rubins diaphoretiques, soit d'orpiment, soit des deux freres, desquels l'Autheur enseigne icy la preparation, veu qu'il y a tant d'autres diaphoretiques asseurez, & qu'il est malaisé de recognoistre si tout le poison, que la nature a produit tant en l'arsenic qu'en l'orpiment, en a esté separé ou corrigé par l'art & preparation spagyrique esdits rubins. En vse qui vouldra par la bouche, ie n'en suis pas d'aduis; mais bien de l'appliquer exterieurement sur les chancres & vlcères rebelles avec certains defensifs.

On en donne de six à huit grains en confiserie de gingembre pour prouoquer

les sueurs aux maladies veneriēnes, grâtelles, & autres semblables. Les mēmes rubins mis en poudre subtile, avec esgale partie de fleurs de soulfhre, & digerez dans vn matras au sable, ou en la cendre à feu de secōd degré, l'espace de dix-huict ou vingt iours, est vn singulier remede pour dessecher les catharres.

On en donne de huiet à douze grains aux pulmoniques avec conserue de roses & la mēme poudre faict encor suer.

Autre rubin des deux freres, diaphoretic.

Fay sublimer l'arcenic deux ou trois fois dans vn matras à feu de sable, l'espace de cinq ou six heures, iusques à ce qu'il soit bien cristallin, separant tousiours vne poudre fort subtile qui s'attache au col du matras comme vne folle farine qui est tout le poisō de l'arcenic. mettez en poudre subtile la partie cristaline, que meslerez biē avec autant de fleurs de soulfhre, & ferez sublimer comme dessus en masse rouge qui est vn souuerain remede pour toutes maladies des poulmons.

La dose est de six grains à huiet. Appliqué exterieurement il guarit le can-

cer, & toutes sortes d'ulceres rebelles & malins.

Fleurs d'Antimoine.

Prends de tres-bon Antimoine puluerisé, & le mets dans vn aludel ^a de terre, que couuriras d'vn alembic sans bec : mais trouë à la cime pour donner passage aux esprits humides, puis le sublimeras selon l'art donnant le feu par degrez l'espace de douze heures pour auoir les fleurs blanches, vingt quatre heures pour les iaunes, & 36. heures pour les rouges. ^a Celles qui sont blanches estans circulees avec esprit de vin, perdēt la faculté emetique, & purgent seulement par le bas.

^a En lieu de l'aludel de terre on se peut seruir de pots de terre, mis artistement les vns sur les autres, ou de la cucurbite de mesme façon qu'il a esté dit en la sublimation des fleurs de sôulphre. Crollius enseigne aussi la façon de faire cette sublimation par la retorte avec du sable meslé. Et encore que cette sublimation des fleurs blanches d'antimoine, que met icy l'Auteur, soit à la verité bien aisée, neantmoins elles se sublimeront encore plus promptement, & en plus grande abondance & avec moins de danger, si l'on prend vne cucurbite de terre, faicte de bonne matiere & bien cuite,

qui ait par embas proche de son fonds vn tuyau ou trou, & qu'à icelle cucurbite mise sur le fourneau, on adapte des alembics aueugles, troüez par enhaut, de telle façon qu'ils entrent les vns dans les autres, par où ils sont troüez, & ce au nombre de cinq ou six ou d'auantage, & qu'on mette tout au haut vn alembic de verre à bec avec son recipient: & après que ladiète cucurbite de terre troüee par embas, & étant encore vuide, sera rougie du feu par degrez, on y mettra l'antimoine broyé dedans peu à peu par cuillerees, qui se fond incontinent, & remuant par fois lediét antimoine, les fleurs montent promptement par la violence du feu dans des alembics aueugles, voire mesmes dans l'alembic à bec, avec quelque portion du phlegme acide, laquelle est receüe dans le recipient annexé, & se garde aussi à certains vsages. On peut aussi fixer les fleurs d'antimoine, les reuerberant peu à peu à feu bien fort dans vn creuset bien bouché de toutes parts, ou dans vn vaisseau de terre rond, afin qu'on le puisse souuent tourner, & alors elles font puiffammēt suer, si on en prend trois grains en quelque liqueur cōuenable.

^a Les degrez du feu ne causent point cette variété de couleur des fleurs, ains la diuerse façon de les preparer avec diuers instrumens, laquelle à dessein ie laisse en arriere, par ce que les fleurs iaunes & rouges

sont moins propres pour la Medecine, & plus violentes que les blanches. Il est icy à noter, que comme les bons Medecins Chymiques ont defendu l'usage de verre d'antimoine en substance, s'il n'est corrigé, que de mesme il ne faut pas se servir en medecine exterieurement des fleurs d'antimoine quelles qu'elles soient, si elles n'ont esté corrigees. Pour ce faire doncques il faut prendre autant que voudrez de sel de tartre bien espuré par reiterees solutions & filtrations (& cette purification du sel de tartre est sur tout necessaire, autrement cette operation ne succedera point bien) & versez autant de vinaigre distilé, ou plustost d'esprit de vin, qu'il en faut pour dissoudre ledict sel. Retirez au baing le vinaigre, ou l'esprit de vin, à feu lent, ou faictes le euaporer: car il s'euapore quant & quant vne certaine acrimonie. Versez derechef du nouueau vinaigre distilé comme auparauant & le retirez, reiterez ce labeur iusques à ce qu'en fin le vinaigre en sorte par la distillation, de mesme goust, qu'il estoit quand on l'y a mis. Ce qui se faict à la huitiesme ou neuuesme imbibition & distillation. (C'est ce que les Chymiques appellent impregner.) Prenez de ce sel ainsi impregné de l'esprit de vinaigre & desseché, par exemple, vne once & demy, fleurs blanches d'antimoine vne once, meslez-les, &

fondez-les au feu dans vn creuset. Versez la
 masse fondue, qui est presque rouge comme
 sang, sur vn marbre, & elle deuendra de cou-
 leur cendree, quand elle sera refroidie. Apres
 broyez la, & versez dessus dans vn verre
 l'eau de vie suivante aromatisée. Prenez ga-
 langa, gallia moscata, clous de gyroffles, ca-
 nelle & macis ana vne demy once, saffran trois
 dragmes. Broyez le tout grossierement, & ver-
 sez dessus de l'Alcohol de vin sans phlegme,
 & tirez-en la teinture par la chaleur lente des
 cendres. Ostez apres par inclination l'esprit de
 vin teinct, & versez en de nouveau dessus,
 iusques à ce qu'il ne prenne plus aucune teintu-
 re. Finalement versez tout l'esprit de vin teint
 & aromatisé dessus l'antimoine & tartre fon-
 du ensemble, comme il a esté dit, y adionstant
 deux dragmes de sel, ou de magistère de perles,
 & autant de sel ou de magistère de corail.
 Mettez le tout en digestion dans vne cucurbite
 de verre fermée l'espace de deux iours, en la
 chaleur des cendres. Apres, ayant adapté vn
 alembic sur ladite cucurbite, distilez l'esprit de
 vin à petit feu, & la teinture des aromats sus-
 dits demeurera au fonds avec la poudre d'anti-
 moine & de tartre. Retirez le tout iusques à se-
 cheresse, & la couleur sera semblable à celle des
 clous de gyroffle, & ainsi vous aurez vn an-
 timoine tres-bien préparé. Gardez cette poudre
 dans

dans un verre clos, par ce qu'elle se dissout
 à l'air. On la peut prendre par la bouche assen-
 rement & sans aucune crainte. Voilà la corre-
 ction des fleurs d'antimoine de Crollius, laquel-
 le il dit faire des effects estranges en la peste,
 aux fievres aiguës, en la manie, aux fievres
 quartes, aux poisons des philtres, aux epile-
 psies, & vniuersellement en toutes les mala-
 dies qui procedent de bile noire. Ces fleurs ainsi
 corrigees purgent par haut, par bas, par les
 pores, & par l'insensible transpiration, toutes
 qui est de mauuais dans le corps. La dose est de
 sept à huit grains, ou dix au plus aux per-
 sonnes de forte complexion. Si outre cette pre-
 paration de Crollius vous circulez les fleurs
 d'antimoine quelque temps avec l'esprit de vin,
 & de miel, elles deposent toute violence, &
 ne retiennent que la faculté cathartique par le
 bas. Car la violence procede de crudité, qui
 est addoucie & domptee par la coction & dou-
 ceur des menstruës nobles, six, sept, huit ou
 dix grains, ou mesme plus, de ces fleurs ainsi
 corrigees font faire quatre ou cinq selles sans
 aucun effort ny vomissement, où au contrai-
 re sans cette rectification trois ou quatre grains
 desdictes fleurs, ne troublent pas seulement le
 ventre, mais aussi causent des vomissements
 énormes.

Y

*Autres fleurs d'Antimoine qui purgent
sans vomir.*

Fay sublimer la poudre emetique avec
deux fois autant de sel fusible, laue ce qui
sera sublimé, & brusle 2. ou 3. fois l'eau
de vie par dessus.

La dose est de 6. à 8. grains.

Sol armoniac Sublimation de sel Armoniac.

*Supra
paralel
chap. 89.*

Prenez vne liure de sel armoniac que
messerez bien avec dix onces d'escailles
de fer. Puis faiçtes sublimer dans l'aludel
ou bien dans vn matras à fort feu, le vais-
seau eitant refroidy, separez le sublimé &
le meslez avec cinq ou six onces de sel
commun préparé, repetant ceste dernie-
re sublimation cinq ou six fois, y adiou-
stant tousiours de nouveau sel.

La dose est de douze grains, & c'est vn
souverain diaphoretic pour toutes sortes
de fieures. Que si le patient n'est guarý
de la premiere fois, il en faudra donner
deux ou trois fois. Il est aussi propre pour
reduire les metaux en Mercure coulant.

Mercuré sublimé commun.

Prends Mercure purgé par le sel prepa-

ré, & le vinaigre, & passé par le cuir cōme dict est cy deuant; Vitriol rubifié, & sel préparé de chacun vne liure, & du sel nitre 4. onces. Broye & meslé le tout en vn mortier de pierre avec vn peu de vinaigre, iusques à ce que le Mercure ne paroisse plus. Puis le mets en vne cucurbitre alutée, sur laquelle tu mettras vn alembic qui ait le bec court, & donneras le feu par degrez selon l'art, par l'espace de 8. ou 10. heures, & garde l'eau forte qui sort la premiere. Pour la seconde sublimation à vne liure de sublimé adiousté douze onces de sel préparé, & quatre onces de vitriol, & pour la troisieme, sublime-le seulement avec le sel.

a Ou bien mettez le tout dans vn matras & enaporez l'humidité par la chaleur, ou des cendres ou du sable, & prenez garde de ne mettre le vaisseau contenant plus auant dedans les cendres, que la matiere contenue en iceluy ne touche, & augmentez le feu par degrez, iusques au plus haut & le mercure se sublimera en forme de glaçons, lesquels il faut oster apres que le vaisseau est refroidy, & s'ils ne sont assez blancs, il les faut sublimer derechef avec nouvelle matiere, &c.

Autre sublimation de Mercure plus parfaite.

Prenez vne liure de Mercure de Cinabre reuiuifié comme dict est au chapitre du Mercure, & le faictes dissoudre en eau forte commune, puis ayant retiré l'eau forte par destillation, ou l'ayant faict exhaler iusques à siccité, prenez le Mercure precipité, & le mettez en poudre dans vn mortier de marbre & non de metal, avec autant de sel decrepité, & vitriol calciné en blancheur seulement, le tout à poids esgal & bien puluerisé : Puis ayant bien meslé le tout, le mettez dans vne cucurbite de verre, couuerte de son alembic sur le sable, ou bien dans vn fort matras qui ait le col assez large, & qui soit haut d'environ 8. pouces seulement, afin que les premieres vapeurs puiffent mieux sortir, autrement le matras seroit en danger de se casser, si on ne gouuernoit le feu bië sagement: Donnez le feu par degrez iusques à ce que le col du matras commence à blanchir, & lors bouchez le trou avec du papier, puis augmentez le feu 5. ou 6. heures, & par ce moyen aurez vn beau Mercure sublimé cristalin, que se

parerez le tout estant refroidy, & qui sera meilleur pour la medecine que le precedent.

Sublimé doux. ^b

Prenez quatre onces du sublimé precedent, & trois onces de Mercure de Cinabre reuiuifié. Broyez les ensemble dans vn mortier de marbre ou de verre, iusques à ce qu'il ne paroisse aucun grain de Mercure vif, puis adiousterez deux ou trois onces de ^d sel préparé, & broyez derechef le tout ensemble, puis le mettez dans vn matras qui ne soit qu'à demy plein, & faictes sublimer à feu de cendres l'espace de cinq ou six heures. Puis le matras estant refroidy le faut couper avec vn fer chaud, entre ce qui est sublimé & le sel qui est demeuré au fonds, & mettre derechef le sublimé en poudre, & le resublimer pour la seconde fois sans addition. Lors il sera suffisamment préparé pour en vser avec tres heureux succez, tant interieurement qu'exterieurement pour toutes maladies veneriques, fieures putrides, hydropisies & autres.

^b Le Mercure sublimé commun sert pour guerir les Vlcères Veneriens, & aux fards, mais il noircit les dents, & les extirpe à

Y iij

la fin. Et par dedans c'est vn poison mortel, duquel par l'art Philosophique on fait vn médicament tres-bon & assésuré, qui purge benigne-ment, que les artistes ont nommé sublimé doux, ou sublimé dulcifié, qui est le Pan-chymagogum de Quercetanus, & iceluy vaut mieux que tous les precipitez de mercure. Quercetanus appelle aussi ceste preparation l'Aigle blanc: les autres l'appellent l'Aigle celeste, les autres le Mercure doux.

Au defect du Mercure de cinabre reuini-fié, on se pourra seruir du mercure vulgaire pu-rifié, comme il a esté dict cy deuant.

L'exemplaire latin differe grandement avec ceste version françoise. Car il dict, qu'il faut prendre six onces de mercure purifié, & huit onces de mercure sublimé, les broyer ensemble & mesler avec vne liure de colchotar parfarctement rubifié, &c. La version obmet le meslange du colchotar, & adionste 2. ou 3. onces de sel pre-paré: mais il semble que nyl vn nyl autre ne soit à propos, du moins ne sont ils nécessaires. Car pour auoir le sublimé doux il suffit que tous les corrosifs tant de vitriol, que du sel meurent, & que la poudre se dulcifie. Or est il que tout aussi tost que le sublimé est conioinct avec le mercure crud selon le poids susdict, & meslé avec iceluy par la trituration, qu'il s'addoucit sans y auoir meslé autre chose. Ce qu'ayant

recoigneu Quercetanus, Mullerus, & autres bons Medecins Chymiques, ils veulent qu'on prenne seulement le mercure crud & qu'on le mesle avec le sublimé, en cette façon. Prenez six onces de mercure crud bien purifié, huit onces dudit sublimé pur, meslez le tout ensemble le broyant sagement dans vn mortier de pierre iusques à ce que par la frequente agitation la masse soit deuenue aucunement noire, & que ledit sublimé ait englouti tout le mercure vis. Après mettez la masse dans vn matras à collong le remplissant tant seulement à la moitié, & en faites la sublimation en l'arene ou cendres, iusques à ce que le tout soit esleué à la partie superieure du matras, ce qui se faiet dans huit ou dix heures. La sublimation estant acheuée, & le matras refroidi, separez soigneusement la partie cristalline d'avec le mercure crud, & feces, qui restent au fonds, que ietterez, & d'avec la suye ventreuse qui est attachée au col, laquelle vous garderez pour la mesler parmy les onguents & emplastres que vous ferez pour resoudre les nœuds veroliques & podagriques. Après broyez la partie pure & cristalline, & la sublimez de rechef sans addition d'autres choses, reiterant cette operatiō trois fois, & vous aurez vn sublimé doux, tres-pur & transparent cōme du cristal. Il faut icy estre aduerti que cedit sublimé doux perd peu à peu sa vertu purgative par embas &

Y iiii

acquiert vne faculté diaphoretique, si on reitere trop souuent ladiète sublimation. Toutes ces sublimations acheuees, reduisez la masse, qui est cristalline en alcool, que garderez en lieu sec dans vn verre bien clos, pour vous en seruir en diuerses maladies, sçauoir en la lepre qui commence, en la verolle, hydropisie, gouttes, vers des petits enfans, sievres putrides, &c. On donne de cette poudre iusques à vn scrupul, en quelque extraict purgatif, ou masse de pilules: mais il faut aualer les pilules, qu'on en a fait entieres sans les macher, afin que le Mercure ne s'attache aux genciues. Par exemple, prenez quinze ou vingt grains de sublimé dulcifié, & vn demy scrupul de la masse des pilules cochees, ou de quelque autre purgatif, comme quatre ou cinq grains de scammonée preparée, ou d'extraict de trochisques d'Alhandal, & avec quelque syrop faictes en vne petite pilule, ou deux, qui purge toutes les mauuaises humeurs avec choisis sans aucune perturbation ou violence. On la donne avec heureux succez en toutes les maladies, où il faut euacuer. L'operation de ce sublimé doux est plus euidente, si on mesle quinze grains de ce sublimé, avec deux grains de mercure de vie, ou fleurs de beurre d'antimoine, en broyant bien le tout ensemble, & si on l'incorpore avec l'extraict d'Alhandal. On peut aussi mesler le sublimé doux avec l'extraict panchy-

magoge que l'Authheur a enseigné cydessus, chapitre neuf, & ce pro rata de la dose de l'un & l'autre. L'experience monstre que ce médicament est tres-souuerain pour aider à desraciner & guarir la verolle principalement recente, & pour cet effet on en faiët des pilules, qu'on nomme ordinairement les pilules de la Violette en cette façon. L'on prend vn scrupul de ce sublimé doux bien subtilement broyé, pilularum cocchiarū & sine quibus ana demy scrupul, Trochiscorum Alhandal deux grains, mofchi vn grain, syrop de stæchus ou autre, tant qu'il en faut, & l'on en faiët trois pilules, lesquelles il faut aualer de bon matin quatre heures deuât le repas, & trois heures deuât que prendre vn bonillo. Et si on veut faire venir le flux de bouche, il faut prendre le mercure dulcifié tout seul sans y auoir meslé ny musqué, ny les pilules, ny les trochisques susdits.

Mais parce que le propre du Mercure bien préparé est de resoudre & rendre fluides les humeurs peccantes & les attirer dans l'estomac, & que sa vertu purgatiue est trop debile pour vuidier ce qu'il a attiré, de là suruiennent tât de pernicious accidens à ceux qui en vsent, comme flux de bouche, refroidissement de cerueau, & defluxions sur diuerses parties du corps, non pour estre mal préparé : mais pour

estre mal exhibé. C'est pourquoy ceux qui le voudront donner interieurement avec tres heureux succez, le doiuent tousiours mesler avec quelque extrait purgatif, ou bien prendre pour exemple, d'Alloës, trochisques d'Alhandal & Scammonée de chacun quatre grains, Mercure sublimé dulcifié seize grains, puis mesler le tout avec syrop de coing, & en former deux petites pilules qui feront des merueilles, en toutes les maladies cy dessus nommées.

Et pour cognoistre quand le sublimé doux est bien^a fait, faut qu'il soit bien blanc & en partie cristalin, & qu'il soit fait à la façon cy dessus escripte. Car si on luy donne le feu trop violet du commencement, ou trop long temps, il deuiet roux & perd son esprit vitriolic, duquel estant priué ne peut estre que pernicieux à ceux qui en vident.

^a *Dauantage pour sçauoir si cette preparation & dulcification du Mercure sublimé est duement faite & parachueue, il faut voir si ladicte poudre, mise sur quelque playe, faite escaré: car si cela est, le sublimé n'est pas bien dulcifié.*

Autrement.

Prends six onces de Mercure sublimé,

& deux onces de fueilles ^a d'argēt. Broye & mesle le tout, puis le sublime dans vn matras sur le sable, & le vase estant refroidy separe la partie plus volatile, & prens la plus fixe & cristaline, que broyeras, & melleras avec les feces demeurees au fonds. Puis sublimeras comme dessus par 2. ou 3. fois, & en fin laueraus.

La dose est de fix à dix grains, & purge doucement.

^a Ce n'est pas sans subiect qu'on doute si le sublime peut estre dulcifié avec la lune, sans y adiouster du Mercure vis, & peut estre que ceux qui le nient, ne sont pas mal fondez en raisons, c'est pourquoy cette procedure cy semble estre plus à propos & plus asseurée. Prenez quatre onces de Mercure sublimé bien beau, feuilles de lune fine & de talcana deux onces, meslez, & reduisez les en poudre, laquelle vous sublimerez comme il a esté dict cy deuant par quatre fois, & amassez le dernier sublime, & apres l'auoir puluerisé, mettez le dans vn matras en l'arene chaude vn iour ou deux, & vous aurez vne poudre bien blanche, de laquelle la dose est depuis cinq grains insques à quinze. Elle purge doucement & faict vriner, mais il ne la faut pas donner toute seule, ains avec les autres purgatifs, comme il a esté dit, quand nous auons discouru du precedent sublime doux.

Manne de Mercure.

Dissouls le Mercure ^b en eau forte, puis le precipite en eau ^c marine, & destile dās vne cucurbite par le sable, augmentant le feu sur la fin pour faire sublimer le Mercure aux parois du vase. Et le vase estant refroidy mets à part le sublimé reietant les feces, puis le dissouls encore en la mesme eau, & destile comme deuant, lors tu auras vn' Aigle celeste plus blanche que neige, ^a l'usage de laquelle est excellent aux maladies veneriennes.

Elle purge seulement par le bas, & la dose est de dix à quinze grains.

^b Bien purgé.

^c Ou au defaut d'icelle, prenez du sel marin dissoult en eau commune chaude.

^a Laquelle il faudra lauer en quelque eau cordiale, comme en l'eau de rose, ou autre semblable, auparauant que d'en vser.

Mercuré sublimé essencifié.

Faiçtes fondre vne once d'or purifié par l'eau philosophale, comme i'ay monstré au chap. seiziesme, avec autant de regule de mars estoilé, puis estant froid mettez le en poudre subtile dās vn mortier de fer, que ferez amalgamer avec six

onces de mercure sept fois sublimé, & autant de fois reuiuifié. Puis mettez le tout dans vne petite cornue, qu'enseuelirez dans le sable, donnant feu entre le second & troisiéme degré, l'espace de trois iours: Et alors destilez à feu leger de suppressio, appliquant vn recipient à demy plein d'eau. Et le Mercure emportera avec soy vne partie de l'or, & sera animé de la teinture du regule estoilé, lequel faudra broyer avec le Mercure sept fois meteorisé, & le reduire en aigle celeste comme dit est cy dessus, qui aura des effects d'autant plus grands qu'elle sera plus philosophiquement elaborée.

L'aigle Imperial.

Prenez Mercure sept fois reduict en meteoré, & Mercure de Cinabre reuiuifié de chacun 4. onces. meslez & broyez ensemble, iusques à ce qu'il ne paroisse aucun grain de Mercure vis: Puis mettez le tout dans vn matras capable & versez par dessus enuiron 2. liures d'eau commune, qu'il faut agiter par plusieurs fois, & douze heures apres verser l'eau par inclination, & la garder à part, en remettant d'autre par douze fois avec le mesme regime que dessus. Et ayant fait secher la

poudre qui restera au fonds du matras. la faudra faire sublimer trois ou quatre fois iusques à ce qu'il ne monte plus aucun grain de mercure vif, qu'il faudra separer à chaque sublimation.

La dose est de six à dix grains. Il purge fort doucement, mesme le iour suiuant celuy de la prinse: & est propre à toutes les maladies mercurielles cy dessus. On pourra verser de l'huile de tartre sur les eaux qu'on aura separé pour faire vn precipité rouge propre à tous vlceres malins. Ou bien faire exhiler les eaux & faire sublimer la poudre qui restera au fonds en beau & pur sublimé commun qui laissera vne terre rousse au fonds du matras.

Des Magisteres.

CHAPITRE XIX.



Magistere est quād vn corps mixte est préparé par art chymic en telle sorte que toutes les parties homogenees d'iceluy (sans faire aucune extraction ou separation d'icelles) soient exaltees à vn

degré de qualité ou de substance plus noble qu' auparauant, reietant seulement les impuritez externes.

Magistere de tartre.

Prends quatre onces d'huile de tartre fait par resolution du sel, & ^a purifié. Et l'ayant mis en vn vase capable, verse dessus goutte à goutte vne ^b once d'esprit de ^c vitriol: lors se fera ^d vn caillé tres-blanc, duquel tu separeras ^e à feu lent. l'humidité furnageante iusques à seche-
resse de sel, sur lequel tu destileras 3. ou 4. fois d'esprit de vin: Et ainsi tu auras vn tartre blanc vitriolé, & fix. ^f

La dose est de demy scrupule à vn scrupule, & est souverain pour toutes obstructions, pour la g pierre, douleur ^h nephritique, iaunisse ⁱ, retention ^j de mois, melancolien, durté de ratelle, fieure, hydro-
pisie ⁿ, & autres ^o estant ordonné à propos.

^a Purifié comme l' Autheur a enseigné cy-deuant au chapitre 6.

^b Crollius dit qu'il faut prendre deux onces d'huile de vitriol.

^c D'esprit de vitriol, scauoir rectifié & préparé comme il a esté dit cy-deuant au chap. 4.

^d Apres l'ebullition & combat de l'esprit ou

huile de vitriol, & de l'huile de tartre, qui sont de diuerse nature, ces deux huiles viennent à s'vnir & faire vn caillé tres-blanc. Mais il faut faire en sorte que l'huile de vitriol distile goutte à goutte & successiuement dans l'huile de tartre, afin que les meilleurs esprits qui s'éleuent en la rencontre, & ebullition de ce meslange soudain, puissent estre arrestez & retenus, sans aucune perte.

^e Ou par l'euaporation, ou par distillation.

^f Crollius appelle ce magistere de tartre, le Tartre vitriolé, & d'iceluy il compose vn digestif general pour preparer les humeurs crues & rebelles à l'euacuation, & pour oster toutes obstructions; en cette façon, il dissout vne once de ce tartre vitriolé dans trois liures de vin blanc, le faisant bouillir, lequel apres il meste avec autāt d'eau de decoction de corinthes & de canelle, qu'il en faut, & de ce meslange il donne vn traiet à boire le matin, apres auoir humé vn œuf mollet, à disner vn autre, & le troisieme sur le soir. On peut en lieu de ce breuuage prendre cinq ou six onces d'vn bouillon de poulet, l'eschauffer dans vn plat sur vn rechauf, & y dissoudre dedans la dose du tartre vitriolé; qui est depuis vn scrupul iusque à deux, le remuer si long temps avec vne cuillere d'argent que le tout soit fondu, & que le bouillon ait vn goust aigre.

g Pour

pour la pierre on donne le magistere de tartre en eau de persil ; ou de parietaire , ou dans du vin blanc. Le simple cristal de tartre a la faculté semblable.

¶ Il n'y a remede plus certain & plus efficace pour déboucher & nettoyer les reins, que cettuy cy composé de vitriol & de tartre, si on en donne seulement vn demy scrupul avec deux onces de Iulep rosat, & vne demy once d'eau de canelle meslez ensemble, principalement si c'est vne obstruction recente, & qui n'est point causee par quelques pierres grandes, qui y sont impactées ou arrestées.

¶ En la iaunisse & aux obstructions de tous les viscères, on le donne au matin en quelque decoction aperitive ou dans du vin blanc l'espace de quelques iours, & mesmes s'il est necessaire, on augmente la dose.

¶ On en donne vn scrupul en la retention des mois avec du syrop d'armoise, ou de betoine, on en le mesle avec le miel rosat dissout en eau de pouliot.

¶ En la melancholie & dureté de la ratte, on le donne en vne decoction de buglose, bourroche, fumeterre, melisse, ceterach, scolopendre, sommittez des asperges & du houblon ; racines de capres & thamarisque, polypode & corinthes, &c. On en peut aussi prendre commodement depuis vn demy scrupul iusques à vn scrupul entier d'ay.

Z

l'hydromel, parce qu'ainsi le goust en est corrigé. La mélancholie est vne maladie chronique qui ne souffre ny beaucoup de remedes, ny les remedes Violent. C'est pourquoy il faut deuant tout tascher de faire que l'estomach face bien sa foctiō, & ne cause point des cruditez, flatuositez, & autres mauuais excrements par l'indigestiō des viandes, & qu'ainsi beaucoup d'ordure ne s'accueille aux Venes mesaraïques & à la ratte, qui est comme l'offec ou sentine, qui attire à soy toutes les immondices du corps. Apres il faut espuiser peu à peu, & nettoier ladite ratte, fortifier le cœur & le ventricule, & purger les impuretez amassées aux Venes mesaraïques, & moderer la chaleur contre nature du foye, & de la ratte. Or ce present medicament tient le premier rang pour effectuer toutes ces choses susdites, si on en ordonne depuis vn demy scrupul iusques à vn scrupul entier. Il est aussi parfois expedient de nettoier la premiere region du corps par vomissemēt, & par apres venir aux purgatifs specifiques. Et si apres l'usage desdits remedes, principalement si les obstructions internes des viscères sont debouchees, le malade vient à auoir le vètre tellemēt esmeu, qu'il sēble quequelque dysenterie luy soit suruenue, cōme il arriue par fois, il y faut doner ordre par les corroboratifs propres audit symptome. En l'hydropisie on en dōne afin qu'il purge les humeurs crassés

& sereuses, vn scrupul meslé avec vne demy on-
 ce de miel rosat solutif, & deux onces de vin
 d'Enula cāpana. ° Cōme mal de teste procedant
 des fumees, qui mōrēt au chef, à cause de l'obstru-
 etiō des viscères. Il prouoque la sueur prins en
 eau de chardō benist, ou vin blāc. Il purge par le
 bas meslé avec quelque cathartique, ou offert en
 syrop de roses palles, ou en syrop violat. &c. On
 se peut aussi seruir de ce magistere pour purger
 en ceste façon. Prenez vne once de scāmonee,
 reduisez la en poudre dans vn mortier avec vn
 pilō frotté d'huile d'amandes douces: car autre-
 mēt on ne pourroit pas broyer la scāmonee; ex-
 traiez en les parties les plus pures par l'esprit de
 vin, jettant les feces & reiterant cette operatiō
 si lōg tēps que l'esprit de vin prendra teinture.
 Retirez le mēstrue par la chaleur du bain, & la
 scāmonee demeurera au fōds en forme de miel,
 sechez-la en poudre & en prenez depuis 4. inf-
 ques à 8. grains, avec vn scrupul de ce tartre vi-
 triolē, & vous aurez vn medicamēt, qui purge
 heureusemēt & sās violēce toute sorte d'impu-
 retez, & ne se peut trouuer vn remede plus sou-
 uerain pour garir les fieures chroniques. On peut
 aussi verser le mēstrue teint de scāmonee sur la
 poudre de tartre vitriolē, & le retirer apres par
 la chaleur du bain, car ainsi l'esēce de la scāmo-
 nee s'vnit avec ledit tartre vitriolē, & le rend
 cathartique.

Z ij

Magistere de perles & coraux.

Dissouls les perles^a ou coraux en eau acide^b de la poudre emetique les laissant digerer par vne nuit. Puis sur la dissolution filtree, verse goutte à goutte l'huile de tartre, & elle deuiendra blâche comme lait. Apres verse d'eau commune par dessus, mettant digerer : & les perles ou coraux se precipiteront au fonds du vase en poudre blanche. Lors tu separeras l'eau, & remettras d'autre dessus par trois ou quatre fois iusques à ce que toute l'acrimonie soit separee, finalement tu desecheras la poudre & la garderas pour t'en seruir. d

^a Afin que la dissolution soit plustost faicte il faut premierement broyer les coraux & les perles dans vn mortier, que les dissoudre.

^b Les Chymiques ont inuente plusieurs mestrues pour dissoudre les coraux & les perles, & plusieurs facons pour en faire les magistres, qui sont descriptes par Libanius lib. 2. Alchymies. tract. 1. Les vns se seruent de vinaigre destillé, les autres de l'esprit de Gaïac. Quelques vns font ceste dissolution avec le suc des limons, & la liqueur de boulleau en cette facon. Ils prennent deux liures de suc de limons exprimé & espuré, & huit liures de la liqueur

de bouleau amassée au mois d'Avril & cuisent le tout ensemble doucement dans un pot de terre plombée, apres ils y adjoûstent derechef une liure de suc de limons. Finalement ils distillent le tout deux ou trois fois dans une cucurbitte, & gardent ce menstree dans un verre bien bouché pour cest usage.

c Faiete par defaillance, comme il a esté dict au chap. 6.

d La dose est de cinq grains à quinze ou vingt. Des vertus des coraux il a esté parlé au chap. 10. où nous avons traité de la teinture du corail, & au chap. 17. où nous avons traité du sel des coraux.

Ce magistere se fait aussi en dissolvant le sel des perles ou coraux en l'eau commune, puis filtrant, & versant l'huile de tartre par dessus.

Les perles s'approchent fort de l'or en qualité & temperature: Et pource elles corroborent les esprits vitaux, chassent les syncopes & palpitations du cœur, ensemble le vertige, & doinent à bon droit estre meslees parmy tous les medicamens cordiaux. Elles reueillent l'appetit de venus, resistent à la melancolie, confortent la memoire, blanchissent les dents, fortifient l'enfant dans la matrice. Desechent & consument toutes les mauvaises hu-

Z ij

meurs dans le corps, & preseruent d'une infinité de maladies. ^a

Les vertus des coraux ont esté dites, parlant de leur sel.

^a La dose est pareille à celle du magistere des coraux, en liqueurs conuenables, comme eau de canelle, de buglose, de bourroche, de sauge, de maluoisie, &c. Notez icy que si on dissout les perles par le vinaigre botin, (comme dict Crollius, entendant à mon aduis le vinaigre terebentiné, c'est à dire appresté avec la terebentine, que les spagyriques appellent botin) & si on laisse dissoudre le sel d'icelles apres qu'il aura esté edulcoré, en liqueur aux mois Iuin, Iuillet, Aoust, que quelques gouttes de ceste liqueur caillent l'Alcohol de vin en forme de beurre propre à couper avec le conteau. Le magistere des coraux se prepare aussi en ceste façon. Prenez la poudre des coraux rouges subtilement broyez, & versez sur icelle l'esprit philosophique de vitriol dans une escuelle de verre, & ils commenceront à bouillir a l'instant comme si on y auoit allumé le feu dessous, & les bouillons qui s'esleuent paroistront rouges; mais d'autant que l'esprit de vitriole comme disparoit parfois, il faut scauoir qu'il se mesle avec une certaine escume blanche come lait, lors que la matiere crasse & bourbeuse va au fonds. Distillez apres a feu fort en l'arene ceste escume blanche, & il vous restera

au fonds vne poudre presque impalpable, laquelle vous garderez apres l'auoir distillée avec la rosee de May, edulcorée plusieurs fois & sechée au soleil. Elle se fond en la bouche comme du beurre, & c'est vn grand secret pour regler les mois, qui coulent desordonnement aux femmes, & pour fortifier l'estomach aux maladies, esquelles il est deuoyé, comme en la dysenterie, lienterie, diarrhæe, &c.

*Magistere, laiçt, cremeur, ou beurre
de Soulfhre.*

Prens vne once de fleurs de Soulfhre & 3. onces de sel de tartre: Puis ayant mélé le tout, verse dessus ^b 3. liures d'eau commune, & le laisse digerer sur le sable par 24. heures, en sorte que sur la fin il soit pres de boüillir. ^c Lors filtre le chaudement par le papier gris, & verse ^d dessus du vinaigre ^e destilé autant qu'il sera de besoing, & ainsi la cremeur de soulfhre peu à peu descendra au fonds ^f blanche commelaiçt. Quoy faiçt tu separeras le dissoluant, & par reiterees ablutiōs ^a dulcifieras la cremeur: laquelle en fin tu digereras avec eau ^b cordiale, & la deslecheras. Et par ce moyen tu auras vn laiçt ou c remeur de soulfhre tres blanc.

Z iij

^b Verse dessus dans vn verre qui ait l'embochure ample, tellement que la quatriesme partie du verre demeure vuide.

^c Que le soul fre soit dissout, & qu'il y reste vne liqueur rouge, qui surnage de trois doigts.

^d Tout aussi tost quand il est encores chaud.

^e Crollius, en lieu de vinaigre, se sert de vin pour le verser dessus, & dict, qu'il y est meilleur que le vinaigre.

^f Le vaisseau estant en lieu tiede.

^a Avec l'eau de pluye, laquelle on laisse dessus vn iour & vne nuit, & on reitere cette abluion plusieurs fois, iusques à ce qu'on ne voye plus aucune noirceur ou impureté dans l'eau, & que toute la puanteur soit ostee.

^b Comme eau de canelle, esprit de vin, &c.

C'est le vray baume de l'humide radical, qui corrobore les forces naturelles, purifie le sang, guarit la toux, l'Asthme, le phthisis, & autres maladies des poulmōs: Deseche les catarrhes, dissipe les ventosittez de l'estomac. Profite à la sciatique & podagre, & sert d'excellent preseruatif contre la peste, la lepre & les conuulsions.

Il en faut mesler parmy quelque liqueur conuenable, autant qu'il en faut pour blanchir la liqueur: puis prendre soir & matin vne cueilleree de la liqueur.

c L'Vlceration des poulmons, qui est vne maladie, en laquelle l'homme seche tout de bout, & meurt etique, appelee des Grecs Phthisis, n'est pas seulement malaisée à guarir, si elle est hereditaire, mais aussi ne reçoit presque iamais guarison entiere, ains seulement palliat iue: mais d'autant que les defluxions sur les poulmons causent le plus souuent cette maladie, il faut tascher, apres auoir deuëment purgé le malade, de conforter le cerueau qui est la partie qui enuoye les humeurs, & d'où la distillation prend son origine, & ce par ses propres confortatifs. Apres il faut donner ordre aux poulmons qui la reçoient, & à l'humeur qui y est tombé dedans, & la domter par les remedes qui deschargent & nettoient les poulmons, ou espaississent l'humeur qui y distile, si elle est trop subtile. Or est-il vray que ce beurre de soulfhre est tres-excellent pour descharger & nettoyer les poulmons & toute la poitrine, & le bausme de soulfhre rouge, duquel il a esté au parlé chapitre 8. est souuerain aux Vlceres du poulmon. Car en donnant par la bouche depuis six iusques à vingt gouttes en quelque decoction pectorale tous les iours, matin & soir, il restitue merueilleusement les poulmons gastez & exulcerex, consolide les Vlceres, & les dispose à vne parfaite curation, apres s'estre serui toutesfois des medicaments

qui mondifient & deschargent la poitrine & le cœur, comme tesmoigne Christophorus Gluckradt auoir souuent esprouué, en ses notes sur le Tyrocinium de Beguin.

a Comme est l'eau de canelle, de melisse, de la uende, l'esprit de vin, l'eau epileptique de Langius descrite par Libanius lib. 2. Alchym, tract. 2. cap. 36.

c Cette premiere façon de faire le lait de soulfre, que l'Auteur a enseigné icy, est beaucoup meilleure que les deux autres suivantes, Samuel Sclegel Docteur Medecin du Prince d'Anhalt en est l'Auteur, & l'on dit que le Conte de la flamme achetta de luy ce secret cinq cens escus, qui puis apres le communiqua au Prince d'Oranges qui s'en seruoit pour antidot contre la peste. Ce que l'Auteur attribue mal à propos à la preparation du magistere de soulfre, qui suit icy apres. Mais la preparation de Crollius surpasse toutes les trois autres preparations. Prenez dit-il vne part de soulfre iaune pilé & criblé, trois parts de sel de tartre fondu & calciné iusques à estre presque verd. Mettez le tout dans vn vaisseau de voirre, ou de terre bien luté, ayant l'emboucheure grande dans l'arene, versez dessus de l'eau de pluye distillee, tant qu'elle surnage de six doigts, la quatriesme partie du vaisseau demeurant vuide hors l'arene. Allumez le feu dessous par degrez, afin qu'il bouille, &

Ayez le soing de biē remuer le soulfhre avec vne spatule de bois, iusques à ce que tout le soulfhre soit presques dissoult, ce qui est fait dans cinq ou six heures, & si l'eau s'euapore en bouillant versez en d'autre toute bouillante dessus. Apres que le soulfhre est tout dissoult, filtrez par le papier gris chaudement cette liqueur rouge, quand elle ne surnage plus qu'environ trois doigts, espaisse comme le siue, & si tout ne passe, dissoluez derechef ce qui reste, en le cuisant comme auparauant, & mettez vne partie de cette solution filtrée dans vne autre vaisseau, & cependant qu'elle est encore chaude versez dessus à plusieurs fois du vin aucunement aspre, le faisant neātmoins tōber de haut coup à coup, iusques à ce que le tout ait couleur de lait espois. Gardez apres en vn vaisseau particulier ce lait ainsi preparé, & procedez avec le reste de la solution avec le vin de mesme façō. Finalement meslez tout ce lait ensemble, & mettez le en lieu tiede, iusques à ce que la blancheur du soulfhre qui se precipitera au fonds soit separee d'avec le vin, qui sera de couleur bleuë & rouge. Retirez alors par inclinatio ce vin ainsi teint & versez dessus de l'eau de pluye distillee en mēlant le tout. Laissez le reposer vn iour & vne nuit, apres retirez derechef cette eau, & versez en d: nouuelle dessus, & reiterez cela si souuent, qu'il ne paroisse aucune noirceur ou impurete en l'eau, &

qu'on n'apperçoive aucune sensible puanteur. Et apres que le tout sera bien rassis, versez l'eau par inclination, & laissez secher à part peu à peu dans vne estuue ce qui est au fonds, & gardez-le en forme de fleur de farine, ou bien meslez y avec, auparauant qu'il soit du tout seché, de l'eau de canelle, ou quelque autre eau appropriée, comme il a esté dit, afin qu'il deuienne comme du lait ou de la bouillie. Mais auparauant que de l'employer en la medecine, il faut estre soigneux de le bien remuer. Outre les vertus, que l'Auteur attribue à ce medicament, il conforte aussi le cerueau, empesche les ventosités du ventricul, & la colique, & particulièrement il est bon à ceux qui sont étiqués & en chartre, si on le mesle avec l'eau de canelle, afin qu'il deuienne liquide comme du lait, & si on en donne, matin & soir, vne cuilleree.

Autrement.

Mesle du Souldphre broyé, avec autant pesant de fable, ou de verre broyé & le destile par la retorte à feu modéré, appliquant vn recipient où il y ait du vinaigre destilé, & la substance du souldphre destillant, se precipitera en poudre blanche, laquelle tu dessecheras. Le Prince d'Oranges s'en seruoit d'antidot contre la peste.

Autrement.

Il se fait aussi meslant le soulfhre broyé, & le sable avec eau de vie & destillant par la retorte sur les cédres: ^a Et lors il est utile pour les chancres veneriens, vlceres malins, dartres, feu volage, & autres maladies externes.

^a Cette preparation n'est ny la vraye preparation du lait de soulfhre, ny aussi beaucoup visitée & importante en la medecine. Car il se distile à la verité bien ainsi quelque eau aucunement blanche, mais elle ne sert de rien par dedans le corps, il s'en faut plustost servir exterieurement,

Des teintures plus solides, & panacees.

CHAPITRE XX.

Teinture d'Antimoine.

Rens cendres clauellees, chaux viue, & cédres communes, autant de l'un que de l'autre, & en fais une lessive, dans laquelle tu dissoudras du foye d'Antimoine, le laissant digerer une nuit au sable comme ^a prest

à bouillir. Puis separe la teinture *b* & la filtre, & si tu veux precipite la dans le vinaigre en poudre orangee, & en fin dulcifie la par reiterees ablutions.

b Avec l'eau commune, ou avec le vin.

c La façon de faire le foye d'Antimoine a esté descrite au chap. 12.

a Il ne suffit pas que ceste lessive soit prestee à bouillir, comme veut l'auteur, mais il faut qu'elle bouille actuellement en vn chauderon de fer, &c.

b Encores presque chaude.

c Ceste teinture va aussi au fonds d'elle mesme: encore que cela ne se face pas sitost, ains avec succession de temps.

Panacee a d'Antimoine carthartique.

Prends vne liure d'antimoine qui ait esté deux fois fondu au feu, & 2. liures de vitriol rubifié. Broye & melle le tout ensemble, puis le mets dās vne cornue avec 3. ou quatre onces de vinaigre destilé: Et chasse tous les esprits l'espace de 12. heures par le four de reuerbere. Alors faudra dephlegmer par le bain tout ce qui se trouuera destilé dans le recipiet: Et il demeurera vn huile iaune comme or au fonds du vaisseau. Prends vne once de cest huile & 2. onces d'Aloës hepatic. Melle

le tout ensemble, & le digere au bain l'espate de 8. iours. Puis fais exhaler à chaleur moderee l'humidité superflue iusques en telle consistance, qu'on en puisse former des pilules.

La dose est de 3. à 5. grains.

à Combien qu'il soit fort probable que l'industrie humaine ne peut faire vn medicament, qui ait l'efficace & vertu de guarir tous maux pour meriter le nom de Vraye panacee, à cause de la contrariété & varieté infinie & inexplicable des maladies, ainsi que Rulandus a montré avec des raisons peremptoires in progymnal. Q. 51. Toutesfois les chymiques n'ont pas laissé de donner ce tiltre ambitieux de panacee à leurs medicaments, qu'ils ont recogneu estre souverains à la guarison sinon de toutes, pour le moins de plusieurs & differentes maladies, à l'exemple croy-ie des anciens Grecs, qui ont donné ce specieux nom de Panacee ou panacea à certaines herbes, qui seruent pour guarir plusieurs maux. Tels donc sont les medicaments desquels l'auteur descript icy les preparations, sçauoir la panacee d'Antimoine cathartique, la panacee du souffre d'Antimoine, la panacee du vitriol, &c. qui toutes seruent presques en toutes maladies, principalement es maladies Epidemiques, malignes & desesperées.

Panacee du Soulfhre d' Antimoine.

Le Soulfhre du Cinabre d' Antimoine, qui demeure au col de la cornuë, après auoir destilé la poudre emetique se tire en ceste façon.

Fais vne lessiue tres-forte avec parties esgales de cendres clauellees & de chaux viue, & en icelle fais bouillir trois ou quatre heures le cinabre d' Antimoine puluerisé en vn vaisseau de terre ou de fer. La lessiue deuiendra tres-rouge que filtreras chaudement par le papier gris, & separeras le mercure coulant qui se trouuera au fonds du vaisseau: puis laisseras reposer la lessiue vne nuit, & le Soulfhre d' Antimoine tombera au fonds en poudre rouge, que separeras, & laueras bien avec eau commune, puis le dessécheras. Apres prens vne once de ce soulfhre, & trois onces d'esprit de soulfhre fait par la campane, ou d'esprit de vitriol & mets le tout dans vne cornuë, faisant digerer trois ou quatre iours sur les cendres, puis destile par le sable, & cohobe ce qui fera destilé par trois fois, donnant grand feu sur la fin en sorte que la cornuë rougisse trois ou quatre heures, & tu auras vn soulfhre fix, duquel tu prendras

ne

vne once , que melleras parfaitement avec deux dragmes de magistere de coral.

La dose est de 10. à 15. grains aux maladies chroniques, & faut reiterer la dose plusieurs fois.

Panacee de vitriol.

Dissouls du vitriol bleu en eau de pluye destilee qui soit chaude, laquelle apres auoir filtré par 3. fois, tu feras euaporer avec lente chaleur du bain, iusques à ce qu'elle se couure d'une petite peau, & alors iette la liqueur qui reste toute chaude dans vn vase de plomb, a dans lequel tu ayes agencé tout autour des petits bastōs^b se trauersans l'un l'autre, & la mets en lieu froid, où en trois iours se formeront des cristaux verds: ^c lesquels ayant separé, tu feras exhaler ^a vne partie de ce qui reste de liqueur, puis la remettras dās le vase de plomb, pour la remettre en lieu froid, reiterāt cela iusques à ce que toute la liqueur se soit changée en cristal. Cela fait prens le vitriol de couleur d'eme-raude ainsi tres bien depuré, & le mets en poudre subtile, laquelle pendant cinq ou six iours tu dessecheras avec vne chaleur qui n'excede point celle du Soleil

A #

d'esté , & iusques à ce que le vitriol soit blanc dehors & dedans. Lors dissouls-le en eau destillée, puis le filtre, reiettant ce qui ne se pourra dissoudre , puis coagule en vase de plomb , & desseche à chaleur moderee , iusques à blancheur comme dessus, reiterant ceste operation iusques à trois fois, ou iusques à ce que tout le vitriol soit dissout. Cela fait mets ton vitriol blanc dans vn matras qui soit fort, & le ferme du seau d'hermes: puis le mets sur les cendres dont la chaleur n'excede celle du soleil d'esté, dans 10. iours il deviendra iaune , & dans vingt iours il sera reduit en alcool rouge cōme sang. ^a Lors rompant le verre tu vuideras ta matiere dans vne haute cucurbite versant dessus du vinaigre trois fois destilé , iusques à ce qu'il furnage de 4. doigts, & la couuriras d'un Antinotoire, ^a digerant au bain tie-de par 4 iours, & tous les iours remuant avec vne spatule de bois. Puis le vase estāt refroidy tu vuideras le menstreuë teint, & en remettras vn autre digerant & remuant comme deuant, & iusques à ce que le vinaigre n'attire plus aucune teinture. Lors tu ietteras ce qui est demeuré au fonds , & destileras les menstreuës à la chaleur lente du bain iusques à secheres-

se, il demeurera au fôds vne poudre rouge, laquelle encor par trois fois tu dissoudras en mesme vinaigre, digereras, separeras, filtreras, & deslecheras : Et finalement tu auras vne poudre tresrouge, que mettras dans vne retorte avec vn grand recipient, & donneras le feu par degrez. Premièrement sortira vn esprit iaune, puis vn tres-rouge, & continuant le feu en mesme degre, sortira en fin vn esprit blanc. Lors faudra cesser, & le vase estant refroidy, se trouuera au fonds de la retorte vne terre diaphane pure, & tres-blanche,^a laquelle tu imbiberas peu à peu avec les esprits susdicts, digérant & imbibant, iusques à ce que l'esprit & l'ame soient rendus à leur propre corps. En fin tu mettras ceste terre beniste en vn athanor dans vn vase clos hermetiquement, & la decuiras par 40. iours, iusques à ce qu'elle soit fixee.

La dose est de 3. grains à 6. pour les maladies desesperées.

^a Par ce que le plomb a vne grande vne grande vertu conglutinative.

^b Sçauoir de bois de sapin ou semblable, & non pas de chesne. Car le bois de chesne le feroit deuenir noir comme encre.

^c Ces crystaux sont plustost bleus que verds.

A a ij

à Iusques à ce que vous voyez vne pellicule paroistre au dessus.

à Peine cela succede il en si peu de temps.

à D vn alembic auenue.

à Cette preparation de panarcee de vitriol est semblable à celle de l'essence de vitriol beniste qu'Isaac Hollandois a mis en son oeuvre mineral: mais l'une & l'autre preparation est fort laborieuse, & de longue haleine, & ne croy pas que nostre Authheur l'ait iamais parfaicte pour nous pouuoir asseurer de la certitude d'icelle, & tout ce qu'il dit icy d'une terre tres-blanche, & de son imbibition avec les esprits susdits, n'est qu'une bagatelle.

Teinture ou soulfhre Narcotic de Vitriol.

Meslez bien vne partie de limaille d'acier bien nette, avec deux parties de vitriol de Chessy, ou bien de Venus, puis les mettez d'asvn matras à col court & versez par dessus de bon vinaigre destilé qui surnage d'un doigt. faites exhaler le vinaigre lètemēt iusques à siccité, dōnant bō feu sur la fin en sorte que tout rougisse: puis le vaisseau estant refroidy, mettez vostre matiere en poudre, sur laquelle verserez de nouueau vinaigre qui surnage de trois doigts. Puis mettez digerer l'espace de

deux ou trois iours, iusques à ce que le vinaigre soit bien coloré, lequel verserez par inclination, ^a & en remettez d'autre, iusques à ce qu'il aye tiré toute la teinture. Alors versez de bonne huile de tartre sur le vinaigre coloré goutte à goutte, iusques à ce que tout le soulfhre narcotic soit precipité au fonds du vaisseau, duquel faut separer toute acrimonie par reiterées ablutions: ^b puis le dessecher & garder. ^c

C'est vn grand anodin qui surpasse tout autre, & duquel Paracelse faict grād ~~et al.~~

^b Sçauoir en broyant la limaille d'acier bien nette. c'est à dire nullement poudreuse, avec le vitriol, &c.

^a C'est à dire, sans troubler les feces.

^b Sçauoir, en eau commune.

^c C'est vn vitriol narcotic fixe, qui est la base d'un laudanum tres-excellent que Hartmannus & autres composent sans opium en cette façon: Prenez poudre de santales rouges vne once, poudre de santales citrins ou iaunes vne once, poudre de macis, galanga, poi vre noir & log, bois d'aloës, cynamomū ou graine de paradis grāde & petite trois dragmes de chascun vn. Extrayez le tout à la façon ordinaire avec l'esprit de vin. Extrayez aussi de mesme façon avec l'eau de cichoree vne once de myrrhe rouge &

A a iij

Vne once de mumie d'Egypte. Puis recueillez les teintures de l'un & de l'autre, & filtrez les soigneusement, apres meslez les ensemble, & adioustez y deux onces de ce soulfhre narcotic de Vitriol. Circulez le tout dans vn vaisseau clos au baing Marie l'espace de quinze iours. Apres retirez les menstres en distillant la matiere iusques à consistance de miel. Adioustez à icelle vne demy once d'extraict de saffran, deux onces de sel ou magistere de perles, & de coraux, & reduisez le tout en vne masse, qui poiserà enuiron huit onces, & vous aurez vn anodyn très excellent. Prenez deux onces de cette composition, vne demy once de vraye huile de camphre, meslez les ensemble, & vous aurez le vray laudanum des epileptiques, qui sans faute guarrit l'epilepsie ou mal sainct Iean. La vraye huile de camphre se fait ainsi. Prenez vne part de camphre, six parts d'argille de potiers preparee. Pilez tout ensemble, dans vn mortier & meslez le tout soigneusement, sçauoir iusques à ce que le camphre ne paroisse plus en aucun endroit. Faites en apres des boulettes, que secherez bien à l'ombre, & distilerez par la retorte dans vn recipient contenant quelque peu d'eau de pluye distillee. Le camphre sortira parti oleagineux, parti sublimé, qui neantmoins se resoult. Adioustez à tout ce qui sera distilé & sublimé de l'Alcohol de Vin tant que iugerez estre necessaire, &

distilez de rechef par le baing, & ainsi l'esprit de vin fera passer quant & soy l'huile de camphre tres-subtile, laquelle il faut garder.

Panacee a Solaire diaphoretique, ou estomach^e d'Austruche de Paracelse.

Prends vne liure d'eau philosophale, & 2. onces de Mercure sublimé, & les mesle: puis dissouls dans ceste eau, autant de Mercure qu'elle en pourra dissoudre. Et parce que la solution est tardive, il sera besoin de les mettre en digestion. Apres adiouste à la solution deux onces de liqueur gommeuse, que mesleras, & destilleras 2. ou 3. fois, iusques à ce qu'il ne reste aucunes feces de la destillation. En toutes les destilations montera le Mercure sublimé que remettras dans l'eau à chaque fois.

Ceste eau extrait la quint'essence, de tous les metaux, mineraux & marcasites.

a Cette panacee solaire diaphoretique ne se peut faire selon la description de nostre auteur, & il y a beaucoup de choses en icelle qui se contrariet. C'est pourquoy il ne sera hors de propos de substituer vn autre diaphoretique en sa place à sçauoir la preparation du bezoardic solaire de

A a iiij

Hartmannus, qui est telle: Dissolués de l'or fin en l'eau philosophale. Retirez le menstruë souuentefois par le baing, iusques à ce que vous ayez vne substance oleagineuse au fonds de la cucurbite. Versez apres par dessus du vinaigre distillé radical, puis retirez-le par la distillation, & reiterez cette operation iusques à ce que le vinaigre sorte avec la mesme acrimonie qu'il auoit lors que vous l'auex versé par dessus, & par ce moyen vous aurez osté tous ces esprits corrosifs du Soleil calciné par l'eau forte. Finalement versez y dessus de l'esprit de vin alcoolizé par son propre sel, & digerez l'espace de quinze iours. Retirez apres par la distillation du baing ce mesme esprit de vin, & l'huile du sol demeurera au fond, rouge comme sang. Prenez vne demy once de cette huile avec quatre onces de solution de beurre d'antimoine faicte avec le nitre, comme il a esté monstré au chapitre douzième, à la fin de la seconde description, & procédez de la mesme façon qu'il a esté dit là, qu'il faut preparer le bezoart, distilant & cohobant plusieurs fois iusques à ce qu'en dernier lieu la mesme poudre, calcinée au feu d'espreuue, retourne en poudre tres-belle & rouge cōme pourpre, qui a les mesmes vertus, que l'Auteur attribue icy à sa panacee solaire. La dose est de trois grains à six en quelque vehicule conuenable aux maladies venimeuses, & celles où il faut vser

de medicaments diaphoretiques.

e Toutes les eaux fortes Stygiennes en general sont appeles estomach d'Austruche, par ce qu'elles dissoluent par corrosion tous les metaux & les engloutissent de mesme que l'on dit que l'estomach d'Austruche digere le fer.

Esprit de vin tartarise.

Destile la lie du vin dessechee, en façon d'eau forte, puis separe l'eau & l'huile, & les garde. Ce pendant calcine les feces iusques à blancheur & les imbibe de l'huile susdict. Puis destile & calcine comme dessus, reiterant cela iusques à ce que l'huile soit clair comme eau, & doux sans aucun goust d'empyreume. Ainsi tu auras vne quint'essence tartarisee qui separe tout corrosif des metaux.

Sublimation de Sol.

Prends or purgé par l'eau philosophale, & taillé en petites lamine, ou bien des feuilles d'or environ 2. onces, estomach d'Austruche quatre onces: Dissouls & destile par l'alembic, donnant feu violent sur la fin pour faire sublimer, & iusques à ce que le vase rougisse, puis le laissant refroidir cohobe & destile, reperant cela par trois fois, & à chaque fois separant ce qui sera sublimé. A la quatriesme fois de-

stille lentement le phlegme, en remettant dessus quatre onces de nouveau estomac d'Autruche, puis fais comme auparauant iusques à ce que toute l'eau soit consommée, & tout le corps exalté & sublimé en blancheur d'aigle^a exaltée, c'est à dire de Mercure sublimé, lors louë Dieu. Puis derechef remets tout le sublimé avec le phlegme, & destille le phlegme, sans faire monter l'esprit.

^a *Cecy ne succede pas.*

Mercur de vie.

Il se fait comme dict Paracelse en ses Archidoxes au liure des secrets, avec vne partie d'Antimoine, & vne partie, ou selon les autres 2. parties de Mercure sublimé qu'on rectifie & dissout sur le marbre, puis congele: destillant le phlegme, & quelque peu de l'aigreur, iusques à ce que les gouttes tombantes dans le phlegme commencent à se precipiter, lors ostant le recipient, & en remettant vn autre, on continue la destillation à feu moderé. Cela doit estre reiteré par quatre fois, & à la quatriesme on aura vne masse^a claire & blanche,

^a *Ce sera plustost le beurre d'antimoine clair & blanc, duquel nous auons parlé au chapitre*

12. sous ce tiltre. Autre calcination d'antimoine appelee poudre emetique, qu'une masse claire & blanche.

*Coniunction du sol sublimé, & du
Mercure de vie.*

Prends vne once de sol sublimé, ou de l'huile d'iceluy sans phlegme, & 2. onces de Mercure de vie clarifié. Mesle le tout, & destile les esprits à feu lët, puis dissouls sur le marbre ce qui sera resté de coagulé reiterant par trois fois la solution & coagulation. Et alors verse sur ceste matiere deux onces de quint'essence tartarisee, & destile par l'alembic iusques à secheresse, remettant dessus d'autre essence, & continuant tant de fois quel'essence se destille douce comme elle a esté mise. Cela fait verse sur vne partie de ceste medecine, 4. parties d'esprit sans phlegme. Puis digere iusques à ce qu'il soit consommé, ainsi tu auras la coniunction du sol & du Mercure.

La dose est de quatre gouttes en vin blanc pour toutes maladies desesperées, & desquelles la cause est occulte,



LIVRE TROISIÈME

DES ÉLÉMENTS

de Chymie.

De la quint'essence du sang humain.

CHAPITRE I.

LE MOT de *quint'essence* est equivoque. Quelquefois il signifie toute preparation Chymique despouillee de sa crasse elementaire, & plus grosses ordures, & ainsi est contraire au *magistere* dans lequel demeure presque toute la substance du corps prepare, toutefois plus exaltee & pure qu'auparavant. Et quelquefois comme icy, le mot de *quint'essence* signifie vne substance etherree, celeste, & tres-subtile, composee de trois principes du corps mixte dissout, despouillee de leur qualitez elementaires

sensibles, corruptibles & mortelles, & vniz au corps spirituel, ou esprit corporel. Aucuns l'appellent Medecine par excellence, les autres *Elixir*, pour les insignes vertus qu'elle a de preseruer le corps humain de diuerses maladies, les autres l'appellent *Ciel* pour deux raisons. Premièrement par ce que tout ainsi que le Ciel est composé, non des 4. elemens: mais d'une certaine matiere etheree, ou cinquiesme element, & n'est subiect à aucune corruption. Ainsi la vraye quintessence est separée de toutes feces & crasse elementaire, & combien qu'elle ne soit point simplement ou tout à fait incorruptible, toutes-fois elle est esleuee à telle simplicité & subtilité spirituelle, qu'elle ne semble contenir en soy aucune chose heterogenee, qui la puisse corrompre. Secondement par ce que tout ainsi comme le Ciel agit puissamment sur les choses sublunaires: donnant vie à toutes choses, & la leur conseruant: Ainsi la quintessence conserue la santé del'homme, prolonge sa ieunesse, retarde sa vieillesse, & chasse toute sorte de maladies.

Or entre les quint'essences celle du sang est tres-souueraine & se prepare en ceste sorte.

Prends assez bonne quantité de sang d'un homme sain & qui est en la fleur de son aage, & le mets dans vn vase circulatoire de capable grandeur au bain Marie bouillant continuellement, iusques à ce que le dragon ait deuoré sa queue, puis le vase estant refroidy, oste la matiere qui sera comme foye, & la coupe en petites pieces, & apres mets la dans des cucurbites assez hautes pour en distiller le phlegme à la chaleur du baing, lequel tu verseras sur sa propre terre, & remettras le tout bouillir au baing en vases circulatoires comme dessus par l'espace de dix iours. Puis distileras le phlegme, & le verseras sur sa propre terre comme deuant, & reitereras iusques à cinq fois, & à la fin reserueras tout le phlegme destilé. Lors le vase estant refroidy, tire la matiere dehors, & la mets dans vne grande retorte, avec vn recipient conuenable, & distile en premier lieu à l'element de l'air à feu gradué. & comme les nuees cesseront de paroistre au recipient, augmente le feu, pour faire sortir l'element du feu, en forme d'huile rouge, ou purpuré, & sur la fin se sublimera quelque peu du sel armoniac. Lors laisseras refroidir les vases, puis separeras l'air ou esprit, d'avec le

feu ou huile par l'antonnoir ou par vne douce chaleur du bain. Apres tu remettras sur les feces, l'esprit & le sel armoniac, & digereras par trois iours, puis destileras dans vne autre retorte, donnant sur la fin vn feu qui puisse faire sublimer tout le sel spirituel, ou au moins la plus grande partie, & le faire passer avec l'esprit dans le recipient. Quoy fait tu verseras encor l'esprit sur les feces, digereras & destileras comme deuant, iusques à ce que la terre soit tout à fait priuee de son ame, ce qui se cognoistra quand mise sur vne lamine ardente elle ne rendra plus de fumee. Il faut toutesfois sçauoir que l'esprit doit estre rectifié par trois fois auant qu'on l'anime, separât à chaque fois le phlegme & les feces: & en faut reseruer vne partie pour en faire vn dissoluât ainsi que sera dit cy apres. Apres toutes ces choses près le noir plus noir que le noir, & le calcine ou reuerbere par l'espace de 5. iours à feu moderé, & le vase estant bien fermé de toutes parts iusques à ce que la noirceur se châge en blâcheur iaunastre, & en fin en couleur rouge, puis imbibe la terre calcinee, de son propre phlegme, & la digere sur les cendres par vingt &

ix
f
quatre heures, puis distile & reitere par
trois fois. Finalement imbibe la terre des-
sechée, avec la dixiesme partie de son
poids d'esprit animé, & la fais digerer au
baing suffisamment. Puis distile douce-
ment l'humidité insipide, & remets sur la
terre la neufiesme partie de son poids d'e-
sprit animé, digérant & distilant comme
dessus. Après donne luy encor la huities-
me partie de son poids du mesme esprit,
puis la sepiesme, puis la sixiesme, puis la
cinquesme, puis la quatriesme partie, &
continuë à imbiber avec la quarte partie,
iusques à ce que la terre sera augmentee
du double de son poids. C'est ce que dict
Auicenne en ceste sorte : Sçachez qu'il
faut que la terre soit nourrie és premiers
iours d'une fort petite quantité de son
eau, puis d'une plus grande, comme on
voit en la nourriture de l'enfant. Partant
broye la terre plusieurs fois, & l'imbibe
peu à peu de huit en huit iours, puis la
cuits, & en fin calcine à feu moderé, & ne
t'ennuye pas de reiterer l'operation par
plusieurs fois, par ce que la terre ne don-
ne point son fruit si elle n'est souuent ar-
rousee. Prends toutefois garde de n'imbi-
ber la terre que peu à peu, & la broyer
fort quand elle est dessechée, & en l'im-
bibant

bibant faut tousiours obleruer le poids, de peur que ou la trop grande secheresse ou l'humidité superdue ne corrompent l'ouurage: & la cuits autant en dessechant que requiert la dissolution en l'imbibant. Voyla les paroles d'Avicenne, Et Geber dict aussi que par reiterees imbibitions, & assations, la plus grand part de l'aquosité se consume; & le reste par sublimation.

Mets donc la terre susdicte en vne haute cucurbite, & la couure d'un alembic avec son recipient bien lüttez de toutes parts de peur que rien ne respire, & puis donne feu de cendres l'espace de deux iours, iusques à ce qu'il monte vne fumee pure & blanche, laquelle comme tale s'attache aux parois de la cucurbite, & c'est ce que dict le son de la trompette. Subtilie le corps tant que tu pourras, & le cuits avec pur Mercure, & lors que le corps aura beu quelque portion du mercure, subtilie-le avec feu plus violent que tu pourras, iusques à ce qu'il monte en forme de poudre tres-blanche, & adherante com ne neige aux parois de l'aludel. Et pour la cendre qui demeure au fonds, c'est vne lie ou terre damnee, qui n'a point de vie, & qu'il faut reietter.

Bb

Prends donc vne once du susdit mercure meteorisé, & le melle avec sept onces d'esprit rectifié non animé, puis le fais digérer au baing par deux iours, & le distille sur les cendres, après distille-le encor par le baing, cohobant iusques à ce qu'il ne laisse aucunes feces, & finalement le circule par quarante iours.

Il sert à extraire les teintures des pierres & des metaux.

Du mesme Mercure & de son huile se fait vn elixir pour guarir toutes maladies desesperées en ceste sorte. Prends vne once de ce mercure & luy adionste la huietieme de son poids d'huile rectifié, cuits le tout dans vn athanor par l'espace huiet iours, puis l'imbibe avec la septiesme partie de s^{on} poids du mesme huile, & cuits comme dessus: puis avec la sixiesme partie, & finalement avec la cinquiesme que reitereras, iusques à ce que la matiere soit espaisse comme syrop, sans l'endurcir d'auantage. Alors cuits-la par quarante iours, & se fera vne pierre très-rouge, dont la dose est vn grain ou deux en liqueur appropriée.

De la quint'essence du Vin.

CHAPITRE II.

PRENS vin exquis & le mets en fien de cheual ou son vicaire dans des vases circula toires, l'y laissant l'espace d'un mois, puis distile l'esprit au baing Marie, dans des cucurbités hautes, & le rectifie par quatre fois, separant le phlegme à chaque fois. Et apres cela distile le encore 7. fois, de sorte que de 40. mesures de vin, tu en retires seulement vne très-spirituelle, (car ce qui distile entre l'esprit, & le phlegme s'appelle eau ardante.) Puis mets cet esprit dans vn vase de verre, qui ne soit qu'à demy plein, & l'ayant bien bouché de peur qu'il ne respire, tu le mettras en lieu froid. Cependant distile le phlegme residu, iusques à consistance de miel liquide, sur lequel verse ce qui sera distilé, n'en retirant que les trois parts à feu lent, puis mets le quart restant en lieu froid, pour produire des cristaux, lesquels bien lauez & purgez de toute ordure, tu dissoudras

Bb ij

& coaguleras tant de fois, qu'ils ressemblent à la glace d'une eau très claire: Cependant si par la force de l'art, tu veux extraire l'huile grasse & combustible du vin, destile le phlegme séparé d'avec les cristaux à la chaleur du bain, iusques à consistence de miel liquide, & puis destile le reste dans une retorte à feu de sable. Il sortira en premier lieu une eau mêlée d'huile jaune, puis une huile rouge, & en fin une résine. Et pour revenir aux cristaux, broye les subtilement, puis verse dessus de l'esprit gardé cy deuant, & digere par trois iours au B. puis destile au sable: reiterant ceste procédure iusques à ce que l'esprit soit parfaitement empraint de sa propre ame, & que le corps du tout aride mis sur une lamine rouge, ne rède point de fumée. Lors sur le corps auparavant calciné selon^a l'art, verse la huitiesme partie de son poids d'esprit animé, puis la cinquieme, puis la quatrieme: & continue avec la 4. tant de fois que la plus grande partie du corps, mis sur une lamine ardente s'en aille en fumée. Et adonc est accôply le dire de Moricé, que l'ame entre facilement dans son corps: mais ne se peut ioindre avec un

autre. Ce signe apparoisât, mets vn antinatoire sur le vase, & donne feu de cendres l'espace de 2. iours, iusques à ce que le souphre vegetable s'attache comme talc aux parois du vase, puis prens vne once de ce souphre, & 4. onces d'esprit pur que mesleras, & digereras par vingt & quatre heures, puis destileras sur cendres en cohobant, iusques à ce que tout le corps soit monté. Alors destile par deux fois au bain bouillant, & circule par 60. iours, separant l'hypostase qui demeure au fonds du Pellican. Et auras la quint' essence de vin, que garderas pour guarir vne infinité de maladies tant internes qu'externes.

^a Tel est le vin d'Espaigne, de Gascoigne, &c.

^a Tellement que la quatriesme partie y demeure de reste.

^b Dans le phlegme du vin rectifié.

^a Puis digere & apres distile par la chaleur lente du baing: puis verse la cinquieme, &c.

^b Comme en la preparation du sel & magistere des coraux au chapitre dix-sept & dix-neuf nous nous sommes serui de vinaigre distilé pour menstrue, de mesme nous nous en seruons icy sans craindre l'acrimonie mordicante & l'erosion du vinaigre mesme tres-acre, estant in-

Bb iij

struict par Galien mesme, & par l'experience qu'il y a beaucoup de choses, que l'on peut sans danger prendre par la bouche, lesquelles appliquees par dehors sont picquantes & corrosiues. Et voyant que les cuisiniers se seruent tous les iours de vinaigre crud tres-fort, qui a bien plus d'efficace, à cause qu'il est espais & gros, que le vinaigre distilé, qui a desponillé tout ce qui estoit en luy de terrestre, & a esté subtilisé par les distilations reiterees. Pouruen qu'on procede comme il a esté dit au chapitre dix sept, lors que nous auons traicté du sel des coraux.

Ceste quint'essence se peut encore faire en moins de temps. Et mesme comme ie mettois celiure en lumiere la premiere fois, ie l'acheuay en presence de M^{rs}ieur Barth Medecin Silesien tres-expert & mon amy intime, & de quelques autres miens disciples, en cinq sepmaines, & avec icelle tiray la teinture tres rouge de l'or: car comme dict Geber, il y a plusieurs chemins tendans à vne mesme fin. Je ne me peux toutesfois assez esmerueiller icy, de ce que l'esprit de vin de France & d'Allemagne circulé, n'acquiert point celle admirable odeur, laquelle Baptiste Porte attribué au vin Neapolitain en ces termes. Lors ouure ton vaisseau, & s'il en sort dehors vne odeur si admirable,

qu'aucune autre ne luy puisse estre ac-
comparee, sçaches que tu es parueny à la
fin desirée: mais si l'odeur, & la couleur
n'est telle, referme ton vaisseau, & circule
encor iusques à ce que le signe susdict
soit apparu: Mais qui plus est, l'esprit du
vind d'Italie n'a point aussi ceste odeur.
Car Rubeus au chapitre deuxiesme de la
deuxiesme section de la destillation dict.
Pleust à Dieu que vescuist à present Eu-
stache de saint Seuerain tres-celebre me-
decin. Car sans parler de moy, il pourroit
luy mesme asseuer, que l'eau ardente cir-
culee non vn mois seulement, comme
dict Raymond Lulle: mais deux mois,
trois mois, & tout vn an, ne pourroit par-
uenir à telle suauité d'odeur, ains au con-
traire se rendroit plus chaude & acre
tous les iours, comme chacun le peut ap-
prendre, & par experience, & par la rai-
son tiree de la nature du feu & du mou-
uement, & pour moy i'estime que Ray-
mond Lulle n'a pas entendu, vne eau ar-
dente simple & pure, comme plusieurs
pensent: mais vne eau ardente en laquel-
le a esté dissoult le corps metallic. Et de
fait au deuxieme canõ du premier liure il
dict ainsi. Or ceste quint'essence ainsi cir-
culee & rectifiee, n'aura pas telle odeur, si

B b iiii

le corps n'est dissout en icelle. D'où ap-
pert que Porta a tiré sa quint essence, des
escripts de Raymond Lulle, & de Ruper-
tiffa mal entendus, plustost que de ses
fourneaux.

De la quint'essence des coraux.

CHAPITRE III.



I faut en premier lieu di-
stiller vne grande quantité
de vinaigre tres-acre, se-
parant le phlegme inutile à
cest ouurage, & distillant
nouveau vinaigre sur les premieres feces
iusques à ce que tu ayes enuiron cent li-
ures de vinaigre tres-bien rectifié par le
B. Il faut aussi auoir pour le moins trente
liures de coral mis en poudre subtile, &
plusieurs grands matras, qui ayent le col
fort long. Alors mets dans chaque ma-
tras, vne liure de coral, & verse par dessus
du vinaigre peu à peu, & à diuerses fois,
à cause de la trop grande ebullition, ius-
ques à ce qu'il surnage de quatre ou
cinq doigts, puis digere au B. par vingt-
quatre heures, iusques à ce que le vin-

aigre deuienne doux , & iaune. Lors faut vuidier le menstreuë , & en remettre d'autre dessus , iusques à ce que ce qui est dissoluble soit dissout. Puis distiler le menstreuë dans des cucurbites hautes.^a Et pour chaque liure de sel , verser dessus deux onces de ^b vinaigre , puis distiler, puis adiouster quatre onces , puis six. Et ainsi le nourrir peu à peu & à diuerses fois. Puis diminuer les infusions d'once à once , iusques à ce que le vinaigre se distile aussi acré comme il a esté mis. Tout le phlegme insipide distilé doit estre gardé , & les sels ^a empraints du sel armoniac du vinaigre , doiuent estre fermentez à la vapeur du B. & y demeurer iusques à ce qu'ils deuiennent noirs , & d'odeur forte (qui sont indices d'une vraye putrefaction) lors tu prendras les sels retouls , & les mettras chaudement dans des cornues , car le froid les congelé quât & quât , & par le baing vaporeux ou sur les cendres distileras le phlegme iusques à ce que les vapeurs ou fumées blanches apparoiſſent. Et lors faudra cesser & continuer la distillation sur le sable, au reuerbere clos , iusques à ce que tous les esprits soient sortis , & que l'huile rouge comme sang sortant goutte à goutte

foit distilé, gardant les feces à part, pour
a s'en seruir ainli que sera dit cy-apres.
Après cela tu prēdras toutes les liqueurs
distilees tres-odoriferantes, & qui s'en-
flamment comme eau b ardente, & les
mettras dans des cucurbites hautes, & à
lente chaleur du B. en separeras le phleg-
me, puis les garderas en lieu froid, dans
des vases bien fermez. Lors augmentant
le feu, chasse tout le phlegme, & le sepa-
re del'huile, gardant chacun à part. Ce
pendant tu calcineras dans vn athanor,
les feces cy-deuant gardees par l'espace
de 5. iours en vn vase bien fermé de tou-
tes parts. Après ouurant le vase donne le
feu par degrez iusques à ce que les feces
noires se changent en couleur cendree,
desquelles tu tireras le sel avec le phleg-
me cy-deuant reserué, puis filtreras & co-
aguleras: Et derechef dissoudras le mes-
me sel, dans le phlegme dernier gardé,
iusques à ce quil soit tres-pur & net & lors
le deslecheras à feu moderé. Quoy faiēt
prens 2. onces de ce sel, a sur lequel tu ver-
feras 2. onces d'esprit cy dessus gardé, &
le digere par trois iours au B. Puis à cha-
leur lente du mesme B. distilé l'eau insipi-
de & la garde, reiterāt l'operation iusques
à ce que le sel soit empraint & accru dit

double de son poids de son propre sel armoniac, ou iusques à ce que l'esprit sorte par distillation de dessus son sel, aussi acré & fort, qu'il y a esté mis. Et lors mets le sel en vn vase propre pour sublimer sur les cendres, donnant le feu par degrez l'espace de deux iours, & se sublimera cōtre les parois du vase vne matiere tres-blanche comme neige, qui s'appelle vray sel armoniac des Philosophes. Duquel tu prendras deux onces, & quatre onces d'esprit ^a rectifié que mesleras & digeras par deux iours, puis distileras en cohobant iusques ce que le sel soit monté avec l'esprit. Ceste matiere triple vne ^b doit encor estre circulee, iusques à ce qu'elle soit exaltee en sa perfection. ^c

Ainsi tu auras la quintessence des coraux, vne substance celeste despoüillée de toute crasse elementaire, & vn Mercure vegetable & mineral. Et vne clef philosophique capable d'ouurir tout corps.

^d Dont tu pourras faire des remedes d'admirable vertu, cognus à tous vray Philosophes.

^a Et le sel qui est le corps des coraux, dissout par le vinaigre, demeure au fond.

^b Sçauoir, nouveau & tres fort.

^a Sçauoir, des coraux.

^b Si vous mettez avec cet esprit ardent d'au-
res coraux, & les laissez quelque temps en
lien chaud, la vraye teinture des coraux s'ex-
traira, laquelle étant par apres separee de ce
menstrue, & reduite en liqueur est vn souue-
rain mondificatif du sang. La dose est depuis
trois grains iusques à dix: mais l'extraction s'a-
uance plus heureusement, si les coraux sont premie-
rement calcinez avec le salpestre, & apres sepa-
rez du salpestre par l'ablution de l'eau comune.

^a Et Vne demy dragme d'esprit ardent.

^a Sçauoir ardent,

^b Du moins est elle double vne.

^c C'est à dire qu'elle soit tres-pure & tres-
claire.

^d Sçauoir perles, cristaux, coraux, &c. non
les metaux.

De la quint'essence des perles.

CHAPITRE IV.

 Ay dissoudre les perles dans
vinaigre trois fois destilé, puis
tre, & fay exhaler le vinaigre
iusques à siccité, & purifie exa-
ctement le sel des perles par reiterees dis-
solutions, dans l'esprit du vinaigre, filtra-

tions, & coagulations. Cela fait separer le sel du vinaigre d'avec le sel des perles, le faisant dissoudre dans eau de pluye plusieurs fois destilee, retire l'eau par destillation, reiterant ceste operation trois ou quatre fois. Apres verse sur ce sel ainsi depuré, & desseché, de bon esprit de vin qui furnage de deux doigts, & fais digerer au B. l'espace de huit ou dix iours : dans lequel temps tu verras nager sur l'esprit de vin l'essence des perles comme vn huile assez espez, que separeras, & verseras de nouveau esprit de vin sur le sel qui restera, iusques à ce qu'il soit quasi tout conuert en essence, reiterant quelque peu de feces qui resteront au vaisseau. Apres circule ceste essence avec l'esprit de vin l'espace de 15. iours, & destile par le reuerbere clos avec reiteres cohobations, iusques à ce que toute l'essence passe par la cornue, laquelle separee de l'esprit de vin doit estre gardée comme vn tresor precieux, pour restablir les forces perduës par vieillesse.

La dose est de huit à douze gouttes.

Le sel & le magistere des coraux & des perles sont à la verité tres vtils en la medecine, comme il paroist cy-deuant au chapitre dix-sept & dix-neuf, & dans Anselmus Boëtius, de

398 *Liv. troiesme des Elem. de Chym.*
 Gemmis cap. 38. lib. 2. pag. 87. Toutes-
 fois leur quint' essence qui est l'interieure & la
 plus pure liqueur ou suc d'iceux, extraicte par
 reiterees solutions & digestions est beaucoup
 plus excellente. Il y a diuerfes façons de la pre-
 parer comme se peut voir dans Penotus, lib. de
 præpar. Medic. Chymic. & dans Libanius
 Alchymia lib. 2. & autres Chymiques: mais
 d'autant que celle que nostre Autheur met icy
 en auant, n'est que bonne, nous nous en conten-
 terons, adioustant seulement que Penotus se sert
 du camphre, qui a vne grande force pour rendre
 le corps des perles & coraux volatiles, pour
 faire passer toute l'essence des coraux & des
 perles par la cornue.

Τῷ Θ·ῷ Δόξα.

L'homme brutal ne cognoistra point, &
 le fol n'entendra ces choses. Psal. 91.

Extrait du Privilège du Roy.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV,
 ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.
 A nos amez & feaux Confeillers les gens tenans nos
 Cours de Parlemens de Paris, Thoulouze, Rouen, Bor-
 deaux, Dijon, Grenoble, Prouence & Bretagne, Baillifs,
 Senefchaux, Preuofts, ou leurs Lieutenants, & à tous
 nos Iufticiers & Officiers qu'il appartiendra, falut. No-
 stre bien amé Mathieu le Maiftre, Machand Libraire
 demeurant en nostre ville de Paris, nous a faict remon-
 ftrer que depuis peu de temps en ça, il a recouuert plu-
 fieurs manuscrits, pour l'augmentation d'un liure qu'il
 auroit cy devant fait imprimer, intitulé *Les Elemens de-
 Chymie* de Maiftre Jean Beguin, lequel liure il desire-
 roit mettre en lumiere avec les augmentatiōs, pour l'u-
 tilité du public : mais d'autant qu'il craint qu'après
 auoir déboursé ce qu'il conuiendra pour l'impression
 dudit liure, d'autre Libraires venans à faire le sembla-
 ble, il ne foit frustré du profit & vilité qu'il s'en pro-
 met, il nous a tres-humblement supplié luy vouloir
 octroyer nos lettres à ce nécessaires. A ces causes, desi-
 rants gratifier ledit le Maiftre, à iceluy auons permis
 & accordé, octroyé, permettons & accordons par ces
 presentes que par luy ou tels autres Imprimeurs que
 bon luy semblera, il puisse & luy soit loisible d'impri-
 mer ou faire imprimer lesdits *Elemens Chymiques*, avec
 les augmentations & annotations pour l'embellisse-
 ment dudit liure, pour après les mettre en vente, & di-
 stribuer par tout cestuy nostre Royaume, pays & terres
 de nostre obeyssance, sans qu'autres Libraires ou Im-
 primeurs, sinon ceux qui auront pouuoir de luy pen-
 dant six années consecutiues, à commencer du iour &
 dattē des presentes puisse imprimer ou faire imprimer
 ledit liure, vendre ny distribuer iceluy, ny mesme d'en
 extraire aucune chose pour en faire vne autre version,
 soit en Latin ou en François à peine de confiscation de
 tous les exemplaires, & de tous despens, dommages &
 interests. Si vous mandons & à chacun de vous enoi-
 gnons chacun endroit soy, que de nos presentes let-
 tres de permission, priuilege & octroy, ensemble du

contenu en icelles, vous faictes, souffriez & laissez iouyr & vser plainement & paisiblement led t le Maistre, ou ceux qui auront droict ou pouuoir de luy, & contraindez à ce faire, souffrir & obeyr tous ceux qu'il appartiendra par toutes voyes deuës & raisonnables, non obstant oppositions ou appellations quelconques & lettres à ce contraires: car tel est nostre plaisir.

Donné à Paris, le vingt.vniesme iour de Mars, l'an de grace mil six cens vingt, & de nostre regne le dixiesme

Par le Roy en son Conseil,

De Verneſon.

Enuoyé par le Roy en son Conseil, le dixiesme jour de Mars, l'an de grace mil six cens vingt, & de nostre regne le dixiesme



TABLE DES PRINCIPALES MATIÈRES contenues en ce présent Livre.

	A	
	BLUTION	trop reiteree oste la vertu purgative aux remedes Chymiques. 14.
<i>Accouchemens</i>		Les accouchemens sont aduancez par l'huile de canelle. 108. par l'eau de canelle composee, 110. par l'huile d'ambre. 149. 151
<i>Acidité</i>		de l'esprit de vitriol est extrême. 127
<i>Acrimonia</i>		des remedes Chymiques n'est pas à craindre. 10
<i>Adoucir</i>		l'esprit du sel commun, adoucit les chaux des mineraux faictes par corrosion. 133. La quintessence de vin tartarisé. 377
<i>Aes rustum.</i>		282
<i>Agaric</i>		menstrué propre pour extraire l'agaric est l'eau de canelle. 168
<i>Aigle</i>		est le sel armoniac. 113
<i>Aigle</i>		blanc. 342
		celest. 342. 348
		Imperial. 349.
		exaltee. 378
<i>Aigreur</i>		est marque de suffisante fermentation,

Cc

Table

<i>Alchymie.</i>		7
<i>Alchymiste.</i>		3
<i>Alcohol</i>	que c'est.	41
<i>Alcohol</i>	de vin.	41
<i>Alambique</i>	a bec.	81
	aveugle.	81
	a bec à triple estage.	81
	aveugle troué par la cime.	81
<i>Algeroth.</i>		216
<i>Alkali.</i>		301
<i>Alopecie</i>	huile de vitriol de Venus guarit l'alo- pecie.	316
<i>Aludel.</i>		81
<i>Amalgamation</i>	que c'est.	42
<i>Ambre</i>	huile d'ambre.	149
<i>Anodyn & Narcotique</i>	different.	179
<i>Anodyn d'Opiate.</i>		179
<i>Anodyn mineral.</i>		202. 373. 374
<i>Antidote</i>	du Prince d'Orange contre la peste.	362
<i>Antimoine</i>	huile d'antimoine. 158. huile d'antimoine purgatif, chasse-fieure & antipleure- tique. 158. teinture d'antimoine. 192. 213. 365. Antimoine diaphoretic. 232. beurre d'antimoine. 212. 215. 216. Antimoine preparé purgeant communement par le bas. 227. 228. fleurs d'antimoine. 333. regule d'antimoine. 228. panacee d'an- timoine cathartique. 366. panacee du souffre d'Antimoine. 368	
<i>Aperitifs</i>	l'esprit de tartre. 115. l'huile de tartre sans puanteur. 116. l'huile de terebentine. 145. le crocus de Mars aperitif. 275. 276. 277. 278. 279. le cristal de tartre. 295. le magistere de tartre.	35

Des matieres.

<i>Appetit</i>	l'esprit de vitriol reueille l'appetit assopi. 126 la poudre emetique fait reuenir l'appetit perdu. 219
<i>Apoplexie.</i>	l'huile de sauge est bonne à l'apoplexie. 143
	l'huile de gyroffles. 147
	l'huile d'ambre. 149. 150
	le parfum de carabe. 150
	la teinture de safran. 188
<i>Apostume</i>	l'esprit de sel commun guarit les apostumes. 132. l'antimoine diaphoretic rompt les apostumes internes. 233. les fleurs de souffre seruent aux apostumes. 329
<i>Argent vif.</i>	Ceux qui pour auoir esté frottés d'argent vif sont mal disposez, recourent la santé par l'usage de l'huile de vitriol de venus. 318.
<i>Argent vif.</i>	voyez Mercure,
<i>Arrierefaix.</i>	l'huile d'ambre fait sortir l'arrierefaix. 151
<i>Art</i>	hemetique. 2
<i>Arthritique</i>	voyez gouttes.
	Distillatoire. 2
<i>Asa dulcis aromatica.</i>	324
<i>Assation</i>	fait perdre la vertu vomitiue au ben. 12
<i>Asthme</i>	le magistere de souffre guarit l'asthme. 360. Tablettes de fleurs de souffre. 325. 329. vitriol de Mars pour l'asthme inueteré. 313. les fleurs de benioin. 324. 325. Extrait du poulmon de renard. 167. le Laudanum. 183. Astre de vin. 115
<i>Astringents</i>	Crocus de Mars astringent. 12. 274. 277. 279. Il se faut sagement seruir des astringents en la dysenterie. 279

Table

<i>Atténuer</i>	l'huile de cire atténue & résout. 144.	
	le cristal de tartre incise & atténue les hu- meurs crasses. 295. l'esprit de tartre. 115. 116	
	la teinture de sel de tartre. 193	
	le cristal mineral. 204	
	le crocus de Mars aperitif, 274. & seqq.	
	le magistère de tartre. 351	
B		
B <i>Air</i>	aérien. 76	
	Marie, ou marin. 76. Vaporeux. 76	
<i>Baume</i>	que c'est. 161	
	comme se fait. 162. 163	
<i>Baume</i>	de canelle 162. de giroffles. 162. de ge- neure. 162.	
	de soufre. 164. de romarin. 162. de sauge. 162.	
	d'anis. 162. de saturne. 166. 322. 323.	
	d'huile de terebentine, 145. 146	
<i>Ben.</i>		82
<i>Benjoin.</i>		324
<i>Beurre</i>	d'antimoine. 216	
	de saturne. 320	
	de soufre. 359	
	de coraux. 358	
<i>Bezoart</i>	mineral. 233	
	solaire. 235	
	lunaire. 236	
	martial. 237	
	ionial. 237	
	metallic. 289	
	solaire de Hartmannus. 375	
<i>Botin.</i>		358
<i>Bouche</i>	le sel de saturne est bon pour la pourri- ture de la bouche. 320	
	le sel de prunelle gargarisé nettoye la bou-	

	che & le col de toute impureté.	204
<i>Brunus Galicus.</i>		202
<i>Brunelle.</i>		203
<i>Brusleure.</i>	l'huile de moyeux d'œufs est bonne à	
	la brusleure.	242
	l'huile de cire.	244
	le sel de saturne.	320
	le liniment du minium de saturne.	323
<i>Bubon</i>	comme il faut extraire le venin d'un bu-	
	bon pestifere.	29
C		
C	le corps de Mars aperitif est bon	
<i>Achexie</i>	pour la cachexie.	274. & seqq.
<i>Cacochymie</i>	la poudre emetique est utile pour	
	guarir la cacochymie chronique.	218
<i>Calcination</i>	que c'est. 41. comment la calcination	
	se fait.	42
<i>Calciner</i>	l'esprit de sel calcine tous les metaux, pier-	
	res, & même le verre.	132
<i>Calcination</i>	du sel commun. 200. de Venus. 282	
	de salpêtre.	201
	de vitriol.	206
	de pierre ponce.	206
	de cristal.	208. 209.
<i>Calcination</i>	de marcassite d'argent.	
	d'antimoine.	212. 215
	d'antimoine purgeant communement par le	
	bas.	227
	de Saturne.	266
	de Iupiter.	266. 267
	de Mars.	277
	de Lune.	282
	de Sol.	282
<i>Calcitis</i>	bruslee est moins nuisible.	12

Cc iij

Table

<i>Calcul</i>	voyez pierre.	
<i>Campane.</i>		81
<i>le Camphre</i>	a vne grande force pour rendre les corps des perles & des coraux volatils.	390
<i>Cancer,</i>	La poudre emetique est bonne aux can-	
voyez chancres.	cers.	219
	la vrâye huyle de camphre commēt se fait..	374
	la liquent des cristaux de Venus est souueraine aux cancers.	318
	le Rubin des deux freres guarit le cancer.	332.333
<i>Cannelle</i>	Baume de canelle.	162
	huile de canelle.	
	fel de canelle.	162
<i>Cardiaques</i>	le magistere des perles.	357
<i>Voyez cœur.</i>	le magistere de coral.	356
	le sel des perles des coraux.	305
	extraict des perles.	322.357
<i>Catarrhes</i>	le vitriol vomitif est bon aux cathar-	
	res.	309
	les fleurs de souffre seruent aux catarrhes qui tombent sur les poulmons.	329
	les Rubins d'orpiment seruent à deseicher les catarrhes.	332
	le magistere de souffre deseiche les catar-	
	rhes.	360
<i>Cathartiques.</i>	voyez purgatifs.	
<i>Cementation</i>	que c'est.	42
<i>Cendre</i>	pourquoy engraisse la terre , & la rend plus fertile.	25
<i>Cendrier</i>	du fourneau que c'est.	75
<i>Cerueau</i>	l'huile de canelle conforte le cerueau,	108
	le sel de coral.	305
	la quintessence des perles.	396
	l'huile de moyeux d'œufs est bonne pour les	

Des manieres.

membranes du cerueau.	143
le bezoart lunaire sert à toute maladie de cerueau.	237
le precipité de Mercure de Lune.	254
le magistere de souffre conforte le cerueau.	364.
Chair. precipité de Mercure pour consommer les chairs baveuses.	262
le liniment de Minium de Saturne est bon pour les chairs mortes.	325
Chaleur naturelle. L'esprit de nitre est le vray baume de la chaleur naturelle.	133
le Laudanū conserue la chaleur naturelle.	183
la teinture des roses rafraichit & modere la chaleur contre nature.	
Precipité de Mercure qui tempere la chaude & seiche disposition des parties.	254
Chancres, le baume de Saturne est bon pour les chancres & vlceres malins.	166
les rubins d'orpiment.	331
Chappe.	82
Chaudepisse voyez Gonorrhée	
Chaux que c'est.	41
Chymie que c'est.	1.2.
Chymie & Pharmacie vulgaire different	3.
Chymie est vne partie de la Pharmacie en general.	23
Cicatrizier. L'huyle de moyeux d'œuf cicatrize les vlceres malins.	142
Ciel pour quintessence	381
Ciment vulgaire qui purifie & exalte l'or en couleur.	285
Ciment royal qui n'espargne que l'or tres-	

Cc iiij

Table

	pur.	285
Ciment	comment il faut l'or.	285.286
Cinefaction.		44
Cinabre	moyen de faire vn beau cinabre	112.124
Cinabre Diaphoretic.		217
Cire	l'huyle de cire	148
Citron.	Le ius de Citron corrode les perles & coraux.	129
Clyffus		81
Cloche	que c'est.	294
Coagulation	que c'est & comment se fait	6970
	le Borax coagule tous les metaux	382
Cœur.	L'huyle de canelle conforte le cœur	201
	l'esprit de sel commun	130
	l'huyle de gyrofles.	146
	la teinture d'huyle de sucre est bonne aux	
	defaillances du cœur.	189
	les perles. 357. Le magistere du coral	356
Cobobation	que c'est 52. pour quoy practiquée.	
	52 53.	
Colique.	L'esprit de terebentine est souverain	
	pour guarir les coliques de causes froides	119
	l'esprit du sel commun	130
	l'esprit de nitre	133
	l'huyle d'ambre,	152
	la theriaque des Allemans.	178
	le laudanum opiaticum	183
	l'eau de cristal.	211
	le laudanum de Iupiter.	268
	le sel de Saturne	319
	les fleurs de souffre	329
	le magistere de souffre empesche les coliques	
	ventreuses.	364
Coloquinte	l'esprit de vin est le propre menstrue	

Des matieres.

	pour tirer l'extraict de la Coloquinte.	168
<i>Confortatif.</i>	l'huyle de canelle conforte les parties nobles	108
	le sel de coral & de perles.	305
	la teinture des coraux	392
	le laudanum conforte les esprits	183
	le sel de coral conforte le cœur & l'estomach.	304
	huyle excellente de Mars pour conforter les visceres.	278
	le magistere de souffre qui conforte les forces naturelles.	360
<i>Crocus</i>	de Mars qui conforte l'estomach	281
<i>Congelation.</i>		70
<i>Consolider.</i>	l'huyle de canelle consolide les playes & vlceres.	108
<i>Contractures.</i>	l'esprit du sel commun guarit les contractures	132
	la teinture de souphre	191
	l'huyle de terebentine	
<i>Contusions.</i>	l'esprit de terebentine sert grandement aux contusions	118
<i>Constipé</i>	La cremeur de tartre est propre aux personnes vieux constipez	297
<i>Convulsion</i>	l'huyle de sang est bonne aux convulsions.	143
	voyez Spasme.	
	le sel de coral.	303 306
	le magistere de souphre.	360
<i>Coral.</i>	L'eau acide de chesne, guaiac, &c. dissout les coraux	109 356
	Le phlegme d'huyle de cire avec vin aigre	145
<i>Corail.</i>	Sel de corail 303. teinture de corail.	
	194	

Table

magistère de coral.		356
Cornue	que c'est	51.81
Corps	mixte est l'objet de la Chyme	2
Correction	vraye des medicamens venimeux & malins	6.78
Corruption.	L'huyle de sel preserve les corps morts de corruption	156
Cracher	le sang. voyez sang.	
Cremeur	de tartre	295
	de souphre	319
Crenasses,	voyez fissures.	
Creusees.		81
Cristal	que c'est.	296
Cristal	de tartre	295. & seq.
	de vin	387.388
	de Mars	275. 313. 314
	mineral	201.202
Cristal	calme.	208 209
Crocus	de Mars	273
Crocus	de Mars astringent	12.274.277.279.
Crocus	de Mars aperitif	274.275.276.277.279.
Cucurbite		81
Cucurbites	& alembics s'entrebaifans	81
D	Artres. l'huyle de moyeux d'œufs est bonne pour les dartres	142
	l'huyle de tartre par defaillance	149
	le sel de Saturne	320
Decoction		70
Defaillance		55
Defaillance	de cœur, voyez syncope, & cœur	
Defluxion.	voyez catarrhes.	
	l'huyle d'ambre est bonne aux defluxions froides de la teste	149.152.
	la theriaque des Alemans.	178

Des matieres.

	le laudanum est souverain à toutes les defluxions subtiles	183
	le turbith mineral est souverain aux defluxions veroliques	252
<i>Delique</i>	que c'est	55
<i>Dents.</i>	L'esprit de souffre blanchit les dents.	120
	l'esprit de sel commun	130
	les perles	357
	l'esprit de souffre est bon aux dents gastées.	121
	le laudanum assoupit la douleur des dents.	186
	remede odontalgique composé d'huyle de giroffes.	147. 148.
	l'huyle d'ambre est bonne aux douleurs des dents.	152
<i>Deficcation</i>	que c'est.	44
<i>Destillation</i>	que c'est. 46 quelles reigles il y faut observer.	91. & seq.
<i>Destillation</i>	droicte comment se fait.	48
	oblique.	48. 50.
	droicte par eleuation.	48. 49.
	par la campane.	50
	par le plat.	50
	droicte par descente.	50. 53.
<i>Diaphoretiques</i>	voyez sudorifiques. Bezoart.	
<i>Diaphoretic</i>	solaire d'Hartmannus	375 376
	souffre doré diaphoretique	229
	sel de colcotar diaphoretique.	308
	rubins d'orpiment diaphoretiques.	331
	rubin des deux freres diaphoretique.	332
	Antimoine diaphoretique	252
<i>Diarrhæe</i>	voyez dysenterie.	
	l'huyle des giroffes est bonne pour la diarrhæe de cause froide	746

Table

	le magistère des coraux.	359
	les crocus de Mars.	274.280
<i>Digestion</i>	que c'est. 44. 57. 58. 59. En combien de temps se fait.	59.60.
<i>Digestion</i>	adoucit toute chose.	14
	la teinture des choses ayde à la digestion.	160
<i>Distillation</i>	des eaux végétales comment se fait.	98. 48.
<i>Dissiper</i>	l'huile de cire resout & dissipe.	144
	l'huile de terebentine ouure & dissipe.	145
<i>Dissoudre.</i>	L'esprit du sel commun dissout les chaux des mineraux.	133
	le vinaigre alkalizé dissout tous corps durs, pierres & cristaux.	139.140
	le phlegme d'huile de cire avec vinaigre dissout les coraux	145
	vinaigre qui à l'instant dissout les perles & coraux.	304
<i>Diuretiques.</i>	Le cristal mineral est vn bon diuretique.	205
	l'esprit du sel commun.	132
	l'esprit de terebentine.	118
	le cristal de tartre.	297. 300.
<i>Dysenterie.</i>	La teinture d'emerade est bonne pour la dysenterie.	194
	la teinture de corail.	196
	la liqueur de cristal.	210.211
	le crocus de Mars.	274.280
	le sel de coral	305
	le Magistère de coral.	359
<i>Douleur</i>	pillules pour la douleur de teste, des bras, des iambes, & des ioinctures	252
	cristal mineral appaise toute douleur interne.	204

Des matieres.

le laudanum est souverain en toutes douleurs
aiguës. 183. 186
l'huyle de moyeux d'œufs est bonne pour les
douleurs des vlceres, ioinctures & parties ner-
ueuses. 141

Dormitif. Le laudanum fait reposer & appliqué
par dehors & prins par la bouche 163
l'huyle de cire appaise les douleurs. 144
l'huyle de terebentine est bonne aux douleurs
nephritiques. 146

E

E^{AV}	ardente,	87
	de canelle.	107
	de chesne, de genieure, de gajac, de buis	109
	de canelle compoſee.	110
	de cichoree.	106
	de fenail.	106
	ſtygienne.	110
	Royalle ou regalle.	110. 111. 112. 113
	de gehenne.	110
	ſeparatoire.	110
	forte commune.	111
	forte perpetuelle.	112
	philoſophique.	112
	des deux champions.	113
	de vie qui ne mouille point.	122
	congelee.	122
	de ſauge.	143
Eau	de roſe refrigerante.	103
Eau	ardente de roſes.	106
Eau	de canelle renduë tres-acre par la vapeur du bain.	12
Eaux	Chymiques & vulgaires en quoy different.	

Table

	24. 25.	
<i>Eaux</i>	distillees en vaisseaux de plomb quelles	92
<i>Eaux</i>	distillees qui representent le goust & l'odeur du simple.	101
<i>Eaux</i>	fortes d'où se tirent.	110
<i>Ellebore</i>	l'extraict d'ellebore se tire avec l'esprit de vin.	168
<i>Elyxir</i>		381
<i>Elyxir</i>	pestilentielle de Crollius.	329
<i>Emplastrum diasulphuris.</i>		165
<i>Emplastique.</i>	la terre blanche du colcotar apres que le sel en est tiré est fort emplastique.	308
<i>Empyreume.</i>	les remedes Chymiques ne sont pas à craindre à cause de l'empyreume. 13. 14.	
<i>Empyreume</i>	comment se corrige.	15
<i>Epilepsie</i>	le Laudanum guarit l'epilepsie. 374. 184	
	l'esprit du sel commun.	132
	l'huile d'ambre.	149. 150
	l'extraict du crane humain.	167
	le sel de corail.	306
	remede assure contre l'epilepsie.	158
	les fleurs de souffre preseruent de l'epilepsie. 329	
<i>Erysipele</i>	le cristal mineral esteint les erysipeles.	205
<i>Escroüelles</i>	le sel des pierres qui se trouvent aux sponges a la vertu de resoudre les escroüelles & goitres.	207. 108
<i>Especes</i>	les especes Chymiques sont, ou liquides, ou molles, ou dures.	90. 91
<i>Eponges</i>	pierres qui se trouvent aux sponges à quoy seruent.	207. 208
<i>Esprits</i>	& huiles comment different.	113
<i>Esprit</i>	pour teinture.	160
<i>Esprit</i>	du sang humain.	113

Des matieres.

<i>Esprit</i>	de vin.	113.114
	de Mais.	314
	de vitriol.	113.114.121
	de terebentine.	117
	de souffre.	120
	de sel commun.	129
	de vin tartarisé.	377
<i>Esprit</i>	de nitre	133
	ardent de saturne	134
<i>l'Esprit</i>	de vitriols'il est chaud ou froid.	126.127.
	128.	
<i>l'Esprit</i>	de vitriol corrode & brusle.	129
<i>l'Esprit</i>	de vin n'est pas vn menstreu propre à tirer tous extraicts purgatifs.	168
	Deux cueillerees d'esprit de vin digeré avec rhabarbe ou senné, puis distillé, sont capa- bles de purger vn Alleman.	173
<i>l'Esprit</i>	de miel tire la teinture d'or.	199.200
<i>Esprits.</i>	Les perles corroborent les esprits vitraux.	
	357	
<i>Essence</i>	comment s'extraict.	56. 57.
<i>Essence</i>	de vitriol beniste d'Isaac Hollandois.	272
<i>Estain</i>	sudorific.	270
<i>Estain</i>	de quatre sortes	270
<i>Estomach.</i>	Le magistere de souffre dissipe les ventositez de l'estomach.	360
	l'huyle de canelle est bone pour les estomacs froids.	108
	l'huyle de terebentine purge l'estomach de ses ordures.	118
	la teinture d'emeraude corrobore l'estomach	
	194	
	la teinture de coral corrobore l'estomach.	
	196	

Table

le sel de coral conforte l'estomach,	303
le magistere de coral conforte l'estomach desuoyé.	359
le laudanum remet l'estomach desuoyé.	184
Estomach. La creneur de tartre nettoye les hu- meurs de l'estomach.	296
le sel d'absynthe purge par vomissemens les impuretez du ventricul & du thorax.	302
le vitriol vomitif est bon aux maladies d'e- stomach.	309
l'huyle de vitriol de Venus est souveraine aux debilitez & froidures d'estomach.	215
moyen de rechauffer doucement l'estomach froid.	19. 20.
Estomach d'Austruche de Paracelse	376
Estuue seiche.	76
Euanouyssement, voyez syncope.	147
Exalter que c'est.	42
Exhalation.	69
Extraction que c'est.	43
Extraction generale que c'est.	43
Extraction par ascension, par descension, & par moyen intermede.	43
Extraction par descension est chaude ou froide.	53
Extraction par ce moyen intermede est ou digestiõ ou putrefaction, ou circulation	56
Extraction speciale, que c'est & comment se faict	66.
Extrait que c'est.	167
Extrait de rhabarbe.	68. 171.
du crane humain.	167
de la ratte de boeuf.	167
du foye de veau.	167
	du

Des matieres.

<i>Extrait</i>	du poulmon de renard	791
	de fenné	169
	d'ellobore.	168
<i>Extrait</i>	de l'opium.	181
	du safran.	182
	narcotic.	178
	de Castoreum.	181
<i>Extrait</i>	panchymagoge ou catholicon.	171.172
	pour la fièvre quarte.	172
<i>Extrait</i>	l'huile de tartre par delique est excellen-	
	te pour tirer les extraicts des vegetables purga-	
	tifs.	F 149
F	<i>ARD</i> fard precipité est dangereux.	247
<i>Fard</i>	de bismuth.	247
<i>Femme</i>	le bezoard solaire est specific aux mala-	
	dies des femmes.	237
<i>Fer</i>	les qualitez du fer.	272
<i>Fermentation</i>	que c'est, & pourquoy se fait.	64.65
<i>Feu</i>	le feu est le maistre des arts.	11
	le feu sert pour corriger l'acrimonie de beau-	
	coup de choses.	11.12
	comment on peut accroistre ou diminuer le feu	
	aux fourneaux.	75.87
	le feu est l'instrument du Chymique pour faire	
	ses operations.	85.86
	proprieté du feu. 88. degrez du feu.	88
	feu de suppression, comment se fait.	217
<i>Feu volage.</i>	Le sel de plomb est bon au feu volage	
	321	
<i>Fieures.</i>	Le sel armoniac sublimé est vn souverain	
	diaphoretic pour toutes sortes de fieures.	358
	le sublimé doux sert aux fieures putrides.	341
	344	
	le magistere de tartre est bon pour les fieures	

D d

Table

putrides.	351
huyle de tartre souverain aux fieures putrides	116
l'esprit de souffre est bon aux fieures.	121
l'esprit de vitriol est bon aux fieures ardentes.	126
l'esprit de sel commun.	132
l'esprit de nitre.	134
l'esprit de Saturne sert aux fieures ardentes & malignes.	137
l'huyle d'ambre est souverain aux fieures.	149
huyle d'antimoine chasse fièvre.	158
la teinture des roses est excellente aux fieures & autres chaleurs contre nature.	160
Extraict pour la fièvre quarte.	172
le laudanum est bon à toutes sortes de fieures.	183.
<i>Fieures pestilentienses,</i> voyez peste.	
le cristal mineral est vn secret souverain pour toutes fieures ardentes, putrides, malignes.	204
la poudre emetique est bonne aux fieures putrides qui viennent d'une impurité d'humeurs.	205
le bezoart solaire est vn singulier remede pour les fieures.	218. 219
Precipité tres-excellent & assésuré pour toutes les fieures continuës.	236
Precipité qui prouoque la sueur aux fieures chroniques.	249
le sel des racines d'imperatoire guarit toutes fieures intermittentes.	255
le vitriol vomitif fait des effects merueilleux aux fieures principalement quotidiennes.	302
	309
	310.

Des matieres.

	l'huile de vitriol de venus est bonne aux fieures de l'estomach, chaleurs & soif.	316
	On se sert de sel de plomb aux fieures quartes.	321
	l'esprit de Saturne guarit les fieures ardentes.	322
	les fleurs de souffre preservent de fieure.	329
<i>Filtration</i>	que c'est.	55
<i>Filtration</i>	comment se pratique.	54
<i>Fin</i>	de la Chymie.	3
<i>Fissures</i>	l'huile de cire est recommandee aux fissures. 144. l'huile de moyeux d'œufs.	142
<i>Fistules</i>	l'esprit de soulfhre sert pour guarir les fistules du fondement.	121
	l'huile de terebentine est le vray baume aux loups. 145. la liqueur des crystaux de Venus est souveraine aux fistules.	318
<i>Fleurs</i>	l'huile d'ambre est bonne aux fleurs blanches des femmes.	149
	l'eau de cristal.	211
	crocus de Mars arreste les fleurs blanches des femmes.	280
<i>Fleurs</i>	d'antimoine. 213. 214. 353. du beurre d'antimoine. 216. d'antimoine fixees. 334. de souffre 325. 327. de Benioin. 224. d'antimoine blanches, rouges. 333. jaunes. 334. d'antimoine blanches qui purgent seulement par le bas. 333. 338 337.	
<i>Fleurs</i>	d'antimoine ne doivent estre employees en Medecine, si elles ne sont corrigees. 335 comment il faut corriger les fleurs d'antimoine.	335. 336. 337
<i>Flux hepaticque</i>	l'extraict du foye de veau est bon au flux hepaticque. 167. la teinture de coral 196. le sel de coral. 305 le bezoart Martial. 237. le crocus de Mars astringent.	278.

D d ij

Table

<i>Flux de ventre.</i>	Le laudanum est bon au flux de ventre.	
	tre.	183
	l'eau de cristal.	211
	le crocus martis.	273. 274
	le sel de coral arreste tout flux de ventre, flux hepatique, lienterique, menstrual, spermatique.	
	305	
<i>Four</i>	de reuerbere.	76
<i>Fourneaux</i>	pourquoy inuentez.	73
<i>Flux</i>	de sang, voyez sang.	
<i>Fortifier,</i>	voyez confortatif.	
<i>Fourneau</i>	portatif.	73
	fixe.	73
	à vent.	74
	de calcination.	76
<i>Fourneaux</i>	comment il les faut bastir.	73
<i>Fourneaux</i>	chymiques sont composez de trois estages ou parties.	75
<i>Foyer</i>	du fourneau, que c'est.	75
	à terrine.	76
	à cendre.	77
	à sable.	77
	à limaille de fer.	77
<i>Foye.</i>	L'esprit de sel commun conforte le foye.	130
	l'huyle de gyrofiles est souveraine pour les ma- ladies froides du foye.	146
	la teinture de roses seiches est vn refrigeratif excellent pour le foye.	160
	le cristal mineral oste toutes obstructions du foye & des poulmons.	204
	la teinture d'antimoine.	215
	crocus de Mars aperitif.	275. 276
	le sel de coral.	305
	le sel prunelle corrige la chaleur du foye.	206

Des matieres.

<i>Foye</i>	Crocus de Mars vray corroboratif du foye	
	profite à toutes les maladies du foye.	281
<i>Foye</i>	d'antimoine.	225.226
<i>Fumigation</i>	que c'est.	44

G

G	ALIEN	souhaitte la cognoissance de la Chymie.	1;8
<i>Galles</i>		L'huile de tartre par defaillance est vn remede pour les galles.	149
		la poudre emetique est bonne aux galles veroliques.	219
		le turbith mineral.	252
		l'huile de vitriol de venus oste toutes galles & demangeson.	316
		l'humidité qu'on recueille quand on faict les fleurs de souffre guarit la galle.	326
		vnguent pour les galles.	246
<i>Gargarisme</i>		pour oster toute ordure de la bouche, & de la gorge aux fieures ardentes.	204
<i>Genciues</i>		l'esprit de souffre sert pour guarir le mal des genciues.	120
<i>Gonorrhee</i>		Le cristal mineral guarit les gonorrhées.	
		205. precipité specific pour la gonorrhée.	
		260. crocus de Mars astringent arreste les chaudes pisses. 277. 280. le cristal de tartre est bon a l'ardeur d'vrine.	279
<i>Goust</i>		moyen d'oster le mauuais goust au senné & rhabarbe.	175
<i>Gouttes</i>		L'esprit du sel commun appaise la douleur des gouttes. 132. le Laudanum d'opiate. 181. 38. baume de Saturne est souverain aux gouttes chaudes. 166. la poudre emetique est vtile	

D d iij

Table

	aux gouttes. 219. 220. le bezoart folaire est vn singulier remede pour la podagre. 236. le sublimé doux sert aux gouttes. 344. le magistere de souffre. 360
<i>Gratelles</i>	les rubins d'orpigmēt seruent à guarir les gratelles. 332
<i>Guoistres</i>	voyez escrouelles.

H

H	<i>Aleine plante</i> chassée par l'huile de canelle. 108
<i>Hemorrhagie</i>	le sel de coral arreste les hæmorrhagies. 305. terre emplastique. 308. huile qui arreste soudainement toute sorte d'hémorrhagie. 278. crocus de Mars. 280
<i>Hemorrhoides</i>	le sel de coral arreste le flux des hæmorrhoides. 304. 305
<i>Hectiques</i>	La teinture de miel est bonne nourriture pour les hectiques. 187 <i>voyez poulmons.</i>
	le lait de souffre est bon aux hectiques 359
<i>Hepatique</i>	Le sel de coral arreste le flux hepatique 305
<i>Hydromel</i>	vineux comme se fait 63
<i>Hydropisie</i>	le sel de Saturne est bon pour l'hydropisie. 319
	le sublimé doux 341. le magistere de tartre 354. 357. l'esprit de tartre 115. l'esprit de souffre 121. l'esprit du sel commun 132. extrait du foye de veau 167. la thoriaque des Alemans. 178 la teinture d'antimoine. 215 la poudre emetique. 218. 219. 220. le bezoart folaire 236. le crocus de Mars. 276. 281. 282. le sel de coral 304. 305 306
<i>Hydropisie</i>	Le cristal mineral esteint la soif aux

*Des matieres.**hydropiques.*

206

huyle excellente pour defecher l'hydropisie.

278

Hocquet. Le laudanum sert contre le hocquet. 184*Huyle* que c'est. 141*Huyle* & esprit comment different. 113*Huyle* teinture. 159. 160.*Huyle* de tartre precipite l'or, dissout en eau royale. 290*Huyle* de camphre. 374

de Mars. 275. 314 d'antimoine purgatif, chassie-
 fiere & antipleuretique. 158. d'antimoine. 158.
 de vitriol. 156 combustible de vin. 388. de sel.
 155. 130 diuine. 155. sainte. 155. beniste. 155. de
 sapience 155. des Philosophes. 154. de souffre 155
 120. de briques. 154. composee pour la matrice.
 154. composee pour la migraine. 153 sacree 149
 d'ambre. 149

Huile de tartre. 148. 115. 116. de sucre. 147. de gyro-
 fles. 146. de terebentine. 145. de cire. 143. de sau-
 ge. 143. de moyeux d'œufs. 142. de canelle. 107.

Humeur vrinale. 129

Humeurs l'esprit de vitriol incise les humeurs crasses
 & visqueuses. 126. le cristal de tartre. 295
 digestif general pour preparer à l'euacuation les
 humeurs crues. 351

les perles consomment toutes les mauuaises hu-
 meurs. 357. la teinture d'antimoine deliure le
 corps des humeurs corrompus. 214. 215

Humide radical le magistere de souffre est leuay bau-
 me de l'humide radical. 360

Hysteriques l'huile de tartre puante sert aux affe-
 ctions hysteriques. 115. huile de vitriol de Iupi-
 ter. 318. huile de souffre. 120. Voyez matrice.

D d iij

Table

I

I *Jaunisse* l'esprit de tartre fait des merueilles en la jaunisse. 115. l'esprit de sel commun. 132. l'huile d'ambre. 149. la teinture d'antimoine. 215 le turbith mineral. 252. precipité qui debouche toutes obstructions en la jaunisse & palles couleurs. 255. le crocus de mars aperitif. 276. l'huile de vitriol de venus. 316. le magistere de tartre. 351 353.

Ignition que c'est. 44

Impuissant l'esprit de saturne rend les personnes impuissants à engendrer. 137. l'huile de nois muscades guarit l'impuissance. 320

Incarner le sel de Saturne incarne en peu de iours. 320. 321. l'huile de Saturne. 322

Inflammation le sel de saturne est bon aux inflammations. 320. vnguent excellent aux inflammations. 166

Joinctures l'huile de moyeux d'œufs est recommandée aux douleurs des joinctures. 142

la poudre emetique. 226

Iupiter sel de Iupiter. 267. 317. vitriol de Iupiter. 317 crystal de Iupiter. 268. huile de Iupiter. 268.

K

K *Ali.* 304

L

L *Adrevie* le sel de saturne guarit la ladrerie. 319 l'esprit de tartre. 115. le mercure de vie. 218. precipité de Mercure. 253. teinture d'antimoine 215. souverain purgatif pour la lepre. 253. le sublimé doux. 344. le magistere de souffre. 360

Laiet de souffre. 359

L'ean de crystal fait venir le laiët en abondance. 211

Des matieres.

<i>Lapis Iudaicus.</i>	217
<i>Lasfer.</i>	324
<i>Lascher le ventre.</i> la liqueur des crystaux de vitriol de venus lasche puissamment le ventre.	318
<i>Laudanum</i> que c'est.	178.179
<i>Laudanum d'opium.</i>	178.179.181.185
<i>Minerale</i>	202
<i>Haremanni sine opio.</i>	373
<i>Epilepticorum.</i>	374
<i>Lepre.</i> Voyez ladrerie.	
<i>Leures</i> l'huile de moyeux d'œufs est bonne pour les fissures des leures.	142
<i>Lienterie</i> le sel de corail arreste le flux lienterique.	
305. le magistere de corail.	359
<i>Lingotiere.</i>	81
<i>Liniment</i> refrigeratif de vinaigre impregné du minium de saturne & d'huile rosat.	323
<i>Loups</i> la liqueur des cristaux de venus est souveraine aux loups des iambes.	318
l'huile de terebentine.	145
l'huile de briques.	155
<i>Lune</i> calcination de lune.	283.282
sel de lune.	311
teinture de lune.	283
<i>Lutation</i>	71.82
<i>Lut</i> des Philosophes.	71
de sapience.	71
pour bastir fourneaux.	71.74
pour consolider les verres cassez.	71.83
pour luter les cornuës.	71.83
pour luter les retortes avec leurs recipiens.	
72.83.	
<i>Luxation</i> l'esprit de sel commun guerit les luxations.	12

Table

M

M	<i>Agistere</i>	de perles & coraux. 356. 358. de tartre cathartique. 355
		de tartre. 351. de souffre. 359 362
<i>Mains</i>		l'huile de moyeux d'œufs est bonne pour les creuasses des mains. 142
<i>Mal des femmes,</i>		Voyez matrice. hysterique.
<i>Mal de teste</i>		l'huile de canelle oste la douleur de teste causée de froid. 108. la poudre emetique est vtile pour les maux de teste par sympathie de l'estomach. 218
<i>Mal caduc.</i>		Voyez epilepsie.
<i>Maladie.</i>		La panacée de vitriol sert aux maladies desesperées. 371 la conionction du sol sublimé avec le Mercure de vie. 378. les bains & fontaines minerales. 6
		la teinture de sel de tartre chasse les reliques des maladies inueterées. 193 precipité excellent pour toutes maladies causées de pourritures d'humeurs. 249
		le sel de Lune a grande vertu en toutes maladies desesperées. 312. la panacée d'antimoine. 369
		l'huyle de sel preserue de maladie. 156
<i>Maladie venerienne,</i>		voyez verolle.
<i>Maladie contagieuse,</i>		voyez peste.
<i>Mamelle,</i>		L'huyle de cire est bonne pour les creuasses des bouts des mamelles. 144
<i>Manie.</i>		Le laudanum sert contre la manie. 184. precipité de Mercure de lune pour la manie. 254
<i>Manne</i>		de Mercure. 348
<i>Mars.</i>		calcination de Mars. 272

Des matieres.

	cristaux de Mars. 274	crocus de Mars.	273
	huyle de Mars. 275	vitriol de Mars.	275
<i>Matras</i>		ou phiole.	81
<i>Matrice.</i>	L'huyle de tartre puante est bonne aux		
	affections hystériques		116
	l'esprit de terebentine purge la matrice & sert		
	aux affections d'icelle.		118
	l'huyle d'ambre est souveraine aux suffoca-		
	tions de matrice.		149. 151
	Huyle composée pour la matrice.		
	la theriaque des Allemans est bonne pour la		154
	suffocation de matrice.		178
	la teinture d'antimoine appaise les douleurs		
	de matrice.		215
	l'huyle puante de souffre doré diaphoretique		
	a grande efficace en la suffocation de matrice.		
	230 le sel de Iupiter.		267
	le laudanum de Iupiter.		268
	les cristaux de Iupiter. 268	le sel de coral. 305.	
	304. l'huyle de vitriol de Venus.		315
<i>Medecine,</i>		quintessence.	381
<i>Medicamens</i>	chymiques sont plus agreables que		
	les vulgaires.		3
	ne sont pas ventueux. 5. ne laissent d'estre salu-		
	bres bien qu'ils soient acres. 9. ne sont pas à		
	craindre à cause d'empyreume. 13 ne sont pas		
	des corps morts & despouillez de leur humide		
	radical.		16
	n'impriment pas vne mauuaise disposition aux		
	parties nobles. 20. sont dangereux à cause de		
	l'ignorance de ceux qui s'en meslent.		77
	sont plus salubres & assurez que les vulgai-		
	res. 23. & seq. guarissent les maladies autremēt		
	incurables.		26

Table

<i>Melancholie.</i>	L'huyle de gyroffles clarifie & diffi-	
	pe les esprits grossiers & melancholiques.	146. 147
	L'huyle d'ambre est bonne contre la melan-	
	cholie.	149. 150 le laudanum 184. les perles. 357
	la teinture de la lune.	285. la teinture du sel de
	tartre est souveraine pour la melancholie hy-	
	pochondriaque.	193. la cremeur de tartre. 296
	le magistere de tartre.	351. 353. 354
<i>Memoire.</i>	L'huile de giroffles ayde à la memoire.	
	les perles confortent la memoire	357
<i>Metaux</i>	& mineraux employez és medicaments.	5
<i>Metaux</i>	qui s'amalgament.	42
<i>Metaux</i>	comment s'engendrent, & qui sont leurs	
	principes.	263. 264. 265
	du poix des metaux.	270. les metaux changent
	de vertus selon les preparatiōs differentes.	272
<i>Miel</i>	de Saturne.	320
<i>Migraine.</i>	Huyle guarissant la migraine.	153
	les fleurs de souffre & l'huyle de souffre pro-	
	uoque les mois.	329. l'huile de canelle 108.
	l'esprit de tartre.	115. l'huile d'ambre. 149
<i>Magistere</i>	de tartre.	351. 353
	l'extrait de la rate de bœuf.	167. la theriaque
	des Allemans.	178. la teinture d'antimoine. 215
	crocus de Mars aperitif.	276. lissive des feces
	d'antimoine faict venir les mois en vn instant.	
		230.
<i>Menstrue,</i>	que c'est & son v sage.	56. 57. 63.
<i>Menstrues</i>	pour dissoudre le coral & les perles.	356
<i>Menstrue</i>	quel il faut.	60. 167. 174
<i>Mercur</i>	que c'est.	35. 238
<i>Mercur</i>	de vie.	378. 215.
	de vie conioinct avec le sol sublimé.	379. sublimé
	commun.	338. doux. 342. 346. 347. sublimé essenci-

Des matieres.

fié. 348. précipité blanc. 245. précipité blanc com̄ mun. 246. précipité rouge. 247. précipité excellēt sur les autres. 248. précipité. 254. 252. précipité en vn moment. 255. précipité miraculeux. 256. préci- pité diaphoretique. 258. précipité de cinabre dia- phoretic & cathartic. 259. précipité spécifique pour la gonorrhæe. 260. précipité pour les vlce- res. 261. précipité de Venus diaphoretique le sel armoniac sublimé reduit les metaux en Mer- cure coulant. 338. les incommoditez qui suruiē- nent à ceux qui prennent du Mercure doux ou mal préparé ou mal exhibé. 345. 346. comment on cognoist que le Mercure sublimé est bien dulci- fié.			346
<i>Mercur</i>	naturel où se trouue.		238
<i>Mercur</i>	artificiel comment se fait.		240
	comment s'extraict de la Lune.		241
	commēt il faut purger le Mercure. 243. & seq.		
	qui est le meilleur Mercure commun. 242	243	
<i>Mois.</i>	Le sel de coral arreste le flux menstrual.	305	
	le crocus de Mars adstringent. 280. le laudanū.	284	
	secreet pour regler les mois aux femmes.	359	
<i>Mois</i>	philosophique est de quarante iours.	59	
<i>Mumie</i>			150
N			
N	<i>Arcotique</i> & anodin different.		179
	<i>Nature</i> a descouuert les principes de la Chymie.		
	30. & seq.		
<i>Nephritique.</i>	Le laudanum sert aux douleurs nephri- tiques.		183
	voyez douleurs de reins.		
	le magistere de tartre.		351
<i>Nerf.</i>	l'esprit de terebentine desopile les nerfs & les confort.		118

Table

	la teinture de soufre a vne grande force à guair les retiremens des nerfs.	192
Nitre.	esprit de nitre.	133
Nodus.	L'esprit de sel commun resoult & dissipe les nodositez.	130
	la poudre emetique sert aux nodositez de la verolle. 218. vnguent pour resoudre les nœuds veroliques & podagriques.	343
Noli me tangere.	La liqueur des cristaux de Venus est souveraine aux noli me tangere.	318
	voyez Cancer.	
Nutritum	rafraischissant de minium de Saturne.	323
O		
O	Bieſt de la Chymie.	2128
Obstruction.	L'huyle de tartre non puante & l'esprit sont excellens aux obstructions des visceres. 16. la teinture du sel de tartre. 193 le cristal mineral oste les obstructions du foye & des poulmons. 204. la teinture d'antimoine. 25 le crocus de Mars aperitif. 274. 245. 246. 247. 248. 249. 280. 281. magistere de tartre 351 precipité qui debouche toutes obstructions. 255. le sel de coral debouche toutes obstructions des parties principales. 304. 305 l'huyle de vitriol de Venus debouche toutes obstructions.	316
Oeuoir,	que c'est.	75
Ophthalmie.	Le sel de saturne sert aux ophthalmies.	321
Or	des Medecins.	229
	voyez sol. potable. 283. 284. 285. fulminant diaphoretic. 290. pettant. 290. volatil. 290	
	Augmentation de l'or par le precipité miracu:	

Des matieres.

leux. 256. 257. purification de l'or.	286. 287
cementation de l'or.	286. 287. 288
calcination d'or.	283. 284. 285
sel ou vitriol d'or.	312
Oseaux hermetiques.	67

P

Palles couleurs le crocus de Mars aperitif est bon aux palles couleurs. 274. 275
276. 277.

Palpitations de cœur, Voyez cœur.

Panacee que c'est. 367

Panacee de vitriol. 369. de souffre d'antimoine
368. d'antimoine cathartique. 366. solaire dia-
phoretique. 375

Panchymagoge. 171. 172

Panchymagoge de Quercetanus. 342

Paralyfie l'esprit de tartre fait merueilles en la pa-
ralysie. 115. l'esprit de sel commun l'huile
de sänge. 143. le sel de coral. 305. 306. l'huile
d'ambre est bonne à ceux qui craignent
la paralyfie. 150.

Peau l'huile de moyeux d'œufs est bonne pour
la rudesse de la peau. 142

la marcasite d'argent calcinee est vtile pour
les vlceres de la peau. 112

Pectoral Tablettes de fleur de souffre pectorales.

328. 329. 330. vitriol de Mars pectoral. 314

huile de succe. 147. 148.

Pelican que c'est, 67. 81. 82

Perles proprietez des perles. 357

Perles & coraux preparez vulgairement, com-
ment different d'avec les quintessences & magi-
steres d'iceux. 25. magistere de perles. 356. 358
belle preparation des perles. 322

Table

Peste	les fleurs de souffre sont souveraines à preseruer & guarir de la peste. 329. eau de canelle composee d'admirable vertu en la peste. 110. l'esprit de terebentine. 118. l'esprit de souffre est recommandé en la peste, prins avec eau de chardon benist pour suer au lict. 120.
Peste	l'esprit de sel commun est bon à la peste. 130. l'esprit de Saturne. 137. l'huile d'ambre. 149. 151. baume de souffre. 165. theriaque des Alemans. 178. teinture de coral. 196. 197. poudre emetique 218. 219. foye d'antimoine. 225. souffre doré diaphoretique. 229. bezoart mineral. 333. bezoart so laire. 136. turbit mineral. 252. 255. sel de coral. 305. mercure de venus diaphoretique. 262. sel essentiel de chardon benist. 293. vitriol vomitif. 309. 310. 316. sel de Saturne guarit la peste en 24. heures. 319. magistere de souffre est preseruatif contre la peste. 360.
Phlegme	que c'est. 40. l'esprit de vitriol consomme le phlegme. 126.
Phrenesie	le laudanum sert contre la phrenesie. 184.
Phthysique	comment il faut traicter les phthysiques. 329. 330. l'esprit de terebentine guarit la phthysie. 118. le laudanum est bon aux phthysiques. 183. la teinture de miel. 187. magistere de souffre. 360. 361.
Pied	l'huile de moyeux d'œufs est bonne aux fissures des pieds. 142.
Pierre	l'esprit de terebentine chasse la pierre & sable des reins. 118. l'esprit de souffre. 121. l'esprit de sel commun. 132. l'esprit de nitre. 133. l'huile de cire. 144. l'huile d'ambre. 149. 151. la theriaque des Alemans. 178. le cristal mineral. 205. le sel de spongites. 207. l'eau

Des matieres.

	l'eau de cristal. 208. 209. 210. la teinture d'antimoine. 215. magistere de tartre. 351. le sel de corral. 305. 306	
	le sel de pierre d'homme. 307	
	l'huyle de vitriol de Venus. 315	
Pierre	philosophale. 122	
Pierre	de prunelle. 201	
Pilules	de precipité des Chirurgiens. 246. 247	
Pilules	de la Violette. 345	
Pituite	Precipité purgeant la pituite. 254	
Playes.	L'huyle de canele consolide les playes. 108	
	l'huilé de tartre puante a grande force aux playes. 116. l'huyle de cire consolide les playes recentes. 144. l'huyle de terebétine est le baume des playes & vlceres malignes, puants & incurables. 145	
Pourriture	les fleurs de souffre resistent à la pourriture. 329. l'huyle de canelle empesche la pourriture interne. 108. l'esprit de vitriol resiste à la pourriture des humeurs. 116. le sel de saturne est souverain à la pourriture de la bouche. 320	
Pous	vnguent pour les pous & autre vermine semblable. 246	
Preparer	digestif general pour preparer les humeurs cruës à l'euacuation. 352	
Preparations	Chymiques ne destruisent point la vertu du mixte. 14	
Precipitation	que c'est. 42	
Precipité.	Voyez Mercure. comment on cognoist que le precipité est bien fait. 251. l'huyle de tartreprecipitée l'or dissout en eau royale. 290	
Preservatif.	L'esprit de sel preserve de toute maladie	

Table

Principes.	Les principes des arts & sciences sont mal aysez à cognoistre.	26
	les principes de la Chimie ne destruisent point	
	les principes de la Physique.	27
	les principes de la Chymie sont' Mercure, sel, souffre. 28. & seq. les principes du corps naturel sont la matiere, la forme & la priuation.	34
	les principes du corps obiect de la medecine, sont les quatre elements.	135
	les principes chymiques ne sont pas simples.	40
Puluerisation	Chymique se faiet par feu.	41
Prunelle.		204
Pumex.		207
Purgatif.	On peut doncer le sublimé doux en toutes les maladies où il faut purger. 344. 346. 347 manne de Mercure purge seulemēt par le bas. 348. l'Aigle imperial 350. le magistere de tartre.	355
	sel purgatif de gaiac. 109. huyle de terebentine purge. 145. huile d'antimoine purgative. 158 le Panchymagoge. 171 172. la poudre emetique 219. le sel de vitriol. 310. 311. precipité purgeāt doucement. 252. 254. fleurs d'antimoine.	333
	cristal de tartre. 296. 297. huile de vitriol de Venus	316
Purgations	diuerfes du Mercure pour la medecine.	243. 244. 245
Pustules.	Le turbith mineral guarit les pustules veroliques.	252
	le sel de Saturne est bon aux pustules.	320
	les fleurs de benioin.	324
Putrefaction,	que c'est.	62. 63
	le cristal mineral resiste à la putrefaction des	

Des matieres.

humeurs.	205.	l'huile de vitriol de Venus.	316
le sel de coral.			305
Q			
Quintessence	de vin.		67.387
	de sang humain.	380. 382.	de coqaux. 392. de porles. 396
Quintessence	& magistere different.		380
Quintessence	pour teinture.		160
R			
Rafraischir.	L'esprit de vitriol rafraischit.		116
	la teinture des roses	160.	le cristal mineral 204
	sel de Saturne.	320.	nutritum du minium de Saturne. 323
Ratte.	L'esprit de sel cōmun conforte la ratte.	130	
	la teinture d'antimoine recuifie la ratte.	315	
	le crocus de Mars aperitif ouure les obstructions de la ratte.	275. 276. 277. 279. 280. 281.	
	le sel de plomb fert aux affections de la ratte.	321.	
Recipient.			81. 82.
	quand il faut auoir des recipients amples ou petits.		51. 52
Rectification,	que c'est.		52
Rectification	des eaues distillées & huiles, comment & combien de temps se fait.		60
Refrigeratif	du foye & de la teinture des roses.		160.
Registres,	que c'est.		75
Regles	de la distillation.		91
Regule	d'antimoine 223. n'est pas son vray Mercure.		39
	de Mars estoillé.		231

Ec ij

Table

Rein.	L'huile de terebentine est bonne aux ne-	
	phritiques.	146
	le laudanum.	183
	le sel de coral oste toutes obstructions des	
	reins.	305
	le magistere de tartre.	353
Remolliss.	L'huile de cire ramollit & dissipe.	
	144	
	L'huile de terebentine eschauffe, ramollit, dis-	
	sipe, ouure.	145
Resolutif.	L'huile de cire resout.	144
Respirer.	L'huile d'ambre est bonne aux difficul-	
	tez de respirer.	149
	Voyez Asthme.	
	le cristal mineral.	204
	la poudre emetique.	219
Retorte	que c'est.	51.81
Retorte	bouche contre bouche.	81
Reuerberation.		44
Rhabarbe	comment s'extraict. 68. 69. 168. 171. com-	
	ment on en oste le mauuais goust.	175
Rougeolle	le bezoart solaire est singulier pour la	
	rougeolle.	236
Rougeurs	vnguent pour les rougeurs de visage.	246
	le sel de tartre. 320. les fleurs de benioin.	324
Rubin	d'orpiment diaphoretique.	331
Rubin	de souffre.	164
	S	
Saffran	extraict de saffran.	182
S.	teinture de saffran.	188
Saffran	des metaux. 225. de Mars.	273
Salpetre	esprit de salpetre. 133. calcination de sal-	
	petre.	201
Sang	de Salamandre.	134

Des matieres.

<i>Sang</i>	l'esprit de terebentine dissout le sang caillé. 118. l'esprit de sel commun purifie le sang. 130 l'huile d'ambre est bonne aux vomissements de sang. 152. le laudanum arreste l'hæmorrhagie des narines. 183. 184. 186. la teinture de coral. 196. 304
<i>Sang</i>	precipité qui purifie le sang en la podagre. 249 huile qui arreste soudainement toutes sortes d'hæmorrhagies. 278 crocus de Mars qui arreste toutes sortes d'hæmorrhagies. 280. le sel de coral purifie le sang par tout le corps 304 dissout le sang caillé. 304 est bon aux hæmorrhoides. 304. guarit promptement toutes maladies qui procedent de corruption de sang. 305. arreste la grande perte de sang. 305. le magistere de souffre purifie le sang. 360
<i>Saturne.</i>	Esprit de Saturne. 134. 321 baume de Saturne. 166. sel de Saturne. 318. sucre de Saturne. 320 huile de Saturne. 321
<i>Sauveur.</i>	La saueur de tous les mixtes prouient des sels. 182
<i>Sauge.</i>	Huile de sauge. 143
<i>Scammonee.</i>	On tire l'extraict de scammonée par l'esprit de vin. 168 preparation de scammonée tres-bonne. 249. 250
<i>Sciaticque.</i>	Le magistere de souffre profite à la sciaticque 360
<i>Scyrrhe.</i>	Le sel de Saturne resout les scyrrhes. 321
<i>Scorbute.</i>	La teinture d'antimoine guarit le scorbute. 215
<i>Sel,</i>	que c'est. 37

E c iij

Table

	les sels des herbes chaudes femez en certain tēps produisent d'autres herbes de mesme espece. 17.	
	18. le sel a vne certaine graisse, & est cause de la generation 18. 19. les sels sont d'ordinaire diapho- retiques & diuretiques. 39 les sels separez de leurs mixtes sont tousiours chauds. 128	
<i>Sel</i>	purgatif. 109	
	Animé. 122. armoniac. 128. 155. mercuriel. 155. de vinaigre. 140. decrepité. 200. de prunelle. 202. es- sentiel de tartre. 295. essentiel de chardon benist. 292. volatil. 293. essentiel. 298. 301. 302. comme il se tire des herbes. 291. 301. fixe. 298. 301. 302. de saug. 301	
	d'Amblysynthe cristalin. 302. d'imperatoire crista- lin. 302. de tartre. 303	
<i>Sel</i>	de corail. 303. 306	
	de pierre d'homme. 307. de colchotar. 308. de Lune. 311	
	de sol. 312. de Mars. 313. de Venus. 314. de Iupi- ter. 317. de Saturne. 318	
<i>Sel commun.</i>	Anatomie du sel commun. 129	
	esprit de sel commun. 129. huile de sel com- mun. 130. calcination du sel commun. 200	
<i>Sels</i>	fixes transparents & cristallins des herbes. 32	
<i>Semence des plantes,</i>	que c'est. 32	
<i>Seigné.</i>	Extrait de seigné comme se doit faire. 168. 169.	
	moyen d'ostér le mauuais goust au seigné. 175	
<i>Serafrez.</i>	L'esprit de vitriol vuide les serafrtez par les vrines. 116	
<i>Serpentin,</i>	que c'est. 47	
<i>Signature hermetique.</i>	67	
<i>Sylphium.</i>	124	

Des matieres.

Syneope.	L'huile de canelle est vn remede singu-	
	lier aux syncope.	108
	l'essence de safran.	108
	l'huyle de gyroffles.	147
	la teinture de souffre.	189
	le magistere des perles.	357
Soif.	L'esprit de vitriol esteint la soif aux fieures	
	ardentes.	126
	le cristal mineral.	204. 205
	la teinture des roses.	160
Sol.	Chaux de sol.	283. 284
	Or potable. 285. sel ou vitriol de sol.	312
	sublimation du sol.	377
Solution	chymique, que c'est.	34
	solution se fait ou par calcination ou par ex-	
	traction.	41
Souffre,	que c'est.	36
	esprit de souffre. 120. huile de souffre. 120. 155.	
	baume de souffre. 164. teinture de souffre 190.	
	fleurs de souffre. 325. magistere de souffre.	359
	comme il faut choisir le souffre	236
Souffre	narcotic de vitriol.	372
Souffre	doré diaphoretic.	229. 230
Souffre	d'antimoine.	39
Spagyrie,	que c'est.	2
Spasme.	L'huyle d'ambre est bonne au spasme.	
	149.	
Sperme.	L'esprit de terebentine rechauffe les va-	
	ses spermatiques.	118
	le sel de coral arreste le flux spermatique.	305
Spongia.		207
Spongites.		207
Squinancie.	L'esprit de nitre profite à la squinancie.	133
Stratification,	que c'est.	43

Ee iiij

Table

<i>Sublimation</i>	que c'est, & comme se fait.	45.46
<i>Sublimation</i>	a esté cognuë des anciens.	46
<i>Sublimation</i>	& distillation en quoy different.	46
<i>Sublimation</i>	du Sol. 377. des fleurs d'antimoine.	333. de
	souffre 325. de sel armoniac.	33.8.
<i>Sublimé</i>	commun.	338.339
	pour la medecine.	340.341
	doux.	341.342.343
	Dulcifié.	342.346.347
	essencié.	348
<i>Succe</i>	de Saturne.	320
<i>Succe.</i>	Huile de succe.	147
	teinture de succe.	189
<i>Sudorific.</i>	Sel de gaiac sudorific.	109
	l'esprit de tartre. 117. la teinture d'antimoine.	
	215. le souffre doré diaphoretique. 230. anti-	
	moine diaphoretique. 232. sel de chardon be-	
	nist 293. huile de vitriol de Venus. 316. bezoart	
	mineral. 234. bezoart solaire. 235. bezoart io-	
	uial.	237
	precipité sudorific. 255. bezoart de Mercure de	
	Venus contre la peste. 262. laudanum de lapi-	
	ter.	268
	estain sudorific. 269. bezoart metallic.	289
	or fulminant diaphoretique.	290.291
<i>Sudorific</i>	les fleurs de souffre prouoquent les sucurs	
	en la grosse verole.	329
	les fleurs d'antimoine fixees font puissam-	
	ment suer.	334
	les rubins d'orpiment.	332
	le sel armoniac sublimé.	338
	le magistere de tartre prouoque la sueur.	355
<i>Suffocation,</i>	Voyez matrice.	

Des matieres.

T

T <i>Ablettes pectorales.</i>	330
<i>Taches,</i> le baume de saturne oste les taches.	166
Tartre esprit de tartre.	115
huile puante.	116
huile de bonne odeur.	116
huile de tartre par defaillance.	148
teinture de sel de tartre.	192
cristal de tartre.	295
sel de tartre.	303
magistere de tartre.	351
Tartre vitriolé.	352
Tecolibus.	207
Teigne, l'huile de tartre par defaillance est bonne contre les teignes.	149
l'on guarit la teigne avec l'huile de vitriol de Venus.	316
Teinture que c'est.	57.159
l'esprit de vitriol aide fort à tirer la teinture des roses, violettes & autres fleurs.	126
le vinaigre alkalizé tire les teintures des metaux & mineraux.	141
l'huile de tartre par defaillance est bonne pour tirer les teintures des végétales.	149
la pierre ponce calcinee sert à tirer les teintures des metaux & mineraux.	207
l'huile de vitriol de Venus teint les sucx exprimez d'une belle couleur.	317
Teinture de coraux 396. 397. 394. 398. 199. de roses seiches. 160. de violettes. 160. 161. de miel. 187. de safran. 188. de sucre. 189. de souffre.	190
Terebentine esprit de terebentine. 117. huile de terebentine.	145
Terre damnee.	40

Table

<i>Teste morte.</i>	40
<i>Teste.</i> Voyez mal de teste.	
l'esprit de sel commun conforte la teste.	130.
l'huile de vitriol sert en toutes maladies de teste	
316. pilules pour le mal teste.	252
magistere de tartre est bon au mal de teste.	355
mercure de vie est bon aux maladies de teste.	218
<i>Theriacque</i> des Alemans.	177
<i>Toux</i> sel de Mars pour la toux.	313
l'huile de canelle oste la toux froide.	108
l'esprit de terebentine.	118
le baume de souffre est bon pour la toux qui	
procede de l'indisposition des poulmons.	165
le laudanum sert à la toux.	184
le cristall mineral appaise la toux.	204
les fleurs de souffre seruent à la toux tant vieille	
que recente.	326
le magistere de souffre guarit la toux.	360
<i>Tristesse</i> l'essence de safran est bonne à ceux qui	
ont tombez en desespoir de tristesse.	108
<i>Tranchees</i> de ventre, Voyez colique.	
le sel de saturne sert aux pointes, environ le	
ombilic.	321
<i>Tumeur,</i> le sel de saturne est bon pour les	
tumeurs.	320, 321
l'huile de cire est bonne aux tumeurs froides.	
144.	
<i>Turbith mineral.</i>	248
V <i>Vaisseau</i> circulatoire 67. hermetic.	67
<i>Vaisseaux</i> necessaires à conseruer & prepa-	
rer les remedes Chymiques.	77
de quelle matiere doiuent estre les vaisseaux	
Chymiques.	78

<i>Vaisseaux</i>	propres à la distillation.	79
	à la digestion & circulation.	80
	à la sublimation.	80
	à la fonte.	80
	à la calcination & exhalation.	80
<i>Veilles,</i>	le laudanum est bon aux veilles & inquietudes.	183
<i>Venerien,</i>	les perles recueillent l'appetit de Venus.	
	357 & l'esprit de terebentine.	118
	le sel de saturne esteint l'appetit de Venus.	519
<i>Ventre</i>	la teinture de sel de tartre tient le ventre lasche à ceux qui en vsent.	193
	la teinture d'éméraude est vtile au flux de ventre.	194
<i>Verre</i>	d'antimoine ne doit estre employé en Medecine s'il n'est corrigé.	331.336.
<i>Verre,</i>	pourquoy le verre froid exposé hastivement à vne grande chaleur se fend.	78
	comment le verre se coupe.	84.85
<i>Verolle</i>	l'esprit de tartre sert à guair la verolle.	115
	117. l'esprit de souffre.	120
	le precipité blanc commun sert principalemēt au mal venerien.	246.247.
	le turbith mineral.	252
	le precipité des cinabre diaphoretique & cathartique.	260
	Mercuré de Venus diaphoretique.	262
	la liqueur de cristaux de Venus.	318
	la poudre emetique.	218
	le sublimé doux.	341.344.345.
	la manne de Mercure.	348
	l'Aigle imperial.	350
	l'antimoine diaphoretique.	233
	la vraye preparation du precipité de Mercure	

Table

	pour chasser la verolle.	459
	les fleurs de soufre prouoquent les sueurs en la grosse verolle.	329
	les rubins d'or pigment diaphoretiques.	331. 332
	le laudanum est vn remede asseuré pour les dou- leurs veroliques.	186
	la teinture de soufre guarit les retiremens des nerfs, qui procedent du mal venerien.	191
	la teinture de sel de tartre chasse les reliques de verolle.	193
	le bezoart solaire est vn remede singulier pour la petite verolle.	236
<i>Vers.</i>	L'esprit de sel commun chasse les vers.	130.
		132
	l'huile d'ambre est souueraine aux vers.	149
	le vitriol vomitif.	309
<i>Verrues</i>	l'esprit de soufre sert à guarir les ver- ruës.	120. 149
<i>Vertige</i>	l'huile d'ambre est bonne contre le ver- tige.	149
	les perles.	157
<i>Vessie.</i>		81
<i>Vessie</i>	l'esprit de terebentine guarit les vlcères de la vessie.	118
<i>Vin</i>	la vapeur du bain peut rendre le vin tres-acre.	12.
	esprit de vin.	114
	huile de vin.	114
	sel de vin.	114
<i>Vinaigre</i>	pour dissoudre les coraux.	109. 304
	le vinaigre est composé de substances & fa- cultez contraires.	138
<i>Vinaigre</i>	a kalizé.	139. 140. 141
	radical.	140. 141
<i>Botin.</i>		358

Des matieres.

Vitriol	esprit de vitriol.	121.124
	huile de vitriol.	154
	Panacee de vitriol.	369
	fel de vitriol.	311
Vitriol	blanc, bleu, verd.	121
	quel est le meilleur vitriol.	121.123
	de Mars.	275
	de Lune.	311
	de Sol.	312
	de Venus.	314
	de Iupiter.	317
	de Saturne.	317
Vitriol	vomitif.	308.309
Vitriol	purgeant par le haut & par le bas.	310.311
Vlceres	l'huile de canelle consolide les vlceres.	108
	l'huile de tartre est efficace aux playes & vlceres.	116.121
	l'esprit de souffre est bon pour guarir les vlceres de la verole.	120
	l'huile de tartre par defaillance.	149
	precipité rouge. 24. turbith mineral.	252
	l'esprit de souffre est recommandable aux vlceres.	121
	l'esprit du sel commun guarit les vlceres chancreux.	130
	l'huile de moyeux d'œufs est recômandée pour les douleurs des vlceres.	142
	l'huile d'ambre est bonne pour guarir les vlceres corrosifs & inflammez.	152
	l'huile de briques.	155
	l'huile de souffre.	155.165
	le baume de Saturne.	166
	le turbith mineral.	252
	teinture d'antimoine.	192

Table

	huile rouge d'antimoine.	158
	la poudre emetique.	218
	sel de colchotar.	278
	precipité de Mercure.	262
	le sel de Saturne.	319
	la liqueur des cristaux de Venus.	318
	le rubin des deux freres.	332. 333.
	precipité rouge.	350
	l'huile d'ambre meslee avec l'opodeldoch, pre- serue les vlceres de tous accidents, fascheux.	
	153	
	huile qui guarit tous vieux vlceres.	278
	le crocus de Mars deseiche les vlceres.	247
<i>Enguent</i>	pour chasser ou tuer toute sorte de ver- mine.	246
	pour desseicher les galles.	246
	pour desseicher & guarir les rougeurs de vi- lage.	246
<i>Voix</i>	le cristal mineral restituë la voix per- due.	204
<i>Vomissement</i>	on se sert heureusement du laudanum contre le vomissement.	184
	le crocus de Mars oste l'enuie de vomir.	281
<i>Vomissement de sang,</i>	Voyez sang.	
<i>Vomitoires</i>	la poudre emetique.	219
	vitriol vomitif.	308. 309. 310. 311
	fleurs d'antimoine.	333
	crocus metallorum.	225. 226
<i>Vrine</i>	l'esprit de terebentine guarit ladifficulté d'vrine.	118
	l'esprit de sel lasche en peu de temps l'vrine supprimee.	132
	l'huile de cire sert à la suppression d'vrine.	144

Des matieres.

l'huile d'ambre.	149.151
le crocus de Mars arreste l'incontinence d'v-	
rine.	280
le cristal de tartre est bon pour l'ardeur d'v-	
rine.	297
le cristal mineral.	201.202.

Fin de la Table des matieres.

Fautes survenues en l'Impression.

Pag 8. lig. 27 lisez, & nō pas par la coustume, p. 48. l. 21. lisez es-
pece de distillation. p. 51. l. 14. lisez estant repoussez. p. 64. l. 24. li-
sez, est ou liquide, ou solide, ce qui est liquide, l'est ou simplemēt
&c. p. 76. lisez, l'agent p. 84. l. 28. lisez, col estroict. p. 144. l. 7. lisez
dissipe, & partant est bonne aux apostumes durs & tumeurs
froides, elle guarit, &c. p. 207. l. 14. lisez des pierres, &c. p. 257 l.
22. lisez, l'augmentation du sol, par ce &c. p. 258. l. 2 lisez, le sol
fondu. 258. p. 279. l. 24. lisez, vitrifiée. p. 301. l. 19. coagulation se
reitere souvent &c. p. 320. l. 15. lisez, feront mieux de ne le pren-
dre par la bouche, mais l'appliquer par dehors, & en frotter seu-
lement &c. p. 372. l. 3 lisez, a peine cela succede il &c.

Bleu Simpatrique
 Demi Once de Saffa, dans un Matras
 Versé par dessus Demi Once d'eau pure
 ajoute Demi Once d'esprit de Nitre
 mettez le sur le bain de Sable, pendant
 une demi heure, ajoutez Demi Once
 de Sel, et Demi Once d'eau,
 remettez sur le bain de Sable une
 demi heure, le Laissez refroidir
 ensuite ajoutez 7 de Eau
 transparent au feu